HANDBOUND
AT THE
UNIVERSITY OF
TORONTO PRESS

REVUE CATALANE

Tome V — Année 1911

Tome V

Année 1911

REVUE CATALANE

RGANE DE
A SOCIÉTÉ
ÉTUDES
ATALANES

PERPIGNAN
IMPRIMERIE COMET

LIBRARY
NOV 2 1 1967
UNIVERSITY OF TORONTO

UF
30
C37E
t.5

Table des matières

Liste des membres de la Société, 2.
Compte rendu des séances, 44, 321.
Situation de la Caisse, 45.
M. Vergès de Ricaudy, 1, 34, 66.
Livres et Revues, 32, 64, 96, 127, 159, 191, 244, 319, 383, 407.
Les fêtes de Céret, 100, 200.
Palmes académiques, 218.
L'enseignement régional et les études catalanes, 233.
Proverbis, 49, 105.
Mil y un pensaments, 56, 75, 117, 140, 305, 332, 378.
Concells, 328.
Advertencies dignes de saber, 329, 401.
Concours de monographies du Club alpin, 248.
Le catalan à l'école, 397.
A.-M. Alcover. — Pages choisies, 330.
P. de l'Alzina. — Quan toca l'Angelus, 375.
J. Amade. — La race, 10.
— Vergès de Ricaudy, 34.
— Folkore catalan, 52.
— A nos lecteurs, 129.
— Joseph Pons, 170.
— Cant del Vallespir, 204.
— La poésie populaire catalane, 297.
— Pour le Dictionnaire Catalan, 333.
— Le Catalan à l'école, 368.
— L'estiu etern, 394.
J. Badoa. — Lo salser, 50.
— La Sanya, 168.
P. Bergue. — L'œuvre d'Oun Tal, 6, 77.
— Campanas del pais, 46.
— Festa Major, 106, 141.
— L'Alzina, 231.
— Gloria al pais, 362.
J. Capeille. — Histoire locale, 27, 54, 114, 180, 238, 399.
— Vergès de Ricaudy et ses aïeux, 66.
De Carsalade. — Pour la langue catalane, 76.

J. Chadany. — La Ceretana, 223.
J.-A. Clavé. — Pages choisies, 309.
Corominas. — Pages choisies, 17.
Firmin Costabona. — Le catalan à l'Université, 396.
J. Delpont. — Don Pere d'Alcantara Penya, 15.
— Cap a Ceret, 207.
— En Teodor Llorente, 235.
— Del poble, 304.
— En Josep Maria Puig Torralva, 377.
Ermità de Cabrenç. — Lo Salpas, 65.
— Pirineu d'Orient, 97.
— Les Torres de Cabrenç, 209.
— Sant Eloy, 221.
J. Granier. — Sem fraire, 315.
De Lacvivier. — Textes catalans, 30, 71, 101, 146, 184, 241, 316, 336, 380, 403.
— Les jours de la vieille, 113.
E. Leguiel. — Lisons du catalan, 161.
— Prats-de-Mollo, 212.
— Devinalles, 376.
— Velles Corrandes, 398.
J. Maragall. — Carta, 176.
Lo Pastorellet de la Vall d'Arles. — Conte nou, 359.
L. Pastre. — La langue catalane et son utilité pédagogique (suite et fin), 20, 57, 85, 121, 153, 188, 249, 273, 341.
— Ruscino, 240.
— Orthographe et prononciation catalanes, 379.
V. Peix. — Primera pena, 18.
— Perdo, 137.
— Serenada, 389.
L. Pellissier. — Le félibre majoral Baquié Fonade, 14.
— La Santo Estello, 179.
— En Candi y Candi, 311.
— Una nina, 358.
Pere d'A. Penya. — Un sermo de coresma, 15.
— Les tres arithmetiques, 118.
J. Pons. — L'enfant au foulard, 92.
— Xiprers adormits, 132.
— El Vallespi, 220.
— Célestin Manalt, 225.
— Pirinenques de J.-M. Guasch, 306.

J. Pons. — Per En Verdaguer, 322.
— Clariayna, 334.
— Un éloge des Catalans au XIIIe siècle, 390.
El Refilayre de Carença. — Arlettes, 325.
Numa Roubin. — Le Régionalisme, 353.
M.-A. Salva. — Jochs de nins, 177.
J. de San Salvador. — La terra dels avis, 139.
— A la gloria del Vallespir, 193.
— Lo gorch Bufaroch, 227.
J. Sanyas. — Roman du IXe siècle et catalan du XXe, 134.
V. Vallespir. — Als Cantayres del Vallespir, 217.
— Cors rossellonesos, 312.
— La Llar, 385.

ILLUSTRATIONS

Portrait de M. Vergès de Ricaudy, 33.
— M. Joseph Pons, 270.
— M. Déodat de Sévérac, 202.
— M. Jean Amade, 206.
— M. Jacques de Noell, 219.
Coffret de l'église d'Elne (Monument historique), 405.

N° 49 15 Janvier 1911.

Les Manuscrits non inseres ne sont pas renaus.

Les Articles parus dans la Revue n engagent que leurs auteurs.

REVUE CATALANE

Mort de M. Vergès de Ricaudy

Président de la Société d'Études Catalanes

Au moment de tirer ce numéro, nous avons la profonde douleur d'apprendre la mort de M. Emmanuel Vergès de Ricaudy, notre très estimé président. Le samedi, 14 janvier, il avait revu les épreuves; et sa main, prévoyante et délicate, avait indiqué les dernières corrections à faire.

Le lendemain matin, en faisant sa promenade habituelle sur la place Arago, il se sentit pris de malaise. On l'accompagna chez lui, où il perdit bientôt connaissance, et mercredi 18, à cinq heures du matin, entouré de sa famille éplorée, il rendit le dernier soupir. Deu lo perdó.

Contentons-nous pour aujourd'hui d'offrir à sa veuve, à ses enfants et surtout à sa vieille mère, qu'une si grande douleur étreint, les respectueuses condoléances de nos cœurs brisés.

LISTE
DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

au 31 Décembre 1910.

MM.

1908. Abat J., 49, rue d'Orsel, Paris.
1906. d'Abbes Paul (comte), 142, rue de Longchamps, Paris.
— Albar Félix, chef de bataillon en retraite, place Grétry, Perpignan.
— *Alcover Antoine, chanoine et vicaire général, Palma de Mallorca (Espagne).
— *Amade Jean, professeur agrégé, au lycée de Montpellier, *Secrétaire*.
— Aragon Amédée, rue Saint-Dominique, 4, Perpignan.
— Arrous Jean (docteur), Prades.
1910. Auriol George, banquier, rue Font-Froide, Perpignan.
1908. Aymar Joseph, (abbé), curé-archiprêtre, Prades.
1906. Badoa J., 142, rue du Chemin-vert, Paris.
— Baille Léon, architecte, rue de la Fusterie, Perpignan.
1910. Bardou-Job Justin, rue Saint-Sauveur, Perpignan.
1906. Bassole François, professeur au collège de Bédarieux (Hérault).
1907. Berdagué Jean (abbé), curé d'Estoher.
1908. Bergue Paul, Conducteur principal faisant fonctions d'ingénieur des Travaux publics, à Hué (Annam).
1910. Bessoli Charles (abbé), à l'église Saint-Christophe, Perpignan,
1906. Billès Auguste, établissement des Gorges de la Fou, Saint-Paul-de-Fenouillet.
1907. Blancou Gabriel, avocat, rue des Trois-Rois, 30, Perpignan.
1906 *Boix Emile (docteur), avenue de la Grande-Armée, 26, Paris.
— *Bonafont Joseph (abbé), curé-doyen d'Ille-sur-Tet, *Vice-Président*.
— Borreil Etienne, inspecteur des Postes, 16, rue Llucia, Perpignan.
1907. Brial Pierre (abbé), curé-doyen de Millas.
1908. de Çagarriga Henri, propriétaire, château de la Grange, Montesquieu.
1906. Calmette Joseph, professeur à la Faculté des Lettres, Dijon (Côte-d'Or).
— *Campanaud Laurent, propriétaire, rue Petite-la-Réal, Perpignan.
1908. *Capeille Jean (abbé), vicaire de la paroisse Saint-Jacques, Perpignan.
1906. Carbonnell Charles (docteur), rue de la République, 32, Meudon (Seine-et-Oise).

Les noms précédés d'un astérisque sont ceux des membres du Conseil d'administration

1906. DE CARSALADE DU PONT Jules (Mgr), évêque de Perpignan.

1906. CASEPONCE Etienne (abbé), collège « La Salle », Calle de Provenza, 187, Barcelona (Espagne).

1909. CATEL Jean, élève de première supérieure au lycée de Toulouse,

1906. CAZES Gustave, banquier, 1, rue Eglise-la-Réal, Perpignan.

1907. DE CAZIS DE LAPEYROUSE Félix, vice-consul de Portugal, 1, rue Alsace-Lorraine, Perpignan.

1906. *CHAUVET Horace, publiciste, adjoint au Maire de Perpignan, place de la Loge, Perpignan.

— *COMET Joachim, imprimeur, rue Saint-Dominique, 8, Perpignan.

— CONILL Léon, instituteur, Sournia.

— CORNOVOL Jules (abbé), professeur, calle de Corcèga, 305, Barcelona (Espagne).

— CROS François (docteur), médecin principal de 1re classe en retraite, 6, rue de l'Ange, Perpignan.

1909. CUILLÉ Joseph, propriétaire, rue Manuel, Perpignan.

1907. DALBIEZ Auguste, ancien banquier, quai Vauban, Perpignan.

— DARÉ Henri, négociant en vins, avenue de la Gare, Perpignan.

1910. DAVID D'ORIMOND (Madame), raffinerie de soufre, Narbonne.

1907. DELMAS Joseph, lieutenant au 3e d'infanterie, 2, rue de l'Obélisque, Marseille.

1906. *DELPONT Jules, négociant en vins, chemin du Conflent, Perpignan, *Trésorier*.

1908. DÉNOYÉS Joseph (docteur), rue de la Citadelle, Béziers.

1909. DEIT Jules, négociant, rue de l'Argenterie, Perpignan.

1906. *DONNEZAN Albert (docteur), rue Fontfroide, Perpignan.

1907. DRANCOURT Emile, avenue de la Gare, Perpignan.

— DUBOIS-MALZACH Jean, propriétaire, Laroque-des-Albères.

1906. DURAND Laurent, agent d'assurances, Rue Grande-la-Réal, 28, Perpignan.

— DURAND-GAILLARD Jacques, médecin, Puigcerda (Espagne).

— ECOIFFIER François (docteur), Thuir.

— ESTÈVE DE BOSCH Henri, Ille-sur-Tet.

1908. ESTÈVE DE BOSCH Xavier, Général de brigade, rue du Mail, 83, Angers.

— FALCON, commandant en retraite, place Arago, Perpignan.

1906. *FOISSIN Aimé, principal clerc d'avoué, Perpignan, *Archiviste*.

1909. FOURNOLS Joseph, 64, rue d'Amsterdam, Paris.

1906. FREIXE Jacques, homme de lettres, Le Perthus.

1910. GRANIER (abbé), curé de Lamanère.

1909. GAZÉ Jean, professeur au collège de Montréal, 841, rue Sherbrooke-Ouest (Canada).

1906. GRAVAS Charles, notaire, Prades,

— GUIU Charles, receveur de l'Enregistrement, Prats-de-Mollo.

1906. Jonquères d Oriola Henri, propriétaire, Corneilla-del-Vercol.
1908. de Lacroix Clément, 47, avenue Montaigne, Paris.
1906. de Lacvivier Raymond, propriétaire, Elne.
1909. Lafabrègue Paul, rue des Augustins, Perpignan.
1906. Lafont Pierre, pharmacien, rue de la Tet, Perpignan.
1910. Lanolier Louis, négociant, avenue de la Pépinière, Perpignan.
1906. *Leguiel Emile, contrôleur des Douanes, Cerbère.
— Llonch Jean, négociant, Figueras (Espagne).
— Llonch Philippe, négociant, Figueras (Espagne).
— *Lutrand Louis (docteur), 2, rue Porte-d'Assaut, Perpignan.
1909. Maillols J., ingénieur, 10, rue de la Bièvre, Bourg-la-Reine (Seine).
1906. Marie Emile, propriétaire, Prades.
1907. Marty José-Maria, pharmacien, Puigcerda.
1906. Massot Joseph (docteur), place d'Armes, Perpignan.
— Massot Joseph, avocat à la Cour d'appel, 17, boulevard Saint-Michel, Paris.
1906. *Monsalvatge y Fossas François, banquier, calle Subida del Puente, Gerona (Espagne).
— *Monserda de Macia Dolors (Donya) Gran via, 604, Barcelona (Espagne).
— Morel Marcel, négociant, rue Grande la Réal, Perpignan.
1910. Muchart Henri, avocat, rue de l'Argenterie, 17, Perpignan.
1908. Nougaret Fernand, professeur, route d'Espagne, Perpignan.
1907. Pagès Raymond, comptable, rue de la Loge, Perpignan.
— Pams Jules, sénateur, 35, rue Décamps, Paris-Passy.
— Paret Louis (abbé), curé de Rigarda.
1906. Pastre Louis, instituteur, villa Griolet, rue Fontaine St-Martin, Perpignan.
— Patau Pierre, chanoine, curé-doyen d'Argelès-sur-Mer.
— Payré Joseph, avoué, rue de la République, Perpignan.
— *Payret Joseph, imprimeur, rue Mailly, Perpignan.
1910. Peix Victor, industriel, Millas.
— Pépratx Justin, notaire, rue Alsace-Lorraine, Perpignan.
1906. Pomès Antoine, éditeur de musique, 4, rue Mailly, Perpignan.
— Pons Joseph, professeur au lycée, Guéret (Creuse).
— Pons-Fabrègues Benito, arxiver, Palma de Mallorca (Espagne).
1910. Puget Eugène, cité Bartissol, Perpignan.
1907. Puig Joseph, directeur des établissements Vallaer Frères, 64, boulevard Sébastopol, Paris.
1910. Pujarniscle Victor, San-Feliu-de-Guixols (Espagne).
1906. Py-Oliver Félicien, libraire, rue des Marchands, 8 *bis*, Perpignan.
1909. Roig, professeur au collège polytechnique de Téhéran (Perse).

1908. Rozès Numa, propriétaire, Saint-Hippolyte.
1906. Ruiz y Porta Joan, arxiver municipal de la ciutat, Tarragona (Espagne).
— Sabarthez Henri (docteur), rue Saint-Martin, 5, Perpignan.
1910. Saisset Albert (Mme veuve), rue de l'Argenterie, Perpignan.
1906. *Saisset Frédéric, homme de lettres, 103, avenue La Bourdonnais, Paris.
1910. Saisset Léon, juge d'instruction, avenue du Chemin de fer, 30, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1910. Sala Antonio, meissionario domeinicano, conceiçad de Araguaya, correio de Goyaz, à Goyaz (Brésil).
1906. Salsas Albert, receveur de l'Enregistrement, Saint-Girons (Ariège).
1909. Salvat Louis (abbé), curé de Trullas.
1906. Sauquet Jean fils, négociant, Bourg-Madame.
1907. Schadel Bernard, professeur à l'Université de Halle (Saxe-Allemagne).
1906. Sola Frédéric, rue de Savoie, 7, Paris.
1910. Solé y Pla Jean, médecin, ronda de San Pere, Barcelone (Espagne).
1907. Sors-Gouell Jean, avocat, Céret.
— Soubielle Mathilde (Mme veuve), institutrice en retraite, Perpignan.
1908. Sourges Eugène, enseigne de vaisseau, rue Petite-la-Réal, Perpignan.
— Sudria, 26, rue de Staël, Paris.
1909. Suzanne François, 69, rue de Richelieu, Paris.
— Talayrach Elie, négociant en vins, rue d'Espira, Perpignan.
1906. Talut, Alphonse, professeur agrégé au Lycée Condorcet, rue des Ecoles, 6, Paris.
1906. Tisseyre Jacques, rue Grande-la-Réal, Perpignan.
1907. Todesco Venanzio, Albanga — Genova (Italie).
1906. Tresserre François, mainteneur des Jeux Floraux, 65, rue Alsace-Lorraine, Toulouse.
— Trullès Ferdinand, notaire, Ille-sur-Tet.
— *Vassal Augustin, banquier, place d'Armes, 6, Perpignan.
— Verdot Lucien, pharmacien, rue des Marchands, Perpignan.
— Vergès de Ricaudy, quai Vauban, 45 bis, Perpignan, *Président*.
1907. Vicens Charles, rue Rempart-Villeneuve, Perpignan.
1906. *Vidal Pierre, bibliothécaire de la Ville, Perpignan.
1907. Vilar Edouard, sénateur, rue Faustin Hélie, 7, Paris-Passy.
1906. Vilar Jean-Joseph (abbé), curé de Saint-Joseph, Perpignan.
1907. Vilarem, principal du Collège, Lodève (Hérault).
1906. *Violet Gustave, sculpteur, Prades, *Vice-Président*.
1910. Violet Lambert, président de la Chambre de Commerce, route de la Pépinière, Perpignan.
1906. *de Wittwer de Froutiguen Jules, le Boix-Saint-Sauveur, Prats-de-Mollo.

L'Œuvre d'Oun Tal

(SUITE)

Albert Saisset poète et linguiste

Dans cette même classe de mots rentrent les tournures purement françaises :

Ah çà !	ah çà !
Del costat de	du côté de
Al seu torn	à son tour
A tort i a travès	à tort et à travers
Fer tort	faire du tort
De siguit	de suite
M'és iguàl	ça m'est égal
Mancar lo seu cop	manquer son coup
Fer coneixença	faire connaissance
Tenir ideia que	avoir idée que, s'imaginer que
Abatre traball	abattre du travail
Cé que	c'est que
Com una lletra a la posta	comme une lettre à la poste
Su'l punt de	sur le point de
S'armar de coratge	s'armer de courage
S'en ficar de	s'en ficher
En despit de	en dépit de
Un munt de temps	un tas de temps
Ne puc pas pus	je n'en puis plus
Això va tot sol	cela va tout seul
Su'l moment	sur le moment
Me fa mal	cela me fait mal
S'hi coneixer	s'y connaître
En davant la musica !	en avant la musique !
Un cop de ví	un coup de vin
Se fer dolent sang	se faire du mauvais sang
Com de budells	comme des boyaux
D'acort	d'accord
Sus de qué ha parlat ?	sur quoi a-t-il parlé ?
Tant si po	tant soit peu
Hi ha pas aquí a dire	il n'y a pas à dire
Cofar santa Catrina	coiffer sainte Catherine
Que vagi al dimoní !	qu'il aille au diable !

M'en veig de grises	je m'en vois de grises
Restar pas may en plaça	ne pas tenir en place
Parei que	il paraît que
Nom d'un chèn !	nom d'un chien !
Tot a fet	tout à fait
Adreçar une questió	adresser une question
A torn de braç	à tour de bras
Pagar la gota	payer la goutte
Dins del temps	dans le temps (jadis)
De tota part	de toutes parts
A gran trinc	à grand train
Pléti	plaît-il ?
Etc., etc.	etc., etc.

Parfois le mot catalan n'a suivi aucune déformation, mais l'influence du français l'a fait changer de genre ; ainsi

Edat (mascul.) : sem del meteix edat ; Corrent (id.)

Il faut remarquer que, si le roussillonnais adopte parfois les terminologies françaises quand il emprunte le mot au français, les mots catalans purs n'ont aucune tendance à se déformer dans le même sens. Ainsi, à côté des substantifs finissant en *an, en, in, on, un*, subsistent toujours :

Pa, ca, pla ; ple, be ; fi, lli ; matí ; bo, minyó, raó, tió, cançó, lliçó, presó, cairó ; ningú, comú ; etc..

et, à côté de ceux finissant en *ier* ou *iera* :

Paper, fuster, carnicer, paller, sender, primer, pastera, estanyera, manera, etc.

Par imitation du français, le féminin de certains adjectifs, régulièrement invariables, est en *a* :

Tala, granda, facil-la, utila...

La même irrégularité, contraire à l'étymologie latine, existe d'ailleurs en Catalogne où l'on dit : *Trista, feliça, pobra.*

Comme en français, l'accent tonique est poussé vers la fin des mots. Alors, ou bien le dactyle catalan se transforme en trochée par la chute d'une syllabe :

sano	*pour*	vánova, *couvre-pied*		llúdri	*pour*	lludria
sípi	—	sepia, *seiche*		miséri	—	miseria
cofa, bofa,	—	cofia, bofia		pátri	—	pátria.

ou bien il y a simple déplacement d'accent :

salit	*pour*	sálit, *saule*	solit, rapit,	*pour*	sólit, rápit
musica	—	música	rufaca	—	ráfega
		epoca, celebre,	colera, etc.		
estomac	—	estómac	fes-hó (*fais-le*)	—	fesho

Cependant l'accent est resté à sa place dans les adjectifs *fácil*, *útil*.

Quand le dactyle ne peut pas être évité, la dernière syllabe est franchement accentuée : *porta-me-ló* (porte-le-moi). Certains poètes roussillonnais ont fait des finales masculines de vers avec des pronoms compléments ainsi accentués.

Il ne faudrait pas trop critiquer cette aversion du roussillonnais pour le dactyle. Le catalan, de formation populaire, l'a aussi escamoté :

> Heretge, (à côté de herética) ; afable ; establa ; noble ; moble ; voluble ; segle ; metge, petga (de medicum, pedicam) ; pobre, altra (de pauperem, alteram) ; cobla (de capulam) ; lledesme (à côté de legitima) ; cincagesma (de quinquagesimam) ; deute (de debitum) ; bisbe (de episcopum) ; naixença, cridadiça, pobresa ;

et tous les féminins en *ça* ou *sa*, venant du latin en *tiam* ; les verbes dérivés de la 3e conjugaison latine *legere* :

> coure, ploure, roure, raure, caure, traure, querre, metre, retre, cabre, torçre, etc.

et même, par assimilation, quoique provenant de la 2e conjugaison latine *timere* :

> jaure, veure, seure, valdre, moure, dolre, etc.

Le trochée s'est même fondu en une syllabe :

rebuig	*pour*	repùdi	lladruny	*à côté de*	lladronici
exill	—	ecsíli	conduyt	—	conducte
homey	—	homicidi	regeu	—	rígit
hoy	—	odi	nedeu	—	nítit
escarafall	—	escrúpol	fret	—	frígit

Le dactyle même n'a formé qu'une syllabe dans *dir*, *dur*, *avuy*, *dicere*, *ducere*, *hodie*.

Les mots savants n'ont pas résisté parfois à cette tendance contractive tels *calorifre*, *caloptre* ; *calorifere*, *calóptere*.

La syntaxe française apparaît :

1° Dans l'emploi de l'auxiliaire *ser* : *m'eri pagat* (sens actif) ou de l'imparfait de l'indicatif : *com si tenía ales*, pour *tingués*.

2. Dans la place donnée, avant le verbe, aux pronoms compléments :

vinc d'ho fer	*au lieu de*	vinc de ferho	*ou*	ho vinc de fer
per se l'en dur	—	per dur se len		

Formes espagnoles. — Le roussillonnais a conservé beaucoup de mots espagnols et a même formé des mots hybrides à terminaison espagnole ; la liste en est longue ; citons :

apuro	fonso	nyanyo, nafra
berro, *verrat*	furro	pallago
biro, *canard, par onomatopée*	ganxo	payo
burro	guapo	toro
butjo, *mamelon*	gayo, *louche*	tonto
candelero	lloro, *idiot, arsouille*	totxo
casco	marso (ser à)	tronxo
curandero	matxo	vano, *éventail (de Havane)*
duro	moro	xupapo, *soufflet*
farro, *plat de maïs pilé*	mostatxo, *gifle*	
fondo	murro	

Les Catalans intransigeants proscrivent systématiquement ces mots en *o* (voir le Dictionnaire de Bulbena).

Le roussillonnais a déplacé même parfois l'accent tonique vers la gauche, pour obtenir une terminaison espagnole :

porro	*pour*	porró	repunxo	*pour*	repunxó

Formes languedociennes ou provençales. — L'influence des dialectes du Midi est à noter.

1° Le pronom *jo* est employé comme complément, ainsi que le *iu* languedocien et le *ieu* provençal : *de jo, per jo, ambe jo, ane jo*, etc. Il était d'ailleurs assez logique de ne pas faire décliner *jo*. puisque *tu* est invariable. Cependant on dit encore : *pobre de mi !*

2° Beaucoup de mots de ces dialectes ont cours en Roussillon :

o, oui	*demet de*, parmi
belleu, peut-être	*peirer*, maçon
mussenye	*veire*, verre
pastre	*aibre*, arbre

Les substantifs en *aire* que le catalan termine aussi en *ador*.

3° La terminaison *ll* catalane est remplacée par *l* : *bel, camel*.

(A suivre) Paul Bergue.

La Race [1]

Nier la valeur du concept de race, nier la race, ce fut le jeu de quelques intellectuels dont le positivisme voyait sans doute là un des nombreux méfaits de l'esprit de métaphysique. A les en croire donc, rien ne correspondait scientifiquement à ce concept, et la réalité des choses ne permettait pas d'établir les distinctions d'humanité sur lesquelles on fait, d'après eux, reposer tant de vaines théories ! La race, disaient-ils, le génie de la race, l'âme de la race, autant de mots dénués de signification.

Rien de plus élastique, il est vrai, que ce mot de « race » : on dit, en effet, couramment la race jaune et la race blanche, puis les races latines et les races germaniques, enfin la race normande ou la race gasconne, etc. Ce mot embrasse plus ou moins d'humanité, au gré de celui qui l'emploie ; et nous comprenons qu'à ce point de vue il puisse éveiller un peu la méfiance. Mais nous savons tous ce que nous voulons dire quand nous nous en servons ; il offre chaque fois pour nous un sens très précis et répond à une volonté de détermination et de différenciation aussi nette que lorsque nous nommons, par exemple, les diverses catégories de pierres, d'arbres et d'animaux. Lorsque nous disons toujours « race », peut-être faudrait-il dire tantôt espèce, tantôt genre, ici famille, là ordre, ailleurs classe. Mais peu importe, puisque nous nous entendons. La question est seulement de savoir si dans la réalité quelque chose correspond à ce terme, c'est-à-dire donc si l'on n'est pas victime d'un mot.

Nous affirmons, pour notre part, l'existence de la race avec des caractères bien marqués. Et nous n'y apportons cependant aucun mysticisme : nous ne croyons pas à l'existence en soi d'une force invisible qui, se manifestant par sa fécondité, demeure inaltérable dans la succession. La race est pour nous quelque chose de rela-

(1) Ces pages sont extraites d'un nouvel ouvrage que M. Jean Amade va publier prochainement sous le titre de l'*Idée régionaliste*.

tif. Il y a d'abord le sang, parce qu'il y a les ancêtres, sans lesquels la race ne serait pas : cela est de toute évidence. Mais, si le sang transmis par les ancêtres assure la survivance et maintient pendant quelque temps le type primitif, il ne réussirait pas, malgré son pouvoir, à empêcher ou ralentir par lui seul les déviations postérieures. Il y faut une collaboration.

Et cette collaboration, nous la trouvons en dehors de la race elle-même : c'est l'horizon où elle se meut, le décor où elle s'installa pour persévérer dans l'être et se garder contre le destin. On peut donc dire que le milieu crée à chaque instant la race, lui imprimant son caractère et lui conservant sa personnalité : la race trouve dans la terre le moule naturel où son type se fixe et se perpétue ; c'est là aussi que son génie s'inspire, là que son âme s'alimente et que sa vie s'enrichit. Changez le sol, vous changeriez à la longue la race ; car l'élément le plus simple de la nature physique a sa part et fait son œuvre dans cette lente mais sûre élaboration.

On pourra penser ce qu'on voudra de la valeur du concept de race, mais rien par exemple n'est aussi différent des hommes qui occupent la Bretagne que ceux qui occupent la Provence. Sans doute, le point de départ n'est pas le même pour les uns et pour les autres ; une distance énorme sépare le passé breton du passé provençal. Mais c'est plus encore que leur origine et leur histoire, les sillons et les rivages où ces races ont vécu et prospéré, l'aspect du ciel et des montagnes, toute la nature enfin où elles se sont développées, où se modela leur langage, où germa aussi leur idéal ; c'est la terre bretonne et la terre provençale qui furent vraiment génératrices de ces corps et de ces pensées.

Car il ne faudrait pas croire que la personnalité de la race se borne à quelques caractères physiques apparents et bien définis : elle va plus profondément encore ; elle pénètre jusqu'à l'être intime, et trouve peut-être là ses forces les plus vives et les plus riches. Ce n'est pas en vain qu'on dit « l'âme » ou « le génie » de la race. Il y a des manières de sentir et de penser qui sont propres à une race, par quoi cette race peut se définir ; car elle envisage la vie sous un angle qui est le sien, elle a sa philosophie et sa morale comme elle a son idéal, et elle a ses traditions comme elle a ses légendes et ses proverbes. Dans sa langue elle-

même s'exprime cette personnalité profonde, comme vient s'y exprimer à son tour le paysage où elle est enclose : car la langue, c'est la race, si la race c'est la terre.

❖ ❖ ❖

Il y a ainsi deux affirmations inséparables l'une de l'autre dans le concept de race : celle de la race elle-même et celle du milieu naturel. Quand nous nommons celle-là, il nous est impossible de ne point évoquer celui-ci. Voilà pourquoi il paraît indispensable que ce concept de race intervienne dans l'établissement des grandes régions pour une nouvelle division administrative. Vouloir ne tenir aucun compte des différences signalées, c'est faire preuve d'un matérialisme sociologique singulièrement étroit et même contradictoire ; car, tout en prétendant n'accorder sa confiance qu'à des faits et arriver ainsi à un mécanisme où tout s'enchaîne logiquement, où tout s'explique par des causes plutôt extérieures qu'individuelles, on se refuse cependant à reconnaître un fait qui, pour ressortir en partie au monde psychique et moral, n'en est pas moins un fait comme les autres.

Les distinctions de race deviennent beaucoup plus difficiles, nous le reconnaissons volontiers, quand il s'agit par exemple (et telle est justement la grande difficulté de la division régionale) de régions voisines les unes des autres comme la Provence et le Languedoc, dont on peut dire que les races sont sœurs, à moins qu'elles ne représentent deux varietés d'une même race, ces pays n'offrant pas d'ailleurs au point de vue du sol et du climat des différences essentielles. Et cependant il en existe assez, non seulement dans la culture de la terre ou les formes de l'activité sociale, mais encore dans les types et dans la langue, pour qu'une confusion ne soit guère possible. Tout au plus peut-on hésiter pour savoir où se placent exactement les limites, puisqu'il n'y a pas à proprement parler de séparation distincte, mais des dégradations successives qui constituent comme une zone intermédiaire.

❖ ❖ ❖

Cependant, nous objecteront ceux qui consentent à discuter, que deviennent actuellement ces « races » dont vous affirmez la vie et le caractère propre ? Quel avenir leur est réservé avec toutes les inventions qui bouleversent la face du monde ? Ne vous

paraît-il pas, en effet, que des forces nouvelles et chaque jour plus redoutables, se ruent à l'assaut des individualités ethniques, au point qu'il nous est désormais possible d'en affirmer le triomphe très prochain ? Le temps et l'espace, si favorables autrefois, véritables barrières où venait comme se briser l'effort des puissances ennemies, ne sont-ils pas brisés à leur tour par tout ce qui réalise aujourd'hui avec tant de succès la vitesse du transport et le rapprochement des distances ? Il n'y a plus de temps et d'espace pour l'homme : ne voyez-vous donc point que nous allons d'une course rapide vers l'unification et l'uniformité ?

Qu'on nous permette de répondre que de telles prédictions sont loin de nous épouvanter. Nous aurions nous-mêmes bien des objections à faire, car ces arguments nous paraissent un peu hâtifs.

La première, c'est que, juste au moment où semble s'être engagé ce formidable combat dont on nous parle et dont on se plaît à nous prédire l'issue, on constate en Europe, et même dans le monde entier, un réveil de l'esprit de race. Nous ne parlons pas seulement des races opprimées par un vainqueur sans scrupule, dont le joug apparaît de moins en moins supportable. Mais l'idée de prospérité s'attachant de plus en plus à celle d'effort dans le groupement, comme celle de lutte méthodique à l'idée de conquête du plus grand nombre d'avantages matériels, les races rivales utilisent à leur profit avec de plus en plus d'habileté, dans leur souci de s'assurer une suprématie dans le monde, tout ce que la science met à la disposition de l'homme pour réduire l'espace et raccourcir le temps.

Ces mêmes éléments destructeurs dont on nous menaçait tout à l'heure travaillent donc plutôt pour la race, ou du moins entrent de plus en plus dans l'organisation de sa puissance actuelle et la préparation de son avenir. Et cet avenir nous montrera justement quelles sont celles qui, prenant ou gardant le mieux conscience d'elles-mêmes, auront su les mettre à profit avec le plus d'intelligence, de souplesse et de logique.

D'ailleurs, et c'est la seconde ou la troisième objection que nous voudrions formuler, il est une chose qui ne changera point, quoi que les hommes fassent, c'est le climat, c'est le milieu naturel avec tout ce qu'il comporte ou tout ce qui s'y rattache. Si l'on peut modifier dans une certaine mesure l'aspect d'un paysage, ne

détruire toute la beauté, ou à la rigueur le détruire lui-même, pour des fins dites pratiques par exemple, on ne pourra pas modifier sensiblement l'atmosphère, la température, le caractère fondamental du terrain ou de la végétation. Et, comme il y aura toujours pour la plus grande partie des hommes des raisons trop impérieuses de ne pas déplacer et risquer leur fortune, qu'on le veuille ou non les mêmes causes continueront à produire les mêmes effets. Dans le cas où les nécessités de la vie les éloigneraient de la terre d'origine, la rapidité des communications ne pourra que faciliter et multiplier leurs contacts avec elle.

Nous disons plus : en supposant que toutes les coutumes locales, toutes les traditions, tous les parlers provinciaux disparaissent successivement pour je ne sais quel amalgame sans nom, qui sera aussi sans caractère, — et nous nous refusons à croire à cette barbarie qu'on nous propose d'avance comme le comble de la civilisation, — il restera toujours, avec des chances de survivre et de se prolonger indéfiniment, le type irréductible aux racines sûres et fermes, lequel, nous l'avons déjà dit, n'est pas seulement extérieur. Car, malgré les mélanges, devenus plus fréquents grâce aux communications plus faciles, les races qui portaient en elles des caractères fortement accusés ne les ont pas vus s'affaiblir dans de bien grandes proportions. Elles ont même assimilé sans trop de peine l'apport étranger et résisté victorieusement à l'invasion : c'est qu'en dépit des apparences et des jugements présomptueux leur intégrité trouve un encouragement et un appui, nous le répétons volontiers en terminant, dans l'action constante de la terre.

Jean Amade.

Le félibre majoral Baquié-Fonade

Il nous est parvenu la douloureuse nouvelle de la mort du félibre majoral toulousain Baquié-Fonade.

C'était un enthousiaste de la cause félibréenne ; lors des fêtes roussillonnaises de la Santo-Estello, il passa plusieurs jours à Perpignan, et y amena tout un groupe de félibres ; nous n'avons pas oublié sa bonne humeur et son entrain. Un discours en langue d'Oc fut prononcé à ses obsèques.

L. P.

Don Pere d'Alcantara Penya

Le 31 décembre dernier, une fête catalaniste a eu lieu à Palma-de-Mallorca (îles Baléares) : on a placé dans la salle municipale des « Fills illustres de Mallorca » le portrait du poète populaire Pere Penya, mort il y a quelques années.

Parmi ses œuvres figure un volume, *Mosaïco*, ayant trait aux fêtes de toute l'année : Cap d'any, El dissapte dels reys, El porch de sant Antoni, La revetla de sant Sebastia, El dijous llarder, Un sermó de corema, La jaya serrada, La fira del Ram, La processó de las caperutxes, Divendres sant, La tersa de Pasco, La processó del Corpus, El dia de sant Juan, El ball de la festa de carré, La diada de sant Bernat, La festa dels Morts, La fira de sant Tomas, El tihó de Nadal, La colcada. N'avons-nous pas eu aussi, en Roussillon, de pareilles fêtes ?

Pera Penya en a fait des récits poétiques, tantôt descriptifs, tantôt humoristiques, qu'on lit avec plaisir, tels *Lo sermó de corema*.

La *Revue Catalane* s'associe à l'hommage rendu à la mémoire du poète populaire de Mallorca. J. D.

Un Sermo de Corema

Tots els divendres de Mars
en la Seu fan bon sermó.
Molts hey van à escoltarlo,
mes : quants de sermó están farts ?

Predicau, predicadó,
els mes que à sentirvos venen
ni eus escoltan, ni eus entenen.
El predicar ja es de mes,
Que els sermons qu'avuy s'atenen
Son *Lliures, sous y diners*.

Deys que 'l mon està perdut,
que el comers camina tort,
que el bon tracto ja s'es mort,
que el Codich es un embut.

Fraret, no crideu tant fort
que tendreu escanyadura.
Teniu per cosa segura
qu'en materia d'interés,
la bona que mes sura
es *Lliures, sous y diners.*

Deys que visquem com à pobres,
que cuydem de ben obrar,
que Deu recompenserá
ses nostres virtuoses obres.

Fraret, bé podeu cridar.
La caritat ja es ofensa ;
ja no hi val la prometensa
del Cel. Els moderns obrers
No volen mes recompensa
Que *Lliures, sous y diners.*

La amistat, avuy tan rara
que abundava antigament,
ja no's troba facilment
ni per un uy de la cara.

Avuy reyna una altra gent
que du molta d'esponera,
y l'amistat vertadera
la té en la llengua, y no mes.
La amistat que mes prospera
es *Lliures, sous y diners.*

. . . . . .

Pere d'A. Penya

†

Pages Choisies

P. Corominas. — La Vida Austera

Liv. I — Les Albes de la Vida. — Chap. V. (L'Avenç : 1908).

Quan el meu amic P... era petit e tornava a casa en sortint d'estudi, corria a trobar al pare i a la mare, y amb humil i senzill respecte ls besava la ma dreta : d'aquesta acció commovedora en catalá en diem l'*amistat*. He sentit a dir que a l'illa de Mallorca els fils, quan es fan homes, mai tornen del treball de cada dia sense fer humilment el dolç acato de l'*amistat* an els seus pares.

... Jo era gran i mai li havia fet altres petons que aquets a la meva mare... Al meu pare no vaig gosar a fernhi mai en vida de petons, i no més ara, quan va morirse, vaig entrar tot sol a la seva cambra a besarlí per primera i darrera volta la pell erta i glassada del seu front.

... A Catalunya, y encara mès en el temps vell, l'amor filial prenia un aire d'humiltat i respecte. El fill donava al pare o a la mare l tractament de *vos* o *voste*, no per senyoriu, sinó per consideració de una amorosa autoritat que regia la casa del ric i la del pobre. El manament mès senzill, com ara l demanar el pa a taula, era sempre acompanyat del venerable *si us plau*. Encara men recordo que al meu carrer les veïnes trobaven exotic i excessivement carinyos que ls fills diguessin *papa* i *mama* en comptes de *pare* i *mare*. Les caricies que podien portar una significació igualitaria, com ara ls petons a la cara o a la boca, no solien ferles els fills an els seus pares. Anem a dir que per vells catalans aixó dels petons, que avui tant es prodiguen a les criatures, i els que s fan per saludarse les dones, com els petons en general, eren considerats unes vegades com una incontinencia del digne afecte paternal, i lo mès sovint com una porca manifestació de l'hipocresia humana.

Mes hi ha altres pobles, com el frances i el castellá, aont l'amor filial pren l'aire d'intima i plana companya. Al pare i a la mare

sels tracta de tu, l'humil acció de l'*amistat* hi es poc coneguda, i els fills besen les galtes i fins la boca dels seus pares.

No cal dir que l'amor entre ls pares i els fils tant pot manifestarse amb la respectuosa *amistat* com amb el bés que s fa a les galtes o a la boca. Els pares catalans estimen tant als fills com els de qualsevol altra terra aont no pugi la familia amb un ambent sentimental tant aristocratic, i perxó no trobo cap raó per alterar les nostres velles costums i apendre manyagueries que no diuen amb el nostre caracter. Ni hem de fer prosselits en els altres pobles, a qui ofendria l glaç de la nostra rudesa, ni hem de perdre aqueixa digna austeritat de les nostres relacions filials, que tant suaument dobleguen l'individualitat indomita del catalá al jou d'altres yérarquies no tant estimades com aquesta.

A dintre d'aqueixa tonica nacional, tant dificil de rompre bruscament si no s vol caure en el perill de passar per extravagant o bútxara, a cada familia hi sol haver una llei propria pels petons, per les lloances i per tota mena de caricies. Un amic meu del Empordá havia ensenyat al seu fill a pegar un cop de puny à la cara que se li acostava per fer li un petó...

Primera Pena

A n'hont vas hermosa nineta ?
Es tard y jo te veig inquieta ;
Qu'espéras, l'ayre pensatiu,
Bonica nineta a l'ull viu ?
Que fas cap a la font, minyona ?
Ton poal es plé ja fa 'n' estona,
L'aucell ha tornat dins son niu,
Bonica nineta a l'ull viu.

Aqui hont ets, altra vegada,
Al bras de ton promés lligada

T'hé vist, las dolças nits d'istiu,
Bonica nineta a l'ull viu.
Jo sé lo que fa ta tristessa,
Ton jove ha trahit sa promessa
Y de ton amor ell s'en riu,
Bonica nineta a l'ull viu.

Fins are sens cap malfiança,
Al cor ets guardat l'esperança,
L'amor de confiança viu,
Bonica nineta a l'ull viu.
L'amor es cosa que vos crida,
Que desprès se torna mentida ;
N'hom creu, n'hom estima, y patiu,
Bonica nineta a l'ull viu.

T'en vas apolit a caseta,
La lluna s'amaga discreta,
Fa nits y no s'ou pas cap piu,
Bonica nineta a l'ull viu.
Axuga dins la nit serena
Lo plor de ta primera pena
Dins ton ull negat de l'adiu,
Bonica nineta a l'ull viu.

(Millás) V. Peix.

Extrait de mil y un pensaments

Si la vida es una comedia, los cómichs son cómichs duas vegadas.

Los cegos troban totas las donas guapas ; los tontos troban totas las ideas bonas.

La Langue Catalane
et son utilité pédagogique

(*Suite*)

3me LEÇON — Bernat d'Oms

En 1474, une armée française vint s'établir entre le Vernet et Perpignan, s'étendit ensuite dans la Salanque, puis jusqu'à Elne qui fut prise (5 décembre (1474). Bernat d'Oms, défens eur de cette place, fut arrêté, conduit au château de Perpignan et décapité pour avoir fomenté l'insurrection après sa prestation de serment de fidélité au roi de France (d'après Pierre Vidal, *Histoire de la Ville de Perpignan*).

Le poète fait parler Bernat d'Oms :

Au ! fadrins catalans, cordauvos l'espardenya ;
Tu, segador, deixa ton blat.
Del cim de Madaloch un foch roig nos ensenya
Que lo Francès, á nit, darrera una alta penya,
Lo traydor ! s'es ell amagat.

Guerra ó esclavitut ! — nos diu eixa nissaga.
Minyons ! anem ! lo ferro al puny !
Que cada colp, per ells, sia una mortal plaga ;
Que cayga l'enemich com cau sota la daga
L'espiga en los primers de juny !

Y que fem de sembrar la terra abondadosa,
Si l'estranger, al cap d'un poch,
Repínya 'ls nostres fruits ab sa ma temerosa ?
Primer que 'ls camps daurats ell trepitjar ne gosa
Llamp de llamp ! hi calarem foch.

Del cruel esparver en les ungles urpida,
La ciutat d'Elna es dins l'esglay.
Homes valents, ohiu la pátria que vos crida,
La pátria que badalla y que 's veu escarnida ?
Elna morir ! no ho sera may !

Quants son ? y que us fa ! Prou desprès la batalla,
L'escorbás y los llops cervès
Ja sabrán los comptar ! Apa ! gafeu la dalla !
Estassem y matem, ardits en la baralla ;
Y si sem pochs, ja serem mès !

J. Bonafont, *Ays.*

Explication du Texte

Par ces strophes enflammées qui constituent un admirable cri de guerre contre l'envahisseur, le poète semble avoir voulu montrer au lecteur l'énergie incomparable de la langue catalane. Et il y a pleinement réussi. Il est impossible de ne pas se sentir ému à cette lecture.

Bernat d'Oms annonce l'arrivée des Français devant Elne et conseille la résistance à outrance : « Plutôt que de leur laisser piétiner nos moissons, dit-il, nous y mettrons le feu ! Hommes vaillants ! la patrie vous appelle aux armes ! Elne ne peut pas mourir !... Vous voulez savoir si nos ennemis sont nombreux ? Que vous importe ! Les corbeaux sauront bien les compter après la bataille. »

Vocabulaire

au! interjection qui signifie Debout !
fadrins, garçons, jeunes gens
cordauvos, lacez (vous)
espardenya, espadrille
segador, moissonneur
Madaloch, pic des Albères
ensenyar, annoncer
penya, rocher
traydor, traître
esclavitut, esclavage
nissaga, race
puny, poing
mortal plaga, plaie mortelle
que cayga, qu'il tombe
daga. dague ; ici mis pour faucille
espiga, épi
los primers de juny, les premiers (jours) de juin
sembrar, semer
abondadosa, abondante
repinya, ravit
temerosa, téméraire. On dit plutôt *temeraria*
trepitjar, piétiner
gosa, ose
hi calarem foch, nous y mettrons le feu.
esparver, épervier
en les ungles urpida, en proie aux griffes (serres) de l'épervier
esglay, effroi, épouvante
badalla, bâille ; ici : pousse le dernier soupir
escarnida, bafouée
escorbas ou *corbas*, *corb*, corbeau
los llops cervers, les loups-cerviers
gafeu, pour *agafeu*, prenez
estassem du verbe *estassar*, tailler au ras du sol. Ici on peut traduire par : renversons.
matem, tuons
baralla, querelle, dispute, lutte

Exercices

Traduction française du texte. — Rechercher l'exacte propriété des termes afin de conserver à la traduction le ton violent du texte. Voir les conseils contenus dans la 1re leçon.

Composition catalane. — Résumer le texte en catalan et le plus brièvement possible.

Composition française. — Faire la traduction libre du texte en suivant simplement le plan adopté par l'auteur.

Conjugaison bilingue. — Verbe *sembrar* et verbe *semer* au futur simple. Conjuguer sur ce modèle le verbe *trepitjar* et *piétiner*.

INDICATIF FUTUR

Verbe sembrar	*Verbe semer*
sembrarè	je sèmerai
sembraras	tu sèmeras
sembrará	il sèmera
sembrarem	nous sèmerons
sembrareu	vous sèmerez
sembraran	ils sèmeront

Notes grammaticales

L'accent tonique. — Il y a deux sortes de syllabes : les syllabes toniques ou accentuées et les syllabes atones ou muettes. La syllabe tonique est celle sur laquelle tombe l'accent tonique. En français, elle est toujours la dernière, sauf quand le mot est terminé par un *e* muet. En catalan, l'accent tonique tombe tantôt sur la dernière syllabe du mot, tantôt sur la pénultième, tantôt sur l'antépénultième.

Quand la dernière syllabe est tonique, le mot est aigu.

Ex. : fa*drins*, cata*lans*, sega*dor*, Mada*loch* sont des mots aigus.

Quand la pénultième est tonique, le mot est grave.

Ex. : espar*de*nya, ni*ssa*ga, teme*ro*sa sont des mots graves.

Quand l'antépénultième est tonique le mot est esdruxol.

Ex. : *mú*sica, *è*poca, *fá*brica, *á*liga sont des mots esdruxols.

Le texte ne contient aucun mot esdruxol.

La syllabe tonique d'un nom ou d'un adjectif est toujours la même quand le mot change de genre ou de nombre. Ainsi pa*gès*

(paysan) nom aigu, devient nom grave en passant au féminin : pagesa et au pluriel des deux genres : pagesos, pageses.

De même les adjectifs graves, comme es*plèn*did (splendide) deviennent adjectifs esdruxols en passant au féminin : es*plen*dida, es*plen*dides, mais restent graves au masculin pluriel : es*plen*dids.

4me LEÇON — Fam y Sanch (1475)

André Bosch raconte que les Français firent un jour prisonnier le fils de Jean Blanca, premier consul de Perpignan, et qu'ils décidèrent de profiter de leur capture pour obtenir la reddition de la place. Ils firent savoir à Blanca que s'il ne leur ouvrait pas les portes de la ville, ils tueraient son fils sous ses yeux. Le consul répondit qu'il n'en ferait rien, car l'amour pour son fils ne devait pas lui faire oublier ses devoirs envers la patrie. Sur l'heure, le malheureux prisonnier fut étranglé.

Il est difficile d'ajouter foi à cet épisode du siège de Perpignan, quelque beau qu'il soit, car Bosch ne donne aucune preuve de son assertion. Ce qui est certain, c'est que le fils de Jean Blanca fut exécuté le 13 décembre 1474 au château de Perpignan avec Bernard d'Oms. (D'après Pierre Vidal, *Histoire de la Ville de Perpignan*).

La nit, en Perpinyá, negra ja s'ajocava.
Qual lo sospir d'un mort, la caveca jitava
Son crit esglayador ;
Ays, gemechs, clams de dol sallen de cada casa ;
A la Llotja de Mar, sols una groga brasa
Ne trenca la foscor.

. . . . . .

Aganyits per la fam, roblegada l'esquena,
Los homes pels carrers, com fantasmes en pena,
Ab desvari se'n van ;
O be, desacorats, aclucant llur parpella,
En un recó de llar, al peu d'una capella,
Sense eyma se están.

. . . . . .

Escampada pels camps, defora se desplega
L'Armada del Francès, que torna cercar brega
A n'als ferms sitiats.

Ixen los catalans, y al plá de Malloles,
Estassen l'enemich, com fa en les ayroles
Lo follet pels sembrats.

« Guerra als Franchs ! Perpinyá prou sera la resclosa
Hont vindrán s'esgrunar llur odi rabiosa,
Llur set de'ns destruhir.
Primer la mort antes que sota la bandera,
Sota 'l penó malvat d'eixa rassa estrangera
Tinguem de 'ns colltorcir ! »

(A suivre) J. Bonafont, *Ays.*

Explication du Texte

Après avoir fait la description de Perpignan pendant une nuit de cette année terrible où la guerre, la peste et la famine décimaient la population, après nous avoir montré les habitants, affamés et découragés, parcourant les rues, semblables à des spectres, puis combattant contre les Français dans les environs de Malloles, le poète met dans la bouche des défenseurs de Perpignan des paroles patriotiques admirables qu'on peut résumer ainsi : « Plutôt mourir que se soumettre ! »

Vocabulaire

s'ajocava, tombait, s'étendait
qual, mis pour *tal*, tel
caveca, chouette
esglayador, effrayant
ays, soupirs
gemechs, gémissements
clams de dol, clameurs lugubres, cris funèbres
Llotja de mar, Loge de mer
groga brasa, braise jaune
trenca, coupe. Ici : interrompt, rompt, empêche, fait cesser.
foscor, obscurité, ténèbres
aganyits, anémiés, épuisés
roblegada l'esquena, l'échine courbée
fantasmes, fantômes, spectres
desvari, délire, malaise, égarement
desacorats, découragés
aclucant, fermant
ayroles, aires
follet, maladie du blé
sembrats, les grains semés
resclosa, écluse. Ici : digue
s'esgrunar, s'émietter. Ici : se briser
odi, haine
rabiosa, rageuse, furieuse
antes que, avant que
bandera, drapeau
penó, pennon, étendard
malvat, scélérat
colltorcir, courber la tête
parpella, paupière
recó de llar, coin du foyer
sense eyma, inconscient
cercar brega, chercher querelle
sitiats, assiégés
ixen los Catalans, les Catalans sortent
estassen, renversent, abattent

Exercices

Traduction française du texte. — Quelques mots et quelques expressions étant assez difficiles à traduire, on devra redoubler d'attention.

Composition catalane. — Résumer le texte en catalan, et introduire, si possible, dans ce résumé quelques jolies expressions catalanes.

Composition française. — Rédiger le plus lugubrement possible les idées contenues dans les deux premières strophes et en faire un sujet de description que l'on intitulera : Une nuit de siège à Perpignan en 1475

Conjugaison bilingue. — Verbe *trencar* et verbe *couper* au conditionnel présent. Conjuguer sur ce modèle *jitar* et *jeter*.

CONDITIONNEL PRÉSENT

Verbe trencar	*Verbe couper*
trencaria (1)	je couperais
trencaries	tu couperais
trencaria	il couperait
trencariem	nous couperions
trencarieu	vous couperiez
trencarien	ils couperaient

Notes grammaticales

La contraction de l'article. — La contraction de l'article a lieu, comme en français :

1° Au masculin singulier :

du (contraction de *de le*) correspond à *del* (contraction de *de lo*) ;

Ex. : l'armada *del* Francès.

au (contraction de *à le*) correspond à *al* (contraction de *á lo*) ;

Ex. : *al* plá de Mallolles ; *al* peu d'una capella.

2° Au masculin pluriel :

des (contraction de *de les*) correspond à *dels* (contraction de *de los*) ;

Ex. : lo follet *dels* sembrats.

aux (contraction de *à les*) correspond à *als* (contraction de *á los*) ;

Ex. : Guerra *als* Franchs ; *als* ferms sitiats.

Au féminin singulier, il n'y a contraction ni en français ni en catalan :

(1) En Roussillon on dit aussi : trencarii.

de la, à la, se traduisent en catalan par *de la, á la* ;

Ex. : lo crit esglayador *de la* caveca ; *á la* Llotja de mar.
le cri effrayant *de la* chouette ; *à la* Loge de mer.

Au féminin pluriel, il n'y a contraction qu'en français : *des* (contraction de *de les*) correspond à *de les* qui ne se contracte pas ;

Ex. : los clams de dol sallen *de les* cases.
les clameurs funèbres partent *des* maisons.

aux (contraction de *à les*) correspond à *á les* qui ne se contracte pas ;

Ex. : lo blat es *á les* ayroles.
le blé est *aux* aires.

On trouve là l'explication de cette faute si commune chez les jeunes Roussillonnais : les fénètres *de les* maisons ; les robes *de les* femmes.

Ce qu'on ne s'explique guère, c'est que la même faute soit commise lorsqu'il s'agit d'articles qui se contractent en catalan.

Ex. : le blé *de le* moulin, lo blat *del* molí.
donner *à le* pauvre, donar *al* pobre.
les livres *de les* enfants, los llibres *dels* nins.
donner *à les* pauvres, donar *als* pobres.

Il faut croire que la lettre finale *l*, sonnant fort dans la contraction catalane est la cause de cette incorrection.

La contraction de l'article avec *per* donne lieu à une autre confusion toute naturelle : *par* et *pour* étant, l'un et l'autre, la traduction de *per*, il n'est pas surprenant d'entendre un enfant dire ceci :

Je passe *pour le* chemin (*pel* camí),
au lieu de : Je passe *par le* chemin (*pel* camí).

Cet emploi incorrect de *pour le* au lieu de *par le* est très fréquent. Nous avons rarement entendu, au contraire, *par le* au lieu de *pour le*. Les enfants disent fort bien : Ceci est fait *pour le* père (aixó es fet *pel* pare) et non : Ceci est fait *par le* père (aixó es fet *pel* pare).

Cela tient peut-être à ce que le mot *pour* est l'un des plus intéressants du vocabulaire enfantin. C'est, en effet, le mot qui revient inévitablement à chaque distribution : Ce gros gâteau sera-t-il *pour moi* ou *pour lui ?* Question angoissante où *pour* est comme le premier mot d'une énigme dont le petit égoïste ne saura que plus tard l'explication !

(A suivre) Louis Pastre.

HISTOIRE LOCALE

Gabriel de LLUPIA

Procureur royal
Lieutenant-général de Roussillon, Cerdagne et Ampourdan
Commandant du Château majeur de Perpignan

Gabriel de Llupia était le fils aîné de Louis de Llupia, procureur royal de Roussillon et de Yolande de Saragosse. Il embrassa, encore jeune, la carrière des armes. Son grand-père maternel, Bernard Xanxo avait été le riche armateur perpignanais dont les navires marchands avaient longtemps sillonné les eaux de la Méditerranée, sur le déclin du xve siècle. Après avoir acquis une fortune considérable, Bernard Xanxo avait fait bâtir, vers 1510, l'élégant hôtel en style gothique que l'on admire encore dans la rue de la *Main de fer*. L'oncle paternel de Gabriel de Llupia, Thomas de Llupia, fut abbé commendataire de Saint-Pierre de Rodes, *alcayd* du château de Salses et possesseur de la fameuse galère *Lupiana*, que montaient quatre-vingt quatre esclaves ou forçats. En 1575, Gabriel de Llupia s'enrôla dans la flotte de don Juan d'Autriche qui mouillait dans les eaux de la Méditerranée et passa en Italie. Gabriel de Llupia demeura trois ans sous les ordres du vainqueur de Lépante. Le 5 février 1580, son oncle, l'abbé Thomas de Llupia, vint à décéder. Gabriel de Llupia prit alors le commandement de la galère *Lupiana*. Durant l'hiver de 1581, il s'embarqua sur le galéon *San-Phelipe* et servit sous les ordres du capitaine-général Alvaro de Basan, marquis de Santa-Cruz. Il prit une part active aux expéditions entreprises par Philippe II successivement contre le Portugal et contre la France. Gabriel de Llupia fut le premier de la flotte espagnole qui mit pied à terre

pour monter à l'assaut des fortifications et des retranchements de l'ennemi. Son père, Louis de Llupia, procureur royal de Roussillon et de Cerdagne, étant mort en 1589, le roi d'Espagne lui offrit la succession à cette charge. Gabriel de Llupia se dessaisit alors de la galère *Lupiana* en faveur de la couronne. Pour l'indemniser, Philippe III, lui fit cession, le 13 mars 1606, de la seigneurie de Conat, des revenus de Prats-de-Mollo et des *scrivanies* de la viguerie du Roussillon et Vallespir, ainsi que de celles du bailli de Perpignan. Le souverain lui accorda un délai de douze ans pour solder au trésor les arrérages dûs par son père ; les premiers membres de la noblesse catalane, Balthazar d'Oms, Séraphin des Vivers, Galcerand de Sent-Menat, son frère Jean de Llupia et son cousin Bernard de Llupia, fournirent caution pour assurer au nouveau procureur royal la possession de son office.

Au début de son administration, Gabriel de Llupia ne respecta pas les libertés et les immunités ecclésiastiques. L'évêque d'Elne, François Robuster y Sala porta contre lui une sentence d'excommunication, et le 28 juin 1593, on vit le procureur royal, entouré de ses officiers subalternes, debout, aux pieds du maître-autel de Saint-Jean, à Perpignan, écouter la tête découverte, l'arrêt canonique porté contre lui et ses agents. En 1613, Gabriel de Llupia unit ses destinées à celles de sa nièce Françoise de Ballaro de Llupia, la fille de sa sœur Angèle. Les dispenses d'empêchement de consanguinité avaient été accordées par le pape Paul V et rendues exécutoires par l'official du chapitre d'Elne. On s'aperçut plus tard d'un vice de forme survenu dans l'acte de fulmination du document pontifical ; celui-ci aurait dû être notifié aux intéressés par l'évêque et non par la chambre de l'officialité capitulaire. On recourut de nouveau à Rome, et ce ne fut qu'en 1621 que Grégoire XV porta absolution de Gabriel de Llupia et de sa nièce, devenue son épouse.

Le 11 octobre 1615, Gabriel de Llupia fut nommé Gouverneur intérimaire des comtés de Roussillon et de Cerdagne, en remplacement de Guillaume de Ivorra, décédé. Il exerça durant un an ces hautes fonctions, jusqu'à la nomination de Christophe de Gallart y Traginer au poste de Gouverneur de Roussillon.

Durant le temps qu'il passa à la tête du Gouvernement civil de la province, Gabriel de Llupia se fit remarquer surtout par un trait de dévouement et de généreux désintéressement. En 1616, vingt-deux compagnies de soldats espagnols arrivèrent à Collioure, dénuées de ressources et décimées par la maladie. Pendant trois mois, Gabriel de Llupia les ravitailla et les entretint à ses frais; il procura aussi deux cent lits aux malades. Plus tard, Philippe III fit à Gabriel de Llupia une offrande de quatre mille ducats pour le récompenser de son geste de patriotique générosité. En 1621, ce prince nomma Gabriel de Llupia à l'office de lieutenant-général en Roussillon, Cerdagne et dans l'Ampourdan. Il lui confia en même temps le commandement du château majeur de Perpignan qui était réduit à la dernière extrémité. Dans le but de remédier à cette lamentable situation, Gabriel de Llupia dépensa en un an plus de six mille écus, de ses propres deniers. Le 14 août de cette même année, il perdit son fils unique Thomas. Lui-même ne tarda pas à descendre dans la tombe. Ses obsèques magnifiques furent célébrées dans l'église Saint-Jean de Perpignan, le 21 octobre 1623. Son corps revêtu de la bure franciscaine fut provisoirement déposé dans le caveau de famille, creusé dans la chapelle de Notre-Dame *dels Correchs*, au vieux Saint-Jean. En exécution de ses dernières volontés, il fut plus tard transféré dans la chapelle de Sainte-Gertrude nouvellement édifiée dans l'église des Dominicains de Perpignan. Entre autres œuvres de bienfaisance, Gabriel de Llupia fit un legs de mille réaux pour entretenir deux lampes dans la chapelle de Saint-Gaudérique, à l'abbaye de

Saint-Martin du Canigou. A sa mort, il ne laissa qu'une fille Marie, religieuse au couvent de Sainte-Claire, à Perpignan. Sa veuve, Françoise, convola, deux ans plus tard (1625), en secondes noces avec son cousin-germain, Gabriel de Llupia, fils de Jean de Llupia. Celui-ci succéda à son frère dans la charge de Procureur royal.

Abbé Jean Capeille.

Archives des Pyr.-Or. B. 375, 378, 380, 384, G. 241, E (Titres de famille) 401.

Textes catalans

1452. G. Bolet, notaire d'Elne. (Arch. départementales A. 108. Manuel, feuillet détaché).

Règlement pour le Préposé de l'Hôpital des pauvres, à Elne.

Capitols fets e formats de volentat e consentiment dels venerables Consols d'Elna, entre lo Procurador del spital dels pobres d'Elna, de una part, e lo Spitaler o regent la casa del dit spital, d'altre part.

Primo lo dit spitaler qui vuy hi es ho per temps esdevenidor sera, pendra tots los mobles e robes e qualsevulla asines del dit spital ab inventari, e aquelles gardara e servara de tot son poder, e aquelles restituira al Procurador del dit spital... totes vegades que request sera.

Item sapia lo dit spitaler que ell tendra la casa del dit spital uberta de dies e de nits, so es les hores que necessari sera per recullir les pobres, tant sans quant malalts, qui en lo dit spital vindran per dormir o recullirse, e anaquells aura bon solas, e los fara bona companya, e los regira els governara be e diligentment, e lo vespre, quant se deuran colgar, anaquells donara roba e lits a ells necessaris del dit spital, e la compartira entre los dits pobres [com] millor pora, segons son veyares e sa bona consciencia dictara ; e aixi ho jurara.

Item... que ell, quascuna nit o vespre, ensendra e illuminara la

lantesa del dormidor del dit spital, e la dobara, e y metra oli necessari, en tal manera que la dita lantesa crem tota la nit quant pobres hi dormiran, e de mati, pus dies sia fet, aquella apagara, e asso fara ab aquella millor diligencia que pora ; hi aixi ho jurara.

Item... que ell servira e procurara los malalts qui a dit spital seran, e aquells de nits e de dies vesitara, e los cosinara, e los apparellara viandes necessaries, sucres, confits e altres madassines los donara, aixi com per lo venerable metge o sururgia los sera ordinats, a la hora que per ells sera assignada, e aquells sucres, confits, polveres, empastres o madacines lo dit spitaler hira pendre a la casa de aquell specier que lo dit Procurador li dira, e asso fara ab tota aquella millor diligencia que pora ; e aixi o jurara.

Item... que ell pendra pa, vi, carn e oli de aquells locs e persones que lo dit Procurador li dira, per la servitut dels pobres e malalts qui en lo dit spital vindran, seran e estaran, e que aquell pa, vi, oli, carn, sucres, confits e altres madacines que per los dits pobres e malalts aura pres, e per servitut de aquells, ell de tot son poder gardara e aprofitara a profit e utilitat dels dits pobres e de la casa del dit spital, e de aquells ell per son propri us non asemprara, ni altres persones non menjaran, nin beuran, ni cremaran, si donchs lo dit pa e vi a total perdicio no venien ; e aixi ho jurara tant lo spitaler e sa muller quant la sua famillia.

Item... que ell lavara e bugaderara la roba del dit spital, e aquella e los malalts, tant en lo lit quant fora lit, nets tindra, e la casa e dormidor del dit spital, e engranara, escombrara, e si necessari sera, fera los lits de palla huzada (?) e de palla nova, so es de aquella palla que lo Procurador portar li fara, garnira, a coneguda del dit Procurador, totes vegades que per lo dit Procurador request sera... e ho jurara.

Item... que lo dit Procurador li fara tirar tanta de lenya com lo dit spitaler aura necessaria per la servitut dels dits pobres qui al dit spital vindran ; e aquella lenya lo dit spitaler despendra en aquesta manera, so es en coure les viandes dels malalts, en scalfar draps, quayros, testoles, enguents, untaments, en fer bugades ho ruscades per la roba del dit spital, e aximatexs per escalfar los pobres malalts qui a la dita casa seran, e en temps de fredor

per escalfar les altres pobres qui en la dita casa revendran o seran, aixi com sa bona conciencia dictara. Empero es entès que lo dit spitaler de la dita lenya no pendra ni cremara per sa servitut ; e aixi ho jurara...

Item... que ell ni sa muller ni sa companya ni altres propris parents ni amichs que ell aia, ni ostes que en sa casa, o per ell, o sa muller, o fills, o filles que aia, en lo dit spital vinguessen per jaure o estar, no s'asemprara o sampraran de la roba del dit spital, lansols, flassades o banoes de aquell, sens licencia del Procurador del dit spital o Consols de la dita Ciutat, per jaure ni per fer altres paraments.

Item... que ell prestara als homes e persones de la Ciutat les banoes, so es aquelles que servexen per cobrir los cossos e albats de la dita Ciutat que porten per sebellir, e aximatexs dels altres, segons les condicions de les persones en qui auran a servir : e aquelles, apprès que los albats o cossos serien cebellits, recobrara e sera curós de recobrar per tot son poder ; e aixi ho jurara.

Item... que ell aura, per tots los treballs d'amont dits que fara, quascun any deu lliures e deu sous per quatre o per tres o per dos euguals pagues, so es segons lo temps que aura servit, e aximatexs aura, per quascuna bugada que fara ho fer aura necessariament, per fer bella la roba del dit spital, tres sous.

R. de Lacvivier.

LIVRES et REVUES

Don Francesch Matheu

Nous avons reçu un volume de *Poèsíes*, de Don Francesch Matheu, de Barcelone, édité par la colecció « Varia ».

Ces poésies sont classées sous les titres de *Del reliquiari*, *Brindis*, *De ma garba*, *Cansons* ; mais elles sont précédées du célèbre *Discurs presidencial* en vers, prononcé par l'auteur aux Jeux Floraux de Saint-Martin du Canigou (1902).

Du Félibrige

Le Consistoire du Félibrige vient de publier une brochure : *Enquesto sus la reformo de l'Estatut felibren, Raport e avant-projet.* Souhaitons que ce nouveau règlement, loyalement accepté par tous les félibres, donne un nouvel essor à la renaissance des langues méridionales.

Le Gérant, COMET. — Imprimerie COMET, 8, rue Saint-Dominique, Perpignan.

5e Année. N° 50 15 Février 1911.

Les Manuscrits non inserés
ne sont pas rendus.

Les Articles parus dans la Revue
n'engagent que leurs auteurs.

REVUE CATALANE

M. VERGÈS DE RICAUDY

Président de la Société d'Études Catalanes

M. Vergès de Ricaudy

C'est au moment où l'avenir de la Société d'Etudes Catalanes et de son organe mensuel était enfin assuré, où notre cher président recevait la juste récompense de ses efforts, c'est au moment même où notre mouvement en faveur de l'idée catalane ralliait à cette dernière de plus en plus d'amis et de partisans, que l'aveugle mort est venue frapper celui qui se dévouait avec tant de zèle à l'organisation de nos forces de propagande. Comment aurions-nous pu croire que le parfait équilibre de ce cerveau et de cette volonté dût sombrer aussi vite sous les puissances ténébreuses de destruction ?

La Société d'Etudes Catalanes et la *Revue Catalane* lui doivent tant, en vérité, qu'il leur est bien difficile aujourd'hui de témoigner à l'un de leurs fondateurs les plus enthousiastes des marques assez vives de leur reconnaissance, pourtant si profonde, et de leur attachement, pourtant inaltérable jusque dans la mort ? Et nous qui avons un tel devoir à remplir, notre main tremble en écrivant ces lignes, parce que les souvenirs affluent à notre mémoire et que nous nous demandons si notre tristesse nous permettra de trouver pour notre sentiment une expression digne de lui.

M. Vergès de Ricaudy réunissait toutes les qualités nécessaires pour remplir ses délicates fonctions de président. Il avait, certes, ses opinions et ne craignait pas au besoin de les affirmer dans sa vie civile ; mais il gardait toujours le respect des opinions d'autrui, et trouvait tout naturel qu'on ne partageât point les siennes : état d'esprit bien rare de nos jours, et qui exige non seulement cette disposition naturelle, mais l'éducation volontaire et constante du jugement ! Nous demandons à grands cris la liberté, mais cette liberté nous la voulons pour nous, non pour les autres. M. Vergès de Ricaudy avait l'âme plus noble, et portait même très haut la faculté de tolérance, faite de droiture autant que d'humanité. Aussi, pouvait-il trouver des adversaires dans le camp opposé, mais même chez eux il n'avait encore que des amis.

Ce n'est pas, il faut qu'on le sache bien, une chose toujours très facile que d'être président d'une société comme la nôtre, qui a la prétention non seulement de vivre, mais d'agir, qui veut concilier dans un même sentiment et faire communier dans un même idéal les caractères et les tempéraments parfois les plus opposés. Que d'amours propres à ménager, de susceptibilités à rassurer, de malentendus à éclaircir ! M. Vergès de Ricaudy le faisait d'un mot, d'un geste, d'un sourire, ayant le secret non seulement de ne blesser personne, mais de faire oublier chez les autres les motifs de discorde, si prompts à naître chaque jour. Sa douceur et sa bonté, bien connues de tous, sa nature serviable et généreuse, son cœur loyal, son amitié sûre, en faisaient un homme extrêmement précieux pour la direction d'une société et d'une revue.

Joignez à cela son dévoûment sans borne à la bonne cause une fois acceptée, son activité méthodique et intelligente, sa prévoyance et sa vue exacte des choses, et vous comprendrez quelles raisons sérieuses nous avons tous ici de déplorer la perte de cet homme. Il est des tâches fastidieuses pour tous ceux qui ont pris à charge la régularité harmonieuse d'une fonction. Comment trouver en soi assez d'énergie ou de philosophie pour en venir à bout, pour ne pas perdre courage et ne jamais se départir de sa sérénité ? Nous n'avons pas connu chez M. Vergès de Ricaudy un moment de défaillance, et, si ses occupations personnelles l'obligeaient parfois à concentrer sur elles toute son attention, il nous revenait toujours avec les mêmes dispositions bienveillantes.

Ses obsèques ont donné lieu à une impressionnante manifestation de sympathie. Toutes les opinions politiques et religieuses, on peut bien le dire, se coudoyaient dans le cortège imposant qui le conduisit jusqu'à la tombe. Admirable exemple ! C'est ainsi que nous aimerions toujours voir, respectueusement unis pour une œuvre commune, les hommes soucieux d'assurer la grandeur, la force et la prospérité de notre Roussillon. Lorsque Lo Pastorellet de la Vall d'Arles, choisissant, par une heureuse inspiration, la belle langue catalane pour adresser un suprême adieu à notre président, célébra d'une voix émue, mais énergique, les charmes et la valeur de son amitié, il n'y eut qu'un sentiment dans toute la foule, où s'exalta l'amour de notre terre et de ses

traditions. Rendons grâces au Pastorellet d'avoir su faire, en cette triste circonstance, œuvre de patriote ardent et sincère, et donner chez nous à l'oraison funèbre le mode d'expression qui naturellement devrait lui revenir : après son magnifique discours de la Cathédrale Saint-Jean lors des fêtes de juin, ce nouvel acte prend une valeur significative et ne manquera pas d'avoir son importance pour nous.

Comme catalanisant, on ne peut pas dire que M. Vergès de Ricaudy ait écrit beaucoup. Mais c'est en qualité d'organisateur qu'il rendait surtout service à notre langue et aux lettres roussillonnaises. Nous avons besoin des écrivains et des artistes ; ils donnent une forme à nos rêves et nous préparent les satisfactions idéales qui sont à l'âme ce qu'est la nourriture au corps. Mais nous avons besoin encore d'hommes d'action. Le régionalisme n'est pas seulement œuvre de poètes : ceux-ci font germer les moissons merveilleuses, épanouissement de leur âme en union avec la terre ; mais c'est le laboureur qui marque les sillons, améliore les cultures d'une main infatigable, veille sans cesse à la bonne direction des travaux et assure la récolte de demain. Le rêve et l'action sont les deux côtés ou comme les deux parts de la vie des hommes. M. Vergès de Ricaudy s'était consacré corps et âme à la seconde, c'est-à-dire à l'œuvre vivante et agissante, pour laquelle il se sentait mieux préparé.

Il y avait même, quand il voulut bien se charger de la présidence, que nous lui demandions instamment d'accepter, un réel mérite à se mettre ainsi en évidence. Tant de scepticisme, d'insouciante incrédulité nous entourait alors, que c'était une forme du courage civique que de prendre devant l'opinion des responsabilités de cette nature. M. Vergès de Ricaudy les prit pour son propre compte avec une telle assurance, une telle confiance et une sérénité d'âme si naturelle que nous étions sûrs déjà de la réussite. Le succès des fêtes catalanes de juin fut le couronnement de sa foi et de sa peine. Aucun de nous ne les a oubliées, et, si nous devons joindre au nom de M. Vergès de Ricaudy ceux de nos excellents amis MM. Jules Delpont et Emile Boix, nous savons tous quelle part importante il a prise dans la préparation, si délicate pourtant, de ces réjouissances et de ces cérémonies, où le Roussillon accueillant avec joie les frères de Pro-

vence, de Languedoc, de Gascogne et de Catalogne, et chantant un hymne d'amour, de gloire et de beauté rayonnante, sentit palpiter son cœur en un émoi nouveau, fait de surprise autant que d'espoir et de tendresse.

Suivons donc l'exemple qu'il nous a donné. Restons fidèles à nos foyers et restons dignes de notre sang. Cultivons en nous, autour de nous, ces sentiments éternels d'une sûre fécondité. Et gardons toujours le souvenir de l'homme dévoué autant que sage qui sut mener, d'une âme chevaleresque, les bons combats pour le Roussillon de nos aïeux, le Roussillon du Canigou, le Roussillon de la lumière ! Demain, nous verrons jaillir de nos sillons plus de beauté, plus de merveilles : conservons dans notre cœur une des places les plus intimes et les plus chères pour l'un des hommes qui ont travaillé à préparer ainsi les moissons futures avec le plus d'ardeur et de conviction.

Jean Amade.

Les Obsèques

Les nombreux amis de M. Emmanuel Vergès de Ricaudy, les sociétés, les groupements dont il faisait partie, ont tenu à lui faire un cortège aussi imposant qu'ému.

Dès neuf heures du matin, le quai Vauban était noir de monde. Nous voyons successivement arriver l'*Harmonie de Perpignan*, l'*Orphéon*, l'*Amicale de la Police*, une délégation de l'*Echo du Roussillon* avec son drap d'honneur, les Elèves du Cours Maintenon, une délégation de la *Société d'Etudes Catalanes* avec son drap d'honneur, et une délégation de la *Société Agricole, Scientifique et Littéraire des Pyrénées-Orientales*, les *Anciens Elèves de Saint-Louis*, le Conseil des Directeurs de la Caisse d'Epargne ; le Comité de Charité dont le regretté défunt était l'un des vice-présidents avait envoyé une magnifique couronne portée par deux appariteurs de la Ville.

La *Société Saint-Joseph*, qui avait M. Vergès de Ricaudy comme président, était très largement représentée. Le cortège se mit en marche, précédé de l'*Harmonie* jouant des marches funèbres.

Le deuil était conduit par les fils et le beau-fils du défunt et par S. G. Mgr Izart, évêque de Pamiers.

Sur tout le parcours de la maison mortuaire à la basilique Saint-Jean, la foule se découvrait respectueuse et muette.

Au cours de l'office divin, l'*Orphéon de Perpignan*, sous l'habile direction de M. Modat, son nouveau chef, exécuta, avec beaucoup d'expression, les *Derniers moments de Gilbert*, harmonisés par M. Gabriel Baille, le maëstro toujours regretté.

Le trajet de la basilique au vieux cimetière Saint-Martin se fit dans le même ordre, dans le même recueillement solennel. On sentait que tous ceux qui prenaient part à cette pieuse manifestation du souvenir s'associaient pleinement au deuil qui frappait Madame Vergès de Ricaudy et ses enfants.

C'est M. Henri Parès, président de l'*Association des Anciens Elèves de Saint-Louis*, qui, au nom de ses camarades, prit le premier le parole. Voici son discours :

Mesdames, Messieurs,

La mort frappe à coups redoublés sur l'Association Amicale des Anciens Elèves de Saint-Louis. En quelques semaines, trois deuils successifs l'ont atteinte cruellement. Mais de ces coups toujours imprévus et toujours douloureux, le plus douloureux et le plus imprévu est, sans contredit, celui qui vient de terrasser en pleine vie, l'un des plus sympathiques parmi nos aînés, l'ancien président de notre Association Amicale, notre très cher camarade Emmanuel Vergès de Ricaudy.

Lorsque, dimanche dernier, la nouvelle de ce malheur se répandit en ville, ce fut partout de la stupeur, suivie d'une explosion d'unanimes regrets non seulement parmi nos camarades, mais dans toutes les classes de la société perpignanaise, toutes je puis le dire — et le concours immense de cette foule attristée en est la preuve — dans toutes les classes parmi lesquelles Vergès de Ricaudy comptait tant d'amis, chacun se refusait à croire qu'un homme si énergique et le matin même plein de vigueur, que ce mâle tempérament eût été abattu dès le premier choc. On voulait espérer contre l'espérance même et, partageant les angoisses d'une vieille mère, d'une famille si cruellement éprouvée, on plaignait par avance cette épouse malheureuse, menacée de ne retrouver qu'un cadavre au foyer qu'elle avait laissé plein de joie si peu de jours auparavant.

Oui, mes chers amis, votre deuil fut unanimement partagé par tous ceux qui connurent votre frère, votre excellent père.

Et qui donc pouvait le connaître sans l'aimer, sans l'aimer pour son loyal et beau caractère, pour l'agrément, la générosité, la sûreté de ses relations ? Ceux qui, comme nous, l'ont connu dès l'enfance, et l'ont suivi dans tout le

cours de la vie, ceux-là savent avec quelle fidélité il se consacrait à l'amitié. Dépassant les personnes mêmes, cette fidélité remontait plus haut et se rattachait à ce patrimoine de croyances et d'espoirs partagés, à cet idéal commun que résumait pour lui notre Association Amicale. C'était à la fois le culte du souvenir et l'espoir d'un avenir plus stable, plus large et plus tranqille, qui le vouaient à notre œuvre, et nos camarades le récompensèrent de ce constant attachement en l'appelant d'abord à la vice-présidence, puis à la présidence de notre Société.

Nul mieux que lui n'a compris le dévouement que réclamait cet honneur. Nul ne s'y dépensa davantage, en particulier durant ces heures douloureuses où notre Association manqua d'être dispersée, et où elle dut trouver asile dans la maison même de son président. Il fut aussi le meilleur et le plus généreux de ses présidents : il demeure le modèle de ses successeurs.

D'autres pourront vous dire, Messieurs, s'il laisse parmi tant d'innombrables associations qui se disputaient son concours des souvenirs plus précieux, une empreinte aussi forte que parmi nous. Mais, s'il convient de le louer d'avoir ainsi prodigué les trésors de son cœur et de ses hautes qualités, pour nous, nous voyons surtout en lui l'ami affectueux que nous perdons. C'est l'exquise bonté de son cœur, dont nous voulons surtout garder pieusement le souvenir, comme nous voulons fixer dans notre mémoire les traits si nettement accusés de cette figure sympathique.

Aussi est-ce à l'ami, à l'ancien Président de Saint-Louis, que devant son frère, et devant ses fils devenus par tradition de famille nos camarades à leur tour, que nous adressons ici, non pas un adieu définitif et désespéré, mais un au revoir plein de foi, un au revoir près de Dieu, fondé sur les croyances invincibles que nous avons puisées en commun dans le même enseignement.

M. de Lazerme de Lon, premier vice-président de la *Société Saint-Joseph*, se fit l'interprète éloquent et ému des regrets de tous les membres de cette belle et florissante Société de secours mutuels.

M. l'abbé Bonafont, l'un des membres les plus distingués de la *Société d'Etudes Catalanes* et l'un de ses vice-présidents, a tenu à dire un dernier adieu à son collègue en catalanisme et c'est en langue catalane, qu'avec beaucoup d'émotion, avec beaucoup de talent aussi, il a prononcé l'éloge funèbre d'Emmanuel Vergès de Ricaudy. Il a rappelé avec quel zèle, quel dévouement le regretté défunt s'était occupé de l'organisation de la belle fête du félibrige qui eut lieu, l'an dernier, à Perpignan.

Monsenyor, (1)
Senyoras, Senyors,

El cor plé y'ls ulls entelats de llágrimas, vinch jo també y al meu torn fer la despedída final à n'al nostre estimadissim President ; y ho faig, com se deu, en la llengua payral que'l difunt may prou plorat ha tant y tant exaltada y tant amantament espargída.

En unas paraulas escaygudas y ben encertadas, han fet reeixir los qu'han parlat antes de mi, la seua vida, feta de treball, d'honra, de caritat, d'amistosa complasencia, de fidelitat y sobretot de sentiments religiosos, primer y abundadós manancial de sas qualitats d'home y de ferm y franch cristiá.

Direm demá, si Deu ho vol, l'impuls qu'ha sapigut donar à la *Revue Catalane* que durá per sempre mès lo seu nom de fundador y las petjadas de sa primera rega.

Ara per ara, en aquesta hora de separació y de dol, te diré, amich meu, lo darrer adiu.

Adiu, en nom dels Escriptors de la *Revue Catalane* ; enmanllevarán ells à n'al teu recort lo coratge, l'alé, l'ardalesa y'l enginy, perqué no siga ella desamparada, ni pobre fulla juguet del vent.

Adiu, en nom dels Trobadors de Provensa y de Catalunya que t'han conegut y apreciat : avuy ja en llurs diaris entornejan lo nom d'En Emmanuel Vergès de Ricaudy de paraulas d'un negre anyoré, d'un baf de tristesa y d'una recansa amargament sentída.

Adiu, en nom de la Reyna de las Festas del 5 de juny. Eixa jove reyna de la qual te constituhires alguns dias lo fervorós caballer, y que'ns portá à Rosselló un raig de sol robat à la gloria d'En Mistral, nos escriu avuy « qu'ella míra de reull, ja que son sirvent es mort, la corona que so'l seu front los Catalans havían posada. »

Las festas del 5 de juny !...

Ay ! adiu, en nom dels Rossellonesos y majorment de la gent de la fidelissima vila de Perpinyá.

Amich meu, si has estat l'ánima d'eixas festas senyaladas, havías ja tu donat una ánima que, ara al peu de la tróna de Sant-Joan, ara prop del sitial de « Montanyes regalades », ara als accents ni may ohits de la Cantate del amich de cor 'l doctor Emili Boix, ha deixondit y despertat los recorts del passat, las tradicions dels avis, las costums de la nostra terra, las llegendas de las encantadas, fósas ab las neus del Canigó lo dia mateix hont la Creu fou plantada al seu cimall ; y has fet dir à tothom, à la vista de tals maravelas may somiadas : « Ay sí ! no pot estimar sa nació, qui no estima sa provincia ».

(1) Monseigneur Izart, évêque de Pamiers.

Adiu !

Eix adiu, voldrìa jo també te'l dir en nom meu... mes ay ! las llágrimas que ragalan de mos ulls estroncarian arreu-arreu ma veu.

Amich meu, al Cel nos vejem !

M. Eugène Nogué, remplaçant M. Eugène Pams, président de *La Roussillonnaise*, fédération des Sociétés de secours mutuels du département, a fait un vif éloge du caractère et du cœur de son ancien camarade de *Sainte-Cécile*. Son discours a été très émouvant.

M. le commandant Vergès n'avait voulu laisser à aucun autre le soin de remercier tous ceux qui s'étaient associés à la douleur qui étreignait les familles Vergès de Ricaudy, Donnezan, Vergès, Goutelle, Larrivet, Bus, Gobert et Desbœufs. Et ce fut avec une douloureuse émotion que le sympathique officier supérieur dit aux assistants tout le réconfort que leur présence apportait à ceux qui pleuraient un époux, un père, un parent, un ami.

(*Le Roussillon*)

❖ ❖ ❖

Tant soptada ha estat la seua mort, tala manera nos ha estat robat, qu'encare nos sembla qu'ho es pas !

De tant acostumats qu'erem, del veurer cada dia, are al seu despatx, are à la seua casa, ara fent un passeig per la plassa Arago « pera fer la seua visita al Canigó », com nos va dir un dia, ja nos faltara !

Y tant bondados qu'era, amb tothom ! y tant bon rossellonès !

Sigué de la colla que establirem la Societat d'Estudis Catalans ; y desde qu'en va esser lo president li va donar tot lo seu temps y tot lo seu cuydado. Aquestos anys passats, era sempre à la seua casa, y à tota hora de tarde y de nit, que feyam las juntes pera la *Revue Catalane ;* ell rebia, de mans de colaboradors y amichs, los traballs, estudis y poesies, que tant sabia triar pera 'l millor lluhiment de la *Revue*.

Quan nos vingué la festa de *Montanyas Regaladas* y de la *Santo Estello*, al veurer com li sallia una feyna tant estesa, y sobretot tant delicada, va tenir un moment d'espant ; mes lo seu amor-patria sigué desseguit mes fort que tot, y s'hi va posar de cor y d'anima.

Cal haver vist amb quina galanura, quina llestesa, cumpli amb la Reyna de la festa, Na Magali ; amb lo Capoulié, En Valère Bernard ; amb lo senyor batlle, y amb lo senyor bisbe de Perpinyá ; amb la distinguida poetisa Na Filadelfa de Gerda ; tot sól, de tot ell se va treurer, y va complaurer á 'n tots. També, com li 'n doná bones mercès, lo patriarca En Frederich Mistral.

Bon cristiá y bon catalá, es « pera Deu y pera la Patria » com deya Mossen Jacinto Verdaguer, qu'En Vergès de Ricaudy ha viscut. Deu lo tingui á la gloria. J. Delpont.

A Monsieur Delpont.

Votre idée est excellente et me touche de vouloir élever à la mémoire de mon vieil ami E. Vergès de Ricaudy un « tombeau » à la manière des Romantiques. La feuille de papier est plus durable que le marbre ; et le *per molts anys !* d'un numéro spécial sera doux à celui qui fit de la *Revue Catalane* le confident de ses espérances régionales.

Vous le savez aussi bien que moi, sous sa gravité enjouée et derrière sa barbe d'Abencérage, Emmanuel Vergès de Ricaudy fut un enthousiaste épris de toutes les beautés catalanes.

L'amour de la petite patrie frissonnait sur tout l'horizon de sa vie intellectuelle et morale. Il se laissait séduire aux charmes discrets du vocabulaire et de l'étymologie comme aux manifestations tumultueuses de la rue ou des fêtes locales. Notre ami était un poète qui, par modestie, s'était refusé à écrire en strophes.

Un de nos bons souvenirs communs date du mois de mai 1908. C'était aux fêtes splendides du *Cinquantenari dels Jochs florals*. La Catalogne magnifiait la Renaissance catalane ; et nous étions venus, un peu de tous les côtés, pour prendre part à cette manifestation familiale. Mistral s'était fait représenter ; le docteur Vogel était venu de l'Université de Francfort ; le docteur Jones, de l'Ohio ; le duc de la Salle apportait l'hommage de l'Auvergne ; j'étais moi-même le messager de Clémence-Isaure ; et Vergès de Ricaudy parla au nom du Roussillon. L'accueil des poètes catalans fut émouvant et fraternel. Francesch Matheu, A. Guimerá, Joan Alcover, Russiñol, Teodor Llorente, nous traitaient en vieux amis ; et je me rappelle le regret qu'éprouva le Président de la

Société d'Etudes Catalanes de ne pouvoir se joindre à nous tous pour aller jusqu'à Folgueroles saluer la stèle de granit qui dressait au soleil de l'Ampurdan le nom glorieux de Jacinto Verdaguer.

J'ai retrouvé l'an dernier mon ami Emmanuel aux Jeux floraux de Perpignan. Ah ! ces Jeux floraux, les premiers !... La Reine des Félibres venant apporter à nos poètes du Roussillon la grâce de son sourire et l'encouragement du Maître de Maillane... Ces Jeux floraux, récompense de tant d'efforts, réalisation du rêve régional... Emmanuel Vergès de Ricaudy rayonnait. La bonne graine avait porté son fruit ; la Société d'Etudes Catalanes avait sauvé la langue ancestrale ; l'avenir était assuré : *Del avuy vé 'l demá...*

Notre ami n'aura pu jouir longtemps du résultat heureux de ses efforts. Qu'il repose en paix. La terre catalane lui sera légère, la terre catalane qu'il a tant aimée....

François Tresserre.

Le Boix, Saint-Sauveur, par Prats-de-Mollo, 6 février 1911.

A Monsieur Delpont.

Je suis, moi aussi, depuis la mort de mon ami Emmanuel Vergès de Ricaudy, sous le coup du plus pénible chagrin. Les jours passent et je suis encore à me demander si je ne suis pas le jouet d'un mauvais rêve ? Quelle perte pour tous ceux qui, comme nous, aimaient ce grand cœur, cet homme de bien accompli, cet infatigable travailleur ! Quel coup terrible et imprévu pour notre Société et pour la *Revue*, car il était si dévoué aux œuvres qui nous sont chères, et possédait si bien le don de charmer et de se faire aimer.

Il me serait impossible de vous rien envoyer de personnel pour le numéro de la *Revue* que vous consacrez à Monsieur Vergès. Je ne puis, moi, son camarade d'enfance, son compagnon de jeunesse, l'ami et le confident de l'âge mûr, assez maîtriser mon émotion et trouver des mots à la hauteur de mon attachement, de mon admiration, et aussi, hélas, de ma peine profonde. On ne dira jamais, pour tant qu'on en dise, assez de bien de lui.

Je regrette mon éloignement qui m'empêche de me rendre

plus utile à la grande cause catalane. Mes devoirs me retiennent ici ; de loin, comme de près, comptez toujours sur moi en souvenir de notre regretté président.

J. de Witwer de Froutinguen.

COMPTE RENDU
DES SÉANCES

Assemblée générale du 10 février 1911.

Présidence de M. J. Delpont, trésorier

L'Assemblée générale du 10 février 1911 s'est tenue dans une salle de la mairie de Perpignan.

Etaient présents ou représentés, 25 membres.

M. Delpont fait connaître la situation de la Caisse pour 1910.

Il est procédé à l'élection de deux membres du Conseil d'Administration, en remplacement de M. Vergès de Ricaudy, décédé, et de Donya Moncerdá de Maciá, démissionnaire. A l'unanimité des membres présents, sont elus : M. Amédée Aragon (de Perpignan) et M. de Lacvivier (d'Elne).

Les membres du Conseil d'Administration se réunissent ensuite pour procéder à l'élection d'un président, en remplacement de M. Vergès de Ricaudy. A l'unanimité des voix, M. le Docteur Lutrand (de Perpignan) est élu président de la Société d'Etudes Catalanes.

Réunion du Conseil d'Admin. du 15 février 1911

Présidence de M. Louis Lutrand, président

Le Conseil d'Administration s'est réuni le mercredi, 15 février 1911, à cinq heures du soir, chez M. Lutrand, rue Porte-d'Assaut, 2, en face le Collège, pour procéder à l'installation du nouveau président. Après avoir discuté sur divers intérêts de la Société, il a été convenu que le Conseil d'Administration se réunirait le *dernier jeudi* de chaque mois à 2 h. du soir chez le président pour y examiner les manuscrits destinés à la *Revue* et régler la composition du numéro suivant. Le Conseil décide d'accepter à ses réunions tous les membres de la Société.

Situation de la Caisse

pour l'exercice 1910

En caisse au 1er janvier 1910		241 30
Reçu pour :		
115 cotisations de 1910	1.189 55	
Vente de collections de la *Revue*	50 »	1.239 55
Total des Recettes		1.480 85
Dépenses :		
Numéros de la *Revue Catalane*, de janvier à août, (dont 500 exemplaires du numéro extraordinaire de *La Santo-Estello*)	1.021 50	
Fêtes de la Santo-Estello		
Voyage du trésorier à la réunion félibréenne de Carcassonne	21 »	
Circulaires diverses, correspondance, affranchissement-*Revues*	70 80	
Invitations au banquet	79 »	
Fournitures diverses	74 80	
Impressions des diplômes	36 »	
3 écussons félibréens	100 »	
Frais correspondance secrétaire-adjoint et trésorier	22 »	
Frais encaissement cotisations	38 15	1.463 25
Pour Mémoire : Coût de la cobla de jutglars « Los Mattes », 220 fr. Cette somme ayant été remise par un généreux donateur.		
Solde en caisse au 1er janvier 1911		17 60

Il reste dû 364 fr. 75 pour les numéros de septembre à décembre 1910 de la *Revue*.

Campanas del Pais

Per lluny que siguis, pàtria, al cor, per cada fibra,
tant fortament t'agarres que, no més tanco ls ulls,
vivent me tornes ; sembla que tinc en mans un llibre
i n miro d'un a un els fulls.

Sers estimats, velletes cares que ls anys arruguen ;
casa pairal on cada cantó té son recort ;
celler fresc ; fosca establa, les besties que remuguen ;
la parreguera i, tot prop, l'hort ;

l'hort, la paret ronyosa, l'amanida figuera
de soca baixa i branques tocant casibé l sól,
i ls sarments secs en pila on, sent petit, haguer
passat hores com dins breçol ;

els carrers, regadures amplíssimes que neguen
tres moles d'aygua ; dóna afenyada a rentar ;
cavalls picant de potes ; carreters que reneguen ;
minyona que s s sent a cantar ;

la plaça i son rall d'homes, caps abrandats, veus clares,
pleidejant si ha de caure l Govern a la fí,
que ell ho costa que totes les coses van tant cares
i que se ven tant mal el ví...

Quadros que tantes voltes alagráreu ma vista,
reviviu... Mès es l'hora llusca que l sol se pon.
Munta un só de campana, la veu trèmola i trista
d'un *gong* que tusten qui sab on.

Nong-nong-nong, se plany el gong
de clam monóton i ronc,
toca que toca.
Vès a pregar, *bonze* groc,
mentres lluu en la llar el foc
i l gall s'ajoca.

Solet torno a ser ; qué sol !
Ma ánima, trencat el vol,
capbuça i s tomba,
i, mateix que l batall fort
del gong anunciés la mort,
sent fred de tomba.

Soc com, a entrada de fosc,
un home que en obscur bosc
se desgarría...
Mès un tritlleig argentí
m'arriba, com al matí
l'Ave María.

Les campanes del país
enllumenen mon cel gris
amb sa harmonía.
Tot dol, de cop s'ha enfugit.
L'ánima m'ha ressurgit,
au que s desnía.

Soneu, 'neu sonant, brandades alegres !
Porteu-me ressons de ma joventut !
Feu tots endaurats mos somnis més negres,
i que reviscoli mon ser abatut !

Ting-tinting-tinting. Es la campaneta
dant la benvinguda al nou-arribant,
que, amb un vagit breu, alça sa maneta
vers la vida fresca, vers el sol llevant.

Padrina, padrí, festívol seguici
van a batejar ; són uns vint i cinc.
Dins l'iglesia espera el rector amb desfici.
El nin riu i plora. Ting-tinting-tinting.

Nenga-nenga-neng. « Casem la pubilla.
« Una boda així, se n'ha de parlâ !
« Vestida de seda irà nostra filla,
« amb roba de cua i ample farbalà.

« El novi : Llestat : casa apuntalada,
« pagesos honrats, terres de conreu,
« diners ; un encert ! Oi ! Quina taulada
« de companys de gresca hém de ser, veureu !... »

Boi calçant-se els guants, tothom s'aparía,
i, com a l'escola els nins, reng per reng,
mentre un badoc tira une tontería,
« a dî l sí » parteixen. Nenga-nenga-neng.

Nang-nang i nang-nang. El tercer repica.
A vespres avui fan la gran funció.
Au ! Fóra pecat, perdre-n ni una mica ;
serà une bellesa la benedicció.

Un nou missionista, a dalt de la trona,
fa volâ el randat sobrepelliç blanc ;
això es predicar !... L'orgue esclata i trona,
L'altar centelleja. Nang nang i nang nang.

Dong. Ai ai ! Dong dong. Sentiu ?... Quina porta
l'Intrusa ha passat ?... Muts, entorn del foc,
escoltem el vent glaçador, que ns porta
per la xamenella el fúnebre toc !...

Una flamarada i pus... una estona...
S'esmicola i cau la brasa del tronc...
Acabat caliu... La campana sona
un vol d'animeta. Dong. Ai, ai ! Dong dong.

Toca, vés tocant, gong de la *pagoda !*
Amb ton plany somort mon cor va a compas.
Tot se torna fosc, vespres, bateig, boda.
El cel de ma pensa n'es un mar de glaç.

Ai si ! sou no més tristes, oh folles o severes
veus de la pàtria absenta, clamant tant lluny de mi.
Què me duheu ? Imatges de belles primaveres ;
i ara és desflorit mon camí !

Amb tot, fervent, us crido, com a bones companyes
de desterro, campanes picant senzills acorts.
Si mentida és la vida, tu sola no ns enganyes,
tristor tenaç dels vells recorts.

Per ma tardô ets joguina, com al nin ses patotes,
com a la fadrineta son pomet d'ilusions.
Soneu doncs, oh campanes ! Porteu-me a remolc totes
les tant volgudes visions !...

Novembre 1910. Pau Berga.

Proverbes Catalans

Lo vell qu'es festejador
De l'hivern es una flor.

Castedat y hermosura
Sempre tendrán guerra segura.

Textes catalans

1460. — Privilège en faveur des gens de la Monnaie de Perpignan. (Jean Sola, notaire ; Manuel n° 1971, feuillet détaché, Archives départementales.)

Davant la presencia de vos altres, venerables los batlles e jutge de la Ciutat d'Elna, personalment constituit En Pere Catala, mercader, Alcalde l'any present de la Seca de Perpenya, intimant e notiffiant, diu que per lo molt alt e excellent senyor lo senyor Don Johan, per la gracia de Deu Rey de Aragó, vuy personalment regnant, es novament stat consentit atorgat e donat al Collegi de la dita Seca e singulars de aquella presens e sdevenidors special privilegi de moltes e specials gracies e perrogatives, segons en aquell es largament contengut, entre les quals es aquesta, so es que lo dit senyor ha constituits posats e signats tots los singulars del dit Collegi ensemps ab tota lur familia e servidors comensals, e tots lurs camps, vinyes, orts e altres qualsevol terrcs e possessions, mercaderies e generalment tots e singles bens lurs... sots la sua protectio custodia e salvaguarda real, volent e manant aquella esse publicada, e encara donat plena facultat a cascu dells dits singulars, per lur propria auctoritat, posarse en lurs cases lo senyal real de la dita salvaguarda, per so que a tot hom generaliter sia noticia com aquell e tots sos bens son en la dita salvaguarda real e no puga algu ignoranciam allegare.

E com En Bernat Uteza, notarius, vuy aturant en la present ciutat, sia Conservador de la dita Seca e legitimament matriculat e collegiat, e hun principal impetrador del dit privilegi, e haia en la present ciutat e termens propria habitacio e terres e possessions, per que algu de vostre jurisdictio e encara altres qualsevulla no sien dessabuts e no pugen ignoranciam allegare : Pertant lo dit Alcalde vos requer que tenint e servant inconcussament lo dit real privilegi, loqual es direte e prenant tots officials, aixi non reals com reals, fassats publicar ab veu de crida, per vostres jurisdictions e lochs acostumats, la dita salvaguarda per lo dit Uteza, terres e possessions e altres bens seus.

E si en alguna manera contrevindrets o algu de vos altres contrafara a les gracies, exempcio, preheminencies e perrogatives per lo dit e altres privilegis al dit Uteza, aixi com singular collegiat de la dita Seca, consentits e atorgats, lo dit Alcalde, en lo dit cars, e ara per lavors, acusa e denuncia a vos altres e aquell qui contrafara e en vostres o lurs bens les penes en lo dit e altres privilegis e provisions contengudes, protestant de la mitat en dites penes al Collegi de la dita Seca pertinent, exhibint vos lo dit privilegi, requerint de la present carta publica per vos notari esse feta e als alcayts de la dita Seca o algu d'ells, o al dit Uteza donada.

(Requête notifiée par acte (*en latin*) de P. Catala, notaire, du 26 décembre 1460, à J. d'Ortaffa, batlle d'Elne pour l'Evêque, avec exhibition du susdit privilège royal, en date, à Barcelone, du 14 août précédent.)

R. de Lacvivier.

Lo salser

Cada any se mort.

Ses entranyes se desfant en pols y los vents d'hivern ara xuixuiejan, ara brunzinan dins los forats y esquerdes de son esqueleta. Com que sembla que cada ventada ha d'enrossegar-se aqueixa soca vella, los aucells s'en apartan ; sols algún pit-rotj s'atreveix á buscar-hi les formigues qui, testudes y aprofitoses, s'encaparran á trobar element de vida per demés de les despulles d'aqueix mort.

Y cada any ressuscita.

D'aquest cadaver neix y brota á bordolls una vida nova. No se veu per hont passa la sava regenadora, mes, al cim d'aqueix cos desencarnat, s'enlaira una profusió de branques y de fullám. Les papellones ballan, als entorns, ses rondalles silencioses; los aucells nian y pitejan entremitj de les branques ; y á sos peus, sobre l'herba atepehida y molçuda que son ombra guarda del sol, lo vinyaté hi xirrita lo ví que son travall criá.

J. B.

(Salses)

Folklore catalan

Les deux chansons que nous reproduisons ci-dessous ont été recueillies par M. Jean Amade dans la montagne de Céret.

1. La canso dels Trabucayres [1]

L'any desavuyt cents cuarante y cuatre
Una banda se va formar
De trabucayres dins Espanya
Per matar, y violar, y robar.
Hi ha allí, al Plá de la Palla,
El Tocabens, y es capitá.
La diligencia hi va passar :
Promptament la van arrestar.
Roger Baybé va ser robat,
    També En Massota ;
Per 'quella banda de malvats
    Foren lligats !
Rodan per boscos i montanyas
Tota aquella dolenta gent ;
Saltan marges, saltan parets,
    Fetas dels Moros,
Saltan marges, saltan parets,
    Per los deserts.
Y á la cova de Bassegoda
Al fill Massota varen matar,
Las orellas li van llevar,

(1) Cette composition remonte à 1846, année du procès et de l'exécution des Trabucayres. On en trouvera une autre version, beaucoup plus longue et beaucoup plus complète d'ailleurs, dans un curieux petit livre de M. Joseph Gibrat, *Tocabens et Cie* (Céret, Ed. L. Roque, 1908 ; p. 80 et seq). On pourra ainsi se rendre compte directement des déformations que subissent, dans l'imagination et la mémoire populaires, toutes ces compositions qui courent de bouche en bouche pendant de longues années. C'est un peu dans ce but que nous avons voulu donner notre texte. J. A.

Cruels Arabes,
Las orellas li van llevar,
Juheus malvats !
Mireu quin desconsol tant gran
Per pares y mares,
Tenir als fills presos en mans
D'aquells brigans !...

2. La canso dels Contrabandistas

Dotse contrabandistas — travessan l'Ampurdá.
Cap á Banyuls tiraban — per poguer carregar.
Carregan de tabacó — de fum, també de pols.
Y avantes de partir, — nostres parents nos deyan :
« Minyons, atenció ! — Minyons, atenció !
« Mireu que dentre l'Ampurdá, — ferá de mal passar ! »
Cuan carregat n'hagueren, — tret avans de marxar,
El un deya ambe l'altre : — « Per hont podrem tirar ?
« Pel Plá de Barcelona, — que bona banda hi ha ! »
Y á la font de Jordana, — més amont de Sant-Quirch,
Y á la font de Jordana — van anar reposar.
Nos sal tres obriers, — nos tiraban tres tres.
Nosaltres tot fugint, — tot salvant els paquets.
S'hi havía un pobre vell — que Tamboret s'hi deya ;
També hi havía el seu fill ; — fins 'l van agafar !
Cuan el seu fill vegé — qu'han agafat al pare :
« Minyons, com ho farem ? — Minyons com ho farem ?
« Nos s'emmenan al pare, — y may més lo veurem ?
« Amichs y companys meus, — vostre socort demani.
« Qui me vol ajudar — y al pare deslliurar ? »
Hi ha hagut d'aqueixa colla — qu'es un dels meus amichs :
Ell ha mort una guarda — y un altra de ferit.
N'hi ha un de Besalú — que s'en deya Micaló :
Aquell s'va fome á fuge : — may ha esperat ningú.
Cuan ell vegé aixó — qu'els guardas se fugían :
« Jo 'l tabacó 'l duré, — jo 'l tabacó 'l vendré,
« En despit de las guardas — y malgrat de tots ells ! »

HISTOIRE LOCALE

Mathieu MARON

et les œuvres d'art de l'église de Néfiach

Mathieu-Antoine Maron naquit à Bayonne en 1665. Il entra dans les ordres, fut reçu docteur en théologie, et nommé en 1690, chanoine de l'église collégiale du Bourg-Saint-Esprit-les-Bayonne, alors dépendante de l'évêché de Dax (Landes). Devenu en 1710, aumônier dans l'équipage d'artillerie de l'armée du Roussillon, il résigna la dignité canoniale en faveur de Laurent Lacaussade, prêtre de son diocèse d'origine. Le 13 janvier 1716, Mathieu-Antoine Maron prit possession de la cure de Saint-Hippolyte, et le 10 octobre 1718 de celle de Néfiach. Il dirigea cette paroisse jusqu'au jour de sa mort survenue le 12 mars 1754, encore qu'il eût été investi du titre d'archiprêtre d'Ille (1).

Par un testament en date du 10 novembre 1752, Mathieu-Antoine Maron fit co-héritiers universels Honoré Pérone, docteur ès-lois domicilié à Néfiach, et Joseph Balanda-Sicart (2), avec charge pour eux d'exécuter ses dernières volontés.

En dehors des legs pieux qu'il fit en faveur des paroisses du Soler et de Saint-Hippolyte, Mathieu-Antoine Maron laissa à la disposition de ses légataires les sommes nécessaires pour mener à bonne fin l'œuvre de la reconstruction et de l'embellisement de l'église de Néfiach. Il eut la satisfaction avant sa mort de passer un contrat, le 30 octobre 1753, avec Joseph Parisel, menuisier de

(1) On sait qu'avant la Révolution le titre d'archiprêtre était personnel et non local.

(2) Joseph Balanda-Sicart naquit le 24 août 1721. Après avoir été premier juge du bailliage de Perpignan et de la viguerie de Roussillon, lieutenant à l'amirauté de Collioure, il fut nommé professeur de droit français à l'Université de Perpignan en 1756. Il mourut le 12 décembre 1787 (*Dictionnaire de biographies roussillonnaises*).

Saint-Paul-de-Fenouillet, qui s'engagea à construire moyennant la somme de trois cent livres, le retable d'un autel dédié à Saint-Macaire.

Après son décès, Honoré Pérone et Joseph Balanda-Sicart se mirent en devoir de continuer l'œuvre du curé Maron. Le 29 juin 1754 ils passèrent avec Navarre, sculpteur, et Paul Courty, menuisier, un contrat par lequel ces derniers promirent de construire les retables du maître-autel, du Rosaire et du Crucifix, moyennant la somme de 2400 livres, affectées à la main-d'œuvre. Les quatre colonnes en marbre blanc et rouge incarnat, hautes de neuf pieds, qui encadrent le retable du maître-autel furent commandées à Pierre Premont de Caunes et placées le 20 juillet 1755 ; elles coutèrent 1103 livres. Le 1er mai 1756, Navarre et Courty firent la remise des retables du maître-autel, du Crucifix et du Rosaire, aux exécuteurs testamentaires de Mathieu-Antoine Maron. Michel Thomaza, doreur d'Ille, dora le premier de ces monuments en 1756.

Le 29 novembre de cette même année, le sculpteur Michel Nègre promit de faire le retable de la chapelle de l'Ange gardien, au prix de 540 livres. L'artiste avait achevé son œuvre le 1er mai 1757.

Le 7 juillet 1756, Honoré Pérone et Joseph Balanda firent la commande de six tableaux au peintre languedocien Rieudemont. Dans l'espace d'une année, celui-ci exécuta les deux toiles placées sur les parois du sanctuaire qui représentent la mort de la Vierge Marie et la mise au tombeau de son corps, les deux tableaux du portement de la croix et de l'Elévation de Jésus sur la croix (réplique du sujet peint par l'artiste lui-même dans la chapelle du Christ de l'église Saint-Jacques de Perpignan), le panneau de la chapelle de l'Ange Gardien et le tableau de saint Honoré, évêque.

Le 8 avril 1759, Rieudemont passa contrat avec les héritiers de Mathieu Maron et s'engagea à peindre les six tableaux de la Nativité, de la Présentation, des Epousailles, de l'Annonciation, de la Visitation et de la Purification, qu'on voit encore dans l'église de Néfiach.

Le 10 juin 1757, Honoré Pérone et Joseph Balanda avaient remis à Albert Bernard, bijoutier de Perpignan, la somme de 1437 livres pour le paiement d'un ostensoir qu'il avait fabriqué et qui pesait quinze marcs trois onces. L'épitaphe suivante (1), résumé fidèle des vertus et des travaux de l'abbé Maron, fut gravée sur sa tombe :

Hic jacet
R. P. Mathaeus Maron Baionensis
S. T. A. Doctor, archipresbiter, Hujus
Paraeciae Rector, Tanta Virtute Ut
Cum Vivens, Res suas Dei Templa
Decorando, Pauperesque Levando
Dispersisset, Pauper Obire, Et Ut
Ignotus, Humari Voluerit, Obiit
11' Marcii 1754 Anno Ætatis
Suae 89 Muneris Pastoralis 36
Die supra dicto, anniversarium
ad animae éjus requiem celebretur.

Abbé Jean Capeille.

Archives des Pyr.-Or. G. 824, 867, 1052.
(1) Communication obligeante de M. Maxence Pratx.

Extrait de mil y un pensaments

Los cegos troban totas la donas guapas ; los tontos troban totas las ideas bonas.

Es una impropretat dir : matar lo temps ; no 'l matém nosaltres á ell, sino ell á nosaltres.

Estudiant la geografia coneixerás tot lo món ; estudiant la historia coneixerás tot lo passat ; estudiante á tu mateix coneixerás á tots los homes.

La Langue Catalane
et son utilité pédagogique

(*Suite*)

5me LEÇON — **Fam y Sanch (1475)** (*Suite*)

Diuhen. — Lo cami-ral de pols, de sanch oneja.
A l'iglesia del Pont, la Tet apiloteja
Cossos ab son sorral.
Del cim del Castellet s'óu un crit de victoria,
Y los Perpinyanenchs, lo front omplert de gloria,
Entren dins llur portal.

Mes del Governador lo fill, ple de bravesa,
Es, ay ! fet presoner per la tropa francesa,
Com deslliurà 'l cautiu ?
Ja del camp enemich una veu regullosa
Diu que si en llur poder Perpinyá no se posa
Pus no lo veuran viu.

Lo Consul, Don Blanca, dret sobre una alta torra,
Ofega son dolor, ses llágrimes esborra
Y son arma se treu :
« Miraula aqui, los diu, mon espasa honrada.
Mateu, mateu mon fill ! mes ma pátria sagrada,
Francesos, no l'haureu ! »

A baix de les parets, una má forastera
Del malhaurat infant la rossa cabellera
Areu descapdellà :
Y eix cap tant hermós reb la mortal ferida.
Mes ans de se tancar, sa boca encara crida :
« Per Deu y Perpinyá ! »

J. Bonafont, *Ays.*

Explication du Texte

La victoire est aux Perpignanais qui rentrent dans la ville. Mais le fils de Don Blanca est fait prisonnier par les Français qui déclarent ne vouloir livrer leur capture que si les assiégés ouvrent les portes de Perpignan. Le consul refuse et, montrant son épée, dit aux Français : « Vous pouvez tuer mon fils, mais vous n'aurez pas ma patrie ! » Le fils de Don Blanca fut décapité aussitôt par les Français.

Vocabulaire

dihuen, ils disent, ainsi dirent-ils
cami-ral, pour *réal* (royal), grande route
pols, poussière
oneja, ondoie
apiloteja, amoncelle
cossos, cadavres
sorral, rivage, terrain sablonneux
s'òu, se fait entendre
omplert, empli, ouvert
bravesa, bravoure
ay ! hélas
deslliurá, pour *deslliurar*, délivrer
cautiu, captif
ja, déjà
regullosa ou *rogallosa*, enrouée, rauque
poder, pouvoir
ofega, étouffe, fait taire, cache
llágrimes, larmes
eṣborra, efface. Ici : sèche, essuie
honrada, honorée.
los diu, leur dit-il
parets, remparts
forastera, étrangère
malhaurat, malheureux
cabellera, chevelure
hermós, beau
descapdellá pour *descapdellar* signifie dévider un peloton. Ici : décoiffer, défriser. On dit aussi : *escabellar descabellar.*
ferida, blessure
ans, mis pour *antes*, avant

Exercices

Traduction française du texte. — Avoir soin de choisir dans le vocabulaire le mot français qui correspond le mieux au mot catalan. Par exemple, le mot *ofega*, doit-il être traduit par *étouffe*, *fait taire* ou *cache ?*

Composition catalane. — Résumer le texte en catalan et introduire dans ce résumé quelques expressions énergiques supplémentaires si possible.

Composition française. — Faire la traduction libre du texte en respectant le plan adopté par l'auteur.

Conjugaison bilingue. — Verbe *deslliurar* et verbe *délivrer* au futur simple et au conditionnel présent. Conjuguer sur ce modèle le verbe *se posar* (se mettre).

INDICATIF FUTUR

Verbe deslliurar	*Verbe délivrer*
deslliuraré	je délivrerai
deslliuraras	tu délivreras
deslliurará	il délivrera
deslliurarem	nous délivrerons
deslliurareu	vous délivrerez
deslliuraran	ils délivreront

CONDITIONNEL PRÉSENT

Verbe deslliurar	*Verbe délivrer*
deslliuraria	je délivrerais
deslliuraries	tu délivrerais
deslliuraria	il délivrerait
deslliurariem	nous délivrerions
deslliurarieu	vous délivreriez
deslliurarien	ils délivreraient

REMARQUE. — La 1re personne du singulier du futur (*je délivrerai*) est souvent confondue, en français, avec la 1re personne du conditionnel (*je délivrerais*). Cette confusion n'est plus possible lorsqu'on compare avec le catalan. Les élèves ne mettront donc l'*s* finale en français que lorsqu'ils pourront traduire par le conditionnel catalan.

Notes grammaticales

L'élision de l'article. — L'élision de l'article *el* a lieu lorsque le nom déterminé commence par une voyelle ou une *h* ; et l'apostrophe se place tantôt avant tantôt après la lettre *l*.

Elle se place avant si le mot qui précède se termine par une voyelle et si le mot qui suit commence par une consonne.

Ex. : Com deslliurá *'l* cautiu ?
et non : Com deslliurá *el* cautiu ?

Elle se place après si le mot qui précède se termine par une consonne et si le mot qui suit commence par une voyelle.

Ex. : Com deslliuraran *l'* infant ?
et non : Com deslliuraran *el* infant ?

On ne met pas d'apostrophe et, par conséquent, il n'y a pas élision si le mot qui précède se termine par une consonne et si le mot qui suit commence par une consonne.

Ex. : deslliurarem *el* cautiu.

L'élision de l'article *la* est facultative. Il suffit de se conformer à l'usage.

Voir dans le texte *l'*iglesia del Pont,
que l'on pourrait écrire avec *la* : *la* iglesia del Pont.

L'élision de l'article *els* a lieu si le mot qui précède est terminé par une voyelle, quelle que soit la lettre qui commence le mot suivant.

Ainsi l'on doit dire :

Com deslliurà *'ls* cautius ?
Com deslliurá *'ls* infants ?

et non :

Com deslliurá *els* cautius ?
Com deslliurá *els* infants ?

parce que *deslliurá* se termine par une voyelle. De même qu'on doit dire :

Deslliuraran *els* cautius ?
Deslliuraran *els* infants ?

parce que *deslliuraran* se termine par une consonne.

Il est juste de signaler ici que certains auteurs catalans placent quelquefois la préposition *á* devant le complément direct des verbes actifs quand ce complément direct est un nom de personne. De sorte que : deslliurá *'l* cautiu ; peut être mis pour : deslliurá *el* ; ou pour : deslliurá *al*. De même que l'on peut dire :

Mateu, mateu mon fill (*el* meu fill) ;
ou bien : Mateu, mateu *á* mon fill (mateu *al* meu fill).

Mais quand le complément direct n'est pas un nom de personne, cette tolérance n'existe pas. Ainsi l'on dit :

Ofega son dolor, esborra ses llágrimes.

Ce que nous venons de dire est la cause d'une incorrection que commettent les enfants, lorsqu'ils disent, par exemple : « Jean ! le maître t'appelle. — A qui ? à moi ? — Oui, à toi (1). » Nous reviendrons d'ailleurs là dessus au chapitre du verbe.

(1) Ou bien encore : *Ane qui ? Ane moi ? — Ane toi ?*

6me LEÇON — **Lo corb y la guilla**

No per tu sinó pel pá
Remena la cua el cá.

Plantat á dalt d'un arbre el senyor corb estava,
Sol y tot pensatiu ; mes tenia en son bech
Un formatge olorós, si per cas un poch sech,
Y pel trapar millor l'ensalivava,
Y mentrestant se l'ensumava.
Una guilla traydora y fina com n'hi ha pas,
Passant y flayrejant, alsa lo nas,
Veu lo formatge y 'l corb, y manyaga se posa :
« Deu vos guard, noble senyó !
Que sóu rich, hermós y bó !
No so pas artificiosa,
Que us ho dich de bona fe,
Si tinguès, Vostre Mercé,
Veu conforme á son plomatge,
Seria ella, — que li diré ? —
Lo fenix d'aquest boscatge.
Veyam donchs, cantáu un poch. »
Ohint assó, mestre corb
No's pot tenir d'alegria :
Vol mostrar com be solfia,
Obra un palm de boca, y... crach !
L'altra te 'l formatge al sach.
« Molt senyor meu, li diu llavors aquesta,
Calcom vos vol aquell que vos fa festa.
Guardáune la llissó. » Lo corb, gratantse 'l cap
Jurá com jamay pus li darian tal nap.

Justin Pépratx, *Pa de casa.*

Explication du Texte

Cette fable étant une imitation de La Fontaine, nous nous dispenserons d'en donner le sens.

Vocabulaire

corb, corbeau
guilla, renard. On dit aussi : *guineu*
remena, remue
á dalt, au haut, en haut
el senyor corb, Monsieur le corbeau
pensatiu, pensif, songeur, rêveur
olorós, odorant
l'ensalivava, l'imprégnait de salive
mentrestant, pendant ce temps
se l'ensumava, il le flairait. On dit aussi : *se l'enxumava*.
traydora, traîtresse
flayrejant, flairant
manyaga se posa, inversion : devient caressante
Deu vos guard, salutation : Dieu vous garde.
artificiosa, artificieuse, rusée, hypocrite
Vostra Mercé, Votre Grâce
alegria, allégresse, joie, contentement
palm, mesure correspondant à la largeur de la main, les doigts en palme
llavors, alors
molt senyor meu, mon cher Monsieur
calcom, quelque chose
guardáune, gardez-en
gratantse, se grattant
li darian tal nap ; darian, de *dar*, donner et *nap*, navet. Donner un navet signifie tromper

Exercices

Traduction française du texte. — Relire les conseils pour la traduction à la 1re leçon.

Composition catalane. — Résumé du texte en catalan.

Composition française. — Transposition du sujet :

1° Le corbeau, honteux et confus, rentre chez lui et raconte à sa femelle ce qui vient de lui arriver ;

2° Le renard raconte à ses petits comment il s'est emparé d'un fromage *volé* par un corbeau.

Conjugaison bilingue. — Verbe *cantar* (chanter) à l'impératif. Conjuguer sur ce modèle *remenar* (remuer).

Impératif

Verbe cantar	*Verbe chanter*
canta (tu)	chante
cantem (nosaltres)	chantons
canteu *ou* cantau (vosaltres)	chantez

Notes grammaticales

Emploi et suppression de l'article. — Dans l'expression : *el senyor corb* (mot à mot : le monsieur corbeau) correspondant à M. le corbeau, l'article n'occupe pas en catalan la place qu'il occupe en français.

Il en est de même chaque fois *qu'en parlant de quelqu'un* on le désigne par sa *qualité* ou sa fonction.

Ainsi l'on dit :

el senyor ministre	*pour*	M. le ministre
el senyor diputat	—	M. le député
el senyor mestre	—	M. l'instituteur
el senyor rector	—	M. le curé
el senyor president	—	M. le président

Lorsqu'*en parlant à quelqu'un*, on le désigne par sa *qualité* l'article ne s'emploie pas en catalan, mais on le conserve en français.

Ainsi l'on dit :

Bon dia, senyor ministre	*pour*	Bonjour, M. le ministre
senyor diputat	—	M. le député
senyor mestre	—	M. l'instituteur
senyor rector	—	M. le curé
senyor president	—	M. le président

Lorsqu'*en parlant de quelqu'un* on le désigne par son *nom*, on n'emploie pas l'article en français mais on l'emploie en catalan.

Ainsi l'on dit :

el senyor Casadamont	*pour*	M. Casadamont
el senyor Vilallonga	—	M. Villelongue
el senyor Verdaguer	—	M. Verdaguer

Lorsqu'*en parlant à quelqu'un* on le désigne par son *nom* on n'emploie l'article ni en catalan ni en français.

Ainsi l'on dit :

Bon dia, senyor Casadamont	*pour*	Bonjour, M. Casadamont
senyor Vilallonga	—	M. Villelongue
senyor Verdaguer	—	M. Verdaguer

L'article se supprime devant les mots *missa* (messe), *casa* (maison), *passeig* (promenade), *palau* (palais), lorsque ces mots sont pris dans un sens indéterminé et qu'il y a avant eux un verbe indiquant un mouvement, une situation.

Ainsi l'on dit :

irem á casa	*et non*	irem á la casa
irem á missa	—	irem á la missa
irem á passeig	—	irem al passeig

Si, au contraire, ces mots sont pris dans un sens déterminé,

s'il s'agit de *la casa d'En Pere*, de *la missa de la Ral*, *del passeig d'hivern*, on emploie l'article.

Ainsi l'on dit :

irem á *la* casa d'En Pere	*et non*	á casa
irem á *la* missa de la Real	—	á missa
irem *al* passeig d'hivern	—	á passeig

Cependant on emploie aussi les expressions : *á can Pere* (pour *á la casa d'En Pere*), *à ca la ciutat* (pour : *á la casa de là ciutat*, à la maison de ville).

(A suivre) Louis Pastre.

LIVRES & REVUES

En Manel

L'Albère. — Samedi dernier, en présence de quelques parents et amis, ont eu lieu à Saint-Martin-de-l'Albère, les obsèques du regretté Emmanuel Coste, dit « Manel », berger des Albères, connu dans tout le Roussillon.

L'unique chemin était rendu impraticable par des amoncellements de neige, comme depuis longtemps on n'en avait vu. Le zèle déployé par de courageux Albériens et par le Service des chemins vicinaux n'était même pas arrivé à tracer un sentier praticable : ce fut donc impossible, la veille, de faire connaître le décès de « Manel » à ses nombreux amis.

Tous ceux qui l'ont connu, en effet, avaient apprécié son obligeance et les services qu'il était si heureux de rendre pour leur faire connaître le Neülous, la « Reyna de las Founs », nos forêts et nos points de vues magnifiques.

C'est une grande perte pour nos Albères qu'il se plaisait à embellir.

C'est un homme de bien qui disparaît, dont, pendant de longues années, le touriste reconnaissant et ému évoquera le souvenir en parcourant nos montagnes. (*Le Courrier de Céret*)

Esclarmonde de Foix

A l'occasion de la prochaine érection d'une statue à Esclarmonde de Foix, M. Louis Palauqui a publié une notice historique sur cette vaillante princesse, morte pendant le siège de Montségur, vers 1225.

C'est là un travail des plus intéressants pour la renaissance de la patrie occitane.

L'Estufat y 'l Picolat

Es lo titól d'una bonica cansó perpinyanesa, de l'Antoni Batlle, un entusiaste « jaumet». Lletra y musica amb acompanyament de piano, son de lo mes encertat.

(Se ven à ca 'l nostre amich En Pomès, editor de musica à Perpinyá.)

Le Gérant, COMET. — Imprimerie COMET, 8, rue Saint-Dominique, Perpignan.

5e Année. N° 51 15 Mars 1911.

Les Manuscrits non inserés ne sont pas rendus.

Les Articles parus dans la Revue n'engagent que leurs auteurs.

REVUE CATALANE

Lo Salpas

Per Mossen Vinyes,
sempre rector de Costabona.

Son alé per la vall bufa la primavera :
La neu es fosa y 'l Costabona es espallit ;
Vora 'l cami floretas novas han sallit
Y de la cura verdeja la parraguera.

Pascas s'apropan. Lo rector, — sant romiatge ! —
Estola al coll, á montanya, de mas en mas
S'en va ab lo marguiller fidel á fer 'l Salpás,
Pels senders rabillant las perlas de l'ayguatge.

L'aygua beneyta á cada porta es espargida,
La sal gitada. Entra á la casa y beneheix
Tota la sal y tot lo pá ; y, del mateix,
Lo ramat, lo bestiar, los porchs, l'aujám que crida.

La mastressa ha apuntat dotze óus y llangonissa
Y botifarras per emplenar lo cistell
Que porta 'l marguiller ; li carrega 'l clatell
D'un sach de blat, y s'encomana per la missa.

L'Ermita de Cabrenç.

M. Emmanuel Vergès de Ricaudy
ET SES AIEUX

I. La famille Vergès

A la veille de la Révolution française de 1789, la famille Vergès était représentée à Perpignan par les trois frères Raphaël, Emmanuel et Joseph, issus du mariage contracté entre Raphaël Vergès, docteur en droit, et Marie Carboneil. Tous les trois occupaient des situations honorables au sein de la magistrature roussillonnaise.

Raphaël, connu sous le nom de Vergès *aîné*, fut avocat. Ses talents oratoires lui avaient acquis une réputation d'orateur remarquable. Les membres du barreau perpignanais le désignèrent, le 24 octobre 1788, pour être l'interprète des vœux de leur ordre, auprès des juges du Conseil Souverain qui revinrent s'asseoir, ce jour-là, sur les sièges d'où le pouvoir central les avait chassés quelques mois auparavant. Les accents de Raphaël Vergès soulevèrent en cette circonstance d'enthousiastes acclamations. A la suite de graves événements survenus à Perpignan, le 8 juin 1790, après le départ du colonel de Mirabeau, commandant le régiment de Touraine, Raphaël Vergès reçut mission de la commune pour se rendre à Paris. Il fut chargé de retracer à l'Assemblée nationale le tableau exact des événements et d'obtenir la clémence du roi en faveur des soldats mutinés. Le 26 juin 1790, Raphaël Vergès monta à la tribune de l'Assemblée nationale et prononça un discours qui fit une telle impression sur l'esprit des députés que ceux-ci en votèrent l'impression. Raphaël Vergès avait uni ses destinées à celles de Mlle Malègue, de Pézilla-de-la-Rivière. De cette union naquit un fils unique, mort célibataire.

Emmanuel Vergès, frère du précédent, vint au monde à Perpignan, le 15 juillet 1759. En 1788, il fut chargé de professer un cours de droit civil à l'Université de Perpignan. En 1792, il recueillit la succession du célèbre magistrat Joseph Jaume, à la chaire de droit romain et ne tarda pas à être nommé successive-

ment juge du Tribunal et administrateur du district de Céret. Emmanuel Vergès fut désigné en 1796, pour occuper le siège de Président du Tribunal civil de Perpignan. Deux ans après, il abandonna cette fonction honorable ; il avait été investi de la charge de conseiller à la Cour de cassation, à Paris. Sous l'Empire, Emmanuel Vergès fut élu deux fois sénateur, en concurrence avec Augereau et Macdonald que Napoléon 1er préféra. En 1808, il fut chargé de promulguer le Code Napoléon en Italie ; il fut promu officier de la Légion d'honneur en 1814. Emmanuel Vergès refusa une place à la Chambre des Pairs que lui offrit Louis XVIII. Il faillit de nouveau être élevé à cette haute fonction en 1830, par le ministère Laffite. Emmanuel Vergès mourut à Paris, le 24 octobre 1835, sans laisser de postérité. Il avait épousé une demoiselle Conte de Bonet.

Joseph Vergès, le plus jeune des frères, fut procureur (avoué) près le Tribunal Civil de Perpignan. Il se maria à la fille du sculpteur Navarre qui lui donna un fils, Emmanuel. Celui-ci devint le seul héritier du nom patronymique de la maison Vergès; il fut créé en 1808, par Pie VII, comte Palatin et chevalier de la Milice d'or. De son épouse, Marie Desbœufs, Emmanuel Vergès eut une descendance nombreuse. Le fils aîné portait le prénom du père ; il embrassa la carrière des armes, devint capitaine d'état-major et descendit tout jeune dans la tombe. Deux de ses frères continuèrent la lignée de la famille, le premier en épousant Alphonsine de Ricaudy, fille de l'amiral de ce nom, et l'autre en se mariant à Mlle Bort-Julia.

II. L'amiral de Ricaudy

Louis-Anselme-Alphonse de Ricaudy, né à Sisteron (Basses-Alpes) le 4 juillet 1789, était fils de César de Ricaudy, avocat à la cour et de Césarine de Saizieu. Il s'engagea en 1801 comme mousse, fut nommé aspirant le 17 septembre 1803 et bientôt après officier de flotille sur la frégate *Le Rhin*. Louis de Ricaudy fit la campagne d'Amérique sous les ordres de l'amiral de Villeneuve, assista à plusieurs engagements, notamment au combat des escadres franco-espagnoles contre l'escadre anglaise de l'amiral Calder (juillet 1805) et à la célèbre bataille de Trafalgar (21 octo-

bre 1805). La frégate *Le Rhin* que montait Louis de Ricaudy put échapper au désastre, mais après avoir tenu la mer quelque temps encore, elle fut capturée par les Anglais le 28 juillet 1806.

Prisonnier de guerre pendant plus de cinq ans en Angleterre, le jeune officier de marine profita des loisirs de la captivité pour se livrer à l'étude et étendre son instruction dans le domaine de la littérature et des sciences. Il était à peine de retour en France, qu'il subissait avec succès, le 13 novembre 1811, des examens qui lui valurent le grade d'aspirant de 1re classe. Nommé enseigne de vaisseau sur la goëlette *La Bacchante*, le 1er juillet 1815, Louis de Ricaudy prit dans la suite le commandement du *Ramier* et du *Loiret* et fit, sur ces navires, des croisières sur les côtes de l'Italie, de l'Algérie et de la Barbarie, sous les ordres de son oncle le baron de Saisieu. Lieutenant de vaisseau le 22 avril 1821, il fut promu, dans la même année, chevalier de la Légion d'honneur. Après plusieurs embarquements, Louis de Ricaudy prit le commandement de la goëlette *L'Estafette* puis celui du *Dromadaire*. Il assista à la bataille de Navarin, livrée le 20 octobre 1827, et embarqué sur le bâtiment marchand-transport *La Belle-Gabrielle* il fit partie de l'expédition d'Afrique. Il assista à la prise d'Alger et commanda une compagnie de débarquement qui opérait sur la plage de Sidi-Ferruch. Sa belle conduite durant cette campagne lui valut le grade de capitaine de frégate, que le gouvernement de Juillet lui décerna, le 2 octobre 1830. Le capitaine de Ricaudy commanda alors la corvette de charge *La Meuse* puis la corvette de guerre l'*Ariane*. Monté sur ce dernier navire, il fit une campagne dans l'Amérique du Sud, d'une durée de deux ans et demi. Il était chargé d'une mission aussi délicate qu'importante : donner protection et secours au commerce français sur les côtes du Brésil, de la Plata, du Chili et du Pérou. Dès son retour en France, Louis de Ricaudy reçut les témoignages de satisfaction les plus flatteurs de l'amiral Duperré, ministre de la marine. Capitaine de vaisseau le 5 mars 1837, il fut d'abord placé à la tête des équipages de ligne à Rochefort puis chargé de diverses inspections dans le 4e arrondissement maritime.

Le 6 mai 1839, Louis de Ricaudy fut appelé au commandement du vaisseau *Le Trident*. Le 10 juin 1841, il passa à Toulon en qualité de directeur des mouvements du port, et remplit ces fonctions

durant plus de six années avec zèle, dévouement et fermeté. Le 27 novembre 1847, le ministre de la marine, de Montebello, lui confia le commandement du *Diadème ;* le 1er février suivant, il prit la direction de la frégate à vapeur l'*Asmodée*, dans l'escadre de l'amiral Baudin. Louis de Ricaudy fut détaché de la division pour aller commander la station navale qui devait représenter la France devant Venise assiégée par les Autrichiens. La mission dont il fut chargé était difficile. Il sut la remplir avec une distinction et une fermeté telles, que le gouvernement voulant récompenser ses services, l'éleva à la dignité de contre-amiral, le 16 octobre 1848. L'amiral de Ricaudy retourna à Toulon et arbora son pavillon sur l'*Asmodée*. Plus tard, il devint successivement membre de la commission mixte des travaux publics à Paris, et major-général de la marine à Brest.

Sur les indications fournies par M. Passama, officier de marine, l'amiral de Ricaudy vint aux eaux de la Preste pour y soigner une affection des voies urinaires. Le mieux qu'il éprouva à la suite de son séjour en Roussillon, le décida à se fixer à Perpignan, dès la fin de l'année 1851. Le 8 janvier 1853, il fut classé dans la deuxième section du cadre des officiers généraux de la marine. Il mourut à Perpignan, le 16 février 1856.

L'amiral de Ricaudy avait été nommé : chevalier de la Légion d'honneur, le 28 avril 1821 ; chevalier de Saint-Louis, le 30 octobre 1829 ; officier de la Légion d'honneur, le 28 avril 1841 ; commandeur du même ordre, le 28 avril 1847. Il était en outre commandeur de l'ordre de Sainte Anne de Russie, de l'ordre de Nitcham, de Tunis, et de l'ordre de l'Epée de Suède. Les armes de sa famille sont : *d'azur à la fasce accompagnée en chef de trois étoiles et en pointe d'un croissant, le tout d'argent.*

L'amiral de Ricaudy épousa Suzanne Mélin et eut d'elle trois fils et une fille qui fut l'épouse de Raphaël Vergès, propriétaire.

III. Emmanuel Vergès de Ricaudy

Christian-Marie-Louis-Emmanuel Vergès de Ricaudy naquit à Perpignan le 8 octobre 1857. Il était le troisième enfant d'une nombreuse famille, issue de l'union de Raphaël Vergès et d'Alphonsine de Ricaudy. Le jeune Emmanuel fit de solides études classiques

dans des établissements d'instruction secondaire en renom : le Collège de Perpignan, l'Institution Saint-Louis de Gonzague de la même ville ; Sorèze, l'Ecole de la rue des Postes à Paris et la Seyne (Var). Après avoir conquis son diplôme de bachelier ès-sciences, Emmanuel Vergès de Ricaudy affronta les examens d'admission à l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr. Deux fois il subit avec succès les épreuves écrites du concours.

Il était à peine âgé de vingt-cinq ans, lorsqu'il entra comme associé dans la maison de banque de M. Augustin Vassal, qu'il fit prospérer grâce à ses capacités et aux soins persévérants qu'il apporta dans l'exercice de ses fonctions. C'est dans les travaux des opérations financières que se sont écoulées trente années de l'existence de M. Emmanuel Vergès de Ricaudy.

Son activité se dépensa aussi bien en dehors de la sphère des occupations professionnelles. De nombreuses sociétés de bienfaisance, plusieurs groupements intellectuels, des mutualités sollicitèrent et obtinrent de M. Emmanuel Vergès de Ricaudy le concours de sa personne, la lumière de ses conseils ou l'autorité de sa direction. Déjà, en 1880, on le trouve à la tête de la *Société Philharmonique de Sainte-Cécile*. En 1884, il fut nommé Président du *Club Alpin français, section du Canigou*. Il occupa durant cinq années cette situation et devint ensuite administrateur de l'Association. *Les Patriotes du Roussillon* élurent Emmanuel Vergès de Ricaudy pour leur vice-président, le 5 octobre 1890, et la *Caisse d'Epargne de Perpignan* le compta aussi au nombre de ses Directeurs, avant de le choisir pour son vice-président. A la même époque, il fut nommé président de la société chorale l'*Orphéon* de Perpignan. En 1897, l'*Association amicale des anciens élèves de Saint-Louis* le plaça à sa tête, en le choisissant pour son président. En 1904, ce groupe renouvela à M. Emmanuel Vergès de Ricaudy le témoignage de sa considération en l'élevant et en le conservant à la présidence, durant quatre années consécutives. A la mort de M. Albert Passama, président de la société *Saint-Joseph*, les membres de cette mutualité ne crurent pas faire de meilleur choix qu'en donnant sa succession à M. Emmanuel Vergès de Ricaudy. Et lorsque, en 1906, la *Société d'Etudes Calalanes* se fonda, M. Emmanuel Vergès de Ricaudy se chargea de la présidence qu'on lui demandait instamment d'accepter. *La Roussillon-*

naise, fédération des sociétés de secours mutuels du département lui avait confié en 1907 la charge importante de trésorier-général.

M. Emmanuel Vergès de Ricaudy ne fut pas seulement homme d'action. Il consacra ses loisirs aux lettres et à la science. L'histoire locale est redevable à sa plume de trois ouvrages dont la facture dénote chez l'auteur une réelle compétence technique : *Notice historique sur la section du Canigou depuis sa fondation jusqu'à ce jour*, Perpignan, Imprimerie de l'*Indépendant*, 1906 ; *Notice historique sur la Caisse d'Epargne de Perpignan*, Comet, 1908, et la *Toponymie du Roussillon* dont nous annonçons à la *Revue des Livres* de ce même numéro la récente publication.

M. Emmanuel Vergès de Ricaudy, dont la constitution physique et les talents promettaient de riches espérances, a été soudainement ravi par la mort, à sa famille et à ses nombreux amis, le 18 janvier 1911.

Abbé Jean Capeille.

Textes catalans

26 février 1550. (Archives départementales, G. 110.)

Reconnaissance et inventaire devant notaire des reliques, trésor et ornements de la cathédrale d'Elne, en présence de trois délégués du Chapitre et de J. F. d'Oms, seigneur de Villelongue-de-la-Salanque, comme mandataire de Rév' Michel d'Oms, chanoine et sacriste titulaire d'Elne, et administrateur perpétuel de l'abbaye d'Arles ; après le décès de J. Damps, prêtre, qui substituait le dit sacriste.

Et primo : En lo armari de santa Eularia y santa Julia, loqual es dins la sacristia de dita iglesia afix a la paret, ab dos portes, la una de fusta e l'altra de ferro, tanchadas ab quatre claus y tanquadores.

Un reliquiari de santa Eularia, de argent sobre endaurat, ab la cara e pits de santa Eularia encarnada, ab un coxi ab vuyt botons grossos tot d'argent sobre endaurat, demont quatre lahons tot d'argent sobre endaurat, ab les reliquies de la beneyta Santa en

lo cap, lesquals se demonstran per demont del cap, ab una corona d'argent sobre endeurada en lo cap, ab molta padreria de diversos colors y molta perlaria, ab les puntes les unes com a flor de lli y les altres mes xiques, totes ab molta padreria y perlaria : En qual corona faltan tres puntas de les flors de lli que son estades rompudes, y s'es trobat que falta mes, en la flor de lli qu'esta frontera, la pedra mes alta ques la mes grossa, ab una gandalla de fil de or demont del cap, y uns granets d'argent sobre daurats voltats per la corona.

Item, en lo pits de dita Santa, un caxal de dita gloriosa Santa enquastat dins una rosa ab molta padraria...

En laqual Santa son, demons d'ella, les presentalles seguents :

Item, un libre de argent sobre endeurat, tanquat ab una perleta demont un forat per loqual se veu un osset de dita beneyta Santa, ab una cadena d'argent sobre endaurada.

Item, un gros anell de or groch, de bisbe, ab una torquesa molt grossa y de molt perfecta color.

Item uns saltiris de coral en que y ha cinquanta quoerns de grans, ab un gra gros de casadoina, y una cauquilla de gayeta.

Item altres saltiris de olivetas de coral, ab cinquanta quatre coherns e mig de grans, ab set senyals de argent y ab un sanct Jaume de gayeta al cap, y una oliveta mes grossa de coral.

Item, altre fil ab setze coherns menys un gra, tot de argent.

Item, una brancha de coral molt grossa gornida de argent.

Item, unes gargantilles de perla, de la largaria de un palm.

Item, quatre fils de perles menudes, de un palm y un quart.

Item, uns sartiris de nacra, ab cinch grans de crestall, y alguns de coral entre mesclat, ab una capseta de argent.

Item, una almasistra (1) de fil de or.

Item, tres pessas de collar de or, a modo de creuhetes, ab un agnus de argent.

Item, un anell de or, ab un capmeu (2) blanch.

Item, un anell de or gornit ab perles y una pedra vermella.

Item, una peyroleta de or smeltada de negre.

Item, un cavall de argent (3).

(1) Brûle-parfums ?

(2) Camée.

(3) Un procès-verbal de visite de 1561 mentionne aussi : Una eugua ab son polli, de argent (G. 110).

Item, set ulls, y dos cors, y una mamella de argent.

Item, altre reliquiari de santa Julia, ab la cara y pits encarnada, (pareil au premier) ab la corona molt rompuda ; es ver que y son totes les flors, en lesquals flors falten algunes perles, y assenyaladement tres al cap de les flors ; a la una flor falta la perla mes alta, y en lo rededor de la corona falta una pedra grossa... Ab un sant Miquel petit, d'argent sobre endeurat, ab una pedra vermella a modo de granat o robi, loqual esta afix ab un fil de ferro a dita corona.

Item, una pedra color de perdillo (1), larga, gornida de or, ab un sant Cebestia.

Item, uns granets d'argent endeurats, entremesclat ab la corona.

Y son en dita beneventurada Santa les presentalles seguents :

Et primo un fil ab cinquanta grans de argent.

Item, uns saltiris de coral, ab vint y nou quoerns y mig de grans rodons de coral.

Item, uns saltiris de os negre, a modo de oliveta, ab un agnus de argent sobre endeurat.

Item, uns saltiris de lambre, ab dotze quoerns y mig de grans de lambre, ab quatre senyals grossos de or, y un gra de lambre mes gros de tots al cap.

Item, altres saltiris de lambre blanch ab quinze quoerns y tres grans de lambre, ab nou grans de gayeta, ab unes steletes daurades.

Item, una brancha de coral gornida de argent, ab una cadeneta de argent, petita, que y a sis malles.

Item, una medalla de nacra gornida de argent ab una Nostra Dona ab lo Jesus al bras, y de altra part es nacra.

Item, un reliquiari sobre daurat, a modo de un livret, ab unes reliquies dintre, que penja ab una cadena de argent.

Item, un ull d'argent.

Item un stancha sanch xich.

Item una gandalla de or demunt la corona.

Item un fermall al pits de Santa Julia, gornit ab perleria y padraria, ab un caxal de Santa Julia.

Item, un frontal (2) ab tres peces de argent sobre endaurat

(1) Gris.

(2) Devant d'autel.

scultat, ab molta padraria de diverses colors, ab noranta y nou botons d'argent sobre daurats, ab flochs de seda verda que y ha en dit frontal ; es asaber a la primera pessa, cinch madallas sculptades ab sants y santes, y entre madalla y madalla ha una creu de sant Andreu ahont ha molt pedres y la del mig major, y una rosa ab una pedra grossa al mig ; y son (a) la primera pessa quatre creus y quatre roses : Item ha en dita pessa frontal, alt y bax, uns entorns de argent sobre deurat gornits de padreria, ço es dos pedres petites y una grossa, per orde, tant alt com bax, en que y ha, en lo alt desesset parells de pedres xiques, e altres tantes bax..., y trenta dos pedres grosses, ço es setze alt y tantes bax... *y faltan 21 pedres xiques y 7 pedres grosses...)*

Item un bras de argent ab la ma incarnada, ab reliquies del bras de sant Genis.

Item una custodia xiqua, de argent sobre deurada, ab dos angels y una cima de vidre alt en lo mig.

Item un reliquiari de argent, xich, ab reliquies de sant Lorens.

Item, una custodia de argent sobre deurada, ab algunes reliquies, ab una creu ab un crucifix en una part, y de l'altra Nostra Senyora.

Item un reliquiari de sant Barthomeu, xich, de argent, ab reliquies de dit sant.

Item un bras de sant Inveni, ab reliquies de sant Inveni.

Item una custodia de argent, ahont sta recondit lo Oleum infirmorum, per combregar los ecclesiastichs.

Item la calze major, sobre endeurat y smaltat, ab sa patena.

Item altre calze de argent sobre deurat, de alfonsello (?) ab sa patena.

Item lo calze de sant Pere, de argent, ab sa patena.

Item una peyrola xicha, y un squalli, y un izop, y una pau smaltada, tot de argent.

Item dos bacines de argent.

Item una crossa de argent sobre deurada.

Item una mitra moderna gornida de perles grossas, ab molt pessas de argent smaltades, ab sos penjants en losquals ha en quiscun penjant sis cascavells y un scut (?) y un aglan blanc.

Item altra mitra ab perles menudes, feta al antigor, ab molta

padraria, y sos penjants ab cinc cascavells... ab una pedra gran vermella a la punta de la mitra.

Item un floch de capa de seda de grana y de or, gornit de argent sobrendeurat, ab sa pedraria molt rich.

Item, un cristal gornit de argent sobre daurat per posar lo Corpus en la festivitat del Corpus.

Item dos canalobres y dos encessers de argent.

Item, la naveta, ab una cullera de argent.

Item un plat de suro (1) ab molts vedrials, y al mig un morischo y una mora quis figuran signats.

Item una vera creu de argent, en laqual ha de Ligno Crucis, y falta un personage de argent, en loqual ha un quaxal de santa Eularia ab quatre leos y quatre smalts, que senyalan los quatre Evangelistas.

Item una creu xicha de argent qui serveix als dobles breus.

Item lo Testament vell y lo Testament nou de argent.

R. de Lacvivier.

(1) Ce plat se retrouve ainsi désigné dans un procès-verbal de visite de 1568 : « Un plat gran, ab molts personages a la morisca, anominat lo plat de suro. » (G. 110)

Extrait de mil y un pensaments

Surt al carré y trobarás : una persona que 't comunicará qu'estás més magre que avans, una altra que t'assegurará qu'estás més gras y una altra que 't dirá qu'estás del mateix modo. Y vés fent cas de las opinions dels homens !

Gracias á la diversitat dels gustos de la humanitat, no hi ha extrenyesa que no pugui arribar à ser tinguda per bellesa.

La ignorancia y la superstició van sempre pel món de brasset ; si las separessin se morirían de anyoransa.

Pour la Langue Catalane

Notre distingué confrère, Monseigneur de Carsalade du Pont, évêque de Perpignan, vient de faire éditer un *Abrégé de la doctrine chrétienne ;* de la lettre pastorale qu'il a publiée à ce sujet, nous extrayons volontiers les passages suivants :

« Nous l'avons fait imprimer en français et en catalan, suivant encore en cela l'exemple de Mgr de Flamenville. Grâce à Dieu, aujourd'hui comme alors, la langue catalane est en usage dans le diocèse, et malgré les efforts tentés par les partisans d'un unitarisme impossible, elle y est encore vivante et même, à l'heure présente, très active. Il y a en France, disons-le en passant, des intellectuels qui s'irritent contre l'ordre établi en ce monde par la divine Providence et qui prétendent modifier cet ordre au profit de leurs idées personnelles. Or, sachez que Dieu a voulu et qu'Il a établi la diversité des peuples. Il a donné à chacun d'eux un caractère particulier, une personnalité propre qui est le reflet de la terre qu'il habite, de la langue qu'il parle et qui détermine sa race. La terre et la race sont inséparablement liées l'une à l'autre ; elles influent l'une sur l'autre, et de leur union est née la langue, après une gestation quelquefois séculaire. Tenter de détruire l'un des trois termes de cette trinité, la race ou la langue même sous prétexte d'unité nationale, est une œuvre impie et chimérique. On ne peut pas plus niveler les peuples, qu'on ne pourrait niveler toute terre. Le catalan est une langue, il vivra autant que la terre catalane, et que la race catalane.

. . . . . .

« Nous sommes heureux de cette occasion qui nous est offerte d'exalter devant vous la vieille langue des aïeux, d'en célebrer les incomparables mérites, de la proclamer avec tous les savants du monde, la fille ainée du latin, *filla primogenita del llati*, de vous dire enfin qu'il y a un devoir sacré d'honorer et d'aimer cette langue si belle, si sonore, si énergique et si douce, si magnifique et si simple et qui a été pendant des siècles la langue unique de vos pères, la langue des chartes de vos libertés et de vos coutumes, la langue de vos chroniques, de vos poésies, de vos chants populaires, de vos *goigs* si pleins de foi et de piété, la langue surtout de vos admirables prières. Vous nous pardonnerez, N. T. C. F., cette disgression ; elle a jailli spontanément de notre cœur : la bouche parle toujours de l'abondance du cœur. . . . .

L'Œuvre d'Oun Tal

(Suite et Fin)

Albert Saisset poète et linguiste

Déformation du catalan. — 1° *Métathèse de consonnes ou de voyelles :*

buldofa	*pour*	butllofa	barrejar	*pour*	rabejar
citrell	—	cetrill	priure	—	pruïr
barguer	—	braguer	gavinet	—	ganivet
carmallers	—	cremallers	gavina		
crompar	—	comprar	gavinetada		

Ce mode de déformation est, du reste, très en faveur chez les enfants et dans le peuple.

2° *Changement de préfixe :*

emprès	*pour*	desprès	despatllar	*pour*	espatllar
desafrenar	—	desenfrenar	desgarriar	—	esgarriar

3° *Changement de consonne*, souvent à cause de la ressemblance avec d'autres mots :

canyoca	*pour*	canyota	enxumar	*pour*	ensumar
tracera	—	drecera	desmargar	—	desmanegar
dingú	—	ningú	fretat	—	fredat
esfonzar	—	enfonzar	cotze	—	colze
esbargini	—	albergínia	binvada	—	minvada
estragina	—	trenyina	alabanza	—	alabança
culcusit	—	corcusit	centenat	—	centenar
selbi	—	serba	milenat	—	milenar
greixes	—	creixens	argelat	—	argelac
roblegar	—	doblegar	eima	—	esma
enxibornar	—	ensibornar	palcigar	—	calcigar

4° *Assimilation.* — Les participes passés *volgut, calgut, pogut, sapigut* ont produit les infinitifs barbares, qui sont d'ailleurs usités dans le peuple de certaines parties de la Catalogne : *volguer, calguer, poguer, sapiguer.*

On dit *hagés*, au lieu de *hagués*, à cause du subjonctif présent *hagi.*

5° *Changement de conjugaison.* — Cette confusion de conjugai-

sons existe déjà en catalan ; ainsi proviennent de la conjugaison ere ou ere latine :

Lluïr, tenir, concebir, cusir, dimitir, elegir, eregir, supplir, escondir, fugir, fingir, junyir, omplir, sofrir, punyir, querir, llegir, resumir.

Le roussillonnais dit de même : *corrir, premir,* et même *embrutir, se cuitir* pour *embrutar, se cuitar* (de *cogitare*).

Il est vrai qu'il rectifie les formes non étymologiques, en disant : *fúger, cúser,* du latin *fugere, cutere ;* et, par assimilation, *ixer* de *exire,* ce qui est mauvais. La forme *cóller* ne l'est pas moins, car le latin est *colligere* qui doit donner *collir,* comme *dicere* et *ducere* font *dir* et *dur.*

6° *Changement de diphtongue en voyelle simple :*

rure	*pour*	roure	llenga	*pour*	llengua
fena	—	faena *ou* feina	ega	—	egua *ou* euga
die fener, di-fener	—	die feiner	lluta	—	lluita
calque	—	qualque	viam ! viéu	—	veiam, veieu !
aiga	—	aigua	llega	—	lleuga

portavu, deiu, diguéssu *pour* portàveu, deieu, diguésseu

Ainsi le Roussillonnais, tout en employant les deux formes *ocell, ozerda, olendra, orella* et *aucell, auzerda, aulendra, aurella* paraît avoir une préférence pour la première.

Cependant on dit *póu,* pour *por* (peur).

Parfois la diphtongue est décomposée, comme si c'était un Franchimand qui prononçât : *ehina pour eina.*

7° *Elision de syllabes initiales :*

'via	*pour*	havia	'tat ?	*pour*	vritat ?
'gès	—	hagès	'xò	—	això
'quei	—	aquei	'nhom	—	un hom
'cabar	—	acabar	'gradar	—	agradar
'judar	—	ajudar			

8° *Addition de lettres euphoniques :*

— soit en préfixe (cette déformation est précisément l'inverse de la précédente).

A. — *agram, aclap, afart, arrella* pour *gram, clap, fart, rella,* ce préfixe *a* est très fréquent en bon catalan ; il apparaît pour former une diphtongue dans les mots *aucell, auzerda,* etc..., déjà cités.

Inversement cet *a* du catalan a disparu dans *margar, margall, nillar.*

D. — *dalt, deixonsis, dellonsis* pour *alt, això, allò,* et même *dingú* pour *ningú.*

ES. — *estenalles, escoure, esporuc, escroces, estregina* pour *tenalles, coure, poruc, croces, trenyina.*

EN. — *á l'encop* pour *al cop.*

— soit dans le corps des mots, comme un infixe :

E. — L'intercalation de cette voyelle dédouble des monosyllabes en évitant la rencontre de deux consonnes, ou d'une diphtongue et d'une consonne :

Rebes, dormes, perdes, rompes, prenes, podes, sabes, remetes, sentes, tenes, pudes, mores, venes ; creues, diues, veues, viues, escriues, beues, deues, moues, seues, treues, riues, coues, caues, etc...

N. — *untrament,* de l'espagnol *otramente; deixonsis dellonsis,* de *això, allò; manglana* pour *magrana.*

Le catalan a cet *n* euphonique dans *ningú,* du latin *neque unum.*

— soit à la fin des mots, comme un suffixe :

S. — *aixis, dingús, defals* (*defalt*), *accens* (*accent*) *apetís ;* et les noms propres : *Vassals, Canals, Portals, Fornols, Valls, Oms, Prats, Comes, Segols, Cases, Pams, Fonts,* etc...

T. — *apit, escorpit ;* et la plupart des mots finissant par *r : cort, ort, mart, durt, purt, cart, segurt, abirt, clart, fiert, curt* (il court), *faburt,* etc...

E. — *sere, dire.*

— soit enfin, entre deux mots :

T. — *En* t *entrant*

N. — *trapi* n'*Et Pere ; jutgeune'n* : il y a plutòt ici double pronom *en; anont.*

A. — *que fas* a *perci ?*

L. article redoublé : — *hi ha* l'*En Miqueló.*

9° *Influence de formes semblables :*

Nut au lieu de *nu,* à cause de *mut.* Cependant *crudum* latin fait *cru.* L'adjectif *bon* amène la forme *millon,* pour *millor.*

De même que l'*r* est muette dans la plupart des mots en *ar, er, ir, or,* même au pluriel, de même l'*n* ne se fait pas sentir au pluriel des mots en á, é, i, ó, ú, et l'on dit : *más, bés, fís, bós, comús,* au lieu de *mans, bens, fins, bons, comuns.* Par contre on dit : *aixins, allabons,* au lieu de *aixis, llavors.* Car cette terminaison *ns* ne répugne pas au Roussillonnais, exemple les mots : *dilluns, dedins, fins, abans,* etc...

10° *Remplacement des finales* ch, tch *ou* ll *par* i :

— son *ch* ou *tch* : *aquei*, *metei*, *vai*, *fui*, *vei*, *fai*, *bai*, *grei*, *fei* (fardeau) ; ces formes se retrouvent aux Baléares,

Cependant on dit : *faig*, *roig*, *raig*, *puig*, *maig*, *boig*, *maix*, *gabatx*.

— son *ll* : *vui*, *vai*, pour *vull*, *vall*. Aux Baléares on dit même, dans le corps des mots : *fuia*, *veia*, etc...

11° *Suppression de l'*a *atone entre deux consonnes dont la seconde est presque toujours* r *et plus rarement* l :

vrema	*pour* verema		carbaça	*pour* carabaça
esprit	— esperit		cargol	— caragol
fredat	— feredat		carmell	— caramell
brana	— barana		fil plomar	— fil d'empalomar
brallar	— barallar			

Cependant on dira parfois :

citerell *pour* citrell (cetrill) ; poruner *pour* pruner

12° *Affection pour certaines voyelles ou consonnes :*

— son *a* clair : les verbes *arrencar*, *recar*, *trepar* font *arranca*, *raca*, *trapa*.

fargues *pour* alforges		granxoler *pour* gronxolar	
gatimell — gotim		la un	— lo un, l'un, un d'ells.

Cependant on dit *cadern* pour *cadarn*.

— son *a* atone : *servecial* pour *servicial* ; les mots dérivés du français *fretar* (frotter), *beveta* (buvette), *faburt* (faubourg).

I. — C'est déjà une carastéristique du catalan (1) ; le roussillonnais va encore plus loin dans cet emploi de l'*i* ; ainsi il dit :

porti, portavi, portessi *au lieu de* porto, portava, portes

il prend telles quelles au français les terminaisons en *ier*, qui devraient devenir *er* en bon catalan : *mestier*, *fripier*, etc.

il change en *eia* la terminaison française *ée* : *aleia*, *riseia*, *guineia*.

il abuse des conjugaisons en *ir* (voir 5° ci-dessus) ;

il forme le participe présent en *int* quand l'infinitif est en *er* :

creixint, reixint, ixint.

i remplace *e* dans les mots suivants, catalans ou français :

lligir	*pour* llegir	dixar	*pour* deixar
llivar	— llevar	pindré	— futur de pendre
llixiu	— llexiu	adiu	— adeu

(1) En latin certains verbes *facere*, *jacere*, *iacere*, *capere*, *tenere*, *legere*, *regere*, *querere*, *premere*, changent en *i*, dans les composés, la voyelle radicale.

sipi	—	sepia	distruïr	—	destruïr
albi	—	álber	insi		de ainsi
desvirgondat		de dévergondé	llivita		de lévite
iretge	—	heretge	de siguit	—	en seguida
istiu	—	estiu	esquixar	—	esqueixar
sixanta	—	seixanta	dimusela		de demoiselle
ginoll	—	genoll	gineral	—	général

i remplace *o* dans *xicolata*.

i remplace *a* dans *ximenella*, *xirritar* (pour xarritar) ; *tibola*, *pussida*, *gatimoix* (pour gatamoixa) ;

i est explétif dans *ciego*, *beiat*, *eirola*, *viell* ;

il remplace *ei* dans *viam ! vieu*.

O. — L'affectation pour le son *o*, ou plutôt *ou* français, montre bien la rudesse, la rusticité du catalan ; le roussillonnais la manifeste dans les mots :

els altros	*pour*	els altres	poruner	*pour*	pruner
aixorit	—	aixerit	potó	—	petó
boldofa	—	baldofa	purgami	—	pergami
estorroçar	—	esterroçar	peu runquot		de ranquejar
monyoc	—	manyoc	sonsuga	—	sangsuga
oruga	—	eruga	vorruga	—	verruga

et les mots empruntés au français : *votura*, *futull*, *mussurt*, *madimusela*, *burós*, *uberja*, etc.

13° *Affectation pour le son* ny :

ny remplace *n* dans *granyota*, *punyir*, (punir *afenyar*, *soviny*, *escupinya*, *canyó* ;

il remplace *ll* dans *parpanyol*, *nyinyol* (llinyol) :

Le roussillonnais en arrive à redoubler ce son en prononçant *vinynya*, *llenynya*, au lieu de *vinya*, *llenya*.

Cependant, à cause sans doute du languedocien, on dit : *anïell* au lieu de *anyell*.

14° *Répugnance pour certains assemblages de consonnes* :

dr est changé en *r*, dans l'infinitif, le futur et le conditionnel des verbes en *dre* : *veure*, *veurà*, *veuría* ; dans l'adjectif *treure*, dans les substantifs : *cenre*, *Portvenres*.

Cependant on dit : *aulendra*, *calandra*, *mandra*.

pj, *ps*, *pt*, *ct* se changent en *tj*, *ts*, *td* :

catgirar, catsa, catdar, retde *pour* capgirar, capça, captar, recte

Une consonne tombe et l'on dit :

vos	*pour*	vols	pe 'nosaltres	*pour*	per nosaltres
tabé	—	també	motó	—	moltó
tapoc	—	tampoc	esgarraxada	—	esgarranxada
prensa	—	prempsa	propietat	—	proprietat
mitdia	—	migdia	om	—	olm

La bonne prononciation catalane supprime, de même, la consonne finale dans *camp*, *alt*, *cant*, etc.

On dit aussi *pam* et *palm* ; *coma* vient du latin *culmen*.

15° *Contresens sans déformation proprement dite :*

baboïa, charivari,	signifie en réalité :	niais
rondinejar, tourner autour,	—	bougonner
clap, amas, tas,	—	tache
vella ratera, vieux malin, au lieu de *vella rata*		
punta (au singulier) dentelles,	—	*puntes* (au pluriel).

la terminaison en *ot* n'indique qu'un diminutif : *homenot*, *bestiota*, alors qu'elle doit conserver un sens péjoratif, comme dans le mot *pellot*.

16° *Barbarismes :*

crits a fer *tordir*, crits à assourdir ; *prixa*, *colme*, *presse*, et les mots qui n'ont d'espagnol que l'apparence : *berro*, *butjo*, *fonso*, *marso*, *nyanyo*, *pallago*, *totxo*, *vano*, *xupapo*.

Toute la querelle entre les catalanisants des Pyrénées-Orientales réside dans l'acceptation ou le rejet des mots et des formes que je viens de cataloguer tant bien que mal. Adversaire de l'acceptation, et, je l'avoue, adversaire résolu, je n'en témoigne pas moins de ma loyauté par cet exposé complet de la cause. Saisset n'a pas osé montrer l'étendue du désastre qui, assurent certains, doit emporter inéluctablement notre idiome. J'ai ce courage et j'ai celui d'ajouter : Nous sauverons bien mieux cet idiome en amputant qu'en conservant les parties malades ; car il s'agit d'une gangrène. Notre patois est laid, barbare, sans saveur ; ses déformations, la plupart datant d'hier pourtant, sont vilaines ou inutiles. On me dira que le provençal ne se portait pas mieux quand le septuor de Fontséguçne le ressuscita. Oui, mais ignore-t-on que, pour lui faire parler d'emblée le langage épique ou lyrique, Mistral, Roumanille et Aubanel le rendirent presque méconnaissable au peuple ? On le leur a pourtant assez reproché. Je ne suis pas de ceux-là ; car j'estime que ce n'est pas *directement* pour le peuple que l'on écrit ; je m'exprime mal : oui, c'est bien pour

le peuple qu'écrivent le journaliste (hélas !) et l'artiste même. Mais, comme leur rôle n'est pas de s'abaisser jusqu'au peuple, mais de l'élever jusqu'à lui, ils doivent se servir de sa langue, comme de ses idées, en l'épurant. Ecrire, c'est créer une illusion, un idéal ; Mistral, le bon gentilhomme campagnard, le futur empereur d'Arles, écrivait bien pour le sien, dès son premier chef-d'œuvre :

Car cantan que pèr vautre, o pastre e gent di mas.

Formule généreuse du droit de tous au grand art ! Comme elle fait pâlir la formule égoïste d'Horace :

Odi profanum vulgus et arceo !

D'ailleurs, qu'il le veuille ou non, l'artiste travaille pour la masse. Ce n'est pas à dire qu'il doive en être l'esclave. Certains dramaturges modernes ont montré les limites de l'art en faisant parler à des gens du peuple leur langue propre (ce mot gardant toutes ses acceptions), tout en idéalisant le dialogue et le sujet. « Le voiturier Henschel », de l'allemand Hauptmann, et « Els Vells » du catalan Iglésias sont situés aux antipodes des tragédies classiques et sont pourtant des chefs d'œuvre au même titre. Entre leur dialogue simple et les tirades simples de Schiller et de Corneille s'étend le champ de l'art, champ immense. Tout est bon pour l'artiste ; c'est une abeille qui tirera du miel d'un caillou.

Au point de vue de la langue, il atteindra l'art suprême en idéalisant sans presque déformer. De sorte que, si l'on prétend (et cela a été professé récemment dans cette même Revue) que l'écrivain ne doit employer que le vocabulaire du peuple, on a bien l'air de rogner les ailes au pauvre écrivain, mais l'air seulement ; car il y a tout dans le peuple, forme, idée, art ; le difficile est de l'y trouver. Le peuple est toute prose et toute poésie, tout vient de lui, tout doit être pour lui. Mais, si quelques privilégiés parviennent à charmer en écrivant presque comme il parle, il ne faut pas oublier les raffinés (Mistral, quoi qu'il en dise, fut un de ceux-là) ; à ces aristocrates de l'idée et du style, il faut un vocabulaire autrement vaste. Qu'aurait fait l'auteur de « Calendau » et de « Mirèio » avec le lexique populaire si étriqué de la Provence ? Que fera un Roussillonnais réduit à la pauvre contribution de son patois populaire ? Je lui souhaite de

nous donner des monologues valant ceux d'Oun Tal, mais ne lui conseille pas d'imiter les essais lyriques ou épiques de nos com patriotes *roussillonisants* (enfin, voilà que le mot venu !). Des petites blagues pour le peuple, telle est toute la ressource du vocabulaire roussillonnais ! Et encore qui égalera Saisset ?... Voici un criterium de la valeur de notre patois ; tout le monde peut l'éprouver, comme je l'ai fait : prenez le « Songe d'Athalie » et traduisez-le franchement, sans tricher, en roussillonnais ; vous constaterez que presque tous les mots français ont été catalanisés affreusement ; vous devez les employer, ces affreux mots. Quand vous aurez fini, relisez !... Oserez-vous appeler langue originale, langue catalane, ce plagiat innommable ? Allez, allez, que vous le vouliez ou non, quelque soit votre engouement pour le compléter, ce vocabulaire miséreux et loqueteux, il faut aller à l'armoire bien remplie du vieux catalan. Et le vieux catalan, qu'est-ce autre chose que le catalan moderne de l'autre côté des Pyrénées?

Vous préférez ressusciter l'ancienne langue du Roussillon ? Où est-elle, cette langue ? Quels sont les chefs-d'œuvre qui la consacrent langue particulière au Roussillon ? Mais je ne répéterai aucun des arguments de ma préface des Fables de La Fontaine. Je rappellerai simplement une proposition lumineuse que fit Milá y Fontanals, le grand Milá, comme on dit en Catalogne, à l'origine de la Renaixensa, à cette période difficile où le catalan cherchait sa voie, comme fait aujourd'hui le roussillonnais. Milá proposait d'adopter une langue écrite commune, langue savante évidemment, à côté des divers dialectes parlés. Cette solution a prédominé dans tous les pays : en France, en Allemagne, en Italie, en Espagne, et finalement même en Catalogne, partout un dialecte particulier a pris de l'empire sur les autres, grâce aux chefs-d'œuvre de quelques écrivains et, une fois le sceptre en main, il l'a gardé définitivement. Mais tout roi a son Conseil. La langue officielle a ses dialectes qui l'enrichissent, la guident, la font évoluer. Le roussillonnais doit avoir son rôle à côté du catalan classique. Une fois le sacrifice fait (c'est le plus dur) de ses formes grammaticales bâtardes, il aura son contentement d'amour propre en apportant sa contribution de mots et de locutions de bon aloi ; et cette contribution originale de mots peut être fort honnête.

Paul Bergue.

La Langue Catalane
et son utilité pédagogique

(*Suite*)

Une erreur de composition s'étant glissée dans le premier paragraphe des notes grammaticales de la 5me leçon, nous nous empressons de rectifier et voici comment il faut lire :

« L'élision de l'article *el* a lieu lorsque le nom déterminé commence par une voyelle ou une *h* ; il y a également élision lorsque le nom déterminé commence par une consonne autre que *h*, mais, dans ce dernier cas, il faut que le mot qui précise se termine par une voyelle. L'apostrophe se place tantôt avant tantôt après la lettre *l*.

7me LEÇON — **Metges y Cirurgians**

Els metges els-e cal pagar y ben pagar. Y, ben mirat, que voleu qu'hi sapiguin els metges de la vila amb els mals dels pagesos ?

Desseguit vos parlen de begudes qu'amarguen com un fel, de purgues que vos escorreganten y de vesicatoris que vos s'emporten la pell... Y per mès desgracia vos parlen un francès tant recargolat ! !

Ah ! si eren els cirurgians d'anvantes ? encara, encara... Aquells amb una sangria y un parell de pegats vos enllestien un malalt ; enrahonaven com hom y, per paga, se contentaven d'un amarell de segle ó d'un xayet ben tendre. Hom n'era ben servits y may, amb ells, calia treure diners de la butxaca. Y, si els hi demanaveu de quin mal patia el malalt, al lloch d'anar cercar, com els metges saberuts del dia d'avuy, unes paraules que ningú no enten, vos responien ambe tota franquesa : « El fetge se li menja la frixa » ó « La sanch se li rabeja amb els nervis ».

La gent se moría, mes hom sabía com y perqué.

E. Caseponce, *Contes vallespirenchs.*

Explication du Texte

Après avoir constaté que les médecins d'aujourd'hui se font payer fort cher, qu'ils ne connaissent rien aux maladies des paysans, qu'ils donnent des remèdes désagréables et enfin... qu'ils parlent français, l'auteur fait l'éloge des médecins d'autrefois qui avaient vite fait de guérir un malade, qui parlaient comme tout le monde et qui se contentaient de recevoir en paiement une mesure de seigle ou un petit agneau bien tendre. Naturellement les gens mouraient comme aujourd'hui, mais on savait comment et pourquoi.

Vocabulaire

metges, médecins
pagesos, paysans
desseguit, tout de suite
begudes, boissons, remèdes, potions
amarguen, de *amargar*, être amer
fel, fiel
escorreganten, vous donnent des coliques.
vesicatoris, vésicatoires
desgracia, infortune, malheur. *Per mès desgracia*, peut se traduire par : Pour comble de malheur.
recargolat, de *cargol*, *caragol*, vis. Peut se traduire par : serré, difficile à comprendre.
d'anvantes, d'autrefois
sangria, saignée
pegats, emplâtres
enllestir un malalt, guérir rapidement un malade ; expédier ; terminer la guérison.
enrahonaven, ils parlaient
hom, que l'on écrit quelquefois *un hom*, correspond au pronom indéfini français *on* et signifie *un homme* comme *tothom* signifie tous les hommes, tout le monde
amarell, double décalitre, mesure
xayet, petit agneau
treure diners, sortir de l'argent
butxaca, poche
patia, souffrait
saberuts, savants
unes paraules, des paroles
ningú, personne
fetge, foie
frixa, mou, poumon
sanch, sang
nervis, nerfs

Exercices

Traduction française du texte. — L'expression catalane « ben mirat » peut être traduite en français de plusieurs manières. L'élève recherchera toutes les expressions françaises correspondantes et choisira la meilleure.

Composition catalane. — Rédiger en catalan deux petits de-

voirs dont l'un aura pour titre : *Els metges d'avuy ;* et l'autre : *Els cirurgians d'anvantes.*

Composition française. — Supposer que l'on a rencontré un de ces vieux médecins d'autrefois qui « amb una sangria y un parell de pegats vos enllestien un malalt » et le faire parler.

Conjugaison bilingue. — Subjonctif présent du verbe *pagar* et du verbe *payer*. Conjuguer sur ce modèle *cercar* et *chercher*.

SUBJONCTIF PRÉSENT

Verbe pagar	*Verbe payer*
Que pagui	Que je paie
Que paguis	Que tu paies
Que pagui	Qu'il paie
Que paguem	Que nous payions
Que pagueu	Que vous payiez
Que paguin	Qu'ils paient

Notes grammaticales

L'article partitif. — En général l'article partitif ne s'emploie pas en catalan.

Ex. : Vetaqui monjes, pá y ví
Voici des haricots, du pain et du vin

Voir dans le texte : *may calia treure diners* (de l'argent).

C'est ce qui explique la faute fréquente que commettent les élèves dans des phrases comme celle-ci : « Monsieur, il n'y a pas encre. »

Cependant l'article partitif s'emploie lorsque le nom est pris dans un sens déterminé :

Doname de les monges que tenes

Lorsque l'article partitif est pris dans le sens de *un peu de* ou de *quelques*, on le traduit par *un poc de, una mica de, uns, unes, alguns, algunes.*

Voir dans le texte : *unes paraules que ningú no enten* (des paroles).

L'article personnel. — Il y a en catalan un article spécial qui se place devant les noms propres de personnes et que, à tort ou à raison, on nomme article personnel.

L'article personnel prend deux formes :

1° *En* devant les noms d'homme.

Ex. : En Pere, En Joan, En Jaume

2° *Na* devant les noms de femme.

Ex. : Na Maria, Na Clara, Na Guideta

Certaines rues de Perpignan portent encore des noms de personnes précédés de l'article personnel : rue d'*En Calce*, place du Pont d'*En Vestit*, rue Fontaine *Na Pincarda*. Il y a aussi lo serrat d'*En Vaquer*.

Nous trouvons encore à Banyuls-sur-mer, par exemple, el pou d'*En Jordi*, la coma d'*En Perota*, l'hort d'*En Ramonet*, la mata d'*En Galy*, lo coral d'*En Reig* ; à Port-Vendres, la serra del hort d'*En Malacara*, lo coll d'*En Llaurens*, etc.

C'est par centaines que nous pourrions citer de pareils noms dans toutes les communes du département.

Devant les noms d'homme commençant par une voyelle ou une *h*, *En* se change en *l'*.

Ainsi l'on dit :

l'Anton, l'Oller, l'Honoré
et non : En Anton, En Oller, En Honoré

Devant les noms de femme commençant par une voyelle ou une *h*, *Na* se change en *N'*.

Ainsi l'on dit :

N'Amelia, N'Antonieta
et non : Na Amelia, Na Antonieta

Mais on dit aussi l'*Amelia*, l'*Antonieta*, l'*Eularia* (pr. : leoulári), de même qu'on dit couramment aujourd'hui la Teresa, la Tereseta, la Teresó, la Caterina, la Caterineta, la Francisca, la Xica, la Francisqueta, la Xiqueta, la Xiquetona, la Tona, la Margarida, la Guida, la Margarideta, la Guideta, au lieu de Na Teresa, Na Tereseta, etc.

Remarque. — On prononce Tresa, Treseta, Catrina, Catrineta, Margrida, Margrideta (voir les notes sur la prononciation).

8me LEÇON — **Passades alegries**

Quant poch han durat, mon cor,
Tes passades alegries !
Dels festeigs y de l'amor
Quant curts han sigut los dies !

Jo'm pensava, trist de mi !
Que aqueix temps may finiria,
Que de la vida 'l cami
Sempre mès planer seria ;

Que guardarian les flors
Ab que cenyía ma testa
Sos perfums y sos colors
En una perenna festa ;

Y que 'l nectar exquisit
Que mon seny embadalia,
Ab delicia assaborit,
Asprè may se tornaria.

Tras de les flors han vingut
Espines y mès espines ;
Tras del nectar he begut
Unes amargues metzines.

Antoine Puiggari, *Penediment.*

Explication du Texte

« Ah ! s'écrie le poète, que les beaux jours sont courts ! Je croyais que le chemin de la vie serait de plus en plus agréable à suivre, que les fleurs garderaient leurs parfums et leurs couleurs et que le nectar serait toujours exquis. Mais hélas ! les fleurs ont bientôt cédé la place aux épines et le nectar exquis à l'amer venin.

Vocabulaire

quant, combien
alegries, joies
festeigs, de *festejar*, faire la cour. Ici, galanteries
pensava ; en Roussillon on dit : *pensavi* et non *pensava*
trist de mi, expression qui n'a pas de correspondante en français
mès planer, plus uni
cenyia, de *cenyir*, ceindre
perenna, continuelle, perpétuelle
exquisit, exquis
seny, sens, raison, jugement
embadalia, imp. du verbe *embadalir*, charmer, ravir
assaborit, savouré
aspre, âpre, amer, acre
se tornaria, deviendrait
tras, derrière, après
amargues, amères
metzines, médecines, poisons, venins
penediment, repentir

Exercices

Traduction française du texte. — L'expression catalane *trist de mi* peut se traduire de plusieurs manières. Chercher les expressions équivalentes et choisir celle qui se rapproche le plus.

Composition catalane. — Supposer que l'on écrit à l'auteur en le tutoyant et en commençant par l'imparfait de l'indicatif : *pensaves que...*

Composition française. — Rédiger en français un petit devoir que l'on intitulera : « La jeunesse n'a qu'un temps ». Suivre le plan du texte.

Conjugaison bilingue. — Imparfait du subjonctif du verbe *pensar* et du verbe *penser*. Conjuguer sur ce modèle *durar* et *durer*.

Imparfait du Subjonctif

Verbe pensar	*Verbe penser*
Que pensés	Que je pensasse
Que penséssis	Que tu pensasses
Que pensés	Qu'il pensât
Que penséssim	Que nous pensassions
Que penséssiu	Que vous pensassiez
Que penséssin	Qu'ils pensassent

Notes grammaticales

Le genre des noms. — On a dû remarquer en traduisant le texte que le mot *color* (1) est masculin alors que son correspondant français *couleur* est féminin. Cette différence de genre exis-

(1) Le mot *color* est cependant employé au féminin par le poète roussllonnais Saisset (voir 2e leçon) et par certains écrivains de Catalogne comme Costa y Llobera (voir plus loin).

tant pour un assez grand nombre de noms, il en résulte que les élèves éprouvent une certaine difficulté dans l'emploi de ces noms. Nous avons cru utile d'en donner ci-dessous une liste.

1° Noms masculins en catalan et féminins en français.

Masculin	*Féminin*	*Masculin*	*Féminin*
color	couleur	caragol	vis
armari	armoire	enciam	salade
pressech	pêche	ruxat	averse
esparrech	asperge	llabi	lèvre
toronjo	orange	xirimpiu	rougeole
sentinella	sentinelle	parèntesis	parenthèse
vidre	vitre	oli	huile
rellotge	montre	sant	image

2° Noms féminins en catalan et masculins en français.

Féminin	*Masculin*	*Féminin*	*Masculin*
áliga	aigle	escala	escalier
carfoxa	artichaut	monja	haricot
mitja	bas	parafa	paraphe
seba	oignon	llebre	lièvre
espiga	épi	senyal	signe
col	chou	nau	navire
paret	mur	pinta	peigne
mentida	mensonge	coliflor	chou-fleur
serp	serpent	carrossa	carrosse
guilla	renard	ungla	ongle
tarda	soir	llar	foyer
sal	sel	edat	âge
sort	sort	mel	miel
sanch	sang	llet	lait
mantega	beurre	merla	merle
quaresma	carême		

On arrive très facilement par l'usage à reconnaître le genre des noms catalans sans qu'il soit nécessaire d'apprendre des règles qui comportent de très nombreuses exceptions et qui ne peuvent, d'ailleurs, s'appliquer à tous les dialectes catalans.

(A suivre) Louis Pastre.

L'enfant au foulard

I. Sous les Acacias de la Place

Lorsque, sous les acacias de la place, je vois les danses du soir, ma chanson intérieure est grave et recueillie, parfois même douloureuse. Et je ne saurais guère en démêler la cause.

Je voudrais que chacune des filles de mon pays possède, avec l'eurythmie du visage, de la démarche et de la voix, ce parfum du sentiment qui s'exhale de toutes nos poésies populaires. La musique des *jutglars* berce la naïveté de mon rêve, dans la nuit inexprimablement douce et pleine d'étoiles.

On danse. On danse. Je suis des yeux une jeune fille fluette. Elle a de la gravité dans son maintien. C'est une ouvrière de la magnanerie. Le tourbillon passe, et la sourde contrebasse en souligne régulièrement la frivolité. Comme je la sens différente de la mienne, la vie de ces jeunes filles, et de ces femmes en bonnet blanc, qui regardent, et dont la jeunesse envolée fut pareille !...

Mes yeux cherchent l'ombre. Je les vois assises, à l'écart, celles qui ne dansent pas. Est-ce de l'indifférence ? de la lassitude ? Ces couturières ont toutes leur histoire. Sans doute, certaines ont un passé qui leur conseille cette attitude. Je puis croire que c'est le cas de Marie. Je me suis approché de Marie. Je ne sais si elle a une âme délicate. Mais cette fille souple, nerveuse, blonde, qui s'habille parfois comme une jeune dame, est vraiment une fille de chez nous. Je l'aime pour sa pâleur, pour ses yeux verdâtres, pour sa voix légèrement rauque, dont je saisis avec avidité les inflexions, pour ses lèvres qui sont deux longs fils rouges.

Je ne l'ai jamais interrogée sur son aventure. On la connaît bien ici. On a joué du couteau pour elle. Elle nous quitta un beau jour : elle avait vingt ans. Elle était allée rejoindre son brun qui avait déserté en Espagne. Mais le roman a eu sa fin ; elle a été abandonnée.

Marie doit se plier maintenant à la monotonie de la petite ville. Je sais qu'elle rêve d'être demoiselle de magasin et de parader sur la Rambla des Fleurs, où frissonnent les roses et les glaïeuls. Nous causons ensemble de cette Catalogne douce et lumineuse, et dont l'amollissant vent de Rosas, qui vient du large et de l'Albère, nous apporte le souvenir.

En avril, Marie m'annonce qu'elle ira aux fêtes de Santa-Creu, à Figueras. Elle partira avec la tartane de l'Espagnol, du marchand de mandarines, d'oignons entrelacés, de cruches en terre blanche et poreuse. Elle traversera le col du Perthus et les chênes-liège drus de la Junquera. En septembre, elle m'accueille : « Venez-vous à Barcelone, aux fêtes de la Merced ? J'assisterai à la corrida... »

Ce soir, Marie a son enfant sur ses genoux. Isabelet est blonde comme sa mère. Elle porte un foulard sur la tête, à la façon des *nenes* de l'Ampurdán. C'est ce même foulard que nos jeunes filles laissent flotter derrière leurs visages brunis, au retour des champs et des jardins. Je le préfère à la coiffe de dentelles, qui enserre et étouffe les cheveux. Aussi, je félicite Marie de donner à sa fille l'air d'une petite ampurdanaise. Et il me plaît que l'on vive ainsi dans le souvenir.

Mais Marie me répond avec un sourire triste : « Oh ! non... Isabelet est malade. Elle souffre de la gorge. »

— Ce ne sera rien ?

— Nous espérons. Si demain cela ne va pas mieux, nous appellerons le docteur, me répond la sœur de Marie qui sait si bien broder.

On danse. On danse. Les acacias sont baignés de lumière. Lorsque je me suis couché, dans ma chambre nue, où un grand Christ me regarde étrangement, j'ai longtemps entendu cette musique du dimanche, si triste...

II. Au Crépuscule

Quelques jours après, j'étais sur le seuil de ma porte. Je regardais le crépuscule de septembre. Le bleu du ciel s'atténuait et se glaçait d'une vapeur mauve. Des bœufs traînaient leur chariot de luzerne, levant leurs sabots avec mesure, la queue ballante. Au tournant de la route, des sonnailles annonçaient un

instant la rentrée du troupeau, et on les voyait bientôt arriver, les brebis piétinantes, balançant leur blanc museau de droite et de gauche. Puis, on entendait l'appel d'une cloche. Un prêtre passait. Des nuages gris-bleu traversaient le ciel.

Je m'amusais de ces images et j'en savourais la douceur. La route était déjà déserte. J'allais rentrer, lorsque je vis Anne-Rose venir à moi. Anne-Rose ne manque jamais de s'arrêter à son retour de l'atelier. Cela fait bien chuchoter les bonnes gens, mais Anne-Rose n'y prend pas garde, et elle reprend sa marche, insouciante, sereine et rythmique.

Ce soir-là, Anne-Rose paraissait avoir l'air préoccupé. Je le lui fis observer :

— Il est tard. Tu t'es amusée en route...

— Je viens de faire une visite... une visite triste... L'enfant de Marie est morte.

— Je le sais. Je l'avais vue dimanche. Elle avait un foulard...

— Pauvre Isabelet ! Elle était intelligente, cette enfant... intelligente... Non, je n'aime pas ces visites Cela me fait mal. Mais pourtant, il faut bien les faire. C'est un devoir. On se connaît, n'est-ce pas ? Mais son père...

— Il n'est pas allé la voir ?

— Non. Comme ils sont méchants les hommes ! Devant ce malheur...

Anne-Rose parle. J'imagine la chambre blanchie à la chaux où des femmes doivent pleurer à cette heure, de pauvres femmes affaissées sur des chaises, la mère et la sœur et la grand'mère. Et le petit corps raide d'Isabelet sous la mousseline. La présence du cercueil que l'on prépare dans une chambre voisine. La voix sonore du menuisier donnant des ordres à ses aides. Puis, du silence, des sanglots. Et ce père qui ne vient pas, qui ne vient pas, qui ne viendra jamais...

Anna-Rose s'est tue. Elle me quitte soudain, et je la suis du regard, dans l'ombre. Maintenant, du haut du clocher, le glas rude et ferme s'étend dans toutes les rues.

C'est le glas de la petite Isabelet, de l'enfant au foulard, de l'enfant qui devait être passionnée comme sa mère.

Et ce glas, le père l'entend-il ?

Je l'ai rencontré dans la nuit, ce morne aventurier. Cœur

vide ! Le passé n'a pas de voix pour lui. De temps à autre, il respirait un flacon d'éther, par manie...

Et dans cette nuit puissamment étoilée, les platanes se groupaient en masses d'ombre. Au ciel, un grand cyprès somnolent se balançait à peine...

III. Au Retour des Fontaines

Sous les micocouliers, les lierres et les lauriers-roses, le rire perlé des fontaines s'éternise. La buée vespérale enveloppe les jardins du Riberal. Et c'est la même douceur, sur la garrigue saignante où frissonnent les olivettes, sur les montagnes bleutées du lointain, dans la moire du soir. Le canal d'arrosage m'accompagne avec sa bordure de platanes.

J'ai rencontré la grand'mère d'Isabelet. Agenouillée, elle lavait dans l'eau courante. J'ai tout compris.

Elle a laissé son battoir et s'est dressée sur ses genoux.

— Il faut bien...

La grand'mère peut à peine parler. Ses yeux sont si humides dans sa face pâle !

— Pauvre Isabelet ! Elle était jolie, blonde comme les paillettes de l'or... et luisante ! on aurait dit qu'elle avait été ointe d'huile... (1)

Elle n'avait que quatre ans... quatre ans... et elle comprenait tout. Elle avait un pressentiment... oh ! oui... Je lui dis : Fais une prière à la Vierge *santissim,* elle te sauvera peut-être.

Elle répondit : Non, ce n'est pas la peine. La Vierge ne veut pas me sauver.

Et puis, elle est morte tout doucement...

. . . . . .

Dans la corbeille, parmi les petits vêtements tièdes et froissés, j'ai reconnu le foulard de l'autre dimanche. Le ciel était calme et bleu. Un vannier assis sur le sol faisait sa dentelle d'osier. En face, les cyprès qui cachent un jardin avaient des couleurs de velours vert.

Joseph Pons.

(1) Phrase traduite du catalan.

LIVRES et REVUES

Légende de tous les cols, ports et paysages qui vont de France en Espagne, par De La Blottière. — 1725

A cette date, les sieurs de la Blottière et Roussel, ingénieurs du roi, furent chargés de faire un travail d'ensemble pour toute la frontière, de Banyuls à l'embouchure de la Bidassoa. De la Blottière fut chargé de la partie orientale. C'est ce qui nous intéresse plus particulièrement. Le mémoire est accompagné d'une grande carte (75 × 55) fort bien gravée, mais inversée. Le pays est vu par un observateur placé en France, tourné vers les Pyrénées, et ayant par conséquent la mer à sa gauche.

C'est ce mémoire que la section du Canigou, du Club Alpin, a publié dans son Bulletin Trimestriel et dont elle a fait un tirage à part fort bien présenté. Il ne contient que la partie intéressant notre pays ; c'est donc un ouvrage purement roussillonnais et catalan. Dans la préface, M. Escarra le présente comme le plus ancien document sur les Pyrénées, établi dans le commencement du XVIIIe siècle.

M. Vergès de Ricaudy avait entrepris le commentaire du travail de La Blottière. Il débute par un exposé clair et succinct de la cartographie des Pyr.-Or. depuis Louis XIII jusqu'à nos jours. Puis, entrant dans le cœur de l'ouvrage, il analyse chaque note de lieu, col, pic ou localité, au point de vue historique et étymologique, travail des plus intéressants et plus étendu encore que celui de La Blottière.

M. Vergès de Ricaudy avait suspendu ses études pendant quelque temps, espérant les reprendre après de nouvelles recherches. La mort brutale l'a arrêté. La section du Canigou a cru devoir publier le dernier travail de son ancien président, dans l'intérêt des Alpinistes et des Catalanistes. La *Revue Catalane*, cruellement frappée aussi, ne peut laisser passer cette publication sans la signaler à ses lecteurs, dernier hommage rendu à son regretté président. (Voir les conditions de vente aux annonces.)

Le catalan en Italie

Notre confrère, signor Venanzio Todesco, ancien professeur à l'Alguer (Sardaigne catalane) vient de donner à l'impression une grammaire catalane à l'usage des italiens.

La langue catalane on le voit continue à intéresser les milieux philologiques de l'Europe ; *tant millor*, et nous adressons nos félicitations à l'enthousiaste signor Todesco.

Jeux floraux de Lleyda

Les jeux floraux annuels de Lleyda seront célébrés, cette année, pendant la fête patronale de cette capitale catalane, du 11 au 15 mai prochain.

Adresser les communications au secrétaire, D. Felip Pleyan, carrer del Carme, 4, Lleyda (Catalunya).

Le Gérant, COMET. — Imprimerie COMET, 8, rue Saint-Dominique, Perpignan.

5e Année. N° 52 15 Avril 1911.

Les Manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Les Articles parus dans la Revue n'engagent que leurs auteurs.

REVUE CATALANE

Pirineu d'Orient

Parlament al senyor ministre, Jules Pams, á n' una dinada de rossellonesos de Paris.

MINISTRE,

Avuy se brinda assi á ta gloria, perque, lo primer de la Republica tercera, portes al front del pays la bandera de las cuatre barras ;

Avuy se brinda assi á la gloria del nostre Rosselló que 's desperta, pochs anys ha, de la son matadora que l'ensopegava, y que 's desclóu, tornar, cap uns dias de bellesa y de felicitat ;

Avuy se brinda assi á la gloria de l'Esperit catalá, que val tots los altres, sinó mes, y que ja 'l sabras mostrar altiu, sábi y poderos à tota la gent de França.

Avuy brindaré jo a l'Amor que tenes tu, com tots los que sem aqui, á la nostra terra llunyana, y que 'l sento tot á l'entorn á brollar com un ressó de la nostre mar Mitjterrana. — Brindaré al teu *regionalisme* — no t'espantis de la paraula ! — que 't consúm aixi mateix que 'ns consúm a tots, y que consúm qualsevol té un campanar y un parlar qu'es una llengua, y que 's haja guardat al vell fons de son cor la remembrança dolça d'una casa payral, d'uns dias de jovent y de la tomba dels ávis.

Y per aixó te vull dir algúns versos que 'ls havia dedicats...

A n' un Ministre que volia tornar fer vivas las provincias vellas de la França, esborrant las ratllas artificials qui en cent parts engronadas comparteixen lo territori. — Per supplicar-lo que

deixès, fora de tota altra, encara que sigui de poca amplaria, nostra antich Rosselló.

Donchs voldrias, plegats ensemps pobles y pobles,
d'unas comarcas grans fer la fitas de nóu,
d'eixos trossos sens ánima (1) fer terres nobles,
hont rebróti la rassa y la sanch que se móu ?

Tothom de cap à cap de la Pátria nostra,
alabará ton nom de t'haver recordat
que á per tot, per la terra de França se mostra
cada terra mes vella de l'antigua edat.

Alvernyats, Provensals, Gascons son vius encara,
y Nortmans y Bretons y Catalans també,
que 's guardan, cadahú, son parlar y sa cara,
son carácter, sas lleys, sas costums y sa fé.

Així d'un hort immens las flors no son pariunas :
de vermellas y blancas n'hi ha... de tots colors ;
encantats son los ulls al veúre altres y unas,
y l'ayre embalsamat de totas sas olors.

Mes aquella es mes ampla, aquesta mes xiqueta,
y no es la mes gran la del dibuix mellor.
No barrejas, fent toyas, la margarideta
ab la pentecostera, flor de vermellor !

Ni 'l balsam es igual que de totas s'esbrava !
Soleta 's vol estar la viola en un pom ;
que si la rosa altivola o l'hisop blava
li fan costat, arreu se li mor lo perfum.

(1) Les départements.

Viola es mon païs, gobernador ! Com ella
té perfum regalat que d'altres es gelós ;
té mes fina color, qu'es una maravella ;
mes tot s'esborraría arreu sentintse dos.

De l'arbre catalá n'es branca poderosa
que del mont Pirineu la cresta ha traspassat.
Un ventijol, lleuger com un bes d'amorosa,
sas fullas falaguant, per sempre l'ha abrassat.

De la França immortal ara n'es filla bona ;
empaltada ab lo tronch grandissim, ha crescut ;
mes té tanta color la fruyta que li dona,
y tal gust, que se li coneix hont ha nascut.

Ay ! no 'ns barrejis, no ! ab provincia vehina,
que amb ella no tenim qualsevol cosa igual,
o cos o esperit ! No mes que sarrahina
es Catalunya, orgull d'Espanyol casual.

Sem la joya de França que penja, mes rica,
baix son collar, en tots espargint sa claror.
La perla d'un penjol mes fina y mes bonica
siguent sola, fogueja ab tota resplendor.

Mira ! Tot ho tenim : plana, mar y montanya !
Sem *Pirineu d'Orient*, realme per de bó,
ab cinch provincias, de Vallespir á Cerdanya ;
y já tenim un rey, qu'es lo gran Canigó !

Perqué no portem mes barretina vermella,
ni faixa, ni vestit, ni cofa de brodat,
perqué se parla poch nostra llengua tan bella,
te creuhas tot aixó que l'hajem descuydat ?

De sas torras, adins l'ánima catalana
lo foch víu ha passat que l'umpla de valor ;
y de guerra ó de páu que la França nos mána,
la servint catalans, la servirem mellor !

Próu sa claror gegant il-luminá la França !
Des que va dir un rey, il-lustre pels edats,
« Ets meu ! », lo Rosselló de parir no descansa
sábis, pintors, sculptors, mariners y soldats !

Eix foch, atudarlo segles, segles encara
no podran, qu'es ardent mes que foch de l'infern !
Al peu del Canigó sall de la terra mare :
Es l'Amorpátria sant : Com l'Amor es etern !

Y ara, minyons, tots alseuvos, que cantarem plegats, En Siné fent de cap de colla, nostre cansó tan aymada, nostre himne sagrat del Canigó : *Montanyas Regaladas !*

L'Ermita de Cabrenç.

ERRATUM. — Dans le dernier numéro, poésie *Lo Salpas*, corriger le vers : « Y de la cura verdeja la parraguera », par « Y verdeja á la rectoria la figuera ».

Les fêtes de Céret

A l'occasion du 25e anniversaire de la fondation de l'*Harmonie du Vallespir*, un grand festival musical aura lieu à Céret, le dimanche 2 juillet prochain.

On y exécutera la cantate *Lo cant del Vallespir*, poème en catalan de M. Jean Amade, musique du maëstro Déodat de Séverac.

Ce sera là une belle manifestation d'art roussillonnais.

Textes catalans

Maintenant que voici terminée la série d'actes en catalan rencontrés, pour la majeure partie, parmi le fatras latin des anciens notaires d'Elne, aux Archives départementales, une nouvelle série de petits documents, à peu près de la même nature et du même intérêt pour l'histoire locale et la langue, se présente à nous.

Il subsiste encore, à la mairie d'Elne, quelques anciens registres de comptes et délibérations, classés dans la série B B, mais qui, jusqu'à présent, n'ont pas été analysés, même sommairement. Parmi eux, le plus ancien, mais aussi le plus délabré, est celui qui, primitivement, allait de 1591 à 1621 (ainsi que le montre une rubrique de 1721 jointe à ce registre), mais qui ne va plus maintenant que de 1597 à 1617, par suite de la perte des 73 premiers feuillets et d'un certain nombre des derniers. De plus, il a du, depuis 1721, faire un séjour assez prolongé sous quelque gouttière municipale, qui a lavé, effacé et rendu illisible une partie de son contenu.

Tel qu'il est, cependant, et surtout jusqu'en 1612, tant qu'il a été tenu et rédigé par Me Mathieu Cazadamont, *notari publich y secretari de la Ciutat*, il mérite les honneurs, non pas d'une publication, ce qui serait trop, mais au moins d'une analyse, plus ou moins rapide, encadrant des citations ; il touche, en effet, non seulement aux affaires locales, (qui, du reste, pouvaient encore avoir, à Elne, leur degré d'intérêt), mais aussi, de plus ou moins loin, à quelques-uns des événements de l'époque, et le secrétaire y a parfois consigné ses impressions particulières et personnelles.

Nous nous proposons donc d'y puiser et d'en extraire, malgré, peut-être, quelques lacunes inévitables, certains fragments.

Il n'est pas entièrement écrit en catalan ; il est mêlé de latin, langue officielle dont les notaires faisaient volontiers parade, même hors de propos. Nous laisserons de côté, sauf à l'analyser au besoin, tout ce latin ; quant au texte catalan, qui con-

tient des longueurs, des redites et beaucoup de formules inutiles, nous n'hésiterons pas à l'élaguer, pour alléger d'autant nos citations ; de même que, pour en rendre la lecture plus courante, nous ne suivrons pas toujours aveuglément le rédacteur dans ses variations orthographiques et ses graphies arbitraires et parfois déconcertantes.

❖ ❖ ❖

Le premier de ces documents, presque tout latin, est le procès-verbal d'une *Extractio dels officis y carrechs de la Ciutat*. Comme, ces fonctions ne duraient qu'un an, l'opération se renouvelait chaque année, toujours le jour de l'Ascension. Aussi l'on retrouve à ce sujet, au cours du registre, toute une série de procès-verbaux, presque calqués les uns sur les autres. Pour ne pas y revenir, nous nous arrêterons un peu plus longuement sur ce premier, à l'occasion duquel nous relèverons les points saillants de quelques autres.

Nous entrerons ainsi de plain-pied au milieu même de la vie municipale de cette époque. Sans vouloir en rien faire une étude, même superficielle, du régime municipal d'alors, nous devons pourtant rappeler brièvement que le système en vigueur était celui de l'*Insaculatio* et de l'*Extractio*, ou tirage au sort. Les noms des habitants (ou du moins ceux des *prohoms*), écrits sur des bulletins de forme particulière (*rodolis*), étaient, après une série de votes et suivant des règles établies de long temps, répartis (*matriculats*) dans un certain nombre de bourses closes, celle des *Consols en cap*, celles des *Consols segons*, des *Consols tersos*, des *Concellers*, des *Clavaris* (délégués à la police urbaine), des *Sobreposats de la horta* (prévôts, sorte de juges champêtres), des *Receptors* (trésoriers), des *Oydors de comptes* (contrôleurs financiers), des *Hospitalers* (administrateurs de l'Hôpital).

Ces bourses étaient révisées, et pour ainsi dire, mises au courant, tous les trois ans, par le Conseil et la *Senyoria* (dont nous parlerons tout à l'heure) ; on y ajoutait alors les noms nouveaux, on faisait les mutations reconnues légitimes d'une bourse à une autre supérieure (*Puja de bolsa*), et l'on supprimait les indignes, ainsi que nous le montre l'exemple typique suivant (1597) : « Et de ordinatione Dominationis (*la Senyoria*) Elnensis, fuit fracta la

bolsa de Hyeronim Valenti, attes en lo temps de la pesta (on a omis d'ajouter, comme d'habitude : *Deu nos en preserva*), essent consol ters, sen ana fora de la Ciutat, y aixi s'es determinat que la bolsa de pregami en laqual dit Valenti esta descrit y continuat sia rompuda y fet inhabil dels carrechs honrosos de la Ciutat, per lo que sen ana sens orde algu, dexant dª Ciutat deserta y desemparada de son favor y auxili y del socorro que ell, juntament ab los demes sos companyons, podia fer y ajudar. » C'était là une punition publique de nature à impressionner les futurs dépositaires de l'autorité pour le cas de retour du fléan, dont la menace était alors constante.

Ces mesures préliminaires accomplies, on tirait au sort, dans chaque bourse, les nouveaux magistrats municipaux et conseillers de l'année à courir jusqu'à la prochaine fête de l'Ascension.

C'est à l'une de ces opérations qu'allait procéder le Conseil le 15 mai 1597, fête de l'Ascension et date de notre document : *Inseguint la antiquissima consuetut*, ajoutent d'autres procès-verbaux.

Elle avait lieu avec l'intervention et en présence (ce qui veut dire : sous la présidence et le contrôle) de la *Senyoria*, c'est-à-dire des deux Cosseigneurs ou Seigneurs par indivis de la Cité : d'une part, l'Evêque (représenté le plus souvent par son grand-vicaire) et, d'autre part le Chapitre, représenté par le chanoine régent.

La Caixa de la Matricula, dita de tres claus, était apportée et ouverte solennellement : on y prenait d'abord la bourse des premiers Consuls, et de celle-ci, on extrayait un *rodoli* (c'était parfois un *petit minyo* qui opérait le tirage), et l'on annonçait le nom qui s'y trouvait inscrit : si aucun empêchement n'était relevé, le mot : *Potest* consacrait la désignation du sort.

Dans le cas contraire, c'était : *non potest* : l'un était mort, et *non potest ;* l'autre n'avait pas encore purgé les trois ans avant lesquels on n'était pas rééligible, et *non potest ;* un autre était débiteur de la Cité, et *non potest ;* un autre, familier de l'Inquisition, et *non potest ;* un autre, alcalde du Château, et *non potest...* etc. Et, chaque fois, l'on extrayait un nouveau *rodoli* de la bourse, jusqu'à ce que toutes les charges fussent pourvues de leurs titulaires.

Il y avait parfois des incidents, notamment lorsque les élus du sort refusaient d'accepter la fonction qui leur incombait : cas prévu et puni par l'ordonnance de la Seigneurie, en date du 9 mai 1499, transcrite au *Livre vert* (1) de l'Université, au folio 41 : « Manam, provehim y ordenam que qual se vulla de dits emborsats qui hixiran en consol ho altro qualsevol offici haie de acceptar lo offici en loqual hixira, he aquell regir y governar per tot un any : he si non fa, ara per lavors y lavors per ara, aquell tal renitent declaram per inhabil de tota sa vida de tot offici he govern de dª Ciutat, y que sie tret de dites bolses ».

En 1601 l'on trouve l'application suivante de cette disposition : « Y ates que lo die present Mestre Antoni Franquesa, fuster, es stat extret en consol de l'orde primer, he no ha volgut acceptar lo offici consolar, perso, inseguint la dita ordinatio, provahim que sia declarat per inabil, com de fet lo declaram, y que sie extret de les bolses del bon govern de la Ciutat, ara per lavors y lavors per ara. — De quibus... etc. Testes J. Forment, stadans Elne et M. Sala, majordomus hospilalis pauperum dicte Civitatis et ego Matheus Cazadamont, notarius. »

Et le même jour, comme il y a pénurie de noms dans la bourse, il est pris une décision spéciale : Pierre Delsol, extrait en remplacement de Franquesa, est *habilité* bien que n'ayant pas encore purgé trois ans depuis son précédent consulat.

Une fois tout réglé, les nouveaux titulaires prêtaient le serment d'*homenatge* (en latin) entre les mains de la Seigneurie.

L'Evêque et le Régent signaient parfois au registre (2) : cette exception, à une époque où les registres ne comportaient pas la signature, inutile pour l'authenticité de leur contenu, était une marque d'honneur pour la cité.

Enfin venait la remise du service. Les consuls sortants livraient aux nouveaux : La massa de plata, las robas y insignias consulars, las claus dels portals de la Ciutat, las claus de las caixetas ó tum-

(1) C'est ce *livre vert* (et non le *Cartulaire*) qui est signalé comme existant encore à la Mairie en 1819 (Vᵉ Registre de cette date), et qui a disparu depuis lors.

(2) Notamment en 1684, la signature de Mgr de Montmort (*Louis évesque d'Elne*) et de Besombes, régent.

bas de las Santas (1), las claus de l'arxiu, papers, llibres y privilegis de la Ciutat ; et enfin l'armement appartenant à la Cité, dont nous aurons à reparler : Quatre ou cinq canons, un certain nombre d'arquebuses, des piques, et un ou plusieurs barils de poudre. En même temps le *Clavaire* recevait de son prédécesseur : La cabria de ferro (2) la meytat y mitja meytat de mesurar vi, y mitja meytadella, mesuret y mig mesuret de mesurar olis, tot de aram.

Nous trouvons encore, en 1597, ce détail : Y axibe sta determinat per la Senyoria de dª Ciutat y hon. Consell d'aquella, que se fassa (pour les consuls) un caparo de raxia (3), com era d'estamenia, a fi que la Senyoria de la Ciutat sia mes illustrada : y perso sels ajusta del salari que sels donava, que era quaranta lliures, s'es determinat que d'esta hora al devant sels do a quiscu dels consols quaranta y una lliura, compresa la raxia y grana (4) acostuma dita Ciutat donar quiscun any als dits hon. Consols.

❖ ❖ ❖

Voilà donc la municipalité et le conseil constitués et installés : Nous allons les voir de suite en fonctions.

(A suivre) R. de Lacvivier.

(1) Sainte Eulalie et sainte Julie, patronnes de la cité.

(2) Un inventaire de 1505 dit : Unes balanses ab lo peu de cabra (*Revue d'Histoire et d'Archéologie du Roussillon*, juin 1901).

(3) Sorte de drap ou étoffe de laine.

(4) Garance.

Proverbes Catalans

Lo vell qu'es festejador
de l'hivern es una flor.

Castidat y hermosura
sempre tendrán guerra segura.

Festa-Major

Pel ciutadà replé que fa negoci,
die feinè i diumenge al seu taulell,
pel rendè embarbostit de mandra i d'oci,
santificâ una festa es cosa del temps vell.

Aparedat en casa sens finestra,
l'un sent no més la gana del diner;
i l'altre, assegurat de la minestra,
passa les hores d'una a una, gansoner.

Això no es vida. Els pulmons volen aire,
i a l'home cal treball. Millô el pagès,
el boer, l'hortolà, l'escocellaire
saben fruir llur existencia que l burgès.

La gleva es dura i baixa, prou; no s planta
el bigoç ni la pea sens braç robust.
Més el camp es espai, llum; tot hi canta,
riu, embauma, aleteja; i tot hi dóna gust.

¿ Qué s sab més bell qu'una catifa verda
de blat tot picallat de gallerets ?
¡ Quina olor pura i forta, un dall d'auserda !
¡ I quin coratge s té per comportar les freds,

al pensar que l grà aquí grilla i fornyiga,
sent a punt de traucar pèsol, fasol,
que ja s veu de carxofa alguna espiga,
un cap d'espàrrec blanc, un pinyonet de col !

Pot ardre la calor, quan dins la vinya
el raím mig-madur ha pres son tel.
¡ Amb quin goig sots la fulla s'escodrinya,
boi percaçant l'agram tenaç d'arrel a arrel !

Ve l díe del Senyô. El paisà descansa
una estoneta ; i prest torna al jornal,
com si del temps perdut tingués recansa.
Peró amb tot son daler guinyia la festa anyal.

Oi ! Sa festa major ! Festa sagrada,
qu'ha perpetuat l'antiga tradició !
Això sí qu'es repós que a tots agrada,
i tothom s'hi prepara amb ardent afició.

Tres díes al rastell l'aixada penja.
Per tres díes el camp es descuidat.
Tres díes que Deu fa se beu, se menja,
se fa vida de ric, se passeja mudat.

Preparatius

— « Ara veurem si te lluïras, dóna.
Cal que s torni un espill el parador.
Sobretot, que la cuina sigui bona !
Mata, parella-ho tot. Sem en temps d'abundor.

« Vaig dir anit passada un mot al pastre
per un anyell de llet ; soc enaigat
de blanqueta. Es carot dius ? Ap ! que diastre !
Puix cal gastar, gastem. Blat madur, blat segat.

« Prou estalvis. Faras pollastre, llebre,
a plena coquelada, a corrontom ;
amb olives verdals. I pensa al pebre,
que, sens pebre o pebrina, un cuinat no té nom.

« Vaia, está bé... Què més ?... Digam, les boles
de picolat ? Posa-n, i posa-n prou...
¡ Quina festa hem de fer ! Quines tiboles !...
I la plaça, l'has vista ? Es plena com un ou.

« Un bé-de-Deu de boniques botigues ;
tot repintat de fresc, tot endaurat.
Hi ha un gegant, un mal despenja-figues.
Fins se diu que s pot veure l díe en un forat.

« I quants marxants de cosetes de sucre,
confits, croquants, fogaces, marlingòs !...
Què enginys per guanyâ l pa diari !... El lucre
bé fa rodar la gent, mai li deíxa repós...

« Què men dius ? Par tindrem un temps de festa.
Tot el cel s'ha aclarit, que ni un mirall.
Es llis el Canigó de peu a cresta...
Anem ! Fes-nos sopar, que vull anar al rall. »

El passa-vila

Tot s'apunta pel passa-vila.
Els joglars s'han posat en fila.
La mainadeta aprop s'anguila.
Tothom belluga, s'espavila...
s'alça un bastó,
cau. Peus i musica parteixen.
Els crits joiosos ensordeixen.
Joglars, porta-atxes s'enllesteixen,
ramat d'ovelles que segueixen
l'ull del pastô.

¡ Com fan tritllar la Marsellesa !
Eixa cobla es una raresa ;
unánim, el poble sen presa.
D'alegría una flama encesa
lluu en cada front.
Sembla que ls ix una fortuna.
Cada carrer s'omple tot d'una.
Hasta, allà dalt, somriu la lluna...
Arriben prompte a la Comuna,
vora la font.

Tot el seguici en sec se para.
Fan rotllo ; els musics cara a cara.
Cadahú el paperet prepara.
De sopte s torna alçar la vara ;
munta un acort.
A escoltar bé la gent s'aplica,
com quan el rector nou predica.
Ai ! quina més bella musica !
— « Es ópera, això — l'un esplica —
calcom de fort ! »

Una pauseta i s recomença.
Creix la corrua, creix, immensa.
Mut, catxo, ull-pres, tothom se pensa :
— « Qu'es bell ! » Bravos valents se llença...
I ara que fan ?
Que pleguen ram ? — No. Es falsa eixida.
Solen fê ls joglars bona mida ;
més volen seure ; i la pepida
vé del bufar, dit sens mentida.
Doncs dret sen van...

Concert

Al café... Mal fum ! mal desorde !
Taules a munts. Brugit qu'aixorda...
La cobla s seu. De nou s'acorda
clarinet i violí ; una corda
peta, fent clac.
Ben estiflat en sa cadira,
cada joglâ el veire se mira,
carinyós, i al canyó sel tira ;
treu fulls d'un sac, gira, regira,
i ls torna al sac.

Ditxosa ha de ser la vetllada.
La mar de gent que s'ha arrotllada
es un flux, una forrollada,
tant aviat bruzint com callada
quan es precís.
L'ànima més simple i grollera
per tot cantar té sa fatlera,
sent l'armonía a sa manera,
sens discutî s dóna sencera
i reb l'encís.

Els joglars ni pensen a jaure.
Corpores que són no pot raure,
més que pel sou joguen per plaure...
Tantost l'aigatge s posi a caure,
la cobla irá
a tocar alguna albadeta
a la fadrina adormideta,
que espanyirá, mig-cofadeta,
la ventalla, i d'una ulladeta
els pagará.

A taula

Quan l'aurora abranda
l'Orïent tot roig,
la casa s'allanda
al batall de goig.
Vers missa primera,
a passos cuitats,
sen va la cuinera,
tots minuts comptats ;
que, durant l'Ofici,
serà a son treball,
pobreta, amb desfici
picant ceba i all,
fent amb ast enorme
rostit per gegant,
enfadada morma
al nin engegant,
que tot ho voldría,
mai está bé enlloc,
i si cas cauría
al bell mig del foc.
Desprès sent a taula,
tot s'aclarirá.
Fent la gata-maula,
al marit dirá :
— « Veyam si t'agrada
la salça. » — « Renom !
és d'alló enllardada ! »
li respondrà l'hom.
El nin, plé de gana,
civet i estufat
dos, tres cops demana,
sens ser embafat.
— « Jo t reflic, pallago !
Ja reventaras !
Té aquí : veu un trago,
i aixeca bé l braç !...
Malaguanyat, dóna,
no ho hagis oït !
De dalt de la trona
un rectô instruït
i jove tant brava
prédica ens ha fet
que tothom n'estava
a curt de bufet.
I ls cantaires, xica !
Ja sen pot triâ !
Sens saber musica,
Kyrie, Gloriá
mes trempats t'emprenen
i de cap a cap
com capdell t'ho trenen,
que ni un fil n'escap'...
Ara, si m vols creure,
per bastâ al nivell,
ens caldría veure
un poc de vi vell.
S'acaba la bota,
pró n faig d'altre. Un dit
d'aixó te desbota
i guarda d'enfit. »

.....

A passeig

Les vespres repiquen.
Els joves companys
avui no s'hi fiquen ;
són a altres afanys.
Si les dónes velles
hi solen dormì,
minyons i minyones
fan altre camì :
n'esperen les balles
sus la ruta, lluny.
Que cants ! que rialles !
I quin cop de puny,
de puny de-per-riure,
quan de forta mà
la nina s deslliura !
Més té l cor humà :
el foc a la galta,
ja li torna aprop ;
ell sen riu, i salta
son pit, cop per cop.
Les xiques mes joves,
cabells solts suls fronts,
proven dances noves,
mostren els garrons.
Mentres volten, folles,
perduts els sentits,
les segueixen colles
de bogiots petits,
que d'amagat guinyen
una flò en llur pit
i, prest, la grapinyen
d'un gest atrevit.
Són guisquets, baralles :
— « Ali, vès, frontat ! »...
s'ou un crit : « Les balles ! »
El jovent, soptat,
renys, festeigs descuida.
En un clucar d'ull
la ruta se vuida.
Voleu un garbull,
un fugir, un córre,
un esbufegar ?
Un xiquet s'amorra ;
vingui gemegar.
L'alcen prompte ; el renyen
Pels carrers estrets
se llencen, s'empenyen
contra les parets,
se prempsen, se tiben,
se dan espantaç.
A la plaça arriben,
com desfet botaç.

La plaça

La plaça es curulla.
Pot recremâ l sol ;
si s tira una agulla,
no aplega pel sól.
Quin floret de cofes,
gorres i berrets !
Tiren les estofes
els cossos estrets.

La mare sorruda
seu al primer rang ;
dintre sa má ruda
té un mocador blanc ;
vetlla ses minyones
ullant els fadrins,
que a les polles bones
no cal galls ruïns.
Al centro, parelles
fan passos comptats,
roges les orelles,
fronts mig-acatats.
Ell diu que li triga
d'apretar-se un xic ;
amb la má que l lliga,
li fa, ella, un pessic.
De dalt del prestatge
els trenquen l'enllaç :
toquen, malviatge !
el vell contrapas.

(*Seguirá*) Pau Berga.

Les jours de la vieille

Depuis longtemps déjà, j'ai détaché de journaux, que je ne puis plus préciser, les deux notes suivantes :

« Les Saintes-Maries-de-la-Mer. — Tout le monde connaît la légende méridionale de la vieille qui perdit toutes ses vaches pour s'être moquée de la clémence de Mars ; depuis cette aventure, les quatre derniers jours de mars et les trois premiers d'avril amènent régulièrement des temps plus ou moins épouvantables. »

« De *Mireio*. — Une vieille gardait ses brebis ; c'était la fin de février, qui cette année-là n'avait pas été rigoureux ; la vieille se croyant échappée au danger, se permit de narguer Février. Février, courroucé de la moquerie de la vieille, va trouver Mars : « Mars, prête-moi trois jours, et trois que j'en ai, je ferai peaux et pelées de la vieille. »

Il y a de suite à remarquer deux choses : Que ces notes se rapportent toutes les deux à la Provence ; mais que l'une parle de février-mars, et l'autre de mars-avril.

Il serait intéressant de connaître exactement et de fixer ici, la version catalane relative à cette tradition ; c'est ce que la *Revue Catalane* demande à ses lecteurs. Elle les prie de rechercher les diverses versions (car il y en a plusieurs), et de lui faire connaître le résultat de leur chasse. R. L.

HISTOIRE LOCALE

Joseph de MARGARIT de BIURE

Marquis d'Aguilar (1602-1685)

Joseph de Margarit de Biure naquit à Castello-d'Empurias, le 10 février 1602. Son père, Philippe, était seigneur de ce lieu et sa mère, Béatrix de Biure, appartenait à la famille des barons de Vallespinosa, fief situé dans les environs de Tarragone. A la suite d'un long procès qui avait surgi entre les deux familles alliées, Joseph de Margarit passa sa jeunesse dans les propriétés du domaine maternel.

Il était âgé de trente-huit ans, lorsqu'éclata le soulèvement de la Catalogne qui se disposait à secouer le joug de Philippe IV, roi d'Espagne. Joseph de Margarit, à la tête d'un petit nombre de soldats, dut, d'après les ordres de la Députation et des Etats, harceler la grande armée que le cabinet de Madrid envoya contre Barcelone, retarder sa marche, donner ainsi le temps de lever des troupes et de pourvoir à la sûreté de la ville. Il réussit complètement dans cette mission difficile.

Ce fut lui qui, après le siège de Tarragone, fut envoyé vers Louis XIII, pour le supplier d'établir un vice-roi en Catalogne et pour démontrer la nécessité d'assiéger Perpignan.

Joseph de Margarit eut de fréquentes entrevues avec le cardinal Mazarin, dans le palais de Ruel. Dans une circonstance, le ministre de Louis XIII émit des craintes sur l'alliance de la Catalogne avec la France. Il alla jusqu'à prédire un rapprochement de la province annexée et de l'Espagne. Au seul énoncé de cette hypothèse, Joseph de Margarit bondit de son siège et, s'exprimant en catalan, dit à Mazarin : « Senyor, Vostre Eminencia saber desitja, com es just, si 'ls catalans faltaran a llur promesa : sobre lo que obligat me veig a dirli que 'ls catalans saber desitjan tambe si la Fransa mancara a lo capitulat ; assegurantli de

part de tota la provincia que si la Fransa no falta, tampoch Catalunya faltara... » Margarit s'engagea à donner, comme témoignage de fidélité au gouvernement français, les membres de sa famille en ôtage. « Fort bien, répliqua Mazarin en prenant les mains de Margarit. Puisque les catalans tiendront leur engagement comme vous voulez me l'assurer, pour ma part, je vais maîtriser l'Espagne comme le cavalier qui impose le mors à un coursier... Je lui imposerai ma loi, et puisqu'il y a de réels avantages pour Sa Majesté d'occuper la Catalogne, cette province nous ouvrira les portes pour circonvenir le roi d'Espagne dans son palais de Madrid. »

Dès lors, Joseph de Margarit obtint tout ce qu'il sollicita de Louis XIII. Le prince vint en personne attaquer la capitale du Roussillon et nomma Margarit, gouverneur. Ce fut ce dernier qui empêcha le marquis de Pobar de porter secours à la ville de Perpignan. Promu maréchal de camp, en 1642, il reprit possession de la vallée d'Aran au cœur de l'hiver de 1643, commanda à Barcelone et maintint cette place au pouvoir des Français, malgré les défaites de d'Harcourt et de Condé. Ce fut lui qui se chargea, en 1650, d'arrêter Marchin, devenu suspect au cardinal Mazarin, et de le conduire à Perpignan. Sa fermeté ainsi que les nombreux sacrifices personnels qu'il ne cessait de faire à la cause française lui valurent, en 1651, le grade de lieutenant-général.

Cependant, dès cette époque, tout espoir était perdu pour les Français d'occuper plus longtemps la Catalogne. Privé de secours et réduit à une garnison déjà affaiblie par de perpétuels combats, Margarit n'hésita pas à défendre Barcelone jusqu'à la dernière extrémité. En ce temps, une maladie contagieuse jonchait de morts les rues et les places de la cité. Cinquante mille catalans avaient succombé. La ville n'avait plus de troupes. Margarit qui avait vu périr autour de lui quarante de ses domestiques, frappés par le fléau, voulut, du moins, retarder la soumission de Barcelone. Il retira des hôpitaux quatre mille hommes échappés à la peste, qui avait décimé autour de lui les populations effrayées ; il renforça tous les postes, et se prépara, avec le comte d'Ille, à une résistance opiniâtre. La flotte ennemie parut à la vue du port et en ferma l'entrée. Du côté de la terre, une armée nombreuse pressait la place : on vit que celle-ci ne pouvait être secourue. Cepen-

dant Margarit repoussa les sommations du général ennemi, comme il repoussa ses attaques vives et prolongées. Quinze mois s'écoulèrent et durant ce long intervalle le héros catalan se multipliait partout : hors des murs, pour commander les sorties ; sur les remparts, pour les défendre ; dans les hôpitaux, pour y secourir les blessés. Enfin, toute résistance devint impossible. Le peuple murmura, une sédition allait livrer les portes à l'ennemi qui, déjà, déjà, proclamait le pardon de tous, à l'exception de celui de Margarit. Satisfait d'avoir rempli toutes ses obligations envers le roi et d'avoir vu quarante mille Espagnols perdre la vie au pied des murs dont la défense avait été confiée à son courage et à sa loyauté, Margarit se jeta dans une frêle embarcation, traversa la ffotte ennemie et arriva sain et sauf à Perpignan.

Là, il reçut de Louis XIV la récompense de sa bravoure et de sa fidélité. La terre d'Aguilar fut érigée en marquisat pour lui. Il avait perdu en Espagne son immense fortune ; ses châteaux avaient été incendiés ; sa tête avait été mise à prix. Le traité de 1659 lui rendit une partie de sa fortune, et lorsque Philippe V monta sur le trône des Espagnes, la famille de Margarit recouvra toutes les possessions que lui avaient léguées ses pères.

Margarit obtint, en outre, le 18 juin 1653, les biens de Thomas de Banyuls, d'Antoine de Genères et du vicomte d'Evol. Le 8 novembre de cette même année, il reçut concession de rentes sur les domaines de Gabriel et Emmanuel de Llupia, père et fils. Par une lettre datée de Paris, le 26 janvier 1658, le roi de France le nomma vice-roi et lieutenant-général de Catalogne, en remplacement du duc de Candale. Joseph de Margarit occupa cette haute situation jusqu'à la paix qui fut conclue au Traité des Pyrénées. Dans le cours du mois de juillet 1667, des lettres patentes de Louis XIV lui concédèrent la jouissance des villes de Thuir et de Toluges pour lui et ses enfants mâles ; mais le 11 avril 1669, de nouvelles instructions royales ordonnèrent que ces deux villes feraient retour au Domaine. Le marquis d'Aguilar reçut, en dédommagement, la baronnie de Brens, en Languedoc, avec la métairie de la Grange. Il mourut en 1685.

Du mariage qu'il avait contracté avec sa cousine Marie de Biure, Joseph de Margarit avait eu sept enfants : Hyacinthe, qui mourut à onze ans ; Gaspard, né en 1631, qui combattait aux côtés

de son père, dès l'âge de dix-huit ans et qui mourut à Perpignan en 1656, étant colonel de cavalerie ; Jean, l'héritier du nom, des titres et des biens de la famille ; Joseph, qui fut abbé de Saint-Martin du Canigou depuis 1692 jusqu'en 1698 et qui, ayant résigné cette prélature pour une autre dignité ecclésiastique de Narbonne, mourut en 1701 ; Jacques, qui épousa une demoiselle Castello, décédée sans postérité ; Raphaëlle, qui se maria à Galcerand de Cruilles, comte de Montagut, et Béatrix, qui unit ses destinées à celles de Jean-François de Gléon, vicomte de Durban.

Vincent de Margarit, frère du marquis d'Aguilar, qui fut nommé évêque d'Elne en 1669, mourut à Perpignan, le 21 décembre 1672.

Archives des Pyr.-Or., 394, 399, 401. — Pella y Forgas, *Un catala il-lustre, Biografia de D. Joseph Margarit y de Biure*, Gérone, in-4°, 1876.

Extrait de mil y un pensaments

En dias de pluja, la dona que no s'alsa 'l vestit es perque té las pantorrillas mal fetas.

Lo parayguas es un aparato que 'ns permet pensarnos que no 'ns mullém lo cap, y 'ns dona la seguretat de que 'ns enfanguém los peus.

Fuig dels plets com de la peste. Si algú 't fa victima de las séuas malas arts, considera que, per més que 't peli, may ne sortirás tant pelat com si t'entreguessis á advocats y procuradors.

L'enamorament es un desafio á primera sanch ; lo casament un desafio á mort.

Quan te demanan un favor, si vols guanyarte un enemich, négal ; si vols guanyarte un ingrat, fèslo.

Las tres Aritmétiques

(Conte mallorquí

— Bon dia, Andreuet ! Com te va, Felip ! Voltros dos ja no 'm veniu á veure may. Digaume : qu'heu mudat d'escola ?

— Jo li diré, don Toni. Mon pare troba que es hora de que aprenga ofici, y m'ha posat d'aprenent á una imprenta.

— Molt bé, molt bé ; y tu, Félip ?

— Jo, per semblant motiu, estich de mosso á una rellotjeria.

— Vamos, n'estich content. Procurau esser aplicats, y no olvideu per aixo, de repassar de-siara la poca lletra que vos he ensenyada ; per que heu de sebrer que l'homo, en cualsevol carrera que prenga, necessita tant com el pa, el lletgir bé y l'escriure corrent.

— En tant no mos l'oblidam, don Toni, en cuant are tots dos volem venir les vetlades perqué mos ensenya la aritmética ; els mestres diuhen que nos es tant necesari.

— Tenen moltíssima de rahó. Seys idó un ratet, y vos faré cuatre preguntes per sebrer à quina altura vos trobau de la primera regla, que es diu sumar.

— Comensa tu, Andreuet : un y un, cuant fan ?

— Cuatre.

— Qu'es axo ? No estigas distret, qu'are has dit un solenne desbarat.

— Jo crech que no, senyor mestre.

— Com no ! si tu trobes que un y un fan cuatre, que faran dos y dos ?

— Dos y dos, faran sis.

— L'erras de cap à peus. Aixo es un altre desbarat mes gros qu'unes cases. Lo que fa sis, son tres y tres.

— Perdon, senyor mestre ; tres y tres fan vuyt.

— Jesus, Jesus ! Andreuet ! Escoltam bé : jo no t'he demanat cuant feyan cuatre y cuatre, sino tres y tres.

— Ja ho he entès, senyor mestre. Sí m'haguès preguntat cuant feyan *cuatre y cuatre*, li hauria contestat que dotse.

— Per amor de Deu ! Y com está tan desgavellat lo teu cap Tu has estat sempre un poch massa viu, y en tot hi veus mes que no hi há. Segons els teus contes pessims, si cuatre y cuatre fessen dotse, vuyt y vuyt farian vint y cuatre, y ja veus qu'axo no pot esser.

— Te raho, senyor mestre, perqué vuyt y vuyt no fan mes que vuyt.

— Vaja, un enfilay de contradiccions y embusteríes. Que hi dius, tu, Felip ? No trobas que el teu amich no contesta avuy gayre bé ?

— Massa que ho trob, senyor mestre ; cap mica bé.

— Idó, vejam tu, si acertarás mes qu'ell. Cuant fan vuyt y vuyt.

— Vuyt y vuyt, cuatre.

— Altre bony m'ha eixit, y un que 'n tenia, son dós. Y cuatre y cuatre, que seran ?

— Vuyt.

— En nom del Esperit sant qu'al manco n'has endevinada una. Reflexion idó, que si cuatre y cuatre fan vuyt, no pot ser may que vuyt y vuyt fassen cuatre.

— Vosté tendra que perdonar, senyor mestre, vuyt y vuyt no son mes que cuatre.

— Vaja una casta de sumar ! Y set y set, que faràn ?

— Dues.

— Pareix que mos componem ! Y nou y nou ?

— Son sis.

— Com mes va, mes vela. N' Andreuet se perd sempre per fer llarch, y tu per fer curt. En les matematiques no hi pot haver llarch ni curt, sino lo exacte y res mes. Deu y deu fan vint, y sempre faran vint, y ningu pot dir lo contrari.

— Don Toni, perdon, que deu y deu no son mes que vuyt.

— Ja tornem en lo vuyt.

— Y tu, que hey dius, Andreuet.

— Jo dich que no son mes que sis.

— Callau, callau, y no digueu mes ximpleses. Tots aquest desbarats heu apresos d'ensá qu'heu dexada l'escola ?

— Senyor mestre, jo no veix que sian desbarats sino veritats.

— Bona casta de veritats.

— Jo li puch provar que totes les meues contestacións son

certes. Ja sab que jo fás de rellotjer ; lo que cont sempre à ca 'l mestre son hores y per lo mateix, si demunt las vuyt ni 'n posa altres vuyt, serán les cuatre ; si demunt les set ni 'n posa altres set, serán les dues ; y si demunt les nou ni 'n posa altres nou, serán les sis.

— Are t'entench, y mirat baix d'aquet punt de vista, tens rahó ; segons les teues matematiques aplicades, tres y sis farán nou, y sis y nou farán tres.

— Just y cabal.

— Y es una veritat segons l'aritmética rellotjera, qu'es fundada demunt el sistema duodecimal, y no conta may les decenes ; pero no per axo contradiu la vertadera aritmética, que es que tu deus aprender primer que cap, per contestar de manera que ningu puga creure que dius un desacert.

Anem á veurer are si corretjirem els disbarats de n'Andreu, que els ha dits dels mes garrafals que se coneixan : Recordat que m'has dit qu'un y un eran cuatre ; dos y dos, sis ; tres y tres, vuyt ; y cuatre y cuatre, dotze.

— Si senyor, es cert, per que jo com á bon estampador mir les lletres qu'entran en les paraules ; que les cont y veurá si he dit la veritat.

— Efectivament, tu tens també moltíssima de rahó ; de manera que segons la teua aritmética aplicada dos y dos fan sis lletres ; sis y sis, en farán sis ; y deu y deu, en farán també sis.

— Si, senyor mestre ; y que no es aixi ?

— Mirat baix d'aquest punt de vista, es una cosa certa, pero te repetesch lo que he dit suare á n'en Felip, per que has de sebrer diferenciar les coses, perque qui 't senta parlar no diga que ets un ase.

Are voltros ab axo podreu veure lo que son les coses d'aquest mon ; jo dich y prov que deu y deu son vint, tu que deu y deu son sis, y en Felip que deu y deu son vuyt. Ninguns nos avenim, y tots tenim rahó. Y si axo succeyeix amb una ciencia que es la mateixa ecsactitut, que succehira amb aquelles ciencies ideals, que no poren demostrar ab nombres la certesa dels seus fonaments !

Oh, Senyor ! Lo mateix passa, avuy en dia, ab molts de sabis que hi ha en la terra !

Pere d'A. Penya.

La Langue Catalane
et son utilité pédagogique

(*Suite*)

9me LEÇON. — Els reys d'Orient

Vaig baixar l'escala tant apulit com vaig poguer, vaig obrir la porta sense fer fressa, la vaig tornar tancar, y carrer avail, cap al camiral per hont tenien de venir els reys d'Orient.

Els companys ja m'hi esperaven. Quan els reys van arribar quitllats sus de cavalls tots enflocats qui, á cada pas, feyen sonar un sensfi d'esquellins, tots els nins qui 'ls esperaven van cridar : « Visquin els reys d'Orient ! »

Eren tres : un de vell, amb uns cabells blanchs que li baixaven finse mitja esquena ; un de mès jove, amb una barba rossa com el blat de juny, y un altre, qui era ni vell ni jove, mes qui era negre com un Móro de la Moreria.

Tots tres anaven vestits de unes capes riquissimes hont se veyen flors pintades y pedres y diamants. El blanch portava una bolsa plena de lluises ; el ros un encenser de plata y 'l negre una caixeta tapada.

De dintre de les alfarges que tenien sus del cavall ne van treure coques endaurades y ne van donar una á cadun dels qui eren vinguts á 'ls esperar.

E. Caseponce, *Contes vallespirenchs.*

Explication du Texte

L'auteur nous raconte la sortie furtive de la maison paternelle, puis voici la description :

1° Description d'ensemble ; ce qui frappe tout d'abord (les chevaux, les grelots) ;

2° Portrait de chaque roi ; ce que chacun a de particulier ;

3° Description des costumes : la bourse, l'encensoir et le coffret.

Il termine par la distribution des gâteaux à ceux qui sont venus attendre les rois.

Vocabulaire

apulit, doucement
fressa, bruit
enflocats, parés, ornés de rubans et de franges
un sensfi d'esquellins, d'innombrables grelots
finse, jusqu'à. On écrit aussi *fins à* ou simplement *fins*.
Móro de la Moreria, Maure de la Mauritanie, c'est-à-dire un véritable Maure
anaven vestits, allaient vêtus pour : étaient vêtus
bolsa, bourse
encenser de plata, encensoir en argent
alfarges, sacoches

Exercices

Traduction française du texte. — Aucune difficulté.

Composition catalane. — Un enfant qui a vu passer les rois d'Orient l'an dernier se propose d'aller les voir cette année avec son petit-frère et à l'insu des parents. Faites-le parler. (Il suffit de remplacer le passé par le futur : *Baixarem l'escala tant apulit com podrem, obrirem la porta, etc.)*

Composition française. — Faites le portrait des trois rois d'Orient et développez à votre guise.

Conjugaison bilingue. — Verbe *baixar* et verbe *descendre* au prétérit composé. Conjuguer sur ce modèle *arribar* et *arriver*.

Prétérit composé

Verbe baixar	*Verbe descendre*
Vaig baixar	je descendis
Vas baixar	tu descendis
Va baixar	il descendit
Varem ou Vam baixar	nous descendîmes
Vareu ou Vau baixar	vous descendîtes
Varen ou Van baixar	ils descendirent

Le catalan a deux prétérits (1) : le prétérit simple, que nous verrons plus loin et le prétérit composé. C'est là encore une cause d'incorrection : il n'y a pas, dans tout dans le Roussillon, une seule école où l'on n'ait entendu le dialogue suivant entre le maître et les élèves :

Le maitre. — Est-ce que Jean vint en classe hier ?

Les élèves. — Oui monsieur, il *va venir* (pour : il vint).

Le maitre. — Et Pierre ?

Les élèves. — Non monsieur, il *va manquer* (pour : il manqua).

(1) Louis Pastre, *Les prétérits catalans*.

Notes grammaticales

Formation du féminim des noms. — En général, on forme le féminin des noms catalans en ajoutant *a* au masculin.

Ex. : *company*, camarades, fait au féminin *companya*

Mais les exceptions sont excessivement nombreuses. C'est ainsi que certains noms forment leur féminin :

1° en *na* :

Ex. : *rey*, roi fait *reyna*, reine

2° en *ina* :

Ex. : *gall*, coq — *gallina*, poule

3° en *essa* :

Ex. : *comte*, comte — *comtessa*, comtesse

4° en *triu* :

Ex. : *actor*, acteur — *actriu*, actrice

5° en changeant leur lettre finale *e* en *a* :

Ex. : *un negre*, un nègre ; *una negra*, une négresse

6° en changeant leur lettre finale *o* en *a* :

Ex. : *un Móro*, un Maure ; *una Mora*, une Mauresque

7° en redoublant l'*s* :

Ex. : *colós*, colosse ; *colossa*, colosse

8° en changeant *t* en *da* :

Ex. : *cunyat*, beau-frère ; *cunyada*, belle-sœur

9° en changeant *ch* en *ga* :

Ex. : *un Grech*, un Grec ; *una Grega*, une Grecque

10° en changeant *ig* en *ja* :

Ex. : *un boig*, un fou ; *una boja*, une folle

Comme en français, certains noms catalans ont un féminin complètement différent :

Ex. :	*mascle*, mâle	fait	*femella*, femelle
	moltó, mouton	—	*ovella*, brebis
	porch, porc	—	*troja*, truie
	boch, bouc	—	*cabra*, chèvre
	cavall, cheval	—	*euga*, jument
	pare, père	—	*mare*, mère
	home, homme	—	*dona*, femme
	gendre, gendre	—	*nora*, belle-fille
	oncle, oncle	—	*tía*, tante
	padastre, parâtre	—	*madastra*, marâtre

Comme en français aussi, certains noms restent invariables :

Ex. : *un Belga*, un Belge fait *una Belga*, une Belge

10me LEÇON — Recorts

Vallespir,
Dols sospir !
Quina alegria !
Mon cor somia
Qu'un dia hauré per darrer llit
Quatre lloses del teu granit.
Si 'm nega Deu eixa esperança,
Si sota un altre cel de França,
Mon jorn suprem ha de venir,
De mi conserva est sovenir :
No moriré pas de vellesa ;
Ay no ! moriré de tristesa,
Vallespir,
Dols sospir !

Al murmuri de tes rieres,
Al dols xiuxiu dels faigs, dels polls,
Dels castanyers, de les sureres,
Al cant dels grills en los rostolls,
Quin pler, quina delicia m'era,
Mirar ta nit, per temps suau,
Sembrant dels estels l'arenera
Sobre 'l desert de ton cel blau.
Nit estrellada, nit serena,
Nit amorosa, tan amena,
Qui no t'ha vist
Per ell só trist !...

Pierre Talrich, *Recorts de Rosselló.*

Explication du Texte

Dans la première strophe, le poète se sent tout joyeux à la pensée qu'un jour il ira mourir au pays natal ; et c'est cet espoir

seul qui l'empêche de mourir de tristesse « sota un altre cel de França ».

Dans la seconde, il se plaît à évoquer le souvenir d'une belle nuit d'été en Vallespir.

Vocabulaire

somiar, songer, rêver
lloses, dalles
rieres, rivières
faigs, hêtres
polls, peupliers
sureres, chênaies (chênes-lièges)
rostolls, chaumes
suau, suave, doux
arenera, arène, sable, poussière, désert de sable ; on dit aussi : *arenar*, *areny*

Exercices

Traduction française du texte. — La traduction du 21e et du 22e vers exige beaucoup d'attention.

Composition catalane. — Una nit d'istiu (penser en catalan et s'inspirer des détails du texte).

Composition française. — Une nuit d'été (penser en français).

Conjugaison bilingue. — Verbe *mirar* et verbe *regarder* au prétérit simple. Conjuguer sur ce modèle *sembrar* et *semer*.

Prétérit simple

Verbe mirar	*Verbe regarder*
miri	je regardai
miráres	tu regardas
mirá	il regarda
mirárem	nous regardâmes
miráreu	vous regardâtes
miráren	ils regardèrent

Notes grammaticales

Formation du pluriel des noms. — En général, on forme le pluriel des noms catalans en ajoutant *s* au singulier.

Ex. : *el castanyer*, le châtaignier ; *els castanyers*, les châtaigniers.

Les noms catalans féminins terminés par *a* changent *a* en *es* (1).

Ex. : *la riera*, la rivière ; *les rieres*, les rivières
la surera, la chênaie ; *les sureres*, les chênaies

(1) Quelques écrivains catalans adoptent la terminaison *as*. Elle « est contraire au génie de la angue catalane. Voir Alart, *Documents sur la langue catalane*.

d'où il résulte que les noms féminins en *ca* et en *ga* forment leur pluriel en *ques* et en *gues*.

Ex. : *la vaca, la formiga; les vaques, les formigues*

Certains noms aigus terminés par une voyelle forment leur pluriel en *ns*.

Ex. : *má*, main ; *cá*, chien ; *camí*, chemin ; *molí*, moulin ; *germá*, frère ; font au pluriel : *mans, cans, camins, molins, germans.*

Certains autres terminés par *s*, *x*, *sch*, *st* forment leur pluriel en *os* ou en *sos*.

Ex. : *vas*, vase; *pas*, pas ; *peix*, poisson ; *bosch*, bois ; *most*, moût ; font au pluriel : *vasos, passos, peixos, boscos, mostos.*

Les noms terminés par *ig* précédé d'une voyelle forment quelquefois leur pluriel en *jos* ; mais on peut leur appliquer la règle générale.

Voir dans le texte le mot *faigs*, pluriel de *faig*

Cependant lorsque la finale *ig* est précédée d'une consonne, on change au pluriel *g* en *tjos*.

Ex. : *el desig*, le désir ; *els desitjos*, les désirs

Certains noms ne changent pas au pluriel.

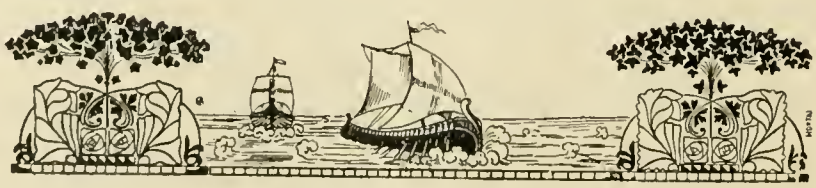
Ex. : *la fals*, la faux ; *les fals*, les faux
el temps, le temps ; *els temps*, les temps

Certains autres ne s'emploient qu'au pluriel.

Ex. : *les calses*, le pantalon.

(A suivre) Louis Pastre.

ERRATUM. — Dans la note rectificative du dernier numéro, lire « précède » au lieu de « précise ».



LIVRES et REVUES

La rame de vingt pieds.

Notre confrère et collaborateur, M. de Lacvivier, vient de publier, en brochure, la nouvelle qu'il a traduite du catalan, *La rame de vingt pieds*, précédée d'une lettre de l'auteur, J. Ruyra, comme préface.

Nous n'avons pas à faire l'éloge ici, ni de l'auteur, ni de la traduction ; cette dernière a paru, du reste, en feuilleton, dans le journal *Le Roussillon*, où chacun a pu l'apprécier : les erreurs typographiques qui s'y étaient glissées ont été soigneusement corrigées.

Cette brochure, au sujet des plus intéressants et d'une lecture agréable, est mise en vente à un nombre restreint d'exemplaires. On la trouve aux bureaux de la *Revue Catalane*. Prix : 2 francs.

La llengua catalana literaria.

Sem rebut lo text de la conferencia que sobre aqueix assumpte, ha donat à Barcelona, mossen Casadessus (estampa Escola tipografica Salesiana, Barcelona).

L'autor hi tracta com á punts de vista especials : Estat castich de la llengua catalana — Es un bé ó es un mal ? — Pot remediar-se el mal ? — Esforsos y fracasos — Lo diccionari de mossen Alcover — L'obra de la llengua catalana literaria — Orientacións.

Hi ha molt á apendrer, dins d'aquesta obreta.

Lo Rat-Penat

(Valencia, plassa de Menisses)

Es una Revista mensual, publicada per la Societat de « Amadors de les glories valencianes ». Lo primer numero de jener de 1911, té aquest sumari :

Senyor Don Vicent Dualde, president de *Lo Rat-Penat*, per Teodor Llorente. — La iglesia parroquial de Sant-Martin, de Valencia, per J. Sanchis Sivera. — Felicitació à En Juan, En Rodriguez, En Condesa, poesia de Jenaro Genovés. — Estudi sobre filologia valenciana, per Fray Ll. Fullana Mira. — Les alfabegueres, cuento de P. Bonet Alcantarilla. — *Lo Rat-Penat* en Alacant, per S. Cebrian Ibor. — Cantars, poesia de C. Pascual y Genis. — Cronica. — Nostres intencións.

Conté, de mes, dos fascicles d'obres de biblioteca : Historia de la Pasió de Nostre Senyor Deu Jesus-Christ, per mossen Bernat Fenoller y Pere Martinez. — Reseña de las antiguedades valencianes anteriores à la dominacion cartaginesa, per lo R. P. N. Bertomeu Ribelles.

Poesies, de Maria-A. Salva.

La distinguida poetisa donya Maria-Antonia Salvá, de Mallorca, vé d'estampar un llibre de *Poesies* (imprempta de les Filles d'En Joan Colomar, à Palma-de-Mallorca). Es tota una florida garbe ; n'hi ha una xeixantena, qu'ha aplegades amb los titols de *Del cor, De la pagesia, Religioses, Varies.*

Qu'en direm, que no se sapigui ja : que la Salvá es un poeta de cap de brot, ayros, sensill, de bon llegir, y tant saboros amb la seua parla mallorquina ? De mes, la poesia *Jochs de nins,* no sembla treta d'un mas de Rosselló ?

La presentació n'es feta amb una interessanta *Introducció* de mossen Miquel Costa, lo mestre en Gay saber de Sant-Marti-del-Canigó.

Concours de Romans.

Dans un but de décentralisation littéraire, *La Vie Montpelliéraine* organise un grand concours de romans inédits — écrits en prose et en langue française, et ne dépassant pas la matière d'un ouvrage ordinaire à 3 fr. 50, soit 300 à 350 pages environ — dont l'action, avec peinture de nos mœurs méridionales, devra se passer sur une partie du territoire qui composait les anciennes provinces du Languedoc et du Roussillon, c'est-à-dire les départements de la Haute-Garonne, Tarn, Aude, Hérault, Gard, Lozère, Ardèche, Haute-Loire et les Pyrénées-Orientales.

Toute œuvre à tendances politiques ou confessionnelles sera impitoyablement écartée.

Un jury, composé de hautes personnalités littéraires et, le plus possible, méridionales, examinera les manuscrits envoyés. Le lauréat choisi par lui aura son œuvre *imprimée et éditée par les soins et aux frais de la Vie Montpelliéraine,* ce qui constitue un appréciable avantage quand on sait qu'il est peut-être plus difficile de trouver un éditeur de romans qu'un directeur de théâtre consentant à jouer la pièce d'un auteur inconnu.

Les manuscrits envoyés ne seront pas signés. Ils porteront seulement, en tête de la première page, une devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée contenant les noms et prénoms ainsi que l'adresse de l'auteur. Ils devront parvenir franco de port et ne seront renvoyés, le classement opéré, que si les frais de retour sont fournis par l'intéressé.

Ouvert à la date du 1er mars 1911, le concours sera clos le 15 juillet prochain et l'ouvrage, classé premier, imprimé et mis en vente dès la rentrée d'octobre.

Les manuscrits, comme toutes les demandes de renseignements complémentaires, devront être adressés à M. le Directeur de la *Vie Montpelliéraine et Régionale,* 11, rue du Faubourg-de-Lattes, Montpellier.

Le Gérant, COMET. — Imprimerie COMET, 8, rue Saint-Dominique, Perpignan.

5e Année. N° 53 15 Mai 1911.

Les Manuscrits non inserés ne sont pas rendus.

Les Articles parus dans la Revue n'engagent que leurs auteurs.

REVUE CATALANE

A nos lecteurs

La *Revue Catalane* en est déjà à sa cinquième année. Depuis qu'elle paraît, c'est-à-dire depuis que la Société d'Etudes catalanes, dont elle est l'organe mensuel, a entrepris dans tout le Roussillon son œuvre de propagande en faveur de l'idée catalane, il y a quelque chose de changé chez nous. On s'intéresse de plus en plus aux manifestations régionalistes, on devient de moins en moins indifférent à tout ce qui a trait à notre race et à notre province. Nous avons réussi à réveiller non seulement la curiosité, mais encore, ce qui est mieux, la sympathie. Sans vouloir exagérer ici les résultats obtenus, nous pouvons dire, en toute sincérité, que nous avons lieu d'être satisfaits et de nous montrer de plus en plus confiants.

Certes, nous avons été aidés dans notre campagne par le développement constant des idées de décentralisation et de régionalisme, qui caractérise l'évolution la plus récente de l'esprit français. Mais le Roussillon est une des parties de la France où ces idées, trouvant un terrain particulièrement favorable, se sont développées tout de suite avec le plus de force et d'ampleur. Il faut remarquer, en effet, qu'en terre roussillonnaise le sentiment ethnique et la tradition de la race ont toujours gardé, malgré les forces de destruction ou d'affaiblissement venues du dehors, des

assises assez fermes pour qu'il soit permis de reconstruire. Il faut noter, d'autre part, que l'organisation économique et le perfectionnement des conditions matérielles de la vie de notre province ont pris leur élan et leur direction dans le temps même où s'annonçait aussi et se préparait notre campagne.

Le mouvement est donné ; nous ne craignons plus les obstacles. Avec nous ou avec d'autres, ces belles et généreuses idées suivront leur chemin. Mais c'est un plaisir pour nous de constater la marche en avant. Chaque jour amène, en effet, une conquête nouvelle. Ceux-là mêmes qui ne prêtaient aucune attention aux premières tentatives, ou feignaient de les juger inutiles et enfantines, sont devenus les plus actifs peut-être, ou les reprennent pour leur propre compte avec une ardeur qu'on ne saurait trop encourager.

Notre *Revue Catalane* nous a permis de grouper les militants et de rendre l'action de la Société d'Etudes catalanes plus régulière et plus méthodique. Nous avons vu ainsi de mieux en mieux ce qu'il y avait à faire, l'expérience quotidienne nous apportant de précieuses indications dont nous ne manquerons pas de tenir compte. Nous deviendrons encore plus pratiques et plus clairvoyants. On ne nous reprochera pas de nous enfermer dans un monde d'abstractions et de chimères où la vérité des choses ne pénètre point : car nous voulons prendre part à tout ce qui sera fait dans le Roussillon pour fortifier l'idée catalane, et notre énergie ne se lassera jamais.

Pour commencer, nous allons nous efforcer de donner à notre Revue plus de vie, plus de variété, plus d'unité aussi. Il faut qu'elle devienne entre nos mains une arme puissante et sûre. Le nombre de nos collaborateurs va augmenter : Nous ferons appel à tous les Roussillonnais de talent qui

peuvent avoir quelque chose d'utile et d'intéressant à dire sur des sujets que nous laisserons toujours au premier plan : un article sera donc consacré chaque fois à ces sujets et occupera la place importante. Pour renouveler et enrichir constamment le fonds commun de nos idées, nous irons chercher dans les provinces voisines ceux qui défendent le même idéal et mènent chez eux la même campagne. Cela nous permettra d'entrer en relations avec les autres groupements régionalistes et de contribuer plus efficacement à l'œuvre de reconstitution des forces de la grande patrie.

Nous nous sommes assuré, d'autre part, pour les numéros à paraître, un bel approvisionnement en contes, nouvelles, récits, impressions, poésies. La partie historique et bibliographique sera remplie, à son tour, avec le plus grand soin, et des travaux sur notre langue apporteront leur contribution aux recherches des catalanophiles. Nous espérons même pouvoir reproduire de temps à autre quelques clichés, afin de rendre plus captivante la lecture des œuvres publiées. Tel sera l'effort de notre comité de rédaction.

Nous attendons maintenant de nos lecteurs un effort de même nature. Comme nous avons tous intérêt à être de plus en plus nombreux, nous les prions de vouloir bien faire connaître autour d'eux notre Revue, gagner de nouveaux adhérents à notre entreprise. Nous espérons pouvoir récompenser par des envois de brochures diverses ceux qui se distingueront ainsi par leur zèle et leur amabilité. Nous sommes, en effet, convaincus qu'il y a dans le Roussillon beaucoup de personnes qui viendraient à nous si on le leur demandait et si on leur donnait les renseignements nécessaires. Nos lecteurs nous y aideront sans aucun doute. A l'œuvre donc, des deux côtés, pour notre terre et notre langue !

Le Secrétaire général,

Jean Amade.

Un livre de vers catalans

Notre ami et collaborateur M. Joseph Pons vient de publier chez M. Comet, en une élégante brochure (collection de la Bibliothèque Catalane) une série de poèmes catalans auxquels il a donné le nom de *Roses y Xiprers*. Nous offrons à nos lecteurs une des plus belles parmi les pièces du recueil ; mais M. Jean Amade se propose de publier ici même très prochainement un compte rendu littéraire de ce volume de vers qui est mis en vente dès maintenant.

Xiprers adormits

Dels xiprers envellutats,
verdosencs, assoleyats,
la somniosa renglera
entorneja la ribera
y les hortes y los prats.

Xiprers adormits, vos gardeu els horts,
y 'ls lleujers tresors
dels aybres, riquesa blanca de la plana,
y am vostre silenci de la tramontana
ne burleu l'esfors.

Altius y solius, am vostre barrera,
s'aixecant austera,
guardeu el misteri de l'hort encantat,
y ningú veurá si 'n l'hort amagat
riu la primavera.

Xiprers adormits, ben atapahits,
jo vindré de nits

me seure 'n els prats que molla l'ayguatje,
caminant que cerca, desprès del viatje,
la font del oblit.

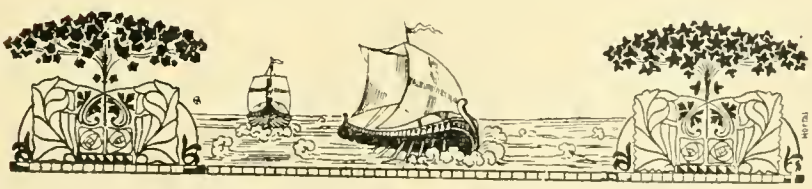
A l'hora tranquil-la y de gran puresa
hont la lluna estesa
pertot diu son cant d'un ritme diví,
en la clariayna que sab endolsir
la mes gran tritesa.

El cor, el meu cor, vull amurallar
d'un negre llindar,
d'un semblant qu'aturi mirades blavoses,
llavis molçudets y dents verinoses
que 'l fan sancnejar.

Aixis no sabrán quines blanques roses
ne sont mitj-descloses
derrera 'l fullám, sota 'l cel d'argent ;
aixís no veurán del meu sentiment
les flors misterioses.

Xiprers adormits, verdosencs y forts,
gardeu sempre 'ls horts
de les rufacades y males ventades ;
d'un amor passat guardeu les pensades
com en la nit clara vetllau tots els morts...

Joseph Pons.



Roman du IXe siècle et Catalan du XXe

La morphologie nous a appris que les langues romanes sont surtout issues du latin populaire que parlaient les soldats romains. Dans les diverses régions occupées par Rome, le latin s'altéra encore d'avantage au contact des langues aborigènes et celles des troupes étrangères à la solde de Rome. Il en résulta, après le passage des barbares, une infinité d'idiomes plus analytiques que le latin. Les principaux furent : langue d'oc, langue d'oïl, langue de si, galicien ou portugais, castillan.

Le catalan est classé généralement parmi les dialectes de la langue d'oc dont font aussi partie le gascon, le languedocien, le limousin, le provençal actuel, le dauphinois, le lyonnais, l'auvergnat.

La langue d'oc (dénommée aussi provençal) était encore parlée dans le royaume d'Aragon au XIIIe siècle, et ce n'est que sous Jacques Ier de Majorque que le catalan devînt une langue officielle et littéraire. Est-ce à dire que le catalan ne serait pas une langue ? Le seul fait de voir nationaliser le catalan prouve que, parallèlement au provençal, s'était développé un autre idiome aussi robuste. Cet idiome, qui est encore parlé en Roussillon, Catalogne, Baléares, Algher, a su conserver le mieux de toutes les langues romanes le vocabulaire primitif malgré les infiltrations étrangères surtout italiennes et castillanes. A l'origine, cette langue catalane ne pouvait être que populaire. Comme elle devint officielle, les écrivains s'avisèrent de créer une langue littéraire, une langue dans la langue.

Comme la langue d'oc avait vu, dès 1350, son développement s'arrêter en France devant l'autorité centralisatrice du Nord et était tombée au rang de patois, de même le catalan sous le poids officiel du castillan se serait transformé, en Espagne, en un patois castillan si la renaissance du milieu du XIXe siècle n'était venue rappeler que la littérature catalane avait eu ses œuvres qu'il fallait continuer. Les rénovateurs ont-ils entièrement réussi ?

Il est à remarquer ainsi que les mêmes phénomènes se sont produits en France et en Espagne. Chez la première : effacement de la langue d'oc devant celle d'oïl et renaissance plus tard de tous les idiomes méridionaux. Chez la seconde dans laquelle, encore au milieu du XIIIe siècle, Tolède, Cordoue, Séville, toute l'Andalousie, parlaient l'arabe : remplacement des idiomes locaux par le castillan et mouvement de renaissance, au XIXe siècle, de l'idiome catalan.

Le Roussillon, pays de langue catalane, essaie à l'entrée du XXe siècle d'avoir aussi sa renaissance.

Mais le catalan roussillonnais a-t-il vraiment dégénéré ? Que l'on restitue à ce catalan son vocabulaire initial et il paraît être au contraire une langue très claire et très logique ayant progressé parallèlement aux idiomes du midi de France, ses frères. Comme l'a dit Demogeot : « Les langues ne naissent pas, elles se transforment ». Ça serait donc une erreur, chez un roussillonnais, de revenir à la syntaxe ancienne ou à celle d'outre-monts. De nouvelles constructions, conformes aux formules, modernes peuvent très bien se marier avec les pittoresques expressions typiques qui forment le fonds original de la langue.

Les historiens donnent la date du XIIe siècle au premier monument connu de la langue italienne et la date du XIe siècle au premier monument de langue espagnole. Le premier monument cité de la langue française date du 14 février 842. C'est le serment prêté par Louis le Germanique à son frère Charles le Chauve. Ainsi que nous allons le voir, ce document peut être considéré aussi, et certainement plus logiquement, comme le premier document de la langue catalane. Comme ce document est, en tant que vocabulaire, plus près du catalan contemporain que du français actuel, cela nous porte à dire, avec Alart et Vidal, que le catalan est encore aujourd'hui la plus romane des langues :

« Pro deo amur et pro christian poplo et nostro comun sal-
« vament, d'ist di en avant, in quant Deus savir y podir me dunat,
« si salvarai io cist meon fradre Karle, et in adjudha et in
« cadhuna casa, si com om per dreit son fradre salvar dist, in o
« quid il mi altresi fazet et ab Ludher nul plaid nunquam
« prindrai qui, meon vol, meon fadre Karle in damno sit ».

Traduisons mot à mot :

pro	per	cadhuna	caduna
deo	Deu	cosa	cosa
amur	amor	si	si
et	e (y)	com	com
pro	per	om	hom
christian	christia	per	per
poplo	poble	dreit	dret
et	e(y)	son	son
nostro	nostre	fradre	germa
comun	comu	salvar	salvar
salvament	salvament	dist	deu
d'ist	d'eix	n	en
di	dia	o	lo
en avant	en avant	quid	que
in	en	il	ell
quant	quant	mi	a mi
Deus	Deu	altresi	altresi (mateix)
savir	saber	faret	faria
et	e (y)	et	e (y)
podir	poder	ab	ab
me	me	Ludher	Ludher
dunat	donat	nul	nul
si	si	plaid	pler
salvarai	salvare	nunquam	nunque
io	jo	prindrai	pendre
cist	aci est	qui	que
meon	meu	meon	meu
fradre	germa	vol	voler
Karle	Carles	cist	aci est
et	e (y)	meon	meu
in	en	fadre	germa
adjudha	ajuda	Karle	Carles
et	e (y)	in damno	en dany
in	en	sit	sigui

Ajoutons les articles à cette traduction terre à terre et faisons les contractions nécessaires à une langue moderne, faisons revivre, dans la traduction, quelques mots, laissés à tort en désuétude, et nous aurons quelques lignes de catalan roussillonnais contemporain.

Le document précédent vient démontrer une fois de plus que le catalan est bien un rameau principal et non une ramification secondaire des langues romanes. Jacques Ier eut raison de rendre officiel son cher catalan. Ce document, traduit de même en français, espagnol, italien contemporains, prouverait aussi qu'avant le neuvième siècle de notre ère, il existait une langue relativement avancée qui était devenue pour ainsi dire la langue

universelle de presque tout le Sud-Ouest de l'Europe. Cette langue existe encore. Les divers idiomes du midi français : Bordeaux, Toulouse, Nîmes, Marseille, Perpignan, etc.., ne sont au fond que cette langue. Qui en parle un n'éprouve pas de grandes difficultés à comprendre les autres. Le rameau catalan des troubadours pour arriver aux sommets du français et de l'espagnol devrait suivre, dans le modernisme, ses frères le languedocien et provençal. Un catalan de Perpignan peut traduire assez aisément aussi bien la *Mireille* de Mistral que les odes anacréontiques de M. Aubanel et, si un bordelais ou un marseillais trouve à comprendre le catalan roussillonnais plus de difficultés qu'un catalan à traduire les autres idiomes, c'est une preuve que le catalan a conservé le mieux le vocabulaire roman ou, si l'on veut, latin, ce qui lui procure une clé qui manque aux autres troubadours.

Joseph Sanyas.

Perdo

Dins mon casot tot sol m'anyori,
Trist, pensatiu, no sé perqué ;
Los aucells cantan, més jo plori ;
La primavera no m' diu ré.
Devant de jo, l'aurendol vola :
De la sazó es lo primer ;
Fa un xirrit, son crit m'endola
Y s'enfuig dins lo cel seré.

Aquest aucell de primavera
Quan jo lo veig, me sanchna el cor ;
Pensi a tu, tan riallera,
Y me cor trenca el teu recor.
Era en el temps que m'estimabas,
Apretada érats contra jo
Y de ton dit tu me mostrabas
L'aucell fugint amb la tardó.

Com si l'aucell t'hagués cridada,
T'en vas fugir poch temps amprés.
Al nostre niu no has tornada,
Desd' allavoras no visch més.
Pensi a tu quan l'alba punta,
Pensi a tu quan lo sol cau,
Y tot solet quan la nit monta
Lo teu recor los ulls me clau.

Tot lo que veig dins la caseta
Tot ha guardat lo teu regret :
Lo llit petit, l'armariéta ;
Ton ombra es dins lo mirallet.
M'ha revoltat aqueixa pena
Morta ets per jo dins mon esprit.
Si cap a mi l'azart te mena
Tu, mon burreu, fuig malahit.

Pensant aixó, l'aurendol vola ;
Son niu es sota del terrat,
Y de seguit dins sa bressola
L'aucell senzill ja n'es tornat.
Toc, toc ! Qui es ? Segurt un pobre !
Si ! han tocat, m'enganyi pas,
Y apolit, la porta s'obra,
L'infidel es aquí sul pas.

Jo som ferit, s'está defora,
No se gosa apropar de mi.
Seca, n'es molt, son ull m'implora,
Esta cansada del camí,
Lo seu mirar, sa vestidura
Tot clar me diuen sa dolor ;
Ha molt sofert ; la veig que plora,
Mon plor li dona el meu perdó.

(Millas) Victor Peix.

La Terra dels Avis

(Fragment)

. . . . . .

No les fugis nostras montanyas de Vallespir tant hermosas, tant frescas y regaladas.

May de la teva vida vilas y ciutats no te daran la pau y la ditxa descansadora de la terra dels avis. Torna agafa 'l teu garrot de pastor y los que te estimen y te esperen, parentela y amichs, y 'l teu gos tant fidel, celebreran ton arribada.

No t' donis mal y vergonya del ofici dels teus pares que sempre atalayaren llurs ramats l'hivern en els baixants de la vall y a l'istiu en cims de nostras serras. Torna a respirar la olorosa alenada de les boxaricas vermellas y l'ayre purificat de la coma del Tech y del Ollat, dels cums y del coll de les Molas.

Abrigat encara ta capa de burata ; ta pellissa y ta samarra, y ta barretina, calsa 'l teus esclops ; honrats vestits que valen més que les pelleringas y pellots dels senyors y senyoras fets de pressa.

Vine y ton cor se susmourá de alegria en lo belar de tes ovellas y en la musica de ses esquellas. La remor de les borrombas dels marrans y dels enflocats se justarán per celebrar ta benvinguda.

Vine a refrescarte encara en les nostres fonts tant puras, tant geladas que bombollan els llabis y que no s'hi pot deixar la má. Fuig la ciutat enganyadora y ses casas hont se congrian malorais y malaltias.

Assi dormirás baix les estelas entremigt de un jas de pells. Els rams de pins y la brancada dels abets t'hi feran de cortinas.

Veurás quins tant dolsos somnis quant lo cant dels aucells montanyesos te gronxolará. La perdiu, la torta y la merla, la gatlla, la griva y la puput te xiularán corrantes, y la cugullada, lo rey-petit y la cadarnera que cantan en la matinada te ferán albadas.

Tos ulls enlluernats veurán a surtir del mar, resplendent de claros divinas, el sol magestuós y creador de vida que tot lo mon impera.

Quine dolsa companyia que la del teu ramat quel val més que la de multitut de homens. Bon pastor llestarás los nets y comarcas endevesadas ahont pogui afermar ton bestiar.

Cap a la migt diada, farts de pastorar y passajarse, moltons y ovellas, borrechs primals y tersats vindrán a morriar aprop de tu y 'l manyach ajegut y remugánt amagará 'l seu cap sobre 'l teu pit. Entre tarda mudarás el corral per femar artigas y estivadas. Per acabar la diada trencarás alguns pins per esclops de la maynada, boixos y avellaners per bardas y cledas y no t' descuydaras de fer alguns dias llossas y culleras per la mestressa de casa.

No tinguis por dels llops, la mena n'hés perduda. Fa més de trente anys que han desertat montanyas per anarsen en pobles y ciutats. Pots veurer venir la nit sens suspita.

Lo sol baxa tras la pica del Gra de Fagol. Es hora de menir sopar. Fés engronat dins la llet. Abast'al sarró provehit de companatje, cansalada, botifarra y formatge, menge y descanse ab tot lo plaher del mon.

Xiula 'l teu gos ; arrulla 'l teu ramat, lo dia se enfuscaheix y les montanyas se entelan. La nit acaba de arrivar.

Pren ton fluviol ó ton gralla y canta ta serena a la lluna, y quant siguis cansat deixa trillejar el rossignol que de veu celestialment encantadorá gronxera 'l teu son ó felis pastor que no saps coneixer ta ditxa.

. . . . . .

J. de Sant-Salvador.

Extrait de mil y un pensaments

La felicitat es un somni de color de rosa : Dormint la vegéu y la toquéu, y al despertarnos desapareix.

La felicitat es una paraula molt bonica que 'ls homes han inventat pera explicar lo que no comprenen.

Festa-Major

(*Suite et fin*)

El Contrapàs [1]

Homes d'edat i minyons, tots en reng,
fan cadena.
A cada cap, un vell escardalenc,
el ball mena.
Sona, flaviol ! Pega un cop, tabalet !
Zup. Cadahù salta com miquelet.

Maneja, joglâ,
ta prima o tenora !
Un peu d'hortolà
sab volâ ;
és fort com son braç,
no s cansa en una hora,
ni s queda detras ;
ja veuras !

Marca el refilet
son brinco de cabra,
son remingolet,
son doblet.
Hé, quin foceró !
Té ferreny com abre,
cordat d'esparró
el garró.

N'hi ha prou d'aqueix ban ;
a tu, cap d'esquerra !
I de ponent van
a llevant.
El nou capitá,
celós, son joc serra ;
els peus, ta-ca-tà,
fa petâ.

Deu meu ! què bellô !
Es cadena folla,
on cada grillò
vol millô
drincar que l veï.
Tothom, dins la colla,
tant bé qu'obeï,
sab lluï.

L'orquesta s'ha parat. Ara el flaviol tritlleja tot solet, sense cap ni centener ; fa tut-tu-rut-tut, a temps, a contra-temps. N'aprofita un cap de colla, plé de delit, per desllorigar-se com

(1) Les strophes qui suivent sont exactement rythmées d'après les deux airs fondamentaux du Contrapàs.

un orat. La gent sel mira, embadalida. Malhaja l flaviol, que acaba tant aviat son monólec estrambótic!

Un últim refilet. El tamborí da un cop sec, i

Torna a bufâ l brau joglar. La suô
li regala.
Com reb de terra un poquet de saó
la cigala,
entre dos temps molla l'inxa i l canyó,
repren sa frase ; ala ! Sona, minyó !

¿ De quin llunyà fosc
vens, severa dança ?
¿ Te trobà en un bosc
poble tosc,
entorn d'un vell faig
saltant d'alegrança,
mentre l sol de maig
vessa a raig ?

¿ Potser vas eixî
en festa de guerra ?
sovint balla així
el butxí.
¿ O dius l'abundò
de la mare-terra
que, en lloc de cardò,
blat ens dó ?

¿ Guiaven tos bots,
prop l'ara de pedra,
resos de devots
Sacerdots,
vestits de lli blanc,
el front cenyit d'hedra,
dins un humà flanc
pouant sang ?

¿ Ton ritme bonic
el carro seguía
duent a l'abric
l'esplet ric ?...
Si, si ; no més rius ;
la sana alegría
del camp tu nos dius
en salts vius !

Així s compren pla
que, a la moda vella,
del temple al replà
el joglâ
menés amb fervor
eixa dança bella,
tots cantant en chor
de tot cor.

Més ai ! La senzilla armonía ha fet son temps. Renyit primer amb Deu, oh tant noble contrapas, lluny de l'iglesia, sus la plaça del poblet has retirat ton brincar tornat inespressiu. I els anys

t'han sigut funestos. Les dances forasteres t'arreconen poc a poc, com vellet que no s mou pus del cantó de la llar. Casí fas dol, per tant que forcegin els musics. Te ballen pocs, vergonyosos, enrampats.

Amb tot, si bé revellit, el teu ritme original encara ens roba ls sentits, perqué

vol qu'oblidem, ton goig, el temps que fuig;
de la vida
ton cant festívol esbrava l'enuig
i ns convida
a fer bon ull a un segle eixarreït,
contents dient: « Sigui Deu beneït! »

Cantes germanor,
més que vals, ni polques;
no téns sols finor,
téns honor.
No lligues jovent,
més pobles remolques;
apartes rabent
tot mal vent.

Alenes bondat:
poses ric i pobre
costat a costat,
apretat;
cadú pesant just
del seu próxim l'obra,
van plegats, séns sust
ni disgust.

Ai! En més anem,
com les dures feres,
dels cels que prenem,
ens tornem.
Doncs, oh contrapas,
aferra-ns de veres;
fes-lo ben tenaç
el teu llaç!

Balles

Entretant, bons moços,
amb moces volteu!
Fregant vostres cossos,
la veu escolteu,
veu temptadoreta
que als ulls porta foc
i al cor fa, discreta,
un suau toc-toc!
Llisqueu la mazurca,
la scótix, el vals!
¿ Què hi-fa si us llurca
ódi de rivals?
Juntada parella
del gelós se riu,

fa la sorda orella
i roda amb més briu.
Denprop, a la vora,
boi fent-li l'ullet,
ell, dolça penyora,
li da un ramellet...

Sarau

Vingut el propici
visllum del sarau,
llunyet del bullici
no sé qué ls atrau.
Mentre l ball s'anima
al més fosc cantó,
manyaguet, l'arrima,
li roba un petó.
Son braç l'encadena.
De carrè a carrè
poc a poc la mena,
i ella no diu ré.
Ja són fora el poble.
No s'ou cap remor.
El llaç s'ha fet doble.
Es l'hora d'amor...

El vilatge és en rebombori.
Tot és desgavell i desori.
Ja té l borratxo cori-mori.
El violí, per més que plori,
fa botejar.
S'ha tornat el ball sarabanda.
Ara tothom crida y comanda.
Se tiren, folls, de cada banda.
L'avi, que s sent boca gormanda,
vol festejar ;

palpa la veïna a la cuixa,
una floreta al coll li fuixa.
Sembla que calcom els embruixa.
Del prestatge un nin els arruixa
a veire plé...
La mare ha descuidat sa filla ;
per ballâ arregla sa faldilla ;
més esquiva i llesta que guilla,
salta, com quan guapa pubilla,
a perdre alè.

El tio fadrí, que a la moda
va vestit i no té la goda,
convida sa jove neboda,
i, encar que grisenc, roda i roda
com un rodet.
Entre ls peus corre la mainada,
com esparverada manada
de xais pel bosc abandonada.
Tampoc per ells l'hora és sonada
d'anâ al llitet...

Eixa borratxera de festa
toca l'un i l'altre ; no llesta ;
agarra jove i vell, com pesta...
Així la nit s'escorre, llesta,
saltant, cantant.
Segueix, esblaimada i rodona,
la Lluna, allà dalt, fent la mona,
mentres de les granyotes sona
la veu de nas, prima o pregona,
pel fosc voltant.

Pren tos plers, bon paisà. Prou els mereixes.
¿ Què hi fa, si no és afinadet ton gust ?
El malestâ orgullós als altres deixes.
Tu sabs el ver repós. Tot ho veus sempre just.

Fumarada són tos deports, no vici.
Si algú sen riu, és son seny contrafet.
! Vés menyspresant l'hipocrit artifici,
i siguis natural, així com Deu t'ha fet !

Després la festa, al camp, com un dimoni,
t'afanyaras a furgar, mai cansat.
¡ Que la salut i moltes festes Deu te doni !
I tu, la tradició guarda del temps passat !

(Desembre 1910). Pau Berga.

Textes catalans

Ils ont justement à s'occuper, immédiatement, d'affaires graves et pressantes : La guerre a éclaté ; l'ennemi (c'était alors le Français) est près de Salces et se dispose à envahir le pays ; Elne est sans défense et exposée à toutes les entreprises ; le 17 août 1597, le Conseil délibère sur cette situation, et voici le compte rendu de M' Cazadamont :

« Fou resolt que encontinent en haver dinat, sens mora ni tardansa alguna, los dalt dits mossen Matheu Cazadamont y Antoni de Sant-Marti ab molta promptitut y prestessa, per lo be comu y utilitat de la Ciutat, se transfereschan en la vila de Perpenya y explican al S^er^ Don Fernandez, capita general per sa Majestat en lo castell major de la vila de Perpenya, per part de la dita Ciutat, fos de son servey ajudar y afavorir a la dita Ciutat, al menys per al present, de vint y sinch soldats per obs de la deffensa de dita Ciutat, y axibe manar nos provahir de monitions per ha resistir als desanamichs de la santa fe catolica, lesquals ab animo obdurat he induits del maligne esperit, determinaven pera lur determini de intrar dins de la dita Ciutat y apoderarse de ella, lo que N.-Sr Deu, per sa misericordia y clementia, nols ha donat tal poder : Abtant dit S^er^ Capita general feu de resposta als dits Cazadamont y Sant-Marti que lo endema, que era dilluns, tornassen, que ell manaria se donassen les provisions necessaris per obs de la deffensa de la dita Ciutat, y que, en lo entretant, sen amenan vint y sinch homens ; y aixi de ffet sels ne amanaren. Y lo endema, que era dilluns que comptaven als desavuyt del present y corrent mes de agost del present any 1597, dits Cazadamont y Sant-Marti se transferiren en la vila de Perpenya per obs de rebre la monitio lo S^er^ Capita general los havia promesa ; loqual dona en nom de la dita Ciutat sinquanta piques, quaranta y dos archabussos de milla (?) ab sos flasquos y flasquillos, y un barill de polvora ; losquals archabusos enviaren de davant ab dos traginers, y ells se atoraren dins lo dit Castell major fins a les set hores y mija de la tarda, y en aquell punt, Deu volent, enviaren una carreta de Elna, laqual ab molta diligentia y prestessa carre-

garen, y partiren de la vila de Perpenya a les vuyt hores de la nit, abtant que ab dita monitio arribaren a Elna a les dotze hores de la nit.

« Y a cap de una hora, entre les dotze hores y la una de la nit, entra lo camp Frances per la Salancha, per lo present comptat de Rossello ; loqual, entre la infanteria y gent de cavall, excedia en numero vuyt ha deu milia homens ; lesquals intrats passaren per a la volta de Torrelles, Vilalonga y altres lochs de la Salancha, molt dissimolats, y via dreta sen anaren per ha la volta de Perpenya, y volgueren posar un morter a la porta de Elna, y la guarda los descubri, y axibe escalar dita vila de Perpenya, y N.-S^er Deu fonch servit que lur mal intent no fos complit ; y de fet, com no pugueren sucsahir ab lur mal animo, remateren (?) com uns lahons per ha la volta de Vilalonga y Santa Maria de la Mar, y axibe volgueren ha remetre contra Canet y Ribesaltes, lochs de la Salancha, ab lesquals no pogueren prendre peu.

« De manera que si dits Cazadamont y Sant-Marti no haguessen donada la pressa tant gran, foren estats captivats per los dits Francesos y molt perillats de lurs vides, y presa per dits Francesos la monitio aportaven, lo que tot aguera redundat en molt grandissim dany, pernicie y inutilitat de la dita Ciutat. Lesquals monitions foren aportades dins de la Ciutat, y aquelles donades a bon compte a los particulars de la Ciutat afi que les restitueschan sempre (que seran) demanades : loqual servescha per memoria y exemplar als qui son vuyn en la dita Ciutat y per lo esdevenidor seran. »

L'on voit que le notaire l'avait échappé belle, et l'on peut croire, à son écriture (car c'est lui-même qui raconte sa misssion) qu'il tremblait encore un peu au souvenir du danger qu'il avait couru.

Le douze octobre suivant, il restait encore des mesures à prendre. Le Conseil se réunit (dans le cloître) et décide : « Attes siem en temps de guerra, y la Ciutat sta desprovehida de monitions, piques, polvora, archabussos y altres coses ; que per obs de comprar polvora, que la Ciutat no se empenya en ninguna manera, sino que, pus Mons^er Rev^im fa la merced a la Ciutat, per ser sa S^ria R^ma Senyor de les causes (pies), y que aquell se acontenta y posara son decret episcopal, perque los dines son vuyn en la

caxia de la Matricula del Consel de la Ciutat ques prenguen y de aquells sen compre polvora, tant quan bastaran, per obs de fer resistencia al desanemich, franch desanemich de la santa Fe catolica, loqual, induit del maligne esperit, camina de intrar per lo comptat de Rossello ab molta gavaudaria (1), desanemichs y tirans de la sancta Fe catolica y nostros ; y pus que sa Sria Rma ha manat fer quatre quintars de polvora en la ciutat de Girona, ques prenga dita polvora y ques porta en Elna, y de dines del Spital ques pague, y que ell posara son decret y autoritat en una sup(lica) se li ha (stat) presentada en nom de la Ciutat ; y que may la Ciutat ne tendria trecas (?) alguns, sols se traguessen per obs de comprar dita polvora per deffensa de la Ciutat (contra) al desanamich Frances. (Y fouch resolt) ques fassa, pus serveix per una cosa tant bona com aqueixa, y ques fassa ab molta diligentia y sens tardansa alguna, y sis pot fer vuyn que no se espera dema, y que (marxa) un home per ha Girona, y ques porta dita polvora en la Ciutat ab molta diligentia.

« Y vuyn que comptam als quinze del present y corrent mes de otobre del present any 1597... de ordinatio de la Sria de la Ciutat... (oberta) la caxia de la Matricula de la Ciutat (se es trobat...) y sis lliures desanou sous... laqual quantitat.., per obs de comprar polvora per (raho) de la guerra ab Fransa y Spanya, lo dit Monsr Révim de Elna don franch... y la ha commotada, per ser dita quantitat (dines) de causa pia y dines del Spital, y no vol la Ciutat (ser) obligada en ningun temps a restituir (dita quantitat) al dit Spital ; y aixi dit Monsr posa son decret per

(1) Mot inconnu. Comme il s'agit des Français, on est tenté de le rapprocher des mots *gavatx*, *gavatxeria*, *gavot*, dont les deux premiers servaient autrefois en Roussillon, comme aujourd'hui encore en Catalogne, à désigner non seulement les Languedociens, mais, plus généralement, tous les Français, et le second, à son tour, est usité en Languedoc pour désigner les gens de la Lozère qui viennent, au temps de la moisson et des vendanges, chercher du travail dans le bas pays. Pour ces mots, tout au moins pour le dernier. on a indiqué l'étymologie de : *Gabali*, habitants du Gévaudan (capitale Javols).

Quoiqu'il en soit de ces rapprochements, comme les Français avaient laissé la Réforme prendre pied chez eux, l'invasion des Français était réputée et est représentée ici, avec insistance, comme une invasion de bandes d'hérétiques, oppresseurs de la Foi.

obs de traure dits diners (ab) habundant cautela, y traure dita Ciutat indempne de tot dany que per lo sdevenidor pogue succehir ; y aixi dita Ciutat vol y enten, y Mons^er Rev^m fa merced a la Ciutat sien commotats en comprar polvora... y per asso ha posat son decret y autoritat. »

Le 15 décembre suivant, nouvelle réunion du Conseil, cette fois dans l'église Saint-Georges de l'hôpital : « Attes que en la vila de Coplliure y son los archabusos de la Ciutat de Barsalona y lo S^er Climents Argalich, notari publich de la vila de Perpenya, en nom de la Universitat de dita vila, loqual es en dita vila de Coplliure per obs de pendre, per la deffensa de la vila de Perpenya, quatre cents archabussos, y la present Ciutat ne ha menester cent, y dit M^en Argalich ha dit a Mossell lo Consol En Deulosal que ell no pendria dits cent archabussos que primer nos fassa syndicat per amanllevar aquells y fermar ne apocha, y obligarse de restituir les o pagar les... Y aixi se ha resolt ques fassa dit syndicat. »

Cette dernière résolution ne dut, sans doute, avoir aucune suite ; car, les années suivantes, on ne trouve trace, au registre que des 42 arquebuses rapportées, de la Citadelle de Perpignan, par Me Cazadamont.

Celles-ci, par contre, allaient longtemps encore faire parler d'elles et mettre les Conseils de la Cité dans l'embarras. Voyons de suite leur histoire.

L'on trouve, en 1602, cette déclaration des Consuls sortants : « Attes que ells eran encarregats de quaranta y dos archabussos ab les flasques y flasquillos, desquals archabussos ni falta hu y aquell s'es encomanat a P. Prospera, y de sinquanta piques y un barril de polvora, ells sen descarregan, y aixibe les Consols que son vuyn ne encarregan la Ciutat. »

En 1605, même compte ou à peu près : « Quaranta y un archabus ab ses flascos y flasquillos, dempto que y falta un flasco y flasquillo, y tres botas de polvora. »

C'est en 1606 que commence la tablature. Le Consul en chef expose : « Estos dies proxim passats, son stats interpellits per lo S^er Don Carles Coloma, capitá general per sa Majestat que donassen compta y raho dels archabussos que, al temps de la guerra del Frances, te presas d^a Ciutat : ha (stat) resolt y concluit ques

parle ab lo Sor Don Carles, y ab tota la maduressa del mon se li parle, dient li ab los trabals sta vexada la Ciutat, y que tinga admiracio en ella ; y quant no, que se li fassa la cara qual de dret sera licit y permes fer. » Réponse curieuse et énergique ! On estimait avoir assez souffert pour mériter de ne pas être dessaisis de cet armement.

L'on put, pendant un certain temps, croire la question enterrée, mais il n'en était rien ; l'administration royale ne la perdait pas de vue ; le fisc, surtout, ne lâchait pas prise aussí facilement. Elle fut réveillée longtemps après, au moment le plus inattendu.

Voici, pour les arquebuses d'abord, une délibération de 1613 : « En dies passats, quant vingue Alfonso Corso (1) en lo camp de Vanosga (?), la Ciutat prengue per raho de prestis quaranta y dos archabussos de munitio, ab flasco y flasquillo, y tambe sinquanta picas, lesquals deixa Don Ferrando de Toleda com ha capita general era les hores de les presents fronteres ; Y ara es vengut un official de Barsalona contra les Universitats, ab una executio demanant los arcabussos ; y aixi (se) demana (al) Consell, atento que la Ciutat y los habitants de aquella no estan molt provesits de aquells, si sera be que d^a Ciutat sels prenga ; y per quant no tindra lo diner per pagar aquells, ques veya a quines persones y haura que ja no tenguen armes y sien per pagar aquelles, y que sels done un arcabus a quiscu, ab promesa de pagar aquells dins lo temps que los S^ors de Consols podran alcansar del Vesedor (2) ; y que les sinquanta piques si sera be se tornen ; y que dits S^ors de Consols tractan ab lo Vesedor per quin preu ; han dit nos podien dexar menos de quaranta quatre reals, conforme los fa pagar lo Rey.

« (Y fonch resolt) que, atento que la Ciutat necessita de dits arcabossos y de present no te lo diner pera pagar la suma de aquells, y en la Ciutat y haura alguns particulars que no tindran armes, ques fassa ressenya, y ques veja quines persones seran y tindran a pagar aquells, y que sels done un arcabus per preu de dits quaranta quatre reals, conforme stan consents dits S^ors de Consols a pagar aquells, dins lo temps que los aparra a ells ser mes convenient, affi que dita Ciutat non rebe dany algu ; y que per

(1) Capitaine au service du roi de France.
(2) Contrôleur.

asso vajen los S^ors^ de Consols dema en Perpenya, y que prometen de pagar la soma de dits arcabussos lo que pujaran, obligant ne los bens de la Universitat ; y per les piques, que les tornen a dit Vesedor, que no son de tanta necessitat.

« Y al 15 de fabrer, any 1613... se restitùiran al Sor Carnero, Contador, com a procurador del Rey nostre S^or^, les pichas tenia la Ciutat d'Elna del Castell maior de Perpinya ; lesquals sinquanta pichas te rebudas ab apocha presa en poder de M^n^ Pera Barax y Tribera, notari de la vila de Perpinya ; y se posaran al magatsem de Sant-Joan junt a la moralla. »

Et voici pour la poudre, quelques mois plus tard : « Ha vinguda una carta de Francisco Carnero en que demana (la polvora) que la Ciutat prengue en lo any 1597 que entra Alfonso Corso en lo present comptat de Rossello, laqual se prengue per deffensa de dita Ciutat, laqual polvora pasava alguns dos cents reals... (Fonch resolt) que vaja dema lo Consol segon a suplicar al dit Carnero ques servesca en acomodar d^a^ Ciutat que se aguarde ; y entretant que se scriga una carta à Barsalona al Sor M^n^ Rollan (1) pera que suplique al Sor Virrey per veure si hauria remey que afranquis dita polvora, o, sino, si haura remey que se li fassa obligatio a pagar dins sert temps. »

Nous ne savons quel fut le sort de cette supplique : Quant aux arquebuses, elles furent distribuées ; mais leur paiement n'alla pas sans difficultés ainsi que le prouve cette décision ultérieure : « Atento en dies passats se son donats los arcabussos a moltes persones pobres, que aquells sien donats altre vegada a persones que tenen que pagar, no obstant que tingan armes, per a que ab mes facilitat se puga a cobrar lo diner de aquells. »

❖

Cette question d'armement nous amène à relever de suite quel-

(1) Michel Rollan, docteur en droit civil et droit canon (*utriusque juris*) conseiller au Royal Conseil civil de Catalogne (*Real Audientia*), probablement originaire d'Elne, où il y a eu un notaire de ce nom (1566) et où il possédait des propriétés, notamment le *mas Rollan*, (plus tard, *mas Calmètes*). Défenseur des intérêts de la Cité. Mort à Barcelone en 1625, transporté à Elne et enterré dans l'église (chapelle Sainte-Anne). Sa femme, issue de la famille Pol y Oris, d'Elne et Barcelone, avait été, aussi, l'année précédente, transportée et enterrée à Elne.

ques indications épisodiques du registre concernant les canons de la Cité (1).

En 1604, nous y rencontrons l'ordre ci-après (en castillan) : « Ymporta al servicio de Su Majestad que, vista la presente, sin replica alguna, entreguen al capitan Pedro de Leon Peralta, tinyente de general de la artilleria, una pececuela (2) de las qu'estan en esa Ciudad, pera pedir con ella acierta parte d'esa frontera que la necessita mucho ; y assi les encargo que lo agan sin poner dilacion ni aguardar consulta, perque es negocio que no se pude escusar. » Cet ordre est transcrit sans aucun commentaire ; il ne laissait, en effet, place à aucune délibération.

En 1606, autre incident : Les Consuls rendent compte que : « ells son anats avuyn die present en la vila de Perpenya acercha de parlar ab Mons^er^ Rev^im^ de Elna y ab lo Rev^l^ Capitol acercha que lo S^er^ Don Carlos Coloma, capita general del Castell major de la Vila de Perpenya esforça molt a las veras de traure una artillaria de las grossas de las duas que vuyn son en la d^a^ Ciutat ; y per la abstractio de aquella dit Mons^er^ Rev^im^ y Rev^l^ Capitol, conseniors de la d^a^ Ciutat, ho privan molt a las veras de que dita artillaria nos traga de la Ciutat. As resolt que la Ciutat escriga al S^er^ M^n^ Rollan, y Mossel Consol En Morera sia servit de anar a Perpenya a cobrar les cartas de dit M^er^ Rev^im^ y Rev^l^ Capitol, y ditas letras cobradas, que de prompte se envian a Barsalona a sa Excellentia (lo Virrey), y se procura de remey oportu per la indempnitat de la Ciutat. »

Nous trouvons enfin, en 1615, une réclamation bien tardive et bien inattendue : « En dies passats es vingut un algutsil del Castell ab un mandato que pagues la Ciutat vuyt cents réals de quatre rodes diu ha preses al temps de la guerra de Alfonso Corso ; y per quant... consta que la Ciutat torna dites rodes... y no te altra cosa... que d^a^ Ciutat sen deffensa, ates ha pagat. »

(A suivre) R. de Lacvivier.

(1) Un inventaire de 1505 indique à Elne : « Dotze pesses de matal, poques y grandes, y sinch pesses de ferro. (Voir *Revue d'Histoire et d'Archéologie du Roussillon*, juin 1901). Nous avons déjà publié ici même (*Rev. Cat.* n° 47, novembre 1910) un traité de 1439, pour la fabrication de trois canons, *en plus* de ceux que la Cité possédait déjà.

(2) Petite pièce.

La Langue Catalane
et son utilité pédagogique

(*Suite*)

11me LEÇON — A Valencia

Alegra y viva tramontana,
Que per la terra catalana
Fas volejar l'alé geliu
Del nevás reblanch y altiu ;

Primes y manyagues aulendres,
Qu'à les envistes de Port-Vendres
Vora 'l mar blau vos aplegueu
Per traspassar lo Pirineu ;

Allí, cap á l'horta florida
Hont Valencia s'está, de joyes revestida,
Duheu l'abras de germanó
Que li dona, de cor, lo llunyá Rosselló.

Jules Delpont.

Explication du Texte

Le poète charge les hirondelles et la tramontana d'apporter aux catalans de Valencia l'accolade fraternelle des catalans de France, et il leur fait espérer, là-bas, un séjour enchanteur, dans une ville riche et belle entourée de jardins fleuris.

Vocabulaire

volejar, voltiger, tourbillonner
alé, haleine
geliu, glacé
nevás, amoncellement de neige
reblanch, d'un blanc immaculé
altiu, altier, hautain, fier
primes, fines
manyagues, douces, familières
aulendres, hirondelles
a les envistes, en vue, aux environs
aplegar, réunir
traspassar, franchir
de joyes revestida, revêtue de joyaux, parée
duheu, de *dur*, porter
abras, embrassement, embrassade, accolade
germanó, pour *germanor*, fraternité
llunyá, lointain

Exercices

Traduction française du texte. — Aucune difficulté.

Composition catalane. — Résumer le texte en un courte phrase.

Composition française. — Traduire librement, en les amplifiant, la 2ᵉ et la 3ᵉ strophes. Commencer ainsi : O vous, hirondelles...

Conjugaison bilingue. — Verbe *traspassar* et verbe *franchir* au passé indéfini. Conjuger sur ce modèle *aplegar* et *réunir*.

Passé indéfini

he traspassat (1)	j'ai franchi
has traspassat	tu as franchi
ha traspassat	il a franchi
havem traspassat	nous avons franchi
haveu traspassat	vous avez franchi
han traspassat	ils ont franchi

Notes grammaticales

Formation du féminin des adjectifs. — En général, on forme le féminin des adjectifs en ajoutant *a* au masculin.

Ex. : *prim*, fin ; *prima*, fine.

Mais les exceptions sont excessivement nombreuses. C'est ainsi que certains adjectifs forment leur féminin :

1ᵉ en changeant *e* en *a* :

Ex. : *alegre*, joyeux ; *alegra*, joyeuse.

2ᵉ en changeant *u* en *va* :

Ex. : *viu*, vif ; *viva*, vive.

3ᵉ en changeant *t* en *da* :

Ex. : *florit*, *revestit* font *florida*, *revestida*.

4ᵉ en changeant *ch* en *ca* et en *ga* :

Ex. : *blanch*, *manyach* font *blanca*, *manyaga*.

5ᵉ en changeant *ig* en *ja* :

Ex. : *roig*, *boig*, font *roja*, *boja*.

6ᵉ en redoublant l'*s* finale :

Ex. : *espès* fait *espessa*.

7ᵉ en ajoutant *na* au masculin :

Ex. : *catalá*, *llunyá*, font *catalana*, *llunyana*.

Certains adjectifs restent invariables :

(1) En Roussillon on dit plutôt : *som traspassat*.

1° Ceux terminés par *bl*, *br*, *pl*, et en général ceux qui sont invariables en français.

Ex. : *noble*, *celebre*, *simple*, *jove*, *grave*, *il-lustre*, etc.

2° *suau*, suave, et *breu*, bref ;

3° quelques adjectifs en *ant* et en *ent* :

Ex. : *ignorant*, *evident*.

4° quelques adjectifs en *as* et en *os* :

Ex. : *capàs*, capable ; *ferós*, féroce.

5° les adjectifs terminés par *al*, *el*, *il*, *ol*, sauf de très rares exceptions :

Ex. : *general*, *fidel*, *humil*, humble ; *ombrívol*, sombre.

6° les adjectifs terminés par *ar* sauf *avar*, *clar* et *car* :

Ex. : *familiar*, *elementar*, *regular*.

7° les 12 adjectifs en *or* dont voici la liste :

anterior	citerior	exterior
posterior	ulterior	interior
superior	major	millor
inferior	menor	pitjor

8° l'adjectif *gran*.

Remarque. — Les adjectifs *gran* et *petit* se placent généralement après le nom.

Ex. : el carrer *gran* de la Real, el carrer *petit* de la Real.

Mais en français il faut traduire par : la grande rue de la Réal, la petite rue de la Réal.

De même on ne doit pas dire : la rue grande Saïnt-Martin, la rue grande de la Monnaie, la rue petite de la Monnaie, la rue grande Saint-Jacques mais : la grande rue Saint-Martin, la grande rue de la Monnaie, la grande rue Saint-Jacques (ou rue Llucia).

De même encore *pà petit* se traduit par : petit pain et non par : pain petit.

Dans les adjectifs *cara-brut*, *cara-grog*, *panxa-content*, *cama-curt*, *cama-tort*, *cama-llarch*, *closca-moll*, *etc.*, qui comprennent un nom suivi d'un adjectif, l'adjectif indique seul la qualité tandis que le nom précise l'endroit : *cara-brut* signifie *brut* de la care, *panxa-content*, content de la panxa, etc.

Au féminin on dit *cara-bruta*, *panxa-contenta*, etc... *bruta* et *contenta* qualifiant toujours la personne et non la *cara* ou la *panxa*.

Aussi est-il préférable de supprimer le trait d'union et de réunir les deux mots en un seul.

Ex. : la meua mare es tota *cabellblanca*.

12me LEÇON — Miseta

Anava vestida d'unes faldilles de sarguill raspat, d'un cos del mateix tros y d'un mocadonet de cotonada. Als peus, en tot temps, hi portava esclops ferrats, d'aquells esclops de nas que 'ls pagesos se fan ells mateixos, els dies d'hivern, quan la neu, la pluja, les rufaques ó les gelades els obliguen à s'estar dedins. Era sempre cofada d'una topina blanca que s'estacava sota de les barres y que deixava penjar, esquena avall, una llarga cabellera mal pentinada y tant negra com l'ala d'un corb. Quan sabreu que la Miseta tenia 'ls ulls blaus y la cara torrada pel sol y pels ayres tant vius de les altures ahont vivia, la tindreu présent y vos fareu cárrech de tot ella com si sempre l'havieu coneguda.

E. Caseponce, *Contes vallespirenchs.*

Explication du Texte

L'auteur nous fait ici le portrait de Miseta qui est le principal personnage d'un de ses contes catalans. Il nous décrit d'abord ses vêtements, puis sa chaussure et sa coiffure, enfin sa chevelure, ses yeux et son teint. Et il conclut en disant au lecteur : « Maintenant vous devez la voir comme si elle était devant vous ».

Vocabulaire

anava vestida, elle était vêtue
faldilles, jupe
sarguill, grosse étoffe de laine
cos, corsage
tros, morceau
pagesos, paysans
rufaques, giboulées
s'estar dedins, se tenir enfermés
topina, coiffe
barres, mâchoires
esquena avall, le long du dos
cabellera, chevelure
pentinada, peignée
cara torrada, figure brûlée, brunie, basanée
altures, hauteurs, altitudes
vos farreu càrrech, vous vous rendrez compte, vous aurez une idée exacte, vous aurez un fidèle portrait

Exercices

Traduction française du texte. — La dernière phrase est assze difficile à rendre.

Composition catalane. — *Un pagès.* Vous avez vu un paysan achetant un cochon au marché. Faites son portrait en suivant le plan du texte. Pensez en catalan.

Composition française. — *Une paysanne.* Vous avez vu une jeune paysanne dans une ferme des environs de Perpignan. Faites son portrait en vous servant des détails du texte. Pensez en français.

Conjugaison bilingue. — Verbe *portar* et verbe *porter* au plus que parfait et au futur antérieur de l'indicatif. Conjuguer sur ce modèle *estacar* et *attacher*.

Plus-que-parfait de l'Indicatif

Verbe portar	*Verbe porter*
havia portat	j'avais porté
havies portat	tu avais porté
havia portat	il avait porté
haviem portat	nous avions porté
havieu portat	vous aviez porté
havien portat	ils avaient porté

Futur Antérieur

hauré portat	j'aurai porté
hauras portat	tu auras porté
haura portat	il aura porté
haurem portat	nous aurons porté
haureu portat	vous aurez porté
hauran portat	ils auront porté

Notes grammaticales

Formation du pluriel des adjectifs. — En général, on forme le pluriel des adjectifs catalans en ajoutant *s* au singulier.

Ex. : *viu*, vif, fait *vius*, vifs.

Les adjectifs catalans féminins terminés par *a* changent *a* en *es*,

Ex. : *torrada*, brûlée fait *torrades*, brûlées.

d'où il résulte que les adjectifs féminins en *ca* et en *ga* changent *ca* et *ga* en *ques* et en *gues*.

Ex. : *blanca*, *llarga* font *blanques*, *llargues*.

Certains adjectifs aigus terminés par une voyelle forment leur pluriel en *ns*.

Ex. : *catalá, catalans.*

Certains autres terminés par *s*, *x*, *sch*, *st* forment leur pluriel en *os* ou en *sos*.

Ex. : *grandiós*, grandiose ; *gros*, gros ; *felis*, heureux ; *fluix*, faible ; *fresch*, frais ; *trist*, triste ; font au pluriel *grandiosos*, *grossos*, *felissos*, *fluixos*, *frescos*, *tristos*.

Les adjectifs terminés par *ig* précédés d'une voyelle forment quelquefois leur pluriel en *jos*. Mais on peut aussi leur appliquer la règle générale.

Ex. : *roig*, rouge, fait *rojos* ou *roigs*, rouges.

Degrés de signification dans les adjectifs. — Dans : *la cabellera tant negra com l'ala d'un corb*, *tant... com* se traduit par *aussi... que*.

Aussi n'est-il pas rare d'entendre de la bouche même de personnes instruites — mais pensant en catalan — des phrases comme celle-ci :

Nous sommes aussi forts *comme* vous
au lieu de : Nous sommes aussi forts *que* vous.

Comme en français, on forme le comparatif de supériorité et le comparatif d'infériorité en faisant précéder le positif de *mès* ou de *menos*.

Le superlatif relatif (el mès, el menos) ne prend pas l'article lorsque le nom le précède immédiatement.

Ex. : Saint-Jacques est le point *le plus* élevé de la ville
se traduit par : Sant-Jaume es el punt *mès* alt de la vila.

Le superlatif absolu s'indique soit par le positif précédé de l'adverbe *molt*, très, soit par l'addition de *issim* au radical du positif.

De sorte que l'on a :

1° au positif :		La seua cabellera es negra
2° au comparatif	de supériorité :	es mès negra que
	d'égalité :	es tant negra com
	d'infériorité :	es menos negra que
3° au superlatif	relatif :	es la mès negra
	relatif immédiatement précédé du nom :	es la cabellera mès negra
	absolu avec l'adverbe :	es molt negra
	absolu avec la finale *issim*	es negressima

Remarque. — Alors que la langue française n'a conservé que quelques superlatifs en *issime* comme *richissime*, le catalan, à l'imitation du latin, emploie très fréquemment cette forme.

(A suivre) Louis Pastre.

LIVRES & REVUES

Dans le *Télégramme* du 22 avril dernier, nous avons lu avec plaisir un charmant article de notre ami et compatriote M. François Tresserre : « La Semaine littéraire ; Chroniquette pour Darling : Une rencontre ». L'auteur y transcrit finement des impressions de Roussillon en Semaine sainte, et y évoque le souvenir de tout ce qui fait chez nous le caractère pittoresque de ce moment de l'année, les visites aux « monuments », les « goigs dels ous », et même les traditionnelles « bunyetas ». M. François Tresserre sent admirablement la beauté captivante de notre pays et sait toujours en dégager avec maîtrise les lignes pures et artistiques. Nos félicitations pour ces pages exquises que notre collaborateur aura sans doute un jour l'heureuse idée d'unir en volume à tant d'autres pages déjà parues de lui sur le pays catalan, l'âme catalane, nos artistes et nos poètes.

Nous aurions dû signaler en son temps la publication de la petite plaquette de Joseph Aladern **Ortografia catalana** (Lliçons concretes per escriure correctament en català ; Reus, Llovera, 58). Bien que certaines affirmations de l'auteur paraissent très discutables, ces vingt-et-un chapitres pourront vraiment être de quelque utilité à ce « públich estudiós y amant de la puresa de l'idioma » auquel ils sont dédiés.

Nous avons reçu également deux volumes de vers que nous devons mentionner ici parce qu'ils contiennent de jolies choses : **Apol-Noi** de Josep Mª de Sucre (Rambla del Mitg, 20, Barcelona) et **Passions y Somnis** de Joan Malagarriga (Carme, 18, Barcelona). Nous espérons avoir un jour l'occasion d'en donner quelques extraits dans nos « Pages choisies ». Mais nous tenions d'ores et déjà à ce que nos lecteurs en connussent l'existence.

L'*Avenç* vient de réunir en un volume de sa collection, sous le titre de **Questions de Gramatica catalana** des articles de Pompeu Fabra publiés successivement dans le *Poble català*. Ce n'étaient pas des articles de circonstance et leur actualité n'a pas disparu. Tout au contraire : se rapportant les uns à des aspects généraux de la langue littéraire actuelle et les autres à des points concrets de cette même langue sujets à controverse, jetant enfin une lumière très vive sur les diverses questions linguistiques traitées, ils continuent à avoir assez d'intérêt et d'utilité pour ceux qui écrivent ou simplement lisent le catalan.

Dans le *Poble catalá* du 22 mars dernier, nous avons pu lire un article de Manuel de Montoliu, où il est question des études catalanistes à l'étranger. Le passage suivant a particulièrement retenu notre attention :

« La filología románica sofreix avuí un desplassement sensible ; va deixant la Alemanya per concentrarse en la Suissa, ont s'apliquen amb tot el llur alcans els nous métodes d'investigació linguística. A Alemanya queden encara 'ls grans especialistes del francès y el provensal literaris. Però el domini de les llengües romániques vives se 'ls escapa per falta de material vivent dialectal ». Suit un passage très sévère sur quelques-uns de ces professeurs. Nous nous passerons, bien entendu, de tout commentaire à ce sujet. Cet article est cependant, croyons-nous, l'indice de bien des choses...

Per la Llengua catalana.

La Diputació Provincial de Barcelona vé d'ampliar l'Institut d'Estudis Catalans, en creant noves seccions de *Ciencies*, d'*Estudis filologichs*, y d'*Espansio da la llengua catalana*.

Per lo que toca à la secció filologica,

« La seua missió primera, primordial, es descobrir y formular les lleys gramaticals del nostre idiome, escatir y fixar les seves formes ortografiques, inventoriar el lexich catalá, totalment, integralment, ab filiació etimologica, ab notació fonetica, ab totes les varietats dialectals, ab la evolució historica dels mots, ab l'aria geografica de cada un, ab la expressió grafica de les coses que cada paraula ha representat ó representa, ab la definiciò cientifica de les mateixes.

« Tots els medis edecuats à semblant missió han d'esser usats per aquest Institut : investigacións historicas y geografiques, excursions, estudis fonetichs y comparatius, consultes, informacions publiques, concursos, organisació de la colaboració en totes les terres de llengua catalana, desde Perpinyà à Elx (provincia d'Alicante), y desde Fragá (de Aragó) à Alguer (de Sardenya). »

Du Félibrige.

Nous lisons dans la Revue provençale *l'Estello*, n° de mai, la lettre suivante :

Perpinyá, 11 d'abril de 1911. — A n' el felibre majoral En Prosper Estieu,

Molt senyor meu y mestre,

Tinch rebuda la seua cartolina. Li estimi l'interes que vosté sempre m'ha mostrat, y que m'ha ajudat à fer lo poch que som fet pera 'l felibrige ; mes per are, cregui que no es del cas m'elegir Majoral. Y jo també li diré ben clar y ben franch entre nosaltres : lo nostre cap de colla, à Rosselló, es Mossen Bonafont, y ja fa unos 30 anys ! Vostés me poden pendrer com à caporal, mes me poden pas fer passar devant del capitá. Jo mateix, faria trista cara devant del *Pastorellet de la vall d'Arles*, essent lo seu majoral : y aixo no pot anar per mes que me fassi pena de no complaurer a vosté.

Donchs ha de posar à *l'Estello* que no som candidat, sobre tot qu'En Ruat, En Palay, En Vabre, hi tenen mes dret que jo.

Tot aixo s'ho pringui pera'l millor intérès del felibrige à Rossello y passat d'aqui

Me quedi sempre lo bon servidor de vosté, Jules Delpont.

Le Gérant, COMET. — Imprimerie COMET, 8, rue Saint-Dominique, Perpignan.

5e Année. N° 54 15 Juin 1911.

Les Manuscrits non inserés ne sont pas renous.

Les Articles parus dans la Revue n'engagent que leurs auteurs.

REVUE CATALANE

Lisons du Catalan

Le Roussillon est depuis quinze ans le théâtre d'une Renaissance catalane ; nos poètes les plus inspirés emploient volontiers la langue de leurs aïeux et leurs chants, qui surprirent d'abord, sont maintenant recherchés, attendus avec impatience ; en outre, la Société d'Etudes Catalanes recrute toujours de nouveaux adhérents, son influence est subie par certains qui lui furent d'abord hostiles et, ce qui vaut mieux encore, elle est ressentie par les jeunes qui sont l'avenir, par le peuple qui est le nombre, qui fera le succès ou l'échec de la tentative.

Donc les résultats sont réels, évidents : aveugle qui les nierait ; l'on prétend cependant qu'ils ne correspondent pas aux efforts dépensés, à l'éloquence des apôtres, à l'enthousiasme des disciples ; d'abord, dans l'ordre des idées, la semence ne germe pas immédiatement : il faut en jeter des boisseaux et des boisseaux sur les pierres et les buissons des chemins ; on la croit perdue, puis un matin, au réveil, l'on trouve une moisson abondante et magnifique, belle au soleil, joie des yeux et réconfort du cœur. Bien sûr, nous n'en sommes pas là ; dans le champ que nous cultivons, si quelques coins, couverts d'épis dorés, réclament la faucille, sur la plus grande étendue, le blé sort à peine de terre et l'on se demande si jamais brillera sur lui le soleil de juillet.

Que d'autres s'en étonnent, j'estime que pour ma part

nous ne méritons pas davantage ; si notre propagande n'est pas plus rapidement féconde, c'est que nous ne prenons pas le bon moyen pour persuader : nous ne prêchons pas d'exemple. Je m'explique : nous allons par les plaines et les côtes, les vallées et les sommets, les villes et les bourgades du Roussillon, répétant à tous : « Parlez et écrivez catalan ! » c'est la langue de vos ancêtres, elle ne pâlit pas auprès des plus belles, elle eut jadis, elle a de nouveau une riche littérature. Mais, parmi ces missionnaires, combien en est-il qui cultivent le catalan pour eux-mêmes, le parlent dans leur intérieur, l'écrivent correctement, étudient et connaissent vraiment sa littétature antique et moderne ? Que penseriez-vous du lettré français qui n'aurait jamais lu Rabelais et Montaigne, Corneille et Molière, Voltaire, Chateaubriand et Victor Hugo ? drôle de lettré, n'est-ce pas ? vous lui refuseriez assurément toute compétence dans la langue de ces grands écrivains. Eh bien ! les catalans des Pyrénées septentrionales sont logés à cette enseigne ; leur ignorance des chefs-d'œuvre catalans est complète, honteuse, et les malheurux ! ils ne cherchent pas à dissiper les ténèbres ; ils se croient savants quand ils ont lu « Oun Tal ». Je ne doute pas de leur amour pour la vieille langue, ils l'aiment comme on aime une mère, d'un culte profond, irraisonné, qui plonge ses racines au fond du cœur. Ce n'est pas assez, nous ne sommes plus au temps où la foi du charbonnier en imposait, nous voulons tous des arguments, des raisons, des preuves.

Où les chercher sinon dans la littérature catalane elle-même ? Son étrange destinée est probablement unique dans l'histoire ; parmi les langues romanes issues du latin, le catalan atteignit l'un des premiers la maturité et la perfection classiques. C'était au xve siècle quand le français sortait à peine de ses langes et quand la grande patrie se formait lentement dans les luttes contre l'Anglais. La nation aragonaise dominait la Méditerranée, ses flottes invincibles

portaient de Barcelone en Afrique et au Levant ses commerçants habiles et entreprenants, ses chevaliers intrépides et conquérants. La langue suivait partout les fiers étendards et participait par une merveilleuse floraison de chefs-d'œuvre à la brillante expansion, au luxuriant épanouissement de toutes les forces vives du pays. Qui donc eût alors marqué des limites au développement de l'idiome catalan ? qui ne lui eût pas assigné l'une des premières places, à côté du Toscan, parmi les langues des peuples futurs ?

Hélas ! un seul événement arrêta net cet incomparable essor et mit un terme à cette gloire ; la race des rois d'Aragon s'éteignit et leur spectre échut à des princes étrangers qui parlaient une autre langue. Proscrit par les souverains, les grands et les lettrés, le catalan se réfugia dans le peuple qui continua son usage, le conserva pieusement et purement. Quand, au commencement du XIXe siècle, de vaillants patriotes voulurent lui rendre sa place d'honneur, ils n'eurent qu'à parcourir les villages et les mas de la montagne ; partout l'ancienne langue résonnait à leurs oreilles, rajeunie par un long sommeil, prête pour de nouveaux chefs-d'œuvre.

Ceux du XVe siècle, confinés dans les bibliothèques, sous la poussière et les toiles d'araignées, furent exhumés les uns après les autres ; depuis 50 ans, un certain nombre d'érudits les ont presque tous édités à nouveau. Que leur date ne vous rebute pas ; évidemment, ils sont de leur temps et n'échappent pas toujours à ses défauts, notamment à l'étalage d'une fausse science et aux discussions oiseuses de la scolastique, mais ils n'en sont pas étouffés, ils ne rebutent pas, et, s'ils exigent un effort, ils le récompensent généreusement comme certaines personnes bien nées et mieux douées encore : plus on les fréquente, plus on veut les fréquenter, plus on se plaît dans leur compagnie. D'ailleurs, ils reflètent exactement l'âme du peuple catalan que son

histoire nous déroule à travers les âges, cette âme claire et lumineuse, souple et pénétrante, pleine de force et d'énergie, accessible à l'enthousiasme, mais peu encline aux rêves nuageux, éprise surtout des réalités concrètes et sensibles.

Votre âme et votre langue, Roussillonnais ! prenez ces chefs-d'œuvre et lisez ; dès que vos yeux seront habitués à l'orthographe, vous serez étonnés de votre facile compréhension et vous éprouverez quelque chose de l'émotion de l'enfant prodigue rentrant au foyer paternel. En outre, pour vous autres, cette reprise de contact avec la pensée de vos aïeux sera non seulement une source toujours jaillissante de plaisirs intellectuels, mais peut-être aussi la rupture du mauvais sort qui depuis trop longtemps condamne votre pays à l'impuissance littéraire.

Quels sont, en effet, les grands écrivains nés en Roussillon depuis quatre ou même cinq siècles ? La réponse n'est pas douteuse ; aucun, pas plus en français, qu'en castillan ou même en catalan. Pourquoi donc ? le terroir serait-il stérile ? Vous ne le pensez pas, vous avez eu certainement des hommes qu'ornaient les qualités requises ; pour quelles raisons ont-elles avorté ? Tout simplement parce que les lèvres enfantines balbutiaient d'abord le catalan et que les études se poursuivaient ensuite en français ou en castillan, parfois dans ces deux langues ; plus tard, les lettrés étaient vaguement suspendus entre deux ou trois idiomes, incapables de ciseler dans aucun la forme parfaite, adéquate à leur pensée ; et les chefs-d'œuvre qu'ils conçurent peut-être ne sont jamais éclos.

Chaque langue a son génie propre qui exige un long travail de la mémoire et de l'intelligence ; il faut apprendre les mots, leur signification, leurs rapports, leurs combinaisons, les idiotismes nombreux, d'un emploi si déconcertant, le tour général de la pensée, le rythme des phrases, ce je ne sais quoi qui ne se définit pas et qui creuse cependant des abîmes entre les divers idiomes. Au sein de sa nourrice, sur

les genoux de sa mère, dans ses ébats avec les camarades, l'enfant amasse et classe lentement, par une réflexion inconsciente, passive, les matériaux nécessaires ; son cerveau est comme une éponge qui, plongée dans un liquide, s'imbibe toute entière.

On ne recommence pas cette patiente initiation, les exemples sont rares des écrivains ayant acquis la maîtrise dans une langue qui n'était pas celle de leur berceau. Dans notre littérature on cite trois ou quatre étrangers : Hamilton en est sans doute le plus remarquable ; Chamisso, le célèbre auteur de Pierre Schlemihl, en allemand ; Mariano José de Larra, en castillan, sont aussi parmi les rares exceptions. L'enfance terminée, on apprend une langue étrangère pour les besoins de la vie courante, on peut la posséder suffisamment pour apprécier ses auteurs ; encore, le plus fort commet sur ce point des erreurs grossières, tel Gœthe plaçant Salluste du Bartas à la tête des poètes français ; on ne la parle et on ne l'écrit pas aussi purement que les indigènes ; presque toujours, on se traduit soi-même, c'est-à-dire qu'on exécute à la fois un double travail : conception et composition d'une part, de l'autre, transcription, recherche d'une équivalence dans les mots et les phrases. Les idées s'en ressentent et la forme encore plus, car traduire, c'est souvent trahir, toujours affaiblir, c'est jeter un voile plus ou moins transparent sur l'œuvre déjà écrite, à plus forte raison sur celle seulement ébauchée dans l'esprit ; la spontanéité et l'originalité ne résistent pas : tandis qu'elles s'enfuient, la contrainte et la vulgarité s'empressent d'accourir.

A bon entendeur, salut ! Roussillonnais qui vous endormiez enfants au chant des berceuses catalanes, quand vous employez le français, toujours quelque chose embarrasse votre langue et paralyse votre cerveau ; l'outil n'est pas fait pour vous, et de quelque façon que votre main l'empoigne, il n'obéit pas à son impulsion, il vous paraît manquer de souplesse et de solidité ; en vain vous vous entêterez : trop

tard, vous resterez maladroits ! Votre outil à vous autres, c'est le catalan, le catalan seul ; celui-ci ne s'émoussera pas, ne se dérobera pas sous votre marteau, il se prêtera docilement à votre pensée, vous fournira pour elle le meilleur vêtement, vous permettra d'exprimer sans hésitation le résultat de vos méditations, d'épancher librement votre émotion, dégageant ainsi votre personnalité toute entière.

— « D'accord, me disait un ami, nous parlons et nous écrivons du mauvais français, mais croyez-vous que nous puissions parler et écrire du bon catalan ? Depuis le Traité des Pyrénées, le nôtre s'est bien dégénéré, le contact du français lui a été fatal ; songez ! on ne le lisait plus, on ne l'enseignait plus, on ne l'utilisait plus pour les actes civils, pour l'administration et le gouvernement, il n'avait plus guère pour lui que la tradision orale ! Quand des mots nécessaires s'oubliaient, où les retrouver ? On empruntait les vocables français, se bornant à les affubler d'une désinence catalane ; au moins, si l'on avait bien traité ceux que l'on conservait ! hélas ! la prononciation n'était jamais corrigée par la lecture, variait rapidement et aujourd'hui l'on reconnaît difficilement certains mots originels sous les permutations et les changements de consonnes. Les tournures, les idiotismes, les phrases ont également subi le lit de Procuste, la syntaxe française s'est introduite en vainqueur dans la syntaxe catalane, brisant les cadres, corrompant les règles, saccageant tout ; les gallicismes, mal traduits, montrent une bizarre et curieuse figure. Assurément, cette action désastreuse ne fut pas sans une réaction non moins déplorable ; trop souvent les Roussillonnais parlent catalan en français ou français en catalan. Je ne crains rien pour le français ; écorché par quelques méridionaux, il ne s'en porte pas plus mal ; par contre, je me demande si le catalan ne meurt pas dans le patois qui jaillit de nos lèvres.

« Cette éventualité ne me laisse pas indifférent ; il me

semble qu'en abandonnant le Catalan, nous renions notre passé, notre histoire, notre héritage, que nous nous renions nous-mêmes et commettons un sacrilège envers nos aïeux ; puis, même déchu, ne conserve-t-il pas encore bien des qualités ? Sa naïveté, sa vivacité, ses tours imprévus et rapides qui rendent le rire plus sonore, les larmes plus douces, donnent une saveur particulière aux sentiments intimes, un charme insinuant aux relations de l'amour, l'affection, l'amitié...

« Seulement, cet habit d'Arlequin, formé d'un si grand nombre de morceaux disparates, assemblés sans règle, mal cousus, souvent décousus, déchirés et troués, guenilles pendant lamentablement, ne saurait plus être porté à la ville, ni à la cour. »

— « Habit d'Arlequin ! soit ! répondis-je, mais cet habit n'est que la défroque d'un autre habit, semblable comme grandeur et coupe, intact, encore neuf, gracieux et coquet, non moins riche qu'élégant, convenant également à toutes les opérations de l'entendement, du cœur et des sens, à la morale et à la philosophie comme aux sentiments et aux passions ; sans abandonner le premier, revêtez le second, vous constaterez tout de suite que les deux n'en forment qu'un, bien à votre taille, ne vous gênant pas dans les entournures, vous permettant de déployer toute votre force et votre intelligence... »

— « N'exagérez-vous pas un peu ? Que nous puissions, sans grosses difficultés, nous plaire à la vieille littérature catalane comme à celle qui s'épanouit en ce moment au delà des Pyrénées, j'en suis une preuve vivante ; cependant, si la langue employée ne nous est pas étrangère, parfois elle détonne à nos oreilles ; aussi, ne l'écrivons-nous pas au courant de la plume ; quelque application nous est nécessaire et je ne suis pas sûr que nous fassions plus que du mauvais pastiche. »

— « De telles appréhensions ne sont pas justifiées ; on

reprend avec une étonnante facilité l'usage d'une syntaxe négligée et de mots tombés en désuétude ; la corruption indéniable de l'écorce n'a pas encore atteint le cœur de l'arbre ; en frappant le bois, on retrouve intact le génie de la langue et pour recouvrer celle-ci dans son intégrité, nos écrivains n'ont besoin que de la grammaire et du dictionnaire ; pour vous en convaincre, cher ami, relisez les *Ays !* du Pastorellet de la Vall d'Arles : trop vieux peut-être ? Non, car les chefs-d'œuvre n'ont pas d'âge, et savourez le récent recueil *Roses y Xiprers,* de M. Joseph Pons : la marche sera toujours la meilleure preuve du mouvement. »

Emile Leguiel.

La Sanya

Al doctor En Emili Boix,
amich de les montanyes.

Entre Salses y l'estany de mateix nom, hi ha una gran extensió de terma que no es ni terra, ni aigua, essent les dos al golp.

Es com qui diria una regió transitoria entre los dos elements : aqui aigua, alli fang, mes en-llá l'un y l'altre, mes lluny un barrejadiç d'arrels y d'herbes, y tot una aglomeració de ser sens nom, dels quins no se pot dir si son vius o morts, si venan de naixer o si acaban de morir-se.

La diversitat dels aspects d'aquells llochs diu, de per si sola, la varietat dels sers qu'els poblan.

Aneu-hi, els matins d'Abril, quant la natura comença de botar fora la seva sava regenadora : sembla que un mon nou ixí del cahos ! Per entre-mitg de les herbes, per demés dels arrels, per dins lo brancam, una infinitat d'existencies despertan ; s'hi fa, per tot arreu un bellogadiç de formiguer, s'hi sent com un halé de vida, com un travall de procreació en tal manera inténs y poderós que no crech que se vegi cosa igual en cap altre lloch. De desde les molses informes, fins á la flor, joya natural, desdel cuch mut y sens nom, fins á la papellona, flor voladora, quina infinitat de plantes y quine profusió de besties !

No tots els recóns d'aquell campestre especial son dignos del pincell, encare que hagi vist per alli, y s'hi pogui veurer avuy dia motius de cuadras de la vida primitiva que haurian fet y farian encara lo goig dels ulls de un verdader amich de la naturaleza.

Per cert, el qui s'aventura dins lo part que se pot anomenar « la Sanya salvatje », no hi gosa d'una securidad envejable, car cada pas amaga una trampa, y cada endret un engany : aigues sens fons disfressades baix les apariencies d'un prat, sots de fang que se vos xuparian tot viu sens cap probabilitat de salvació !

Per allí, no hi aneu, sinó acompanyat de un bon pilot : prengueu un cassador ó pescador dels que coneixan la regió pam á pam y seguiu-lo pas á pas. No vos espanteu, si aneu per camins que ballan y s'enfonçan á per mesura que hi passeu, y sobre tot tingueu bones cames per saltar y bona pell pera los mosquits.

No tingueu por de la calor ni de la sed, car, cosa estranya, entre-mitg d'aquells fangués, d'aquelles aigues acalentades pel sol y, á voltes, en-negrides per les materies orgániques que s'hi desfant y s'hi podreixant, si troba, de quant en quant aigue fresca y tan clara com si ixis de les roques del Pirineu.

Més si deixant aqueixa part de « la Sanya » hom se contenta de veurer la Sanya cultivada, la regió « dels horts », quin encantament ! Ja se pot viurer temps y rodar mont per veurer cosa igual ! Aqui tot hi es bonich y á cada voltant del cami lo cuadro cambia de un modo inesperat.

No veureu, en cap lloch més, aquells jardinets rodejats d'aigua y d'un encabellament de caminets vorejats d'herba molçoda y atapehida. Essent entornejat de fosses de canalisació, plens d'aigua, qu'amagan les vogues y los sanills, cada jardí sembla una cistella de fruita y flors, feta per recreo dels ulls.

Troveu-vos-hi quan cau lo dia, que dins lo brancám florit, los aucells, cercant lo jás, garlan y pitejan, que d'aqui, d'allá, los « richs-richs » se responan, mentres que lluny, s'ohu tindar les esquelles d'un ramat que s'entorna !

O ! ohir totes aqueixes remors d'aquell recó de ma terra, y, recolsat sobre d'un marge, los ulls mitj clochs, deixar-se gronxar per aqueixa música, feta de tots los sorolls de la vida que van minvant poch á poch y s'apagan dins lo silenci de la nit...

Joan Badoa.

Un nouveau poète catalan roussillonnais :
JOSEPH PONS

C'est une grande joie, qu'on veuille bien le croire, pour celui qui écrit les présentes lignes, de pouvoir annoncer la venue d'un nouveau poète catalan roussillonnais. Le nom de Joseph Pons était déjà familier à tous ceux qui s'appliquent, autour de nous, avec une pieuse obstination, à trouver chaque jour des raisons plus fortes d'aimer la langue de leur pays. Mais le recueil de vers qu'il publie en ce moment, *Roses y Xiprers* [1], le fera connaître d'un public un peu moins restreint, et commencera à le rendre populaire...

Il y a déjà quatre ans, — nos lecteurs s'en souviennent peut-être — nous avions annoncé à cette même place [2] le réveil de la poésie catalane en Roussillon, ou plutôt nous adressions un appel confiant aux poètes de notre province, qui se contentaient de rythmer pour eux-mêmes la chanson de leur cœur ; nous les engagions à élever la voix, à se faire entendre de tous, à montrer à leurs compatriotes que notre langue n'était pas indigne, comme on le prétendait, d'entrer au service de la poésie. Cette démonstration est faite aujourd'hui : des poètes nombreux sont venus se joindre à ceux qui, depuis longtemps déjà, poursuivaient le même idéal ; et c'est une gloire pour le Roussillon ! Mais en saluant ici le plus jeune, nous éprouvons un véritable orgueil, nous qui suivions ses progrès pas à pas et nous félicitions secrètement de le voir devenir, avec l'âge, de plus en plus maître de ses moyens.

(1) *Roses y Xiprers*, édit. Comet, Perpignan ; 2 francs.
(2) *Revue Catalane*, 15 janv. 1907.

Les vers de Joseph Pons séduisent tout de suite par les qualités charmantes de la jeunesse, la fraîcheur et la nouveauté des images, et je ne sais quel aimable abandon. Mais sa poésie a vécu dès les premiers jours dans l'intimité des choses familières. Et celles-ci viennent s'y refléter avec ces lignes pures et profondes que seules peuvent avoir, sous notre ciel, les belles sources d'eaux vives jaillissant du flanc des monts.

C'est donc au paysage de son enfance et de sa jeunesse que notre poète accorde les mouvements les plus intimes de son inspiration ; c'est à lui qu'il emprunte encore les éléments les plus expressifs de son art. Les contours harmonieux des cimes sereines, la grâce des vergers, les arbres à fruit qui en sont la parure, et les garrigues et les pâturages, semblent régler l'ordre de ses pensées, conduire tour à tour ses sentiments. Les comparaisons poétiques n'ont presque jamais chez lui d'autre origine, se renouvelant sur place avec cette richesse propre à l'un des coins les plus fertiles du Roussillon.

Aussi, avec quel amour et quelle ferveur, avec quelle émotion recueillie, Joseph Pons évoque à travers ses poèmes nos amandiers fleuris dont la fine senteur pénètre toutes ces pages ; nos montagnes vaporeuses montant comme un tendre et beau rêve dans l'azur du ciel ; les blanches métairies où vont se réfugier, dans la paix de la nature, nos désirs de bonheur rustique, simple et uniforme ; les petits ermitages, fleurs mystiques de nos vallons et de nos sommets ; les oliviers dont les branches légères sont une si douce caresse pour la raison ; les bois de chênes-lièges chauffés par le soleil ; les cyprès assoupis et moelleux, veillant, en ligne fraternelle, sur les délicats jardins où s'éveillent les fleurs ; la tramontane, reine de la plaine, dont les gémissements prolongés accompagnent et bercent nos méditations, dont le grand souffle purifie les âmes ; nos trésors de l'automne, fruits lourds et vermeils luisant à travers les branches ou chargeant les frêles paniers entre les bras des cueilleuses ; les neiges de l'hiver qui prêtent à nos montagnes une lumière plus éclatante ; nos fontaines de l'été cachées amoureusement sous les feuilles ; puis les insectes d'or brodant de leur vol menu les vergers épanouis ; les notes réjouissantes ou monotones des oiseaux de notre climat ; les cloches de nos églises, sonnant pour les fêtes villageoises comme

pour la tristesse de notre cœur ; les nuits resplendissantes où nos rêves s'élancent d'un vol jusqu'aux étoiles ; et les treilles au seuil des portes, et le bienheureux Ribéral, et les vieilles murailles de nos villes, et nos monastères en ruines sur des cimes abandonnées, et les abîmes de Carençá, dans la nostalgique solitude de hauts déserts presque inaccessibles !...

Dans tous ces vers, la pensée du poète se confond avec le paysage. Nous pourrions citer, à ce sujet, deux ou trois pièces du recueil, qui comptent justement parmi les meilleures, comme « Xiprers adormits » et « En el matí blau », où le symbole poétique participe de la vie même de la terre. Le poète cherche naturellement, et il trouve autour de lui, des correspondances mystérieuses. Ses yeux, son cœur, suivant leur instinct, découvrent partout comme un prolongement de la vie intérieure ; et, à leur tour, les souvenirs, les associations d'idées, les images reçoivent du dehors non seulement leur couleur, mais leur signification.

Ja l'airosa y gran tramontana,
reyna del horitzó seré,
ne móu les fulles d'un alé,
y ja s'escampa y ja s'esgrana
la tonada triste del meu anyoré.

(El cant blau).

Xiprers adormits, verdosencs y forts,
guardeu sempre 'ls horts
de les rufacades y males ventades ;
d'un amor passat guardeu les pensades
com en la nit clara vetllau tots els morts...

(Xiprers adormits).

S'aixecan les neus enlayrades,
en un remolí blanc, al Puig de Tretze-Vents ;
s'esbufegan les ventegades
y recordan, amiga, el meu passat torment.

(Serenor).

... som vostre germá,
ciureda que feu fressosa la plana.
oliu que remou la gran tramontana...
Oh ! sol de la terra, jo te veig lluhir ;
tú fas espellir
el meu pensament en una flor blanca
forta y solitaria al cim de la branca.

(En el matí blau).

Il y a donc entre le poète et sa terre une pénétration réciproque, comme des ressemblances natives, au point qu'il peut dire à cette dernière :

ton cel que cambía es en mon mirar,
y 'l meu pensament es com ton altura...
Ton cos es mon cos, ta vida es ma vida.
(Com un bon roser).

J'aime assez la division du livre, que Joseph Pons nous présente sous forme de triptyque. La première partie, inspirée souvent de la poésie populaire, est consacrée à ce que l'on pourrait appeler la vie légendaire et féerique (*Cants y Llegendes*), où l'imagination a la meilleure part, mais où déjà la sensibilité du poète s'éveille dans les jeux naïfs et les touchantes illusions du premier âge : croyances du peuple qui sont comme l'enfance de l'humanité, fées des étangs et fées des sources, traditions du passé gardant encore le parfum de la terre...

La seconde partie, de beaucoup la plus personnelle et presque entièrement lyrique, chante sur le mode élégiaque (*Cants y Elegies*) les douleurs de l'amour et les angoisses du cœur : une femme est venue s'interposer entre le poète, encore enivré par les visions de sa terre, et le paysage où tout s'animait et parlait à son âme ; et voici qu'il va oublier ce qui lui avait paru jusqu'ici réaliser le mieux son rêve de beauté :

Mes are, Deu meu ! tot l'encis
s'esborra y es morta l'encantada...
Are s'han atudat les veus
d'aquelles hortes endaurades,
d'aquelles serres portant neus,
en el crepuscul enlayrades.
(Elegia)

Mais l'amour et la nature ne tardent pas à se confondre, et la femme aimée personnifie à son tour cette terre d'élection à laquelle le poète tient par toutes ses fibres.

La troisième partie intitulée *Cants y Paisatjes*, plus difficile à caractériser parce qu'elle présente moins d'unité, correspond sans doute à une période plus récente de l'évolution littéraire de l'auteur, et se fait remarquer ainsi par une plus grande recherche de la couleur et de la perfection.

Il faut d'ailleurs louer sans réserve, dans l'ensemble du volume, certaines qualités littéraires qui nous paraissent avoir un très grand prix, nous faisant mieux goûter la valeur, le sens artistique de chaque pièce. On est étonné et ravi de voir obtenir des effets si remarquables par des moyens aussi simples et aussi francs, avec tant de naturel et de sobriété. La versification, très souple et très variée, s'efforce de suivre toutes les ondulations et comme le rythme de la vie intérieure ; mais elle demeure presque toujours facile et discrète comme l'inspiration. A peine remarque-t-on çà et là quelque recherche et quelque mièvrerie, probablement dans les pièces qui représentent la première manière de l'auteur.

La poésie de Joseph Pons s'avance donc vers nous dans l'harmonie et la lumière, comme parée de toutes les grâces de l'esprit. Avec lui, la muse roussillonnaise reprend la fraîcheur du sourire et la douceur du regard, et l'une et l'autre nous sont d'autant plus chères que nous devinons parfois, sous ce voile adorable, quelques-unes des souffrances communes à tous les cœurs bien nés.

Mais ce dont nous devons nous réjouir encore, c'est de lui voir faire des efforts de plus en plus précis pour rapprocher sa langue poétique du dialecte roussillonnais. Son œuvre n'aura, en effet, de portée que si elle se maintient toujours intelligible pour nous. Il m'est arrivé d'avoir à discuter avec ce jeune poète la question délicate de notre vocabulaire catalan. Je ne reviendrai pas, du moins pour aujourd'hui, sur tout ce que j'ai écrit à ce sujet, ne voulant pas répéter toujours les mêmes choses, et comptant bien d'ailleurs pouvoir étudier une autre fois cette question de plus près. Mais je tiens à marquer ici que le résultat obtenu par Joseph Pons est déjà considérable.

Il a su se fixer une langue poétique ; et cette langue non seulement n'offre au lecteur ordinaire qu'un petit nombre de difficultés, mais encore revêt des caractères tels que, tout en se contenant de son mieux dans le domaine roussillonnais, elle a su s'ouvrir cependant, d'une manière très discrète, celui de la Catalogne proprement dite. Les premiers essais de l'auteur de *Roses y Xiprers*, déjà si séduisants et qui contenaient mieux qu'une banale promesse, œuvrettes exquises où nous avions deviné l'artiste que nous félicitons en ce jour, étaient un peu hésitants et ne lais-

saient pas de paraître un peu factices. Mais petit à petit, à mesure sans doute qu'il apprenait à mieux connaître les ressources, beaucoup moins pauvres et mesquines que ne se plaisent à le croire quelques-uns de nos compatriotes, à mesure aussi que son talent mûrissait, devenait plus sûr de lui-même, utilisait enfin avec de plus en plus d'ingéniosité les mots et les tournures qu'il découvrait sur son chemin, — Joseph Pons nous donnait des œuvres plus achevées, d'un ton plus ferme, au point de vue de la langue.

Au fond, la question du vocabulaire est peut-être avant tout une question d'habileté et de science. Le plus expert et le mieux informé réussira plus que les autres à redonner la vie et restituer sa valeur propre au catalan littéraire du Roussillon. S'il est poète et s'il est artiste, si, de plus, il a conscience du but à atteindre, son travail ne saurait rester vain, et son succès assurera l'avenir de la poésie catalane roussillonnaise. C'est le rôle que nous voudrions voir jouer à Joseph Pons.

Nous attendons, en effet, de lui l'œuvre poétique et définitive qui, le rapprochant davantage du peuple roussillonnais, rapprochera à son tour ce dernier de notre poésie régionale et consacrera nos efforts pour créer une littérature catalane vraiment populaire. Le soi-disant conflit entre la littérature populaire et la littérature d'élite n'existe au fond que pour des esprits mal faits. De telles préoccupations ne doivent pas inquiéter et retenir notre ami : sa poésie sera d'autant plus belle, et vivante, et bienfaisante aussi, qu'elle parlera davantage la langue du peuple et qu'elle saura répudier cette réserve un peu méfiante et hautaine qui fait bientôt des œuvres poétiques une demeure fermée où fréquentent seuls quelques rares fidèles, mais où ne pénètrent point la voix des hommes et les harmonies de la nature. Jean Amade.

A nos lecteurs

Le prochain numéro de notre Revue sera consacré « à la gloria del Vallespir », à l'occasion des fêtes catalanes qui doivent avoir lieu le 2 juillet à Céret. Nous donnerons dans ce numéro la cantate en vers catalans de M. Jean Amade et d'autres pages de circonstance signées de différents noms.

Carta d'En Joan Maragall

Nous avons tenu, bien que la modestie de M. Joseph Pons nous fît en cela quelque résistance, à reproduire ici la lettre qu'a écrite le poète catalan bien connu Joan Maragall, un véritable artiste, au sujet de *Roses y Xiprers*. Elle permettra à nos lecteurs de se rendre compte de l'importance que peut avoir, pour la littérature catalane roussillonnaise, la publication de ce beau livre de vers. Elle leur montrera aussi que, de l'autre côté des Pyrénées, chez nos amis catalans de Barcelone, on ne demeure jamais indifférent à ce qui se fait de bon chez nous.

Barcelona, 14 maig 1911.

Estimat Poeta,

Bé 'm recorda la breu coneixença que ferem en la Rambla de Catalunya, mes no pensava pas haverhí conegut un poeta tal com el de « Roses y Xiprers », aquest llibre exquisit ab que heu vingut á honrar la literatura catalana. Lo que mes estim es la puresa y sobrietat de la vostre poesía tant fina y tant intensa de sentiment. Aquella « Novia » que « té lo mirar brillant — mes dols que la iglesia tota iluminada » es obra de poesía vera ; y aquell dolcíssim « Jo per tú... » y les « Paraules d'Amor », y la « Font y la Clariayna » que té l'accent de lo inefable: es aquell só de la vera poesía que fa sentir el límit de la paraula humana, allá hont ella 's trenca y el cor s'en va batent mes enllá.

Té també la vostre poesía lo que (per mes que diguen els pedants) té tot gran art : que *sent una terra :* hi hà tot lo Rosselló á dintre, y sols essent fortament particular pot un art tenir un sentit universal ; perque sols lo particular es viu...

Perdoneume, es la sugestió del vostre llibre que 'm fá parlar tant. Encare volía parlause de « La Visió de la Terra » tant ardent, y del pregoníssim « Com un bon Roser » y de tota aquella tremolor de Nuria, y del august Canigó sempre present al fons del vostre horitzó. Mes ja es massa llibertat la que m'he presa per una primera correspondencia en que sols volia dirvos : Salut, Poeta ! y grans mercés !

Vullau esserme amich com vos es admirador,

Joan Maragall.

Jochs de nins

El temps es d'hivern cruel ;
les boires corren p'el cel
à la part de tremontana...
Se sent un fret qui trepana,
senyal de neus y de gel.

Y vé la fosca, glassada ;
y al voltant de la flamada
que ja crema dins la llar,
la gent arremolinada
s'ha espassat al tremolar.

Les galtes com la roella,
els ulls vius com la centella,
els nins al joch son tornàts.
Benhaja la gent novella,
que sempre té jochs armats.

« Volen, volen els aucells,
« y nosaltres derrera ells ! »
esclamen veus argentines.
« Volen, volen les titines !
« Volen, volen els fuells !... »

Y entre rialles y crits,
entre espires y esclafits
de la llenya ben encesa,
s'axequen amunt els dits
ó s'acalen ab prestesa.

El padri, amb un cop d'ullada
sol apagar la remor,
com el bruit de l'aucellada
s'apaga amb l'escopetada
que despara 'l cassador.

Aran del foch ningu hi manca
tot-hom ab conversa franca,
s'esplica, aixi com pertany,
parlant del blat de la tanca,
de les cullites d'antany.

Parlen de guerres llunyanes,
del axut ó la sahó...
« Volen, volen les milanes!...
« Volen, volen les campanes;
se sent, baxet, al recó.

. . . . . .

Qui jugar també solia,
ja no juga, avuy en dia;
y el seu bon temps es passat:
dels aucells en companyia
sos anys mes bells han volat.

Ja no escolta les raons
de si volen els fiblons,
ó 'l fum de les xemenées...
sap que volen les idées
sap que volen les cansons.

Y sap qu'els cors tenen ales
que poden volar ben lluny...
ab mes irisades galès
que 'ls papellons y cigales
esmaltats pel sol de juny.

Y encare per un moment
sent vibrar intensament
la melodia anyorada
dels jochs de l'edat passada,
plens d'alegria innocent!

Maria-Antonia Salva.

Lluchmajor (Mallorca)

La Santo-Estello

La fête annuelle du félibrige s'est tenue cette année, à Montpellier, le 5 juin ; par les soins de l'Escolo dou Parage, le banquet, comprenant 148 couverts, a été servi sous les ombrages du parc de Grammont. De gracieuses jeunes filles s'étaient coiffées, pour la circonstance, en agathoise, en bigourdane, en agenaise et en catalane.

A la table d'honneur avaient pris place le Capoulié, Valère Bernard, et trois reines du félibrige : la reine actuelle, Mlle Magali de Baroncelli-Javon, en brillant costume d'arlésienne ; la reine de poésie, Filadelfe de Gerde, dans son sévère costume de bigourdane en deuil ; et la reine du Limousin, Mlle Priolo, de Brives, dans son pittoresque costume local.

Pendant le repas, un oboïste montpelliérain joua des airs provençaux, languedociens et *Montanyas regaladas*.

Après le dessert, la reine Magali prononça le brinde d'usage, en élevant la coupe ; le Capoulié lut son discours annuel, et salua le réveil de l'idée régionaliste en France. Le félibre majoral Arnavielle entonna le chant de la *Coupo Santo*, que l'assistance écouta debout et reprenait en chœur. Filadelfe de Gerde lut un vibrant appel aux félibres, en faveur des langues régionales.

La *Coupo* passa ensuite dans les mains des félibres majoraux, des cabiscols, et des délégués des écoles de Provence, de Languedoc, d'Aquitaine et de Roussillon, qui brindèrent chacun à leur tour.

M. Jules Delpont, brinda au nom de la *Revue Catalane :*

Las nostres Reynes, bons Amichs,

Aixis com un pardal escapat del seu niu de Canigó, m'en som vingut d'una volada, m'agermanar amb vostés, los fills de la Provensa y de Llenguadoc. Ja ho sabeu : Cada mati, lo mateix raig de sol s'atura dels Alpes al Pirineu y nos deixa à 'n tots un mateix raig de poesia.

Aqueixa poesia, qu'ha vingut à esser l'aybre florit del felibrige, s'enlayra com mes va, y ja nos aplega a 'n tots, com rotlló de germáns que se donen la má dels Alpes al Pirineu, de Provensa à Rosselló.

Coupo Santo, nostre alegria,
Esbargeixes dolsa remor ;
Coupo Santo. ta canturia
Vessa á raigs lo patri-amor.

Lluis P.

HISTOIRE LOCALE

Adhémar de MOSSET

Adhémar de Mosset, chevalier, seigneur et baron de Mosset, lieutenant du roi en Cerdagne, ami et homme de confiance de Philippe, roi de Majorque, tuteur du roi Jacques, fut chargé des délicates fonctions de *nourricier* de Jacques II. Il obtint, en récompense de ses services, le 27 juin 1330, la possession des seigneuries de Montesquieu, La Roca, Nidolères, Le Volo et San Marti sur Tet; il tenait aussi du roi la seigneurie de Mosset qui avait appartenu à la famille de Canet jusqu'en 1318, date à laquelle Guillaume de Canet la vendit à Guillemet de Narbonne, qui l'échangea le 11 février 1338 avec le roi de Majorque contre d'autres fiefs. Adhémar de Mosset a joué un rôle important à la cour du roi de Majorque comme conseiller royal, confident de Philippe de Majorque, inspirateur de son mysticisme, et il est surtout connu par le procès d'inquisition qui lui fut intenté sous l'inculpation de béguinisme en 1332, sur l'ordre du pape Jean XXII et à la requête du roi.

Le béguinisme fut un mouvement hétérodoxe qui, durant tout le XIIIe siècle, mit aux prises les adeptes de l'idéal franciscain : les uns, les mystiques, les spirituels, partisans de la pauvreté absolue, allant à la mendicité effective ; les autres, plus pratiques, préférant l'existence régulière des moines. La papauté fut amenée, pour des motifs religieux et politiques, à prendre parti contre les mystiques. Le 17 février 1317, Jean XXII lança une bulle tenant pour hérétiques tous les béguins, frères du tiers-ordre, adeptes de la pauvre vie, qui, dans leur exaltation, avaient taxé le pape d'hérésie. Vingt-cinq furent livrés à l'Inquisition ; quatre furent brûlés à Marseille et aussitôt honorés comme martyrs. La répression s'étendit à Narbonne, Béziers, Carcassonne et Toulouse. Ce conflit, d'ordre théologique, faillit avoir un grave écho au temporel, par l'alliance des révoltés, représentés par Michel de Césène, avec Louis de Bavière qui entraîna les clercs schismatiques, se fit couronner empereur à Rome, déposa le pape légitime et intronisa un antipape dans la personne du franciscain Pierre

de Corvara (mai 1328), papauté clandestine qui prit fin en août 1330.

Pour expliquer le procès intenté à Adhémar de Mosset, procès qui intéressa les plus hautes personnalités, le pape qui en fixa la procédure, le roi et la cour qui intervinrent directement, il faut remonter aux relations de l'inculpé. Adhémar était le conseiller intime de Philippe de Majorque, tuteur du roi, et Philippe, ascète de sang royal, était lui-même à la tête des béguins et mystiques du royaume. Fils, frère et oncle des rois de Majorque et régent pendant la minorité de Jacques II, ce prince avait la pauvreté pour idéal. De mœurs austères, il passa la moitié de sa vie à côtoyer le schisme et l'hérésie, entrant en lutte avec les papes qui ne voulaient pas autoriser la fondation de l'ordre de béguins qu'il rêvait. Dédaigneux du pouvoir, il avait refusé les honneurs, l'action politique et n'avait accepté la tutelle du roi que par devoir de famille. Saisi tout à coup de la nostalgie de la vie érémitique, il quitta brusquement la Cour en 1329, se réfugia à Naples auprès de sa sœur Sancia et de son beau-frère Robert, se démit de ses riches bénéfices, accentua son opposition à l'autorité hiérarchique, et osa prêcher contre le pape. Lui parti, les béguins, dont il était l'âme et l'appui en Roussillon, se trouvèrent à la merci des représailles. Le roi Jacques II, libéré de la tutelle qui aurait dû prendre fin en 1336, ordonna les poursuites et on suppose qu'il voulut prendre sa revanche des mauvais traitements que lui aurait fait subir Adhémar de Mosset au temps où il était son « nourricier ». Quoi qu'il en soit, c'est contre Mosset que se portèrent les premiers efforts de Gui de Terrena que Jean XXII venait de nommer évêque d'Elne.

Adhémar n'avait point quitté la Cour après le départ de Philippe de Majorque, mais il s'était retiré à la suite de discussions survenues avec le roi au sujet de la condamnation des béguins. Fidèle à son protecteur absent, il ne cessait de le défendre et de blâmer le roi pour les persécutions qu'il méditait. La citation lancée par l'évêque d'Elne ne le surprit pas. En décembre 1332, il s'était déjà présenté spontanément devant le lieutenant de l'inquisiteur, à Perpignan, pour lui dénoncer l'hérésie du franciscain Guillem Espitalier, son confesseur, et se mettre sans doute personnellement à couvert.

Dès qu'il eut reçu l'ordre de comparaître en février 1333, il partit pour Avignon, afin d'en référer au pape. Les explications

qu'il fournit eurent pour résultat de suspendre l'effet de la citation épiscopale. Le pape voulut faire procéder à une enquête sous ses yeux et le 27 février il confia à Jacques Fournier, cardinal de Sainte Prisque, le soin de la mener. La papauté cherchait alors à ruiner l'influence de Philippe de Majorque. Elle tenait à suivre le procès et à s'assurer des amis du prince transfuge. Le chevalier roussillonnais comparut le 3 mars. On lui exigea le serment en lui précisant les points sur lesquels il devait jurer de dire la vérité : hérésie des béguins, dont on le disait suspect, blasphèmes contre l'Eglise et le pape, fréquentation des hérétiques, lecture de leurs livres, vénération de leurs saints, secours à leurs sectaires. Le lendemain, Adhémar de Mosset remit au cardinal un mémoire écrit dans lequel il professait le plus pur catholicisme. Dans sa déposition, il plaida sa bonne foi et son ignorance dans les rapports qu'il avait eus avec les béguins et en particulier avec Philippe de Majorque. Le juge, dans un interrogatoire en vingt-quatre articles, fit de l'erreur un exposé qui est un document très important pour l'histoire de l'hérésie des béguins. Ce document, dont l'original fut trouvé dans le chartrier de l'archevêché de Narbonne, existe en copie à la bibliothèque de Toulouse (n° 625, 626, f°s 565 à 578). Il aurait fallu entendre des témoins et on était trop éloigné de Perpignan. Mais comme l'évêque d'Elne instruisait de son côté la même affaire, on lui demanda communication du dossier. Le roi s'intéressait au procès ; il écrivit deux fois à Avignon pour s'en informer. Jean XXII répondit le 31 mars 1333, en remettant ses explications à l'entrevue qui devait avoir lieu à Avignon, à bref délai. Le roi insista pour que le procès suivit son cours à Perpignan. Le pape décida, au contraire, qu'il serait continué à Avignon, et le 4 juillet, le cardinal Fournier somma l'évêque d'Elne, d'envoyer sa procédure. Le dossier d'Elne comprend deux parties : l'acte d'accusation dressé par le roi de Majorque et l'information testimoniale reçue par l'évêque. Les charges en dix-sept articles sont écrasantes. Mosset a tenu contre le pape, ennemi de Philippe de Majorque, des discours hostiles ; il a fréquenté l'infant et blâmé ses persécuteurs ; il est le plus chaud partisan du prince béguin ; il s'est réjoui de l'équipée schismatique de Louis de Bavière ; il considère l'épiscopat comme un état de damnation. Toute la Cour de Perpignan défila à la barre

et le roi en personne déposa contre le chevalier de Mosset. Deux messagers, procureurs épiscopaux, avaient été chargés de porter le dossier à Avignon et attendaient l'issue. La procédure fut courte. L'accusé nia tout ; mais ses révélations sur les dessous de l'affaire donnèrent sans doute à réfléchir. Les témoins ne pouvant être confrontés à Avignon, on décida de renvoyer le procès à Elne ; toutefois, Jean XXII prit la précaution d'adjoindre à Gui de Terrena, Jean de Vissec, évêque de Maguelonne, chargé de ses instruction. On commençait à soupçonner le roi, sinon d'une machination de coterie, du moins de zèle suspect. La procédure traîna alors en longueur et le 13 janvier 1334, l'évêque de Maguelonne étant absent, fut remplacé par Hugues Auger, chanoine de Narbonne.

La conclusion du procès n'est pas connue. On sait seulement que, deux ans après, le cardinal Jacques Fournier, élu pape en 1334, sous le nom de Benoît XII, accorda à Adhémar de Mosset, et à sa femme Bérengère, l'indulgence *in articulo mortis*, faveur accordée seulement aux parfaits catholiques, non suspects d'hérésie. On en peut conclure que si le procès n'aboutit pas à un acquittement, la culpabilité du seigneur de Mosset s'en dégagea si atténuée que les juges n'édictèrent que des peines légères, courtes et non infamantes ; l'adjonction d'un juge impartial le faisait d'ailleurs pressentir.

A la chute de la dynastie majorquine, Adhémar de Mosset adopta le parti du roi d'Aragon Pierre-le-Cérémonieux. Ce prince nomma une commission de cinq chevaliers au sein de laquelle siégea Adhémar de Mosset. Elle avait pour mission de dresser un règlement fixant le salaire des châtelains du Roussillon. Adhémar de Mosset avait épousé Bérengère qui ne lui donna qu'une fille, laquelle se maria à Arnaud de Saga. Adhémar légua à ce dernier la baronnie de Mosset, par testament du 30 décembre 1355 et lui substitua Béatrix de Saga. Béatrix unit ses destinées à celles de Bérenger d'Oms. Le 28 avril 1374, Bérenger d'Oms et Béatrix de Saga, sa femme, vendirent la baronnie de Mosset à André de Fenouillet, vicomte d'Ille et de Canet, pour le prix de neuf mille livres barcelonaises de tern. André de Fenouillet, par testament du 4 juillet 1386, légua ce fief à Huguet de Santa-Pau, deuxième fils de Hugues de Santa-Pau et de Béatrix de Ribelles.

Abbé Jean Capeille.

Textes catalans

(Suite)

Reprenons la série des délibérations et le cours des événements : A peine la paix rétablie par le traité de Vervins (1598), survient la mort du roi Philippe II : Le Conseil est convoqué (dans l'église Saint-Georges) pour recevoir communication d'une lettre (en castillan) de Philippe III, qui ordonne un service funèbre : « Se ha rebuda una carta del Rey Don Falip ters en y ab laqual ha fet entendre que la Majestat del Rey don Falip segon de gloriosa memoria, Rey d'Espanya, quondam son pare, als tretze del mes de setembre proxim passat N. S. Deu J. C. per la sua infinita clementia y misericordia es stat servit cridar la sua anima per la sua S^ma^ gloria, y que la Ciutat fassa grandissim sentiment de dol y altres suffragis de la sua mort de un Rey tant catholich y christianissim.

Y se ha resolt y concluit que per lo dol que sa (*sic*) de portar per la Majestat del Rey Senyor nostre (y les honres) que son faedores lo divendres primer vinent, que a quiscun Senyor de Consol... sien comprats sis palms de raxia petits, y per dit effecte que vaja lo receptor a Perpenya ; y ques compra candeles, y se fassen las honres ab tota la solempnitat ques podra fer, segons la possibilitat de la Ciutat y lo pondus de un tant gran Rey ; y les candeles que sian de dos diners la pessa ; y ques compra quatre palms de vinte peral Verguer, y ques logue (?) per ha divendres una roba longa de dol peral Verguer ; y per ha portar les bassines... y tenir carrech del tumol... y ordenar la gent (que se) anomenan prohomens de la Ciutat... Y ques compra tela negra per lo entorn del dit tumol, tanta quanta ny haura a menester afi que les honres de un tant gran Catholissim Rey sien honrades y venerades, per al servey de N. S. Deu J. C. La anima delqual per in perpetuum requiescat cum beatis.

Y feta la dita desliberatio... per la Senyoria de la Ciutat los hon. Consols de aquella (foren) aplegats en les claustres de la Santa Iglesia de dita Ciutat... y fonch concluit y determinat... que se fassa una (crida) solempna per tota la Ciutat, ab solemp-

nitat de trompes y campanetes, de persones endolades... anant a cavall ab les selles y los cortans (?) endolats de negre... cridant la mort de la Majestat del Rey Don Falip segon y Senyor nostre.

Laqual crida s'es feta als honze del dit mes de otobre, que era diumenge passat... en la forma y tenor seguents :

CRIDA. — Devots christians y christianas... seus notifficha y seus fa ha saber que diumenge, als tretze del mes de setembre proxim passat, N. S. Deu J. C. es stat servit cridar per la sua santissima gloria la Majestat del Rey Don Falip segon, de gloriosa memoria, y Senyor nostre ; loqual tindreu tothom generalment encomptat (?) ab vostres devotissimes orations.

Y aixibe feta dita crida lo dit die de diumenge en la tarda, entre dues fosques ceres (?) que fahian un llum clar y resplandent ab tant que aparaxia llum de migdie, encontinent lo campanar tocha ab molta solempnitat de totas las campanes, y en lo mateix punt acodiren en tocar les altres iglesies de la Ciutat, so es Sant Jaume, Belloch y lo Spital ; y... fins lo dit die de divendres... concorri(ren) tochar totes les campanes tres voltes cada die...

Y en lo dit die de divendres, que comptavem als setze de otobre... se feren les dites honres... en la Seu de Elna ; y aixibe se conserta que en la vespra de dit die se fes una crida per la Ciutat que tot cap de casa, en lo endema, que era divendres, hoint tocar les campanes, se haguessen de ajustar y congregar en la capella de Sant Jordi ; y aixi fonch fet que en lo endema comparegueren en dita capella les hon. Consols de Elna ab molts consallers y prohomens, ab molts mantes y caparons : comparegueren aixibe los Consols de Baxias, de Trullas, del Soler, Sant-Cebria y la Torra, molt endolats, y aportavan quiscu de ells llurs luminaries peral capell ardent (1), y los Consols de Trullas aportaren sis atxies... Y aixi honradament ajustats, essent ja avisats que lo servey se volia comensar, partiren de la dita capella eo nau de Sant Jordi... ab molt gentil ordre... en que primer anaven los Consols de la Ciutat, y (los) Balles, y alguns prohomens quels acompanyavan, anant ab lo Verguer primer, ab la massa endolada alsada ; y apres seguien los Consols de Baxias, los del Soler,

(1) Chapelle ardente.

Trullas, Sant Cebria y la Torra, ab tota la lur prohomia, y apres dels dits Consols seguia tota la restanta gent de Elna, ab molt acompanyament de dones honrades, a lesquals sels havia fet empra (?) per quatre dones honrades velles, es assaber dues per la Vila demont y altres dues per la Vila baixa ; y aixi s'es fet.

Y essent en la Seu, se ensen la lumynaria del capell ardent, loqual stava alt per altitut de quatorze palms de alsaria,... molt ben ennegrit ab una tela de bocharam negre per tot lo entorn del dit capell ardent ;... dessota del dit capell ardent stava lo tumol de la Seu, ab lo drap stellat del monument, y ab la capa de brochat del sagrista, y les quatre ciris grossos, dits manuals, del sagrista... Y lo offici se celebra encontinent... y dit lo dit offici, se feren les absoltes en lo cor, so es quatre fins en sinch, ab la Creu major ; y fetes dites absoltes, lo ajust sen torna en la dita capella eo nau de Sant Jordi del Spital, ahont foren fetes les graties acostumades per lo Consol en cap ; y fetes dites graties, tothom sen ana, que era la una hora tocada despres migdie. Cuius anima requiescat cum Angelis... Amen.

Y lo endema, que era dissapte... dites honres foren celebrades en la vila de Perpenya, en la Collegiada Iglesia de Sant Johan, ab molt gran triumpho de dol y altres coses ».

❖

Autre service funèbre en 1611, cette fois pour la reine Marguerite d'Autriche, épouse de Philippe III, morte à la suite de couches, mais celui-ci bien moins solennel et qui donna lieu à des incidents.

Les consuls, officiellement informés (par une lettre royale en castillan) convoquent le Conseil, et après avoir mis en délibération les détails de la cérémonie à faire, ils ajoutent : « Se es dada raho a la Senyoria del Senyor Bisbe y Capitol acerca de fer les obsequies de la Serenissima Reyna, per que fassen venir los vassalls o los consols de les baronies ab les llumenaries, conforme se acostumava de fer en altres vegades ; y com ells, per la nova residentia han feta ara en Perpenya (1), se curen molt poc de la Senyoria de Elna y de ells, no han fet sino donar los passada y

(1) Nous trouverons plus loin, au sujet de la translation du Siège de l'Evêché et du Chapitre, quelques récits de 1602.

burlar se de la Ciutat, dient que los vassalls eren pobres y que no tenien remei de venir. Y, per ço, per que sia memoria als qui vindran, que en ningun temps que vinga carta a la Ciutat, sels done raho ninguna, sino que, encontinent rebuda hauran la carta, se assenye la jornada per a fer les dites honres, y se fassen ab la major comoditat podra fer dita Ciutat.

(Y fonch resolt) ques fassen les honres, en lo del gasto, conforme se feren les de la Reyna Joana (1), y ques compren quatre centes candeles, y se fassen dotze senyals de armes, sis de grossos y sis de petits, y en lo demes de anar vestits, se fassa conforme se feu ab les honres de dita Reyna Joana. »

Puis vient le récit des obsèques, très court (et pour cause !), mais avec quelques détails bizarres.

« Memoria com se feren las obsequies de la Reyna, y com impediran los Consols al Sagrista no prengues la cera ».

« Als xviii del mes de desembre del present any se feren les obsequies de la Serenissima Reyna Dona Maria (2)... Se dona sis palms de stamenya a quiscun (consol), per la pobresa de la Ciutat y no poder abastar al gasto ; y al Verguer tres palms de bayeta ; y tambe feu la Ciutat tot lo demes gasto ; y per ser tan pobra y pujar poch los emoluments, los llums que cremaren al tumol eren tot trossos de filera havien comprada ; y los Consols posaren les atxes llurs, y posaren a cada corn una atxa, y altra en lo demunt del tumol, y baix posaren una capa de brocat que es en la Seu, y al tumol... posaren un cap de una Santa abrigat ab un vel de glassa (3), com si fos la Reyna. Despres de haver fetes les obsequies, se mogue avolot ab los criats del Sagrista, qui aleshores ere volent pendre los llums ; y aixi los Consols si arrebateren, y tots los prohomens eren alli, y no volgueren que dit Sagrista sen aportas la cera, laqual pretenia era sua ; y aixi no la hague, ni es de raho la haje, puix aqueix die tot lo gasto lo fa la Ciutat. »

(A suivre) R. de Lacvivier.

(1) Il doit s'agir, bien que son décès remontât à 1554, de la reine Jeanne de Castille, dite Jeanne *la folle*, mère de Charles-Quint.

(2) Il faut lire *Marguerite* au lieu de *Marie*.

(3) Gaze.

La Langue Catalane
et son utilité pédagogique

(*Suite*)

13me LEÇON. — Nina

Dins son jardí reclos, senzilla, prega y canta,
Tot fentse un ramellet, Niná, de cada planta,
De cada brot, cullint la mès hermosa flor.
Nicefora, de lluny, ab goig que no té mida,
La mira, se la bada, y dins son cor li crida :
« Bé n'ets de boniqueta, ô Niná, mon amor !

« Cull, si, llesta 't á pler, de totes les mès belles,
« Barreja, en ton ramell, les blanques, les vermelles ;
« De boniques com tu no 'n floreix lo jardí.
« Al veure 't de tant prop, mira, s'avergonyeixen ;
« De cada una 'ls colors los mès vius s'enfosqueixen,
« Del lliri la blancor, de la rosa 'l carmí ! »

Dels quinze anys, per Niná, floreix la primavera ;
Son bell cos te 'l balans suau de la palmera ;
Ses galtes son clavells espellits sus la neu ;
Sos ulls son dos safirs robats à l'estelada ;
Es d'angel lo mès pur, lo brill de sa mirada,
Del cel un dols éco de música sa veu.

J. Boher.

Explication du Texte

Une jeune fille, Niná, cueille des fleurs dans son jardin. Nicéphore qui la contemple de loin, lui rappelle qu'elle est jolie. « Les fleurs les plus belles, lui dit-il, doivent éprouver

une certaine honte à se voir aussi près de toi, car tu es plus fraîche que la rose et plus blanche que le lys ».

Le poète termine par un joli portrait de Niná qui rappelle celui de la Dulcinée de Don Quichotte et qui contient des comparaisons d'un très heureux effet poétique.

Vocabulaire

reclos, clos, fermé
senzilla, simple
tot fentse, tout en (se) faisant
ramellet, bouquet
brot, rameau, petite branche
goig, joie
mida, mesure
se la bada, l'admire, la contemple
llesta 't, choisis (toi)
barrejar, mêler
s'avergonyeixen, de *s'avergonyir*, avoir honte
s'enfosqueixen, de *enfosquir*, assombrir
clavells, œillets
brill, éclat

Exercices

Traduction française du texte. — Sauf quelques inversions, ce texte ne contient aucune difficulté sérieuse.

Composition catalane. — *Niná*. Vous avez vu Niná et vous faites son portrait à l'un de vos amis dans une lettre que vous lui adressez. Inspirez-vous des détails contenus dans la 3e strophe. Pensez en catalan.

Composition française. — *Lettre à Niná*. Vous écrivez à Niná en commençant ainsi : « Lorsque dans ton jardin... ». Inspirez-vous des détails contenus dans les deux premières strophes et mettez-vous à la place de Nicéfora. — Pensez en français.

Conjugaison bilingue. — Verbe *pregar* et verbe *prier* aux deux passés du conditionnel. Conjuguer sur ce modèle *mirar* et *regarde*

Conditionnel passé (1re et 2e formes)

Verbe pregar	*Verbe prier*
hauría ó haguéri pregat	j' aurais prié
hauríes ó haguéres pregat	tu aurais prié
hauria ó haguera pregat	il aurait prié
hauríem ó haguérem pregat	nous aurions prié
hauríeu ó haguéreu pregat	vous auriez prié
haurien ó haguéren pregat	ils auraient prié

Notes grammaticales

Adjectifs possessifs. — Les adjectifs possessifs catalans sont :

pour le masculin singulier				pour le masculin pluriel			
mon	*el meu*	*lo meu*	mon	*mos*	*els meus*	*los meus*	mes
ton	*el teu*	*lo teu*	ton	*tos*	*els teus*	*los teus*	tes
son	*el seu*	*lo seu*	son	*sos*	*els seus*	*los seus*	ses
nostre	*el nostre*	*lo nostre*	notre	*nostres*	*els nostres*	*los nostres*	nos
vostre	*el vostre*	*lo vostre*	votre	*vostres*	*els vostres*	*los vostres*	vos
llur			leur	*llurs*			leurs

pour le féminin singulier					pour le féminin pluriel				
ma	*la meua*	*la meva*	*la mia*	ma	*mes*	*les meues*	*les meves*	*les mies*	mes
ta	*la teua*	*la teva*	*la tua*	ta	*tes*	*les teues*	*les teves*	*les tues*	tes
sa	*la seua*	*la seva*	*la sua*	sa	*ses*	*les seues*	*les seves*	*les sues*	ses
nostra	*la nostra*			notre	*nostres*	*les nostres*			nos
vostra	*la nostra*			votre	*vostres*	*les vostres*			vos
llur				leur	*llurs*				leurs

Voir dans le texte : son jardí, son cor, mon amor, ton ramell, son bell cos, ses galtes, sos ulls, sa mirada, sa veu.

On remplace *llur*, *llurs* par *son*, *sa*, *sos*, *ses* dans le style ordinaire.

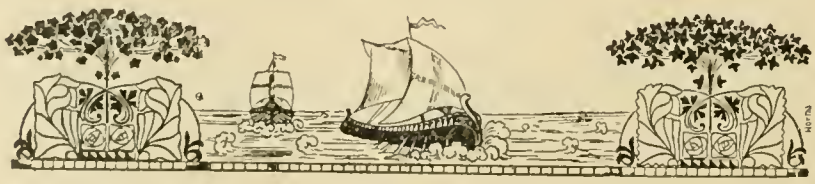
Ex. : « Els aucellets cerquen la teulada d'unes quantes fulles pera abrigar de la pluja *sos* vestits de ploma y de la pedragada *sos* aixerits caparrons de músichs silvestres ». Verdaguer, *Excursions*.

De là vient que certains enfants commettent en français une faute de grammaire dans les phrases où l'on doit employer *leur*.

Ex. : Les mères soignent *ses* enfants.

Les adjectifs possessifs *meu*, *meva*, *mia* se placent quelquefois après le nom. On a ainsi les expressions : *mare mia ! filla meva ! fill meu !* qui signifient : ma mère ! ma fille ! mon fils !

(A suivre) Louis Pastre.



LIVRES & REVUES

Grammatica della Lingua Catalana, ad uso degli Italiani (Milano, la casa d'Aldo, editrice, gallería de Cristoforis, 58 ; 2 fr. 50). Notre collaborateur M. Venanzio Todesco vient de publier en une brochure de 132 pages une grammaire catalane à l'usage de ses compatriotes, la première publiée en Italie. Comme il le dit dans la préface, l'auteur a consulté, pour cet ouvrage, toutes les principales études grammaticales publiées dans des régions catalanes ou bien en France et en Allemagne (il en a dressé la liste en terminant). Mais il fallait adapter ces matériaux au public italien, et ce n'était pas une petite difficulté. M. Todesco prévient ensuite une objection en montrant que le catalan n'est pas un simple dialecte du castillan ou une modification du provençal, mais un rameau de la langue occitane qui s'est développé parallèlememt au provençal et non à sa suite. Les œuvres littéraires écrites en catalan étant très nombreuses, surtout depuis une quinzaine d'années, il était utile de fournir par une bonne grammaire à ceux qui se sentent attirés vers elles le moyen de s'y mieux conduire et de les mieux goûter. En ce sens donc, M. Todesco a rendu un grand service au catalan en Italie. Nous sommes heureux de constater qu'il a donné à ses compatriotes un excellent instrument. Il faut qu'un grammairien soit à la fois précis, clair et complet. M. Todesco réunit ces différentes qualités. Son ouvrage se divise en trois parties : 1° Phonologie (voyelles, consonnes, prononciation, accentuation, etc.) ; — 2° Morphologie (article, nom, adjectif, pronom, verbe, préposition, adverbe, conjonction, interjection ; — 3° Syntaxe (même ordre). La partie qui concerne la conjugaison, généralement la plus ardue, nous a paru particulièrement soignée. Quant à la syntaxe, les règles sont exposées avec méthode et les exemples choisis avec soin.

Tous les catalanisants feront bien d'ajouter cette nouvelle brochure aux nombreuses études grammaticales qu'ils possèdent déjà. Nous rappelons, à ce sujet, qu'un autre Italien M. Giovanni Palomba a publié en catalan, il y a à peine quelques années, une petite grammaire du dialecte catalan d'Alghero (Sardaigne). Encore un travail qu'il serait bon de se procurer. J. A.

Jochs Florals de Barcelona.

Les journaux nous ont apporté de nombreux détails sur les dernières fêtes des Jeux floraux. Après le discours présidentiel de Conrat Roure sur les premiers temps du théâtre catalan, le secrétaire J. Ma Folch y Torres lit son mémoire, où sont publiés les noms des auteurs couronnés, dont voici la liste : Fleur naturelle : Antoni Navarro, « Idilis lluminosos » — L'Églantine : Eduart Girbal Jaume, « Elegía perduda ». — La Violette : néant. —

Coupe artistique : « Viatges d'amor », travail de Miquel Roger. — Prix des mainteneurs : « Divinal Epitalam », version rimée en catalan du Cantique des Cantiques par Antón Navarro. — Prix Fastenrath : attribué au drame « l'Eloy » d'Angel Guimerá. Mais celui-ci renonce généreusement à la quantité que comporte le prix et la cède au Consistoire des Jeux floraux. Enfin le « discurs de gracies » a été prononcé par Prudenci Bertrana. La fête a été fort belle ; orateurs et auteurs furent accueillis par des applaudissements enthousiastes : la reine, Na María de Montoliu y Durán, en eut elle aussi une bonne part. La *Revue Catalane* tient à adresser ses meilleures félicitations aux uns et aux autres.

De la Provence.

M. Paul Ruat, de Marseille, « lou felibre di Cigalo » vient de publier une intéressante étude auto-biographique, *Aprendissage de la vido.*

Elle est précédée d'une « letro-prefaci » de notre ami et compatriote, le félibre majoral Jean Monné.

De Valencia.

Le dernier n° de cette revue catalaniste comprend : La iglesia parroquial de Sant-Marti de Valencia (J. Sanchis y Sivera). — Conversa de Nadal, poesia (T. Llorente). — Estudi sobre filologia valenciana (Fray Ll. Fullana Níra). — Una dona pa un home (Miquel Abat). — Carta del Marquès de Villarias al Duque de Caylies (Miquel de Elizaicin). — Lo « Rat-Penat » en Castelló — Temporada valenciana en lo teatre de Apolo (Ll. Cebrian Mezquita). — Notes bibliograficas.

Folletos : Historia de la Pasió (mossen Bernat Fenollar y Pere Martinez). — Resena de las antiguedades valencianas anterioras à la dominacion cartaginesa (R. P. N. Bertomeu Ribelles).

Proverbes Catalans

Bon dinar y bon sopar
fan sempre de bon esperar.

Fill ets, pare serás ;
tal ferás, tal trovarás.

Le Gérant, COMET. — Imprimerie COMET, 8, rue Saint-Dominique, Perpignan.

5e Année. N° 55 15 Juillet 1911.

Les Manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Les Articles parus dans la Revue n'engagent que leurs auteurs.

REVUE CATALANE

A la gloria del Vallespir

En aquest felis dia hont la estimada vila de Ceret festeja els mes preuhats de sos artistas, y amb ells, tot lo Vallespir, vinch à barrejar la meva humil veu a la dels seus bons fills. Tot retruny, tot brolla avuy d'alegria en la antigua capital vallespirenca, per tot arreu s'agermanen, balencejades pel vent, les tres colors de França y les quatre barras del nostre glorios escut. Sos mès perfiliosos cantayres, sos inspirats solfistas enalteixen la dolsor, la bellesa y el benestar de l'alberch payral. Sos poetas, sos escriptors, alaban recorts y glorias del genit catalá que rebrota, creix, s'enlayre y torna à florir. Com els aucells d'istiu de la vostre comarca, cantau minyons, cantau vostre terra de sol y de tramontana, vostre plana bondadosa, les vostres regalades montanyas. Suspirau aqueix « Salut au Vallespir » qu'ha vingut de permont atravessant l'espay com fresca y pura alenada montanyenca ; cantau de tota vostre anima, el « Cant del Vallespir », y que sigua, per sempre mès, la cansó del vostre cor. Cantau les vinyas, les suredas, les estepas y los romenins de les vostres garrigas embalsemades y també la vostre blavosa mar llustrejant en l'horitzó llunyá. Cantau, y quan haurem acabat d'escoltar eix bell y inolvidable esclat de terrenal patriotisma, escoltarem encare el ressó de les estrofas que s'esvaeix melangiós y anyoradiç. Al escamparse sotilment per l'espay, deixará en el fons dels nostres

esprits, com dels nostres cors, un aroma suau y reconfortant d'encens mistich, de patri-amor, de flors de bosch y de jardi.

Al mitg d'aquestas solemnitats, alabansas de la patria primera, vos diré, jo també, pobre y desconegut montanyés, mon amor pel Vallespir. Mirau-lo sobre una mapa, veureu que té la forma y la figura d'un vano immens. Ses fullas, maravellosament pintadas de la ma de Deu, se desplegan d'Elna fins a Cervera, y son manech, seguint les ayguas del riu Tech, s'aposenta en la falda del Costabona geganti. De llevant a ponent, aspras y rocosas serras y també montanyas ricas y productivas l'hi fan de cuadro y capsaler: Cap de Creus, les Alberas, los serrals de Montalba, d'Arles y Montboló, les cimades de Batera y Sant Llorens, y les alturias de Prats, germanes bessonas del Puigmal y de Canigó. Els perfils de sos puigs, soviny coronats de torras góticas o sarahinas, s'oviran nets, precisos, retallats sobre l'horitsó mentre no 'ls embolcalle la boyra pel cim de les picas com arriva algun cop. Mès, en tot temps de l'any, la llum viva y clara del clima mediterrani li dona un tó de safir barrejat d'esmeralda, tenyint-ho tot dels esplendors iradiants del cel y de l'il-luminació universal de l'ayre. Com Vallespir no té amples vessants no hi ha grans rius, pero les ayguas del Tech y de les demés rieras, regan en temps de primavera y d'istiu mil hermosas praderias com també les ricas hortas dels riverals. La vegetació, tant en les planas com en les valls montanyesas, es atapahida, delitosa y persistent. El ramatge dels arbres, sobretot en els alsinars y les folrades plantades de castanyers, abriga soviny la terra, els esplets viuhen llarch temps sense la fresca besada de les pluges, el bestiar hi és ferreny, aprofitós y resistent, y l'home, com bon catalá, viu honradament en traballant, sempre alegre, sempre coratjós. En pocas parts del mon s'observa igual varietat y tantes influencias de latitut dins un espay tant limitat. La gent montanyenca porta la senya dis-

tintiva y particular de l'altura, que son esveltesa, agilitat y magror. La del plá ten la robustesa y la força que produheixen voluntat y acció. Los de permont passen ab poca cosa, no tasten gayre bé may carn fresca, el seu aliment principal és pa y ollada, porch salat, formatges y llet dels llurs ramats. Fidels a les tradicions y costums dels avis no 's cuyden de cosas exteriors. Los embolicats problemes socials no existeixen per ells. Son divertits y festosos, estimen la balla més que tot, molts son encare fidels a la barretina vermella. Els del pla son acostumats a'n el benviure, los hi cal més varietat en l'aliment. Estan mès apasionats per la politica y la discusió, no 's pot negar que llur potencia intel-lectual es generalment superior a la dels montanyenchs. Fins are, els nostres pagesos no abandonen gayre, per viure en ciutats, la llar y la terra payral. La majoria queda lligada, ab gran raho, al modo de vida dels antepassats. Rica o pobre, tots estimen la llur comarca, el campanar, lo poblet perdut en les garrigas, y el mas, verdader niu de ditxa y de santa pau. Tots arrelan com els roures y les alsinas del rodador. En el fons, els fills del pla, de la marenda y de la montanya tenen un sentiment comú. Vallespir té una sola anima, una traça propri, una maravellosa vibració que dona a cada part, a cada troç d'aquest harmoniòs conjunt, el particular ayre de familia, la fesomia especial y caracteristica de la raça vallespirenca.

La nostre mar, la que banya la costa marina d'Argelés, Port-Vendres y Banyuls, sol esser calmosa y serena, casi may s'hi congrihen els temporals y tempestats que en altres punts la fan terrible y soviny espantosa. Tant en els dias de maror com en els de calma, les ayguas son sempre blaves com el cel qu'ens cobreix, com la calitja que 'ns embolcalla y com les montanyas que 'ns rodejan. Es una mar que sembla un llach luminos de l'Orient amb platjas arenosas y cales arimosas abrigades pel vent. La pesca, sens massa enriquir nostres valents y decidits mariners es prou abundosa,

la gran diversitat de peixos son ramejats, brillants y llustrosos com els metalls de mès preu.

El clima de Vallespir es dolç y agrados encare qu'un xich variable. L'hivern hi es curt, prou sech y soleios ; la tramontana, sobretot à la plana, hi xiula soviny sa cansó molesta pero util y sanitosa tan per la gent com pels esplets. La neu, que quasi may baixa a la plana se fon avyat en el cim de les mès altas montanyas. La vegetació selvatge brotant atapahida y abundant fa de Vallespir un pays sanitós perqué les plantas y arbres que poblen boscos y garrigas son del tot tots aromatichs. La llenya es forta, de llarga y penosa creixensa, condicions proprias per que 'ls arbres y les matas poguin resistir a secadas llargas y fortes ventadas.

Els fruyts que la nostra terra dóna, assahonats pel sol, son dolços y apreciats. Rahims primerenchs blanchs y negres, pressechs, albercochs, prunas, amb preferencia la « reyna Claudia », les peras, les pomas d'Arles, les castanyes de Ceret, nogas, avellanes, nespras, selvias, condonys y mangranas, sens comptar les taronjas, mandarinas, llimonas, poncems y demés aclimatade fruyta d'ultramar. Les cireras de Ceret son conegudas per tota Fransa y encare més enllá ; semblan gotas de sanch vermella caygudas de las barras del nostre blasó. Com, avuy en dia, les comunicacions son com més va més facils, els productes nostres marxan força a exportació. Els llegums primerenchs son conreuats en totas bandas regables y prou reparades. Trunfas, monjetas, cols de moltas classes, pesuls, tomatechs, cebas, ails y escalunyas, apit, pebrinas, carabaces, asberginias, camps d'asparguls, quintáns de carxoferas y maduxers, ensiams de totas lleys y encare cent altres productes originarias de totas parts del mon... demaneu ! Els fruyters, arrenglerats en linias sens fí, poblen també planas y baixáns. Els pagesos, amb manya creixenta, ne planten a milenars cada any. L'olivera, simbol de pau y concordia, desde molts anys ingratament sacrificade a Rosselló, es sempre mirade a

Vallespir amb singular predilecció. Dona olivas tingudas en gran estima y oli gustós y saborós. Del vora mar fins Arles, la figuera es també en gran honor. Els pobres principalment la miran amb molta simpatia. Verdas y secas, les figas estalvien el pa, essent quasi un aliment complet. Pertot arreu riquissims vinyers abrigan plans y garrigas donant els vins generosos y d'antigua reputació com los d'Oms y de les costas de Sant Ferriol. Mes avall, madurats per les ruhentors del sol mediterrani s'hi trapen els de Collioure, Cosprons y Banyuls de la Marenda, coneguts y estimats fins en les més llunyanas parts del univers.

En la montanya, ademès del feyneig de las castanyedas cercleras y duelleras, y de la pintoresca industria dels carboners qu'aclareixen y carbonan alzinars, rouredas y fajosas; ademès també de les grans cullitas de trunfas per sembrar, de Prats-de-Molló, lo ram mès aprofitat de la pagesia es lo del bestiar. S'hi crian remats de moltons y ovellas, eugas y caballs renomenats, vedells y bous per la carniceria, porchs engreixats y molt d'aviram de bona mena, manancial de molta ganancia pels montanyenchs. Amb aquestes ideas generals sobre de las riquesas vallespirencas un hom se pot fer carrech dels traballs y afanys que passen els pacients pagesos pera arribar a producció tant variada en un pays soviny sech, aspre y rocater. No hi falta, per sort, la justa y natural compensació a llurs esforços. El pagès pot enorgullir-se del seu ofici. Lluytar y vencer, vull dir traballar y produhir, ja es un goig dels mès grans y purs de la vida; mès en les produccions de la terra hi ha una relaciò tant amorosa y paternal com en un verdader infantament.

Si haguès de contar-vos un per un tots els enginys dels agricultors y descriure per lo menut els distints conreus, les varias industrias, les entretingudas feynas del camp, no acabaria may. Aneu-hi a la nostre pagesia vallespirenca y veureu com en tot temps de l'any el travallador apunta amorosament sa terra. Ohireu lo murmuri dels blats y dels segols

balansejats dolçament pel ventijol d'istiu, ohireu, mesclantse amb el brunzit estrident dels grills y les cigales, el cant dels flagells y de les batullas en les polsosas eras. Sentireu l'olor reviscoladora dels rahims trepitjats en las samals, veureu, quan el most ha bullit, trascolar, com un raig de rubis, el vi novell a les botas del celler. Veureu a cullir, quan sian maduras, les verdas olivas, y rajar l'oli d'or baix la premsa del moli. Veureu les filères de matxos, am pitsada y ronsal de penjorellas viroladas, plomall y cascabellade, pujant cada mati per les costas, dirigint-se pels viaranys dels boscos vers les plaças duelleras y carboneras, baixant a la tarda carregats de fustatge y carbó. Somoguts, escoltareu en les nits d'istiu per les alturias, el so tant dols del fluviol, el raig d'alegres cantarellas que sona 'l pastor atalayant ses ovellas, el cabrer guardant ses cabres pels rocaters, ó els baquers seguint llur bestiar per les devesas. Tot recorrint el nostre esplendit pays admirareu també ses riquesas industrials. Visitareu los reputats tallers saladors d'anxovas y sardas de Colliure, les fábricas de manechs de fohets alimentades per les plantades de lladoners de la regió d'Alberas, saludareu els axams de valents obrers traballant el suro en les acreditades fábricas de taps de Ceret, del Voló, d'Oms, Llauró y Maurellás. Veureu les fargas catalanas d'Arles y Cortsavi que donan el ferro millor, les guixeras y menes de talc de Reyners y Palaldá y aquells meners de la Pinosa y de Batera que portan les entranyas de les nostras montanyas fins a la industrial y llunyana Inglaterra. Pujant mes amont, y desprès de haver tastat les olorosos y delicades tofas de Montferrer, veureu les usinas de Prats-de-Molló y de Sant Llorens de Cerdáns produhint les varias classes de tela empleades pels espardenyers de Fransa, tastareu en fí los bescuyts tant apreciats y les conservas alimentarias de l'Alt Vallespir. No cal descuydar l'aygua mineral de la Roca y de Molás y les fonts thermals del Voló, dels Banys d'Arles y de la Presta que fan coneixer a la gent de lluny ses vir-

tuts curativas amb la dolçor del nostre clima y la boniquesa del Vallespir. Hi ha traball apropriat pera tothom, cadahu pot emplegar-se en alló que mès li agrada. Se necesita no mès que bona voluntat. Les industrias de Vallespir y la vida pagesa, presas ab la constancia y l'amor deguts, donan goig, benestar, coneixements y cultura que produheixen l'equilibri fisich y moral del obrer y del travallador. Aqueix equilibri es font verdadera, in-axugable y principal de la força dels nostres pobles y del progrès material de Vallespir.

He estat llarguissim? Els amadors de la nostra terra m'ho escusarán en favor del afecte que l'hi portem tots. Altres amb mes potestat y ciencia glorificarán avuy en la festosa y amable vila de Ceret, la poesia y la música, reynas sempre joves de les bellas arts. Orfeons, chorals, orquestes, omplirant l'espay de suavissims concerts, molts fills de la ciutat y de Rosselló hi celebrarán ses bellesas artisticas y ses glorias intel-lectuals, jo vinch de cantar lo que mon cor estime mès, una minyoneta humil y feynera, valenta y aixerida, aspra, pacient y forta, pero agraciada, esvelta, ayrosa, amb la color colrada y enmorenida del nostre sol; nineta sempre jove, cantayre y balladora, bromista y riallera pero seriosa y honrade que he estimat, fins al haver abandonat els goigs, les primors, els plahers y les finures de la ciutat, per viure aprop d'ella en la soledat de ses montanyas. Aqueixa minyona estimada, tots la coneixeu, tots l'heu vista, tots l'heu endevinada: li diuhen « la pagesia de Vallespir ».

J. de Sant-Salvador.

Lo Boix-Sant-Salvador, dia 2 de juliol de 1911.

Fêtes Catalanes de Céret

du 2 Juillet

Ces fêtes, que favorisa un temps magnifique, n'ont pas été seulement un succès, mais un véritable triomphe pour l'idée catalane. Le résultat a dépassé toutes nos espérances. Nous avons assisté, dans la petite et charmante et si vivante ville de Céret, à la glorification de la terre roussillonnaise. Le cœur du Vallespir était devenu pour quelques jours le cœur même de notre province. L'enthousiasme populaire a été très grand pour tout ce qui exaltait la tradition de la race : bonnets catalans portés d'une manière exquise par toutes les jeunes filles et les jeunes femmes de Céret et même du dehors, — serdanes dansées aux arènes ou sur la place et accueillies toujours par de vifs applaudissements, — musique de la cobla avec ses instruments d'une harmonie si originale, — mais surtout la cantate, qui réunissait, devant une foule de quatre mille personnes, plus de trois cents exécutants dont la ferveur et la gravité religieuse en même temps que souriante nous remplirent de la plus pure et de la plus douce des émotions.

Le 2 juillet 1911 constitue une journée très importante pour notre cause. La foule entière sentait profondément que la manifestation n'était pas un simple festival d'art incolore et indéfini, mais quelque chose de bien catalan. La musique de M. Déodat de Sévérac, si merveilleusement adaptée aux vers de M. Jean Amade, traduisait avec une fraîcheur, une délicatesse et une force surprenantes toutes les aspirations de l'âme roussillonnaise, toute la poésie de notre nature, toute la beauté de notre idéal. Aussi le *Cant del Vallespir* est-il déjà devenu populaire : on le chante dans les ateliers, on le fredonne sur les routes poudreuses. C'est comme l'hymne de notre pays. A ces différents titres nous devons donc les félicitations les plus chaleureuses aux organisateurs de la fête, qui ont su lui donner un caractère régional

si pittoresque. Céret a vu palpiter aux fenêtres, aux arènes, aux grands platanes de sa place et de ses boulevards, les couleurs de la « bandera » catalane : que ces couleurs symbolisent à jamais pour nous l'espoir d'une renaissance toujours plus féconde et toujours plus ardente.

Vive le Roussillon !

Aux interprètes de la Cantate.

Nous devons aussi les plus vives félicitations aux interprètes de la cantate, hommes et dames, qui mirent à l'apprendre tant d'ardeur et de bonne volonté, aux musiciens de *l'Harmonie du Vallespir* et à leur vaillant directeur, M. Louis Roque, qui eut le premier l'idée de ces fêtes artistiques et qui déploya tant d'activité pour en assurer la réussite. Une très grande part du succès de la fête leur revient, notamment à M. Adrien Amade qui montra une patience si tenace, une intelligence artistique si sûre et si vive, à leur faire rendre cette belle œuvre dans ses plus petits détails et avec un goût si parfait. On n'attendait pas moins du fondateur et directeur des « Cantayres catalans » de Céret, qui se fit remarquer à la salle Arago de Perpignan par la maîtrise et la souplesse de sa direction. M. Adrien Amade a maintenant sous sa main une puissante chorale, dont le rôle artistique peut être considérable pour l'avenir de notre musique régionale : il ne faut pas que d'aussi bons éléments se dispersent et se perdent, de même que le superbe théâtre de plein air que les Cérétans ont dans leurs arènes doit devenir de toute nécessité la scène catalane de demain.

M. Déodat de Sévérac.

Le jeune et brillant compositeur, M. Déodat de Sévérac, est maintenant devenu l'un des nôtres. D'origine languedocienne, il a été attiré par le charme de la nature roussillonnaise, et c'est chez nous qu'il est venu chercher la paix rustique favorable à

l'inspiration et à l'art. Souhaitons qu'il reste longtemps, qu'il reste toujours sous notre ciel, dans le décor de notre terre, et, après l'immense succès qui a accueilli l'autre jour son œuvre musicale, une des meilleures pages qu'il ait écrites, qu'il consente

M. DÉODAT DE SÉVÉRAC

encore à s'inspirer de l'âme et de la poésie roussillonnaises. D'ailleurs sa musique, parfois si catalane, n'a-t-elle pas reçu la plus chaude et encourageante approbation de l'élite musicale, lors de la reprise d'une de ses compositions à Paris ?

Cet artiste, dont l'inspiration est à la fois si régionaliste et

si humaine, a déjà produit beaucoup. Nous tenons à mentionner ses principales œuvres :

1° *Le Chant de la Terre*, poème géorgique musical en six parties.

2° *En Languedoc*, suite pour piano en cinq parties.

3° *Nymphes au crépuscule*, poème symphonique pour orchestre et voix de femmes (exécuté à la Société nationale, sous la direction de Vincent d'Indy).

4° *Le Cœur du Moulin*, drame lyrique (livret de Maurice Magre), joué à l'Opéra-Comique en 1909.

5° *Héliogabale*, tragédie lyrique en trois actes, (livret d'Emile Sicard), représenté en 1910 aux arènes de Béziers et repris à Paris l'hiver dernier à la salle Gaveau.

Outre cela, une cinquantaine de mélodies pour chant et piano, et divers morceaux pour piano seul ou pour piano et divers instruments. C'est dans *Héliogabale* que M. Déodat de Sévérac a introduit les instruments catalans, grâce auxquels il a obtenu des effets admirables, et dont les sonorités, tantôt langoureuses et passionnées, tantôt mordantes et fiévreuses, lui valurent d'unanimes félicitations.

M. Déodat de Sévérac est né à Saint-Félix de Caraman, dans le Haut-Languedoc, le 20 juillet 1875. Issu d'une très ancienne famille, attaché obstinément au foyer des aïeux, il est traditionnaliste par tempérament, par éducation et par atavisme.

Nous saluons très respectueusement cet artiste de grand avenir, cet ami du Roussillon, dont la vie simple, familière, indépendante et le caractère affable autant que loyal ont conquis l'estime de tous. Au nom de la terre catalane, nous lui crions bien fort : « Bravo et merci ! », et nous prenons rendez-vous auprès de lui pour de nouvelles fêtes traditionnalistes, que nous souhaitons très prochaines et aussi brillantes que les inoubliables fêtes de Céret.

Cant del Vallespir

Nous reproduisons ci-dessous la partie de la cantate de M. Jean Amade qui a été mise en musique par M. Déodat de Sévérac et exécutée le 2 juillet aux arènes de Céret. Mais l'ensemble comprend, en plus de ce morceau, un *Cant de mares*, que nous avons publié ici même (*Revue Catalane*, 15 décembre 1910), un *Cant de minyonas* « anant à la font ambe la dorca » publié dans la *Veu del Canigó* du 20 mars 1911, et enfin un chœur de « pastors, boscayrols, carboners, traginers, etc. ».

Nous espérons que l'auteur voudra bien réunir prochainement le tout en plaquette « per la gloria del Vallespir ! »

Cantem la terra catalana,
Terra de l'alegría y terra de la pau,
Lo Canigó, rey de la plana,
De la montanya y del cel blau.
Cantem lo Vallespir hont bronzina l'abella
Sens por del vent geliu,
Hont sempre la perdiu
Pot criar sos petits que piulan aprop d'ella ;
Lo nostre Vallespir hont l'hivern es tan dols
Qu'hom veu à cada branca
De l'ametller cubert de gibre com un pols
Naix' aviat al sol vermell una flor blanca !
Pahís de la cirera y del clavell hermós,
Hont la minyona porta
En sa galta, en son cos,
Com la fruyta y la flor més bonicas de l'horta...

Terra del Tech festiu,
Terra de las Alberas,
Hont lo sol fa de l'ull un germá del caliu
Y de la boca fresca, al moment que somriu,

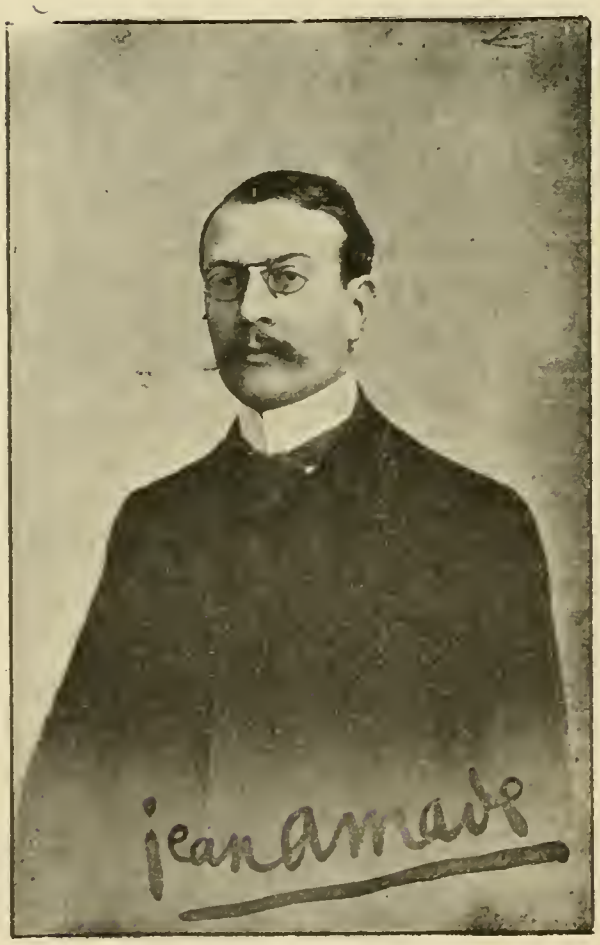
La germana de las cireras.
O terra antigua de l'oliu,
Aybre estimat dels nostres avis
Que donas l'oli pur y clar
Per fer millor nostre menjar
Y pe 'l llum qui, la nit, vetlla el treball dels sabis !
Vallespir de la vinya y del ciure rojench,
De la dolsa manglana agradable á las bocas !
O poesía del pahís vallespirench
Que fas florir sota del cel totas las rocas !...

Cantem lo que diu l'alba á nostre cor aymant,
Lo que li diu l'estela espellida al llevant ;
Cantem, amichs, cantem encare
Com creix la tendre flor á la vora del riu
Y com los aucellets s'adormen dins del niu
Sota las plumas de sa mare...
Cantem lo qu'umpleix nostre cor
D'un goig y d'un encant sensmida.
Amichs, cantem, cantem l'amor ;
Cantem, amichs, cantem la vida :
Sí, cantemla tots de bon grat
Nostra vida que raja ambe tant de dolsura,
Com las ayguas del Tech entre voras de prat
Hont reina la frescura !
Cantem la primavera y l'estiu rialler,
La follatge amorós y fresch del castanyer,
Y las fonts regaladas
Hont s'amagan las fadas
Per encisar lo jove amb son mirar dolser...
La barretina roja y l'espardenya ardida,
Y la faixa y l'escoffió,
Cantem la gracia espellida
De la minyona y del minyó !...

Que canti nostre cor, que cantin nostres llabis,
Rossinyols de l'amor refilant sus d'un faig :
Com rajan per l'herbam las eus al mes de maig,
Que raji lo parlar diví dels nostres avis...
Y, fins á l'hora hont lo sol cau,

Canten la terra catalana,
Terra de l'alegría y terra de la pau,
Lo Canigó rey de la plana,
De la montanya y del cel blau

jeanamade



CAP A CERET

La Pica de Fontfréda

A la primavera es d'un pler anar d'excursió per la montanya de Ceret. Qui cerqui aygues frescas, ayre pur, y un bell punt de vista, pot s'encaminar per los senders que serpentejen, serralades amont, y menen al Bosch de la vila, à la Fontfrèda ó al pich de Bólerich.

Lo dia sols punteja que colles d'alegres traballadors ja trastejen per los carrers de la vila, lo peu calsat de l'esperdenya lleugera, las eynes sobre d'una espatlla, lo sarró y 'l barral sus l'altre. Las nines y las dones segueixen, d'un pas aixurit, las faldilles retrossades, cofades del blanch cofet rossellonès, y 'l cistell al bras.

Lo piuladis dels aucells y 'l cant del gall retrunyen per tot, com pera saludar los primers raigs del sól, quin cribell rojench trauca á l'horitzó, sobre la règua blanca que marca la mar. Lo rond de foch puja com mes va, s'enmiralla dins las ones, y se 'n va à posar una pinzellada vermella pel cim de las picas de Canigó. La llum avivada del sól ompla l'espay, s'esbargeix per las valls ; lo barrejadis d'altures ensoleyades y de fondalades ombroses fa vistos lo relleu de la montanya y la pendent anguilejanta dels riberals.

A mida que n'hom puja, se sent la flayra embaumada de las floretes y mates boscanes ; la frescor de la castanyeda repara dels raigs ja ruhents del sól ; n'hom acaba d'esser à Fontfreda.

Aquí, la vista es de lo mes bel. D'un ban lo gegantiu Canigó, encare platejat de congestes nevades ; al devant, las serres llunyanes de las Corberes, y la blancor lluhenta de l'estany de Salses ; per l'altre ban, tota la regua escumosa del mar. Si n'hom se regira, se veu la alta collada de las Salines, que enllassa Ceret (à Fransa) y Massanet-de-Cabrenys (à Espanya) ; d'un costat lo clot de Barrabam, y 'ls remingols del bosch de la Vila ; de l'altre, per los esquitxos de las Albères, s'ovira 'l plá de l'Ampurdá y la badia de Rosas.

Es regalat d'esmorsar aquí, à 700 mètres d'alsaria, à la vora d'una aygua fresca y ganosa ; s'admira, à dalt, un cel tot blau ;

al entorn, un sens fí d'altures verdejantes ; y per baix, Ceret, amb los dos ponts del Tech, la devota de Sant-Ferriol, y l'estensa planura del Rosselló.

Es de bó que n'hom plany, llavors, los desditxats perpinyanesos, deixats à viurer rodejats de fortificacions, emblanquits de pols, y torrats pe'l sól.

A Sant-Ferriol

Per Sant-Ferriol es dia d'animació, á Ceret. De per tot, colles de gent s'en van cap al Pont, y pujen à la devota del Sant ; aquí s'hi veu rossellonesos vinguts dels quatre cantons de la plana, ampurdanesos vestits de vellut, y pagesos de montanya, re-bels amb llur barretina vermella y las acostumades espardenyes.

Lo cami anguileja per avellaneres y vinyers, y trenca unos correchs casi aixuts, baixats del puig de Sant-Ferriol ; de quant en quant, oliveres ombrejen la garriga tota ensoleyada ; y 'l Canigó, coronat de primoroses brómes, sembla que s'espihi, desde 'l cel, la numerosa llocada que se moú à sos peus.

La capella es plena de gent, aixís com las estancies del mas, que es à tocar ; per la plasseta, ni s'hi pot caminar, per entremitg de las taules hont s'han parat rósquilles y avellanes, medalles y rosaris ; contra de las parets, es una barrejadissa de burros, de matxos, y de carriots ; n'hom diria un campament oriental, mentres que la campana no para d'esbargir, per tot arreu, sos tochs d'alegria.

Després d'ohir la missa y d'haver cantat los goigs, cadun mira d'anar á menjar, assentat pels marges ó sota d'un ciure ; se buyda lo sarró, s'aixuga los barrals y carbassetes de vi ; n'hom s'agermana amb los rotllos del vehinat, sembla que 's torni à l'antiga vida, campestre y patriarcal.

Envers onze hores, la gent comensa de se 'n baixar. Lo sol, enlluhernador, escampilla sos raigs endaurats ; per las picas de Canigó, encare hi berbillejen congestes platejades ; pels serrats, las rabasses son plegadisses de richs penjols de rhims ; lo riu Tech raja apolidet per entre 'l sorral de sas ribes ; n'hom se corpren d'aqueix paysatje encantador.

Y quan s'arriba a Ceret, encare s'hi oú un repicat passe-vila, com à primer tast de la corrida y de las balles del havent-dinat.

Jules Delpont

Les Torres de Cabrenç

Al meu Vallespir !

Al mitj de la vall bella, de la vall verdosíssima
Hont ses aygues rodola la ribera puríssima,
Lo Tech, fill de Prats-de-Molló,
Eixit de Costabona, saltant de penya en penya
De la calenta Presta fins les muralles d'Elna,
— salts de cabrit, bots de lleó, —

Sus la geganta esquena que fa de serra llongua,
Lo cap á La Menera, los peus á Serrallongua,
Lo ventre cap á Sant-Llorenç,
Pel dimoni quillades, fantasmes espantoses,
Com tres germanes Parques, tres bruixes horroroses,
Son les tres torres de Cabrenç.

❖

Rocam de granit que les torres portes,
Tan negre y pelat, d'infern has sallit,
Que tot, pels entorns, verdeja, espallit :
Camps de segle y blat, castanyedes fosques.

Runca, runca á baix lo Tech
Ab gemechs, planys y renyechs.

Trident infernal que 'l cel amenaça,
May no gosa 'l llamp tes torres tocar
Que se trencaría antes d'arrancar
Un bocí de roch d'aqueixa forcaça.

Runca, runca á baix lo Tech
Ab gemechs, planys y renyechs.

Fora 'l Temps, tot sol, les ha ruinades
Les amples parets del antich castell ;
Y próu li 'n calgué de segles, an ell,
Pels he rosegar ab ses caixalades !

Runca, runca á baix lo Tech
Ab gemechs, planys y renyechs.

Ni los llops hi van á ton aspra serra !
Al veurer tes dents la bruma esqueixant,
Ja s'hi fan de lluny, que 'ls hi vé l'espant
Que 'ls estripa tots, com anyells la fera.

Runca, runca á baix lo Tech
Ab gemechs, planys y renyechs.

Voltor, esparver, corb, gráula, cabeca,
Aucells malehits, fora hi fan lo níu ;
Y quan voltejan, lo pastor se díu
Que d'ánimes es aixám que s'aixeca.

Runca, runca á baix lo Tech
Ab gemechs, planys y renyechs.

Les ánimes son dels barons ferestos
Qui de Serrallongua eran los Senyors,
Los Bracads : Ramon, Bernat, Guillem, tots
Sempre per maldats y rapinyes prestos.

Runca, runca á baix lo Tech
Ab gemechs, planys y renyechs.

Y les ánimes de les dolces dames,
De la Bellissenda als ulls de safí
Y de l'Ermessenda de Cortsaví,
De Ramonda y de Saurina, les ames

Runca, runca á baix lo Tech
Ab gemechs, planys y renyechs.

Y les ánimes dels cautíus de guerra
Morts á les presons sens veurer la llum,
Deixat lo pahis, oblidat lo nom,
A Cabrenç menats de llunyana terra.

Runca, runca á baix lo Tech
Ab gemechs, planys y renyechs.

❖

Peró, de la vall bella, de la vall verdosíssima,
O ruines superbes, Cabrenç espantosíssima,
Ets lo bell cor del Vallespir,
Que de dalt de tes Torres l'ull encantat ovira
Les torres, tes germanes, de Batéra, del Mira,
Y de Cós y de Cortsaví.

Y, mes lluny, la mirada va, tot seguint l'Albera,
Per d'allá del fort d'Arles, á la blanca ribera
Ahont lo mar mes bláu s'está.
Ay ! germans ! vos ho prego ! mes cendres refredades
Portáu ab alegría á mes torres aymades,
Sempre ne seré l'Ermitá !

L'Ermitá de Cabrenç

Dia de Sants Pere y Páu de 1911.

Prats-de-Mollo

A Madame Emile Leguiel.

Le *Baus de l'ase*, « la Chute de l'âne » est un défilé sauvage et grandiose que la rivière du Tech s'est creusé dans les entrailles de la montagne entre deux hautes parois abruptes et verticales qui semblent vouloir se refermer à nouveau ; au fond, les eaux du Tech bondissent, écument sur les roches arrondies, la route de Prats-de-Mollo surplombe la rivière et, bonne compagne, suit docilement les mêmes contours ; le versant méridional est très boisé ; celui du nord, dévasté par les éboulements, montre des rochers nus et des graviers glissants. A quelque cent mètres, l'on devine l'ancien chemin difficile et dangereux, plus propre aux chèvres qu'aux voitures, animé jadis par les bruyantes et joyeuses caravanes de muletiers et de voyageurs, aujourd'hui désert et silencieux ; saint Eloi lui-même a quitté sa vieille niche où il ne protégeait plus personne et il est descendu dans un oratoire édifié sur la nouvelle voie où il s'ennuie et regrette le temps passé, car les gens sont maintenant trop pressés pour l'invoquer et le saluer. Là-haut, très haut, dans un coin où les aigles placeraient leur nid, une métairie est accrochée, suspendue au-dessus du précipice ; les yeux cherchent l'étroit sentier qui sert aux habitants.

On entend le bruit caractéristique et rafraîchissant d'une grosse chute d'eau, la route longe une scierie et des douelles amoncelées, sort du défilé, franchit le Tech et un affluent qui accourt du Canigou ; dix minutes plus tard, la vallée s'élargit, l'horizon s'étend, s'éloigne, la rivière arrose de grasses et riches prairies, les pentes plus douces sont soigneusement cultivées ; autour des mas blanchâtres, aux toits de tuiles rouges, les champs de seigle, maïs et pomme de terre alternent avec les châtaigneraies au noir feuillage ; deux trouées s'ouvrent successivement dans les montagnes d'Espagne ; devant nous, sur un piton gris et dénudé, la tour du Mir (du regard) se dresse fièrement, sentinelle avancée qui garde la contrée ; à droite, le fort la Garde, jadis édifié par

Vauban, remplit un large mamelon. On dépasse une coquette villa enfouie dans la verdure, la silhouette d'un clocher se lève derrière un repli de terrain, et après un tournant, l'on découvre un gros bourg ceint de vieilles murailles. Excités par leur conducteur et l'approche de l'écurie, les chevaux traversent au galop un faubourg plein de mouvement et de gaieté, un foirail spacieux, ombragé de platanes et micocouliers luxuriants, puis, dans les claquements du fouet, les tintements des grelots, le fracas des roues sur les pavés, ils s'engouffrent dans les remparts par la porte de France, veuve, hélas ! de sa porte, son fossé, son pont-levis et s'arrêtent enfin sur la place de Prats-de-Mollo, la capitale du Haut-Vallespir.

❖

Prats-de-Mollo est bâti en amphithéâtre sur la rive gauche du Tech ; ses murailles actuelles, qui datent de Louis XIV, sont jaunies par le soleil et la pressent étroitement comme un corset de femme âgée ; au sud, elles trempent leurs pieds dans les eaux claires de la rivière, elles montent vers le nord à l'assaut du fort la Garde, mais lasses sans doute, elles s'arrêtent, se rejoignent à mi-chemin s'appuyant sur la belle et vieille église romane dont les murs épais, étayés de solides contreforts semblent plutôt d'un château féodal ; le clocher est une grande tour carrée, percée sur chaque côté d'immenses baies à demi-murées, surmontée d'une petite pyramide et d'un encadrement de pierre où deux cloches se balancent. Les maisons s'étagent en gradins et s'escaladent les unes les autres ; les rues, d'inégal niveau, sont reliées par des escaliers aux larges degrés ou des côtes rapides aux rangées transversales de pierres saillantes. Un torrent profond divise l'agglomération en deux parties dissemblables : la plus grande et la plus neuve, à l'orient, n'est pas trop brouillée avec la symétrie ; l'autre constituait le Prats primitif, ses maisons étalent leur vétusté et se heurtent dans un désordre pittoresque.

Devant l'église une magnifique terrasse domine la ville et la vallée ; à droite, la route monte avec la rivière vers l'établissement thermal de la Preste ; au fond, le pic de Costabona conserve huit mois de l'année sa cape immaculée, sa fourrure d'hermine ; à mi-flanc, les bâtiments du Boix et son immense Christ

qui déverse sur les êtres et les choses l'amour et la paix dont il a le cœur plein. Devant nous, un torrent dévale d'une gorge étroite et longue ; tout près de la ville, la fontaine d'Amour où il fait si bon deviser, flirter, causer, discuter, à l'ombre des grands arbres, près de la source qui murmure ; au-dessus, deux chemins qui grimpent en lacets : celui de gauche mène au Coral, ermitage de la Vierge célèbre en Roussillon, l'autre en Espagne par la chapelle ruinée de Sainte-Marguerite et le col d'Ares ; de ce côté la tour du Mir, moins dégagée de la montagne, n'a plus si belle allure ; à gauche, les hauteurs de Gironella sont arrondies comme des épaules féminines et l'on devine le Baus de l'Ase, cette percée du Tech pour courir à la Mer Bleue ; derrière nous, le géant Canigou s'aplatit, s'efface, s'humanise volontairement, gardant sa hautaine réserve et son front sourcilleux pour ceux qui le contemplent de la plaine roussillonnaise.

Cirque incomparable où l'on ne sait qu'admirer le plus, tant les paysages sont changeants, les décors variés ; les petits coins ombreux ont un charme plus modeste, une grâce plus intime et plus prenante ; les vallons escarpés, vrais abîmes, les cimes altières, perdues dans l'espace, étonnent davantage, ont plus de grandeur et de majesté ; ces beautés différentes se complètent et se font valoir mutuellement ; l'artiste, impuissant à traduire son émotion, ouvre de grands yeux et reste muet.

❖

L'on ne vantera jamais assez l'exposition de Prats-de-Mollo sur le versant septentrional d'une vallée orientée du levant au couchant ; la ville reçoit le premier baiser et le dernier sourire du soleil, ne perd aucune de ses brûlantes caresses ; blottie dans le giron méridional du Canigou, elle ignore les vents du nord, elle est plus sujette aux vents chauds d'Espagne, ennuyeux peut-être durant la belle saison, mais que l'hiver, elle accueille avec gratitude. Malgré l'altitude proche de huit cents mètres, les brumes sont assez rares, les pluies plus diluviennes que fréquentes ; l'été a surtout des orages terribles et dévastateurs, heureusement vite évanouis ; comme le vent, l'humidité n'est que passagère et l'atmosphère se maintient sèche, calme et limpide.

Les hivers ne sont pas rigoureux, les neiges pas abondantes.

En décembre 1906, une chute de neige dura trois jours, ensevelit la vallée pour trois mois sous un grand linceul blanc, mais la tempête avait également sévi dans tout le Midi et à Prats les vieillards seuls en évoquaient une semblable, quand ils étaient petits enfants, soixante-dix ans plus tôt. D'habitude, la neige, assez tenace sur les crêtes, fond en deux ou trois jours dans la ville et ses alentours, fuit, dit-on, comme un lévrier. Tandis que la violente tramontane fait rage dans la plaine, chasse la poussière sur les routes, soulève jusqu'aux cailloux, pousse et renverse les wagons, se glisse sous les vêtements les plus épais, les couches supérieures de l'air sont seules agitées dans le Haut-Vallespir et le soleil conserve toute sa vertu. De novembre à mars, les froids sont vifs pendant la nuit, de cinq heures du soir à huit heures du matin, mais les journées sont souvent printanières, la route de la Preste est le rendez-vous des flâneurs et ce n'est pas seulement par coquetterie que les dames déploient leurs ombrelles.

L'été reste la saison privilégiée ; les retours offensifs de l'hiver qui surprennent désagréablement à de plus hautes altitudes sont inconnus tout autant que la canicule du Roussillon, cette lourde chaleur qui fatigue, accable, déprime ; quand le soleil au zénith darde ses flèches d'or en fusion, les châtaigneraies offrent leur ombre délicieuse, et les nombreuses fontaines leurs eaux glacées, apéritives et légères ; les poumons se dilatent pour respirer un air exempt de ces miasmes délétères qui empoisonnent les grandes villes, chargé tout au contraire des suaves et fortifiants aromes que distillent les plantes balsamiques de la montagne. Les soirées sont exquises, la brise qui descend des sommets et celle qui s'élève de la rivière piquent agréablement la peau, enveloppent le corps d'aise et de bien-être, — et, quand on rentre chez soi, c'est pour goûter le sommeil paisible de l'enfance.

Qu'il fait bon surtout revenir à Prats lorsqu'on est fatigué ou meurtri, tant au moral qu'au physique, par les luttes cruelles de la vie ou ses plaisirs sont plus dangereux encore ; l'apaisement est presque immédiat, le soulagement rapide, les peines s'évaporent, le courage renaît, les forces reviennent par enchantement, l'on se trouve guéri, régénéré, plus vaillant, plus intrépide que jamais. Ce n'est point un lieu pour travailler avec excès ou

s'abandonner aux grandes passions, mais pour couler sa vie dans une sage quiétude ; le climat, sédatif et régulier, dispose au farniente et aux tendres, aux pures joies du cœur ; les jours passent sans courber les épaules, la jeunesse se prolonge longtemps, la vieillesse commence tard, se conserve douce et tiède comme un été de la saint Martin.

Le mythe d'Antée est l'un des plus beaux de l'antiquité ; chaque fois que, terrassé par Hercule, le fils de la Terre touchait sa mère, il recouvrait sa vigueur épuisée ; pour le vaincre, le héros grec dut le soulever en l'air et l'étouffer dans les bras. Cette légende, comme toutes celles de l'Hellade, n'est pas une simple et vaine histoire curieusement inventée ; elle a un sens caché, elle enferme sous le voile transparent d'une allégorie le pur diamant d'une grande vérité ; le salut de l'homme est dans le retour à la nature, elle le réconforte, le retrempe, le rajeunit, elle est la vraie, la seule fontaine de Jouvence. Cette grande vérité, je ne l'ai jamais si bien comprise qu'à Prats-de-Mollo.

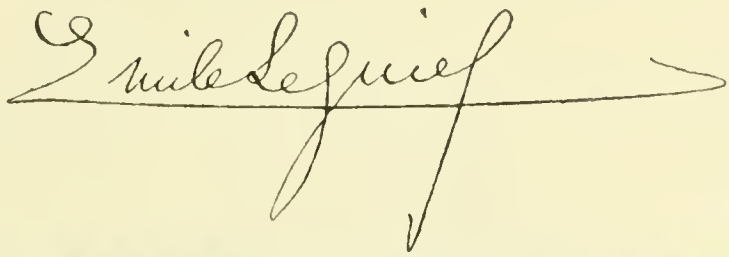
❖

O coquette ville de Prats ! la neige te couronne pendant l'hiver, la verdure pendant l'été, tu es toujours fraîche et parée comme une jeune vierge le matin de ses noces ; et le tendre regard, humide et brillant, le mystérieux sourire, plein d'abandon, pudique et voluptueux à la fois qui ravissent d'amour et de bonheur son fiancé d'élection, tu les adresses à tous ceux qui pénètrent dans tes murs !

Mais, dis-moi, beaucoup d'autres villes plus riches et plus belles, plus fardées, plus séduisantes et plus capiteuses accueillent de même le voyageur à bras ouverts, se livrent à lui sans réserve ; cependant lorsqu'on les a visitées en détail, qu'on a goûté tous leurs plaisirs, on les quitte avec indifférence sans retourner la tête ; pourquoi donc, dès qu'on te connaît, se détache-t-on difficilement, s'efforce-t-on de prolonger son séjour et ne part-on qu'à son corps défendant, l'âme endeuillée, incapable de t'oublier désormais ? pourquoi tant de touristes promettent-ils de revenir et regrettent-ils que leurs affaires les empêchent de se fixer définitivement ? dis-moi les liens mystérieux et forts avec lesquels tu saisis, emprisonnes, retiens les cœurs ?

Moi aussi, j'ai subi ton emprise ; je venais de la lointaine Bretagne où les genêts en fleur mettent une gloire sur la lande, où les flots glauques de l'océan déferlent sans répit sur les falaises déchiquetées ; l'attachement est proverbial des bretons pour leur petite patrie ; eh bien ! quel philtre magique m'as-tu versé pour supplanter la vieille Armorique dans mon affection ? toi seule es maintenant l'objet de mes désirs, c'est à l'ombre de tes remparts que la vie me semblerait meilleure, la mort moins amère, et c'est dans ton cimetière, véritable belvédère, au-dessus de la ville, face à la vallée, que j'ai marqué ma place pour le sommeil éternel !

Juin 1911.



Als Cantaires Catalans del Vallespir

Cantaires de la Vall, garleu(1) ab melodie
els aires de la terra, qu'enlairen nostre cor ;
qu'allunyan las tristeses ab ritmes d'armonie,
que nostre ser inondan de pur y tendre amor.

Vermelles barretines que llunyanes flamejen
mogudes y joyoses las testes coronant,
xamoses com les roses qu'esbeltes se cimbrejen
ornant las margenades y els aires perfumant.

Garleu la dolsa parla, tresor dels que passáren,
que grava els sentiments ab bells caracters d'or ;
qu'evoca el gran recort d'aquells que s'enlairáren
acompanyant llurs cants ab una lira d'or.

(1). Babiller, gazouiller, chanter, dire...

Del xamós Vallespir rossinyols que refilen,
de llurs cases la joya arrivat el repós,
y més tart al capvespre quan las dones ne filen
tanca vostres parpelles un somni deliciós.

La gloria de llur terra n'escampan per la Fransa
qu'admira el tendre accent dels fills del Rosselló,
y esclaten ubriagats sentits planys d'anyoransa
y en garlan las belleses dels cims del Canigó.

Ja may no morirán els noms dels qu'ho ensenyen
á conquerir la gloria les palmes y els llaurers,
ja may se marcirán en els segles que venen
els noms prehuats d'Amade, Manresa y Pallarés.

Gran poble Catalá, felís de tu qu'admires
ab santa fruhició y gran reculliment,
del amor de la terra flamejantes guspires
que brollen foguejantes d'amor y sentiment.

Cantaires de la Vall garleu ab melodíe
els aires de la terra qu'enlairan nostre cor ;
qu'allunyan les tristeses ab ritmes d'armonie
y nostre cor inondan de pur y tendre amor.

Victor Vallespir.

Palmes Académiques

Au moment de notre tirage, il nous arrive l'agréable nouvelle que les palmes académiques sont décernées à M. Jean Amade ; nous adressons à notre ami nos meilleures et sincères félicitations. C'est là une considération donnée à son œuvre littéraire et poétique.

Per molts anys ! Visca lo Vallespir ! Visca lo Rosselló !

M. Jacques de Noëll

M. Jacques de Noëll, un bon et sincère Catalan, est l'auteur du *Salut au Vallespir* qui a été exécuté au festival de Céret par toutes les sociétés chorales venues pour la fête. Directeur de l'Orphéon de Saint-Laurent-de-Cerdans, qu'il a fondé en 1896, et qui a pris une part si remarquée à l'exécution de la Cantate, M. Jacques de Noëll, comme cet orphéon, va de succès en

M. JACQUES DE NOELL

succès : il porte au loin le renom de notre petite patrie. Il a fait entre autres œuvres un arrangement de *Lo Pardal* à 4 voix ; ses chanteurs interprètent toujours d'une façon ravissante *Montanyes regalades* ainsi que deux sardanes fort curieuses. Il prépare une édition de vieilles chansons catalanes, et, avec le maître Déodat de Sévérac, une reconstitution de la musique catalane. Catalaniste fervent, vrai fils du Vallespir, il a travaillé de son mieux à faire connaître les beautés de notre cher pays. Nous comptons sur lui pour entretenir chez ses compatriotes du haut Vallespir le culte des choses catalanes, et nous lui souhaitons de tout cœur, en art régionaliste, de nouveaux et nombreux succès.

El Vallespi

A n'En Johan Amade.

Bé plau á mon cor el quiet Vallespí,
amb el seu perfúm de roja surera,
y 'l Tech vorejant l'armoniosa Albera,
per se desayguar en el mar llatí !

Bé plau á mon cor l'alegre filada
de vilatges blancs am teulats vermells,
que veuhen à l'alba brillar damunt d'ells
la derrera estela al cel enlayrada !

Bé plau á mon cor l'aspre y 'l regatiu,
l'ardent soleyâ que soviny ens mostra
l'aguda etzevare de la terra nostra
y la pura gracia de l'etern oliu !

Bé plau á mon cor la castanyareda
que s'en puja d'Arles fins á Sant-Llorens,
boy deixant les torres de l'esquerp Cabrens,
y de Montferrer la presó tan freda !

Oh terra germana ! Oh, 'l meu Vallespí !
Tant que tindrá neus l'asprós Costabona,
tant qu'entre pomers el Tech que ressona
rodejará pedres del teu monestir ;

Y tant que duyent la dorca pansida
anirán tes filles amb un balanceig
á la font del Boix qu'estima 'l festeig,
tant que 'ls blancs rosers treurán llur florida,

Tant qu'en les bardisses niarán aucells,
guarda 'n el redós del mont de l'Albera,
amb el teu perfúm de roja surera,
els balls y les festes y costums dels vells !

Maig 1911.

Joseph Pons

Sant Eloy

Sus de la carretera nova de Prats-de-Molló, passat lo poble rident del Tech, la vall poch á poch vé mes estreta, penyes asproses l'estrenyint, tant altes y dretes de cada ban que may hi toca 'l sol sinó al mitj dia dels mesos d'estíu. Broll á baix la ribera de saltant en saltant, blanca d'escuma, y se veuhen de quant en quant gorgs espantadissos, que l'aygua claríssima del Tech tornase negre, de tan fonda qu'es. Eix lloch de salvatge bellesa ne diuhen *Les Sitges*, com lo mas penjat allá dalt que sembla una roca blanca á punt de s'estimbar sul cap de qui se l'espía. Proven eix nom de les *sitges* o póus (en francès ne dirian *silos*) hont abrigavan les trofes, altres temps, los masobers d'aquell mas per amor que no se 'ls hi gelessan al cor de l'ivern.

Aviat se presenta á vora del camí una capelleta quillada al cim d'un pilar nóu, com s'en sol parar en molts endrets de rutas y forques ; un sant s'hi abriga, lo gloriós sant Eloy, patró dels joyellers y argenters y també dels caballs, matxos y burros, donchs dels caballers, postillons, cotxers, carreters y traginers. Si s'espía á l'altre riba del Tech, un galan poch amunt de la paret penyosa, se veurá altre capelleta mes antigua, á vora del camí vell de Prats, avuy arruinat, que descapdella, aixi mateix que corda floixa, á qui sab quants de pams sobre dels timbáus del ríu, ses pujades, baixades y remingols. Era alló la caseta del benaventurat sant Eloy, y tant vos com jó us pensaríu que tot fent la ruta nova varen baixarhi l'antigua estatua, que no s'estés abandonada allá dalt.

No es aquesta la veritat. Lo sant, pochs anys fa, no s'havia tret del camí vell y tothom se 'l tenia oblidat, tan y tan gran va la fredor de la gent de carreta per les coses santes, que mes se cuyda á xurrupar males aygues-ardents á cada alberga encontrada que de se signar y fer pregaries á les devotes. Caminar de dia o de nits es feyna ruda y un *fil* acalenta y dona pit ; y de fil en fil, n'hi ha que vint o trente colps ab una diada se posan les gingives á mollega.

Una nit fosca de Nadal, que tot era blanch de néu y que bufaba una mala rufacada, pujava 'l cotxe d'Arles á Prats. Lo

cotxer, tot arrodit, treya mal á tenir les besties qu'estropassavan á cada pas sus de la neu gelada. Arribant á les Sitges, los caballs tot d'un colp s'estrabancan y s'amorran, no 's poguent mes aixecar. Salta l'home de seguida, ab dos companys adormits á dintre que 'l patach los avía despertats, y tots tres, ab molts afanys, descollant lo bestiar, acaban del tornar de péus.

Ay! que te veuhen sus de la néu blanca? Un calcóm de negre com un tió. Agafada la llanterna, ja van coneixer lo que era: lo sant Eloy de la ruta vella, ben estirat al mitj del pas, coll trencat, sense mans ni croça, estamordit y gelat! Com havia vingut aquí?

Això fora ho van sapiguer l'endemá, que minyons de Prats ho van dir, tot apurats de lo qu'havian fet. Eixint de taulejar y fer begudes ab motíu d'alabansa á l'Infant de María, mitj borratxos, dos parells de galipans s'en havían anat á rodar, tot fent cantarelles, cap á la Pollengarda, desprès montanya amunt, y pervinguts à la ruta vella, havían obert la capelleta de sant Eloy y, prés lo pobre bisbe, l'havian tirat dalt á baix, ab grand remolí de braços, pel negar dins del Tech. Pero l'infeliç sant Eloy, atravessant per damunt la ribera, s'era escaygut á la carretera nova.

Los tres companys van cullir 'l Bisbe y son cap mitrat y 'l varen durer á Prats, hont tres hores de nit tocavan al campanar quant arribaren, y varen móurer gran fressa, arrotllant gent y gent pels hi mostrar la troba. Entre setmana, lo sant fú adobat de nóu. Un dels caminants, qu'era fuster, li va passar entre cap y coll una clavilla per ajustar la testa y li va afagir mans. L'altre, qu'era serraller, li va fer una croça; y 'l cotxer que sabía pintar, li va passar color de carn à les mans y á la cara, color bláu á la roba y color vermell al mantó, hasta li engroguejá la mitra. Se va fer ab cuartos de caritat una capelleta nova sus de la carretera en el punt mateix hont havia caygut; y veus aqui com ha deixat sant Eloy la ruta vella per venir, tot fresch y regalat, á vora del Tech.

Això m'ho va contar, l'any passat, per una nit d'estíu tota blanca de lluna que pujava al seu costat sul cotxe d'Arles y passant devant de sant Eloy, lo cotxer mateix que li va succehir esta ventura, lo benvolgut y bon minyó En Miquel Pompidor.

Paris, primer dia de juliol de 1911.

L'Ermitá de Cabrenç

La Ceretana [1]

La Ceretana, ben florada,
Porta color de bona lley ;
El diumenge, á la passejada,
Dirían rosa qu'espelley :
Ull aixerit, boca divina,
Cos graciós, peu minyonet,
Tothom s'encanta cuan camina,
Tant el seu ayre es boniquet...

Refrany

bis { Amichs, cantem la Ceretana
De la Marenda al Canigó ;
En s' cofant á la catalana,
Es la perla del Rosselló... }

Doná de gust y molt adreta,
De los seus dits fa lo que vol ;
Deliciosa la « tualeta »
Que s' posa pel Sant-Ferriol !
Amb poca cosa es ben mudada,
Sus d'ella tot vos sembla nou ;
Cuan ten una roba fanada,
Un cop de planxa... n'hi ha prou !...

La Ceretena, regordida,
Per ballar ten pas son parell ;
Ditxós es el que la convida :
Es lleugera com un aucell !

(1) Cette poésie a été mise en musique par M. Loué, chef de musique du 75e d'infanterie, à Romans. Refrain après chaque couplet.

Al Barry, la nit de la fira,
Sigui embromat o seré,
Sa mare, en guardant la cadira,
Ten d'esperar fins al derrer...

La feyna de casa l'amusa,
No resta may sense fer rê ;
Fiera no es, no es pagosa,
En cantant escombra el carrer.
Al salt del llit fa cambra neta,
Neta á poguer s'emmirallar ;
Com un anell se ten propreta,
Del cim del cap al clavillá.

La Ceretana es donchs perfecta ;
D'aixó tot el poble en conven.
Per completar la cansoneta,
L'acabarem en vos dihent :
Fadrins qu'el casament tormenta,
Cuan falta dona al vostre endret,
Si la voleu guapa y valenta,
Teniu lo que cal á Ceret... (1)

J. Chadany.

(1) Il est regrettable que cette gentille « cansoneta », qui a été chantée avec succès par les *Cantayres Catalans* aux arènes de Céret le 2 juillet, contienne quelques gallicismes, que l'auteur aurait pu faire disparaître sans aucune peine et remplacer par des équivalents de la langue catalane roussillonnaise : on aurait compris tout de même et l'ensemble eût été plus pittoresque. Nous tenions à faire ici cette observation pour montrer à nos amis que nous ne savons pas toujours nous servir des tournures expressives *et courantes* que nous avons à notre disposition. N. D. L. R.

Le Gérant, COMET. — Imprimerie COMET, 8, rue Saint-Dominique, Perpignan.

5e Année. N° 56 15 Août 1911.

Les Manuscrits non inserés ne sont pas rendus.

Les Articles parus dans la Revue n'engagent que leurs auteurs.

REVUE CATALANE

Un sculpteur roussillonnais

M. Célestin MANALT

Le succès qui accueille l'œuvre de M. Célestin Manalt doit nous être agréable. On m'excusera de donner ici une appréciation après le court mais substantiel article de M. Prat, paru dans *La Veu del Canigò*. J'ai simplement voulu recueillir une ironie de mon ami, M. Albert Bausil. Ce spirituel poète écrit en effet : « le méritoire Manalt ».

Je crois qu'il y a là un soupçon d'injustice. Je n'en fais pas un reproche à M. Bausil, car, en matière d'art, l'injustice est si facile ! Et il y a d'autant moins reproche de ma part que l'épithète se trouve dans une note parisienne, à laquelle j'applaudis sans réserve, car elle loue Aristide Maillol, ce roussillonnais qui est le plus pur des hellènes.

D'autre part, je ne suis point un admirateur de C. Manalt, puisque je ne connais son œuvre qu'imparfaitement. Je n'ai que le souvenir d'une première et unique visite à son atelier, voilà bientôt trois ans ; C. Manalt n'était alors qu'un inconnu.

C'était une chambre fort étroite, peu claire, où les œuvres avaient d'ailleurs l'air de la maison, aussi bien que le manuscrit de Marie-Claire sur la petite table de Marguerite Audoux.

Petit, nerveux, avec des rides en longueur sur ses joues, et un regard simple et bleu, C. Manalt épiait peut-être mon impression, car il était silencieux.

Il y avait dans une bibliothèque les œuvres de Zola. Je ne lis pas du Zola, mais je pensais que ses œuvres étaient bien à leur place, dans cette chambre blanchie à la chaux où se dressait le plâtre du *Méprisé*.

C. Manalt est, en effet, le sculpteur de la souffrance ; il va aux opprimés, aux délaissés, aux abandonnés. Il doit assurément trouver une joie à œuvrer ainsi, puisque la douleur est une source de plaisir.

Une image revient à plusieurs reprises dans son œuvre : l'homme ou l'enfant au violoncelle, pauvres amuseurs émaciés, sur la terrasse d'un café, pauvres amuseurs qui expriment leur misère en une mélodie saignante.

Mais C. Manalt ne nous montre pas seulement ceux qui souffrent et sont accablés. La vague rouge se déploiera. Dans un bas-relief, il a ébauché la procession de ceux qui vont à la grève, lamentables et illuminés, hâves et hirsutes, hommes, femmes et enfants.

Sans doute, il y a là encore de la tristesse. Ce bas-relief embrumé — la brume qui descend des cheminées d'usine — se déroule encore comme une phrase musicale, douloureuse et heurtée.

Mais C. Manalt nous décrira le travail, l'effort, la lutte. Je crois qu'à l'heure présente il doit avoir exprimé tout cela.

J'ai vu dans son atelier la première conception d'un groupe qui m'impressionna. En toute franchise, je dois même dire que ce fut ma seule émotion, celle qui me réconcilia aussitôt avec l'artiste : Un homme vigoureux, aux muscles âprement tendus contre la destinée, et, appuyée sur son épaule, la femme, la mère d'une famille à venir, ployant son corps en un arc de cercle, comme aux bords d'un étang un jonc flexible.

Ce fut la seule émotion, mais elle suffisait. J'avais senti dans les autres œuvres un reflet exact de l'âme, une sincérité sans fard, rude et gauche, et je l'imagine aussi, des souvenirs douloureusement personnels. Mais ici, je découvrais le symbole qui exprimait la vie ouvrière ; et, au surplus, j'entrevoyais une ligne harmonieuse, la ligne magicienne. Cette image, après trois ans, je la garde encore, M. Bausil. Et c'est à cause d'elle — uniquement — que je n'ai pas voulu oublier le nom de cet artiste. Au fait, vous avez été sincère. Vous n'aimez point la rumeur populaire. Les salons où les souvenirs flottent sur les tentures aux fleurs décolorées vous charment bien davantage. Si la vague rouge venait à passer, vous tamiseriez la lumière, le discordant dehors. avec les rideaux d'un ocre fané. Vous vous accommoderiez d'un

XVIII' siècle élégant et papoteur. Clara d'Ellebense lirait avec plaisir les strophes où vous nous parlez d'un jardin abandonné.

Comme vous, mon ami, j'aime la silencieuse poésie du passé. Je suis même un peu froissé par une sculpture qui exalte uniquement les foules opprimées et vengeresses. Car, avant toute chose, le sculpteur doit aimer la ligne. En s'isolant, l'artiste se rapprochera de sa propre vie. Il aimera le songe, qui est la transformation de l'extérieur et la figuration de l'âme.

Cette pensée qui est la mienne, je crois, est probablement aussi la vôtre. Ce n'est malheureusement pas celle de M. C. Manalt. D'ailleurs, si ses expressions n'ont pas de subtiles élégances, elles ont le mérite de la sincérité, toujours, de la force parfois. Et les artisans sincères méritent nos sympathies.

Joseph Pons.

Lo Gorch Bufaroch

Un dels mès bonichs recons que criden l'admiració dels banyistes de la Presta com la dels excursionistes de Prats de Molló, es la gorja del Brescany, comal estret y encaixonat format pel torrent d'aqueix nom. Les fonts alimentant-lo, naixen al cim de les conques, en els baixants del plá de les Eugues, juntant-se amb el riu Tech no lluny del Moli y d'aquell gegant montanyès qu'es el faig d'Agrafull.

El Brescany devalla, riverol catiu, entre cingleres espadades y salvatges, sempre presoner en mitg de timbes granitiques, rodejat de penyes altives, ombrejat per roures, castanyers y freixes qu'entrelliguen llurs branques sobre les gorgues, fent en l'istiu atapahida volta de verdor.

Cad'any, pel juliol y l'agost, alegres colles de banyistes seguint tractament thermal en lo reputat establiment vehí aprofiten els bons dies per visitar l'estreta vall del Brescany y principalment lo gorch Bufaroch que n'es la verdadera curiositat. Una mica cansats per la caminada, ó, no mès acalorits, molts parroquians de la Presta s'aturen en la masia d'Agrafull trobant-hi sempre,

ab bona cara, la llet mès pura y mès embalsamada de la comarca. Tot descansant, els senyors cargolen y cremen un cigarret en l'enllosat de l'escala de pedra forana, del temps que l'Andreu, el masover, los hi dona noticies tocant son ofici d'agricultor. La conversa toca un xich á moltes coses, los treballs del istiu, la replega dels esplets, la criansa del bestiar gros y menut, los afanys del mal ivern y també sobre 'l remat seu que s'ovira, serra amunt, prop la frontera d'Espanya. Els homens de ciutat escolten el pagès amb tota llur atenció, cap-ficats al mirar, allá dalt, les ovelles dispergint-se per les costes, pasturant, guiades pel pastor. Eix guardiá es un aixerit minyó de casa. Vestit de borata, porta al coll sarró de pell de moltó y llarch garrot a la ma. A voltes el veuhen sobre una roca, que 's trau lo fluviol del sarró, ensajant unes corrandes vallespirenques. Les notes alegres s'esgranan per l'espay assoleyat, barrejant-se amb els refilets del cotoliu, que puja y s'enlayra, a perdua de vista, dins la blavor del cel, no parant may de cantar. En el mas, dins la gran cuyna, les senyores van xarrant am la masovera, la Tresa, rondinejada de sis o set criatures boniques y pera fer goig. Aviat la taula n'es parada. Unes groixodes estovalles de canem, culleres estanyades, escudelles de terrisa vermella, y la Tresa serveix la llet gustosa acabada de munyir. Tothom fa la xuca-molla am pa de segol pastat de fresch y sempre trovat molt bo. Tots els qu'han recorregut l'alt Vallespir, fent apats en les masies grans ó petites ja saben per ellos mateixos que nos pot trovar res de millor ni mes sanitós que 'l recapte montanyés. L'espertinar acabat, el gasto pagat, los forasters demanen lo cami del gorch. Gayre bé sempre es en Pere, el trempat y valent hereu d'aquella casa que 'ls hi fa de guia. Deixant el cami real à can Llagosta pera enfilar-se dins lo comal ombrejat de verns, atapahit de boixos, avellaners, falgueres y demès plantes montanyeses, hont serpenteja 'l corriol. Somrient, delitos, en Pere marxa devant. La colla, en llarga tirallonga, segueix, riera amunt. Els aucellets volatejen pels matassers, xericant, buscant granes ó papus en vores d'aygua y amagant llurs amoretes en l'ufanosa vegetació que penja per tot arreu com vert cortinatge. A cada pas se trepitjen violeres y maduixeres boscanes. Aigols corren sobre llits de molsa entre creixens y apit bort. Jordoners s'hi troben també de cada ban.

Al veurer els pinjolls de jordons, lo jovent adalerat se desvia pera cullir-ne un manat per postres del sopar. Dona gust ullar aquelles esveltes senyoretes engarapant-se per les penyes dels voltants, buscant floretes salvatges, fent-ne poms y ramellets. Peró, al cap de poca estona, lo paisatje cambia. Rocaters y clapises s'aixequen en cada banda del estret canal. Comensa a s'ohir lo rum-rum llunyá de la cascata. Sobtadament s'aixequen dos aucells de rapinya, estranyats ben segurt de veure acomesa llur quieta morada y aixis torbat son silenci acostumat.

Els excursionistes han arrivat en les vores del gorch hont l'aygua cargola fent retrunyir les roques de murmuris pregóns. L'afrau susmou de bo els forasters, que se desfán en exclamacions admiratives per part dels homens, y crits d'esglay per part de les dones. Que bé s compren essent aqui, com la soletat es germana de la por! Aquest es lloch de bruxes y de dimonis! En Pere, los senyors mes arriscats, donen la má y ajuden les senyores atropellades fent-los-hi passar el troc mès perillós. Arribada la comitiva, cadascú va segons son enginy particular. Dos senyorets prenen vistes fotográfiques, un geolech mitg-parteix trossos de roques pera estudiar-les. Mentrestant un saberut predica, espongit, sobre 'ls espectacles grandiosos de la naturalesa. Les *dames* mès madures se planyen dels mals camins, de la distancia, del baf, de la polsaguera y se tiren a terra vermelles de cara, suhades, esbufegant. Escabellonades, lo barret en tramontana, justifiquen una vegada mès l'adagi catalá: qui am dones va y burros mena..... Sempre alegres, enjogassades com papellones, les senyoretes riuhen y maynadejen amb els fadrins. La una tira un roch dins l'aygua aixecant un ruixat d'esquitxos que xupa tota la gent. Aquell esparpall no fa riure en Pere. Sa cara expressiva demostra disgust y verdader malcontentament. Tothom lo pregunta. Ell, malhumorat, respon que no cal despertar el marrá negre ni tampoch agraviar lo gorch congriador de pedragades y tempestats. — No se'n tenen de riure, no, Senyors, perqué com hi ha Deu, es segur qu'aquest lloch es apropriat pera qualsevulga malifeta. No es facil rentar-hi roba. Arreu s'esparreca y se'n torna a trossos y a bocins. Tampoch cap cristiá no s'hi pot banyar, ni tant sols ficars'hi de peus, perqué una má amagada en les fondaries arrapa y nega l'imprudent dins del gorch. Per llargues que

sien unes cordes, may ningú l'ha pogut sondejar, y, les nits de temporals, de torb y rufacades, en mitg dels ronchs del saltant de l'aygua, del enlluhernament dels llampechs y retrunys de la tronada s'hi senten com rialles espantoses, bels de xays y planys esglayadors!

La gent del rodador ne conten les coses mès dolentes y extranyes. Ningú d'assi gosaria tirar-hi una pedra per por de terrible castich; potser se n'aixecarien nuvols prenyats de llamps! Tothom sap que les truytes que s'hi pesquen, mentres les fregeixen s'escapen xemenella amunt y s'entornen al gorch. Díu que una vegada, fa d'aixó anys y panys, un pastor del mas del Boix feya pastorar ses ovelles per eixos indrets. La boyra entreteixia mates y arbres emplenant la cloterada com de desfiles lletoses. A poch a poch los besos humits de la broma condormiren cans y remat. El pastor mitg ensopit per un poder misterios qu'apagava sa forsa y voluntat va veurer surtir del reveig de l'aygua un marrá negre que li va marrir totes ses ovelles, y, acabat, torná a capbossar en el gorch. A la primavera desprès va neixer tot una xayada d'anyells negres, ferrenys y bonichs com may se n'havien vist. Agrahit y plé de bons intens, lo pastor, entre istiu, torná ab son remat en les vores del riu; peró allavores el marrá surtint del gorch Bufaroch va llensar tres bels, y al sentir-lo, tots los xays varen desapareixer dins l'aygua al darrera d'ell. May mes cap del Boix ni del vehinat no han sapigut noticies del infelis bestiar...

Lo sol se pon en la pica de Costabona. Es hora de tornarsen cap a la Presta. Enmaravellats, los banyistes estrenyen la má den Pere, y, a l'encaixar hi descuyden algunes pecetes de propina pera pagar-li sa cortesia y la bonica llegenda contada ab tanta emoció y natural. Despres de dar gracies, lo pageset, trempat com un jinjol, s'entorna vers sa masia y los senyors pujen a sopar en l'establiment hont arriven al moment mateix que la campana de la fonda toca a refetor.

Mes tart, a l'hora del retiro, los excursionistes s'adormen gronxats pel dolç recort d'aquella hermosa passejada en les encantadores serres del nostre Vallespir, barrejant-hi encare, com en somni, los bels del marrá negre y els rums-rums llunyáns de la cascata del gorch Bufaroch.

J. de Sant-Salvador.

L'Alzina

Mon cor estima un arbre...
(Lo pí de Formentor. — Costa)

Hi creixen en ma terra arbres de tota altura.
L'húmus del pla fecunde, l'àrit llosam de l'erm
troncs ferrenys hi congríen, que en gleva o penya dura
potents arrels encranquen, com urpes de puny ferm.

Su'l pedreguer de vora la vinya, els brancs del roure
al boher fent beguda regalen fresc abric.
Entre les nobles rengles de platanes, a lloure
passeja, sots l'excelsa arcada, el burgès ric.

Dret el poll sobre l marge, mentre que l rec se'n corre,
sol, s'enrahona. El freixe, l'albe, l salze, l vern, l'om,
amb les canyes xerraires, fermant del riu la sorra,
menen un soroll qu'omple el bosc de gom a gom.

De petit me 'n recordo, clapava la Garriga
de frondositats grises l'escoixetat oliu;
l'ametller hi nevava. Vui rara hi es l'amiga
ombra de la figuera. Tot s'ho ha l lucre emportat.

Peró ns quedeu, fructifres arbrets, d'ufana poca,
escampillats per l'horta, o de vella paret
a la solana. Oh dolça collita que 'ns aboca
votre feixuc brancatge, triant-nos son floret !...

Vers les comes pugem-sen, llà d'allà de la plana !
Suros s'entortolliguen. L'autócton lladoner
sa soca llisa enlaira, altívola i galana.
A un buf d'oreig fressegen bedoll, faig, castanyer.

Sempre amunt ! Ja punteja la negrenca piràmide
de l'abet ; ja s'aixampla el pi magestuós.
El matiçat fullatge espandit apar clàmide
llampant demunt del muscle d'Atenienc fastuós.

Oh verdor de ma terra, tant com diversa bella,
ets recès atractívol. Pró l'impuls més coral
me tira cap un arbre, que la llenya novella
de sos rebrots, de dura, s'hi osca la destral.

Son fust de bonys i nusos mai s'ascla ni se corca ;
té una escorça resseca de pansit pergamí ;
és ragot ; i la rama cenyint sa guerxa forca
fa una ombra estrafalaria a l'apartat camí.

De les mans destructores del passant se defensa
amb sa retorta forma, pell ruda, punxons erts.
Més, de quietut en busca, lluny de la malvolença,
com recelós asceta, viu pels rostos deserts.

Solitaria fantasma surgint dins les tenebres
de mija-nit, astora. A sos peus, argelacs,
romanins, farigoles, rebolls de vells ginebres
li fan, pobres subjectes, senzillets afalacs.

També li diu la lluita. La tramontana alegre,
l'albé, l garbí, la vispa de Nort, el vent geliu
ni un branquilló li arranquen ; el temporal més negre
el deixa tès. Tot passa ; s'ha espolsat i se 'n riu.

I un díe l'home llesta, oh alzina, ta més forta,
més sana i dreta branca, hi clava el lluent tall
del picaçó. Cau prompte el ram. L'hom se l'emporta.
L'alzina farà un mànec per l'eina del treball.

Bon arbre, a tu retira l'humil fill de la terra.
Al compartir les tasques, Déu li carregà l lot
més pesat. A sa feina, incansable, s'aferra,
menyspresant de les viles l'inútil avalot.

Amb cor valent de mascle reb penes i alegría.
No l sorprenen mal écsit d'esplets, gels ni calors,
si soptades rebaixes, ni fraus de l'industría.
Que no ho sab, que se compra un goig amb cent dolors?

Què hi fa si poca paga de ses fatigues cobra?
Si son esforç, tal volta, és mal aprofitat?
Si riuen de sos modos i vestits? Sembla un pobre;
prou; més un pobre digne, clos en sa soletat.

I el seny humà, quí l fonça! — Tu, pagès. D'aqueixa eina
que cap amunt i sempre cap en davant duu l'hom,
n'ets, tu, el mànec d'alzina. Ja farà brava feina,
l'eina així emmanegada; ja caurà ben a plom.

Novembre 1910. Pau Berga.

L'Enseignement régional
et les Etudes catalanes

Au cours de la discussion du budget de l'instruction publique au Sénat, l'éminent M. Charles Dupuy, ancien président du Conseil, a prononcé un magistral discours touchant diverses questions d'enseignement du plus haut intérêt.

Nous sommes heureux de reproduire le passage de ce discours relatif au régionalisme :

« ... J'ai cité, messieurs, le nom de Montpellier : je voudrais faire, à son sujet, une observation qui paraîtra naturelle. Cette Faculté de Montpellier devrait être, d'après son histoire, d'après

tous nos souvenirs, le centre des études romanes et catalanes en France.

« Sans doute les études romanes se continuent malgré le départ de Chabaneau, à Montpellier, et elles sont fortement constituées à Paris. Mais savez-vous où est aujourd'hui le centre des études catalanes ? A Halle, en Allemagne. Avoir laissé passer devant soi les étudiants catalanistes, quel regret ! quel dommage ! *Très bien ! très bien !*). Il suffit évidemment de le constater pour que l'Université de Montpellier, qui a une gloire séculaire et l'orgueil légitime d'un illustre passé, prenne les mesures nécessaires pour ramener vers elle les étudiants qui appartiennent à sa région, et qui n'auraient jamais dû déserter la vieille cité des rois de Majorque. (*Nouvelles marques d'approbation.*)

« D'autre part, les Facultés des lettres ont eu le sentiment que plus elles tendraient vers l'enseignement régional, plus elles prendraient le caractère régional, plus elles intéresseraient les populations qui les entourent, et plus, par conséquent, elles seraient assurées de vivre et de croître. C'est ainsi qu'on a vu naître, dans la plupart des Facultés, des chaires d'histoire régionale : à Bordeaux, la chaire d'histoire d'Aquitaine ; à Lyon, la chaire d'histoire de Lyon ; à Dijon, la chaire d'histoire de la Bourgogne ; à Clermont, la chaire de l'étude des patois ; à Rennes, la chaire de l'étude de la langue et de la littérature celtiques. (*Très bien ! très bien !*)

« Je veux citer maintenant une de ces créations qui est très particulière, parce qu'on voit réunis autour d'elle toutes ces forces, tous ces groupements dont je parlais il y a un instant. A Nancy, il existe une chaire d'histoire de l'Est de la France, créée et entrenue par la ville de Nancy, par les départements de Meurthe-et-Moselle et des Vosges et par la société des Amis de l'Université.

« Vous voyez combien cet esprit régional, local, a pris de puissance dans la vie et le développement des Facultés des lettres, combien celles-ci ont compris qu'il y avait lieu pour elles d'enfoncer de profondes racines dans le sol pour s'assurer une longue vie... »

En Teodor Llorente

Aqueix gran valenciá, aqueix patriarca de la poesia catalana à Valencia, s'es mort lo 2 de juliol passat ; devia tenir cap als 75 anys. Deu lo perdó.

En Llorente havia fet, tota la seua vida, à Valencia, la mateixa bona feyna d'En Mistral, à Provensa, y de Mossen Verdaguer, à Barcelona : havia festejat y estimat la llengua catalana, deixada qu'era à correr pel carrer y pel campestre, y l'havia feta senyora y reyna. Lo seu *Llibret de versos* es tot un aplech de poesies classiques, que son de bon de llejir. Se li arotllaren al entorn una bona colla de joves poetes, escriptors è historiadors, y avivá amb ells la societat *Lo Ral Penat*, qu'ha vinguda à esser una apreciada academia valenciana, que fa cada any, uns celebrats Jochs Florals.

Tot Valencia sabia are que En Teodor Llorente era un gran aymador de les costums valencianes ; y en qualsevol festa, literaria ó artistica, qu'ell fes apuntar, ó qu'hi anès, tot Valencia li seguia. Ho cal haver vist, com havia remogut los Valencians à favor de la llengua catalana, que deixa ben enaltida y enlayrada.

En Teodor Llorente era de tractes sensills, tot bon cor, y bondadós, gran escorcollador y coneixedor d'historia y de poesia catalana. Y passava amb ell, com amb En Mistral y amb Mossen Verdaguer : qui l'havia vist y li havia enrahonat, no fos qu'una vegada, ó qui li havia escrit, ja se tornava mes catalá y mes catalanista.

La primera edició del seu *Llibret de versos* (1902 — Valencia, estampa de Frederich Domenech) s'acabava amb la poesia *Testament* ; y, com ho demanava en aqueixa poesia, los seus companys del *Ral Penat* han fet passar lo seu enterró « per la capella de la Verge pura y bella dels Desemparats, patrona dels Valencians ».

Desde 'l replá del nostre Canigó, saludem atentament lo bon patrici de la terra catalana qu'ha estat En Teodor Llorente.

J. Delpont.

Testament

Quan jo muiga, amada esposa,
si tu vius, y no 't fa nosa,
tanca 'm los ulls, tos espills !
Si ets morta, ma companyera,
lo que ella amorosa, fera,
feu-ho vosaltres, mos fills.

De fé y humiltat en proba,
amortalleu-me ab la roba
del bon Pare Sant-Francès ;
de corones y garlandes,
de creus, insignies y bandes,
vanitat ! no 'm poseu res.

En les mans lo sant rosari
vull portar ; l'escapulari
del Carme, penjat al pit ;
y comsigne ben notori
de mon ditjós desposori,
l'anell d'or ficat al dit.

Quan me porten à la fosa,
davant, insignia gloriosa,
vaja ben alta, la creu ;
si acompanyar-me se dignaren
los que 'n vida m'estimaren,
tal favor els pague Deu.

Passeu-me per la capella
de la Verge pura y bella,
patrona dels Valencians ;

y quan arrive à la porta
canten, en veu no molt forta,
un responso els capellans.

.....

Y vosaltres, els insignes
trovadors, mes que jo dignes
del que 'm doneu, dols tribut,
per traure d'ell l'armonia
que trovar jo no sabia,
prengau mon pobre llahut.

La Musa, volguda y santa,
que las patries glories canta,
mare amorosa, el posà
en la meues mans febroses,
quant, coronada de roses,
del llarch somni despertà.

Mes inspirats y mes destres,
oh, nobles amichs ! oh, mestres
del Gay saber triunfador !
feu vibrar totes ses cordes,
cantant ab triples acordes,
la Fé, la Patria, y l'Amor.

.....

Y si la gloria vos dona
la cobejada corona
de un reynat que no té fi,
penseu ab quanta alegria
jo en vostre front la voria,
y enrecordeu-vos de mi !

† Teodor Llorente.

HISTOIRE LOCALE

Les auteurs du Gallia christiana

à l'abbaye de Saint-Martin du Canigou

En 1710, dom Edmond Martène et dom Ursin Durand, religieux bénédictins de la congrégation de Saint-Maur, en vertu d'une résolution prise à Marmoutiers, lors du chapitre général de 1708, parcoururent la France et visitèrent tous les établissements monastiques de l'Ordre de Saint-Benoît. Ils avaient mission de recueillir dans les archives de ces monastères tous les documents historiques, archéologiques ou littéraires qui pourraient être utiles à la rédaction du nouveau *Gallia christiana*, en cours de publication.

Partis de Perpignan à dos de mulet, les deux savants Bénédictins arrivèrent à Prades, en Conflent, et se transportèrent aussitôt à Saint-Michel de Cuxa. Ils se rendirent quelques jours après à Saint-Martin du Canigou. Ecoutons leur récit.

« L'abbaye de Saint-Martin du Canigo, fondée au commencement de l'onzième siècle par Guifred, comte de Cerdagne, n'est pas fort éloignée de là (Saint-Michel-de-Cuxa). Mais les chemins detestables par où il faut passer font qu'on ne peut y arriver qu'en trois ou quatre heures de tems (1). Elle est située sur une haute montagne, dans une affreuse solitude où il faut bien grimper pendant une heure pour y arriver.

« Le lieu où l'abbaye est bâtie est fort petit et si étroit qu'il n'y a pas même de place pour faire un jardin. Il faut sans doute que les premiers habitants de ce désert fussent bien animés de l'esprit de pénitence, et particulièrement le fondateur qui s'y retira avec sa femme pour y finir ses jours dans la pratique des exercices les plus sévères de la vie religieuse. Aujourd'hui il est habité par six ou sept moines sauvages qui étant éloignés de tout commerce ont peu de société.

(1) Le chemin actuel qui conduit de Castell à l'abbaye du Canigou fut construit par l'abbé Augustin de Llamby. Ce prélat administra le monastère depuis le 31 octobre 1714 jusqu'en 1728.

« Il était un peu tard lorsque nous y arrivâmes ; nous n'y trouvâmes ni foin, ni avoine pour nos chevaux et ce ne fut que longtemps après que nous eûmes un peu de paille à leur donner ; de sorte que nous fûmes obligés d'envoyer chercher dans le bois des feuilles d'arbres, faute de foin. Le Prieur nous reçut néanmoins assez charitablement. Il nous ouvrit même les *Archives* qui sont entières ; mais à peine eûmes-nous vu quelques-uns des titres, qu'un de ses moines vint nous les arracher des mains. Nous passâmes la nuit comme nous pûmes et le lendemain nous en partîmes le plus tôt qu'il nous fut possible. » (*Voyage littéraire de deux Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur*, Paris, 1717-1725, 2e partie, p. 59.)

Les monuments historiques que dom Martène et dom Ursin Durand exhumèrent dans le cours de leurs voyages ont presque tous été livrés à la presse. Ce sont, outre les *Instrumenta* joints aux treize premiers volumes du *Gallia christiana*, les pièces, plus nombreuses encore et plus importantes par l'étendue, par la matière, qu'on lit dans les premiers recueils publiés sous les noms de ces deux savants religieux : *Veterum scriptorum et monumentorum amplissima collectio*, 1724-1733, 9 vol. in-fol. et *Thesaurus novus anecdotorum*, 1717, 5 vol. in-folio.

L'accueil dépourvu de courtoisie que les moines du Canigou firent à dom Martène et à dom Ursin Durand, est de nature à expliquer l'absence complète de documents sur l'abbaye de Saint-Martin, qu'on remarque soit dans le tome VI du *Gallia christiana*, soit dans les diverses compilations des deux éminents Bénédictins.

Et cependant, à en juger par l'*Inventaire de dom Agullana* dressé en 1586, les liasses des archives du monastère renfermaient une multitude de diplômes, de chartes, d'actes et de pièces du plus haut intérêt historique. Dom Martène et dom Ursin Durand eurent à peine le temps de jeter un coup d'œil hâtif sur le fonds si riche de ce dépôt d'archives. Leur perspicacité leur permit toutefois de constater qu'elles se trouvaient dans un état de parfaite intégrité. Lors de la sécularisation de l'abbaye, un arrêt du Conseil Souverain, en date du 27 août 1783, intima l'ordre à l'abbé Grumet de Montpie, de faire la remise, aux Archives de la Chambre du Domaine à Perpignan, des papiers et documents

« appartenants à l'abbaye et ancien monastère de Saint-Martin de Canigou ». En vertu d'un arrêt rendu par la même Cour, le 16 janvier 1787, François Serra, notaire de Perpignan, fut chargé de dresser l'inventaire des « susdits titres, actes et papiers ». Le classement, la lecture et l'analyse des divers documents exigèrent plus d'un mois de travail. Le registre qui contient la nomenclature et la table analytique des liasses jadis conservées au monastère du Canigou se conserve aux Archives des Pyrénées-Orientales, sous la cote H. 141. Abbé J. Capeille.

Ruscino

Notre excellent confrère et ami, M. Pierre Vidal, « l'érudit escorcollador d'arxius » — selon l'expression pittoresque qu'employait en parlant de lui un archiviste d'outre-monts — vient de fonder, sous le titre de *Ruscino*, une revue d'histoire et d'archéologie locales à laquelle nous souhaitons une cordiale bienvenue.

Ce nom évocateur de *Ruscino*, convient on ne peut mieux à une telle publication et nous félicitons M. Vidal de l'avoir choisi.

Mais nous le félicitons surtout d'avoir su grouper autour de lui les savants rédacteurs de l'anciennne *Revue d'histoire et d'archéologie* et d'avoir créé, avec leur concours, cette œuvre réellement scientifique qui dépasse par son importance tout ce qui avait été fait jusqu'à ce jour en Roussillon.

Sous l'habile direction d'un homme tel que M. Pierre Vidal, dont un long passé de travail et d'étude atteste la compétence, nous croyons pouvoir prédire que *Ruscino* aura, auprès des intellectuels roussillonnais, le même succès que sa sœur aînée, la *Revue Catalane* ; et nous espérons que l'une et l'autre feront longtemps ensemble la joie des amateurs des choses du passé et de ceux qui voient dans le régionalisme de l'avenir, la renaissance de notre langue et le salut de la personnalité provinciale.

Parmi les travaux publiés par *Ruscino*, nous tenons à signaler particulièrement les *Sources narratives locales de l'histoire du Roussillon en catalan*, par M. Vidal, et les *Sources de l'histoire du Roussillon d'après les Cartulaires*, par M. Maxence Pratx. L'article de M. Pratx a valu à *Ruscino* un premier succès que nous enregistrons avec plaisir : la promesse de publication du fameux *Portefeuille de Fossa*, promesse faite par M. le capitaine Fossa, détenteur actuel du précieux manuscrit.

Notons en terminant une curieuse coïncidence : *Ruscino* paraissant au moment même où les fouilles de M. Thiers mettent à jour toutes sortes d'objets ensevelis depuis des siècles dans le sol de l'antique cité romaine.

Louis Pastre.

Textes catalans

(Suite)

Passons à d'autres solennités. Le 25 juillet 1599, le Conseil délibère sur la réception à faire au nouvel évêque, dont la venue est annoncée : « A noticia lur es novament pervingut que lo Ill^im y Rev^im Mons^er don Onofre Reart, per la gracia del S^er, Bisbe de Elna y conseller de sa Magestat, esta semmana primer vinent te de venir en la present ciutat ; que se li fassa tota la pompa y regositjo tant de artillaria quant enchara de tot lo demes ; y que aixi be sera dada comissio a Joan Bosser, altro dels consols de la ciutat, que sia lo cap de vint y sinch homens de la ciutat, y aquells vajen al forn de vidre ben armats, y alli fassen lo recebiment al dit M^er R^im tant de escopetaria quant enchara de tot lo demes ; y que per part de la dita ciutat se li do lo parabien acostumat, y altrament se fassa lo guasto que la ciutat sempre ho ha acostumat a fer ; y ques fassa ab tota la honra y pompa que conve a la autoritat episcopal ; y ques do una cavalcadura al dit Bosser, y dines necessaris per a guastar per tota la gent ».

Suivent, sous forme de mémoire, les détails de la *Intrada del S^er Bisbe :* C'est un récit de longue haleine, mais des plus suggestifs (1).

« Als deu de agost, die de Sant Llorens, de l'any de la Nativitat de N.-S^er Deu J.-C. de mil y sinch cents nonanta y nou,... per lo dit recebiment... lo Consol en cap... portant a ma dreta lo S^er Regent del Capitol, y lo hon. Balle de Mons^er R^im anant a ma dreta de dit S^er Regent, ab vint y sinch homens de caval y dotze homens de peu ab archabussos y molt ben armats... anaren al Pas del Llop, loqual pas es al cap del terme de dita Ciutat. Y en lo portal de la Lissa (2) qui va del portal de Balaguer al monestir dels Pares Caputxins restaren les hon. Consols segon y

(1) On comparera cette réception avec celle de l'évêque Raboster y Sala, en 1591, dont M. Masnou a donné le récit dans la *Revue d'Histoire et d'Archéologie du Roussillon* (février 1900).

(2) Les lices du château.

ters, y en lur companya resta aixibe lo hon. Balle del Ill^e Capitol ab molta prohomia. Y per lo que dit Mons^er tardava en venir se aturaren devant de les spalles del Moli nou, attès que aquell die de Sant Llorens havia molt plogut en la dita Ciutat, ab tant que los carrers anaven plens de aigua... Y essent arribat dit Mons^er al dit Pas del Llop, alli dit S^er Regent li dona lo parabien molt honradament per part de dit Capitol, y aixibe Mossel Consol en cap descavalca de la mula, besant les mans a Mons^er Rev^im, y apres, aixibe per part de la Ciutat, dona lo parabien a dit Mons^er, loqual ho agrahi molt. Y alli se feu salva de archabussaria molt regositjada tant per los homens de la Ciutat que per los homens que dit S^er Regent amenava... Y encontinent havent donat dit parabien, y partint se tota la cavallaria del dit Pas de llop, tant la que ab se amenava dit Mons^er Rev^im quant enchara les persones de cavall eren exides de la Ciutat, lesquals totes de un munt excedien en summa de mes de cent persones de cavall, dispara la artillaria grossa ab un tro molt gran y molt repetit ; y dit S^er Regent se posa a ma dreta, y dit S^er Consol en cap a ma squerra de Mons^er Rev^im, y desde alli sen anaren al monestir dels Pares Caputxins ; y essent arribats en dit monestir, tota la cavallaria se posa en una ma y altra ; y les Reverents Pares, juntament ab lo Guardia, faheren molt grandissim acato y reverentia a dit Mons^er R^im, y sel ne amanaren dins lo monestir, y alli stigue per spay y temps de miga hora bona de relotge ; y en apres hisque acompanyat dels Pares y Guardia de dit monestir, y cavalcha ; y dit S^er Regent y Consol en cap quiscu se posa en son lloch, y tota la cavallaria passa davant.

Y volent intrar per lo portal de la Lissa, alli se trobaren presents los S^ors Consols segon y ters, juntament ab lo hon. Balle del Rev^nt Capitol y ab tota la prodomia de la Ciutat ; y en dit loch, los dits Consols requiriren al dit Mossen Cazadamont, com a notari y secretari de la Ciutat, que livas acte que ells, en nom de la Ciutat, suplicaven a M^er R^im quels concedis y de nou los atorgas tots los privilegis statuts y concordies per los predecessors de sa Sen^ia Rev^ma atorgats a dita Ciutat ; y dit M^er R^im dix : Jo atorch tots los privilegis statuts y concordies, y de nou atorgue (*sic*), que mos predecessors han concedits y atorgats a la Ciutat. Y encontinent axibe requiriren al dit secretari que livas acte com

ells reintegravan y liuravan a dit M^er R^im les claus de la clausura y obertura dels portals de la Ciutat ; y axibe en lo mateix punt dit M^er R^im liura les claus a dits S^ors Consols ; de la redditio de les quals axibe requeri que sen livas acte...

Y M^er R^im sen intra dins de dit portal, ab los consols y tota la prodomia de la Ciutat, y posaren a les falses regnes de la mula de dit M^er R^im unes vetes molt amples de seda de grana (1), y dits S^ors Consols, ab tota la prohomia tiraren les dites falses regnes de la mula ; y partint del dit portal de la Lissa, dispara tota la artillaria de la Ciutat, y en la fi, la gratia ab un salva molt regositjada, que, del fum, nos vehia cel ni (terra). Y dits S^ors Consols, ab tota la prodomia tiraren la mula de dit M^er R^im fins devant de les escaleres (de la Seu)... y alli tothom descavalca, y primer dit Sor Consol en cap, y tingue lo strep de la mula de dit M^er R^im y descavalcat dit M^er R^im, encontinent acodiren tres ho quatre S^ors de Canonges, lesquals abaxiaren de tot baix de les dites escaleres, y sen amontaren dit M^er R^im fins al cap de les escaleres, en loqual hi havia un altar molt ben adornat ab les benaventuradas Santas Eularia y Julia, y la S^ma Vera Creu ; y allí dit M^er R^vm feu oratio, y aquella feta, se assenta en una cadira de raxia de vellut negre, y alli per lo secretari del Rev^nt Capitol se li foren legides totes les ordinations, constitutions y concordies de dit Capitol, en la letura desquals se stigue mes de una bona hora de relotge, ab tant que com M^er R^im intra en la dita Ciutat eren entre les sinch y sis hores de la tarda, y acabada la letura, eren les set hores tocades, y aquella acabada... posaren la capa boscana de brocat a Mons^er Rev^im, ab la amitra blancha dorada, ab (un canonge) qui davant dit M^er Rev^im aportava la Crossa major Episcopal en les mans, y entonaren lo Te Deum laudamus, y ab gran pompa y melodia de orga, y a quasi la nit closa, intraren en la Seu, y dit M^er R^im se agenolla devant de l'altar major, y acabat dit Te Deum laudamus dona la beneditio ab la crossa en les mans a tot lo pobble, y apres sen ana detras la cadira (2) del altar major, laqual es de guix, y alli prengue la pocessio Episcopal, y en apres en la cadira del cor de Sta Eularia ; y en tot y per tot eren presents y asistents dits S^ors Consols.

(1) Garance.

(2) Il faut lire : s'en ana a la cadira de detras del altar major.

Y finalment dit M^er R^im acompanyat de molts Rev^nts S^ors de Canonges anaren en la casa capitular, y alli dit M^er R^im prengue lo *Osculum pacis...* y per la distributio y portio capitular se li foren donats quatre dobblons. Y fetes totes estes cerimonies tots los S^ors de Consols y prohomia de la Ciutat ab tot lo clero lo acompanyaren al Palau Episcopal ahont tothom dona lo parabien ; y ell feu a tothom generalment infinides graties. Plasia a Nostre Senyor sie per a molts anys, y peral seu sant servey y gloria ; ad quam nos perducat. Amen. »

Le caractère formaliste, presque procédurier, qui perce dans ce document était bien celui des Catalans d'alors, gens dont une des qualités distinctives était l'esprit pratique et positif, juristes autant que commerçants, et même plus attachés, parfois, à la lettre qu'à l'esprit des contrats.

(A suivre) R. DE LACVIVIER.

LIVRES & REVUES

De Valencia

Sommaire de la revue *Lo Rat-Penat*, n° d'avril : Fundacion de San-Mateo, per Manuel Boti Bonfill. — L'imperi de lo ideal, poesia de † Joseph M. de la Torre. — Estudi sobre filologia valenciana, per Fray Ll. Fullana Mira. — Notes folk-loriques sobre llenguatje, costums y literatura valencianes, per F. Badenes Dalman. — Cant à les glories del regne de Valencia, poesia de D. Martinez Ferrando. — El Pare seu Blay en Burriana, per Joan-B. Teixedo. — Lo Rat-Penat en Castelló, per C. Sarthou Francesch. — Lo Rat-Penat en Patraix, per J. C. y R. — Cantars, per Manuela Inès Ransell. — Cronica. — Revista de Revistes.

Folletins : L'historia de la Pasió, per Mossen Bernat Fenollar y Pere Martinez. — Reseña de las antiguedades valencianas anteriores à la dominacion cartaginesa, per lo R. P. M. Bertomeu Ribelles.

Lo Rat-Penat (de Valencia)

Del n° del maig passat son de senyalar :

La iglesia parroquial de Sant-Martin, de J. Sanchis Sivera, amb reproduccións del grupo escultorich, en bronze, de la portalada d'aqueixa iglesia : « Sant-Marti, à caball, partint sa capa ab Jesus, vestit de pobre » ;

Estudi sobre filologia valenciana, de Fray Ll. Fullana Mira ;

Notes folk-loricas sobre llenguatje, costums, y literatura valencianes, de

F. Badenes Dalman, hont hi ha aquesta nota : Encare que s'aceptara l'afirmació de Fitzmaurice-Kelly, en sa « Historia, de la literatura española », de que 'ls rossellonesos, en el sigle VIII, importaren à la comarca oriental d'Espanya — extenentse pel sur fins à Valencia, y per llevant fins à Balears — sa llengua provençal, sempre tindrem que 'l valenciá no pren son orige en el catalá, y que l'ú y altre begueren en la mateixa font (lo llati vulgar).

De la Provence

La revue *Les Dimanches du Sémaphore, de Marseille*, a publié, dans son numéro du 11 juin, une chronique félibréenne, *La Santo-Estello à Montpellier*, par Paul Ruat ; ce texte est accompagné de la photographie d'un groupe de félibres, des reines du félibrige et du Capoulié.

Renaixement

Nous avons reçu les numéros 36, 37 et 38 de cette Revue où nous lisons avec plaisir sous le titre « Un tros de Catalunya que 's devetlla » un éloge de *Roses y Xiprers*, le beau livre de notre ami et collaborateur Joseph Pons.

L'Estello (de Marsella)

Lo n° de mai-juin publica « Lo discurs del Capoulié », à la Santo-Estello (de Montpeller) ; « Ed dise de Mount-pellié », lo discurs de Na Filadelfa de Gerda, amb unes traduccións en provensal y en llanguedociá ; « En Cadiera », del felibre Jan Doc, que demana à tots los senyors rectors que prediquin, á l'iglesia, en llur llengua regional.

Annales de la S. I. M. (musique catalane)

Je remarque dans cette revue musicale quelques « lettres de voyage » en Espagne, de Wanda Landowska. La musicienne polonaise a donné en janvier une série de concerts à Malaga, Grenade, Valence, Barcelone. Elle observe le penchant des espagnols vers la musique, penchant qui se retrouve même dans les choses, car les trains ont là-bas un « largo maestoso ». Ces notes, malheureusement trop brèves, sont pleines d'enthousiasme. Wanda Landowska se propose même de tirer trois symphonies de deux « granadinas ». Elle aime l'accueil de Valence, où elle est guidée par Chavarri. A Barcelone, elle assiste à la fête médiévale de l' « Orféo ». Elle remarque justement que les motifs populaires sont à la base de la musique catalane. La chanson de ces provinces a très rarement un caractère oriental ; elle se rapproche du chant polonais. L'observation est pour le moins curieuse, et elle est à retenir. Quant aux chœurs de l' « Orféo », on ne peut guère leur comparer que ceux de la chapelle impériale de Saint-Pétersbourg. Et encore leur sont-ils supérieurs par la culture ; dans leur absolue pureté, ils ne font pas le moindre sacrifice à la virtuosité vide.

J'ai pu assister à l'une des répétitions de l' « Orféo ». La sensation est d'une qualité merveilleuse. On ne saurait donner à la chanson populaire plus d'ampleur, de résonnance ; de lointain mystérieux et d'émotion.

Joseph Pons.

Les chansons catalanes

Sous ce titre, nous lisons avec le plus grand plaisir dans l'un des derniers numéros de la *Vie Montpelliéraine* :

Il serait superflu de présenter aux lecteurs de la *Vie Montpelliéraine*, qui e connaissent bien, notre excellent collaborateur, M. Jean Amade.

On sait sa conviction d'ardent régionaliste et qu'il met à la servir un fin talent de romancier et de poète.

L'auteur de *Pastoure et son maître* ajoute, quand il lui plaît, une autre corde à son art (si j'ose dire) : celle de la conférence.

Et il nous a donné mardi dernier, à Montpellier, dans la grande salle du Pavillon Populaire, sous les auspices de la Société d'Enseignement populaire, une très attrayante causerie sur ce sujet qu'il possède à fond ; « Les Chansons catalanes ».

L'auditoire nombreux et choisi a fait à M. Amade un succès mérité.

Simple et clair — et c'est un mérite, car le sujet ne laisse pas d'être touffu — M. Jean Amade, après quelques considérations générales sur la chanson, après avoir dit les efforts heureux des catalanistes pour redonner à leurs compatriotes le goût et la fierté de leur langue maternelle, a peint les caractères distinctifs de la poésie populaire catalane : simple et tendre, avec souvent un voile de mélancolie, — parfois, au contraire, réaliste et terre-à-terre — semblable un peu, en somme, à sa sœur espagnole.

... Et ce fut, curiosité, le cortège agréable des chansons : Chansons d'enfance et de jeunesse, chants d'amour, chants d'humour, airs patriotiques et religieux.

M. Jean Amade traduisait, expliquait, commentait ces jolis vieux refrains d'antan — et d'aujourd'hui.

On les chantait ensuite. Soit le conférencier lui-même — M. Amade ne chante pas mal, quoiqu'il en dise — soit ses collaborateurs d'un soir, dames et messieurs, talentueux, bénévoles et modestes, Mme Pellissier, Mme Mérimée, Mlle Lecercle, M. Borrel, M. Monod et bien d'autres, qu'on nous excusera de ne pas nommer : ils sont trop...

La soirée — si bien remplie qu'elle parut courte — avait commencé par le chant du fameux hymne roussillonnais : *Montanyas Regaladas* « Montagnes fortunées », à la gloire desquelles le ciseau de Raymond Sudre a sculpté, au cœur de Perpignan, un marbre superbe...

On la termina par le chant de la *Coupo*. C'était, comme l'observa M. Jean Amade, doublement indiqué. D'abord parce qu'à la veille de la Sainte-Estelle montpelliéraine, ensuite parce que la coupe félibréenne est un don des Catalans et comme le symbole de leur union cordiale avec tous leurs frères de langue d'Oc.

P. A.

Choses catalanes

La librairie de l'Avenç, de Barcelona, publie un choix d'œuvres d'Oun Tal (Albert Saisset), éditées avec la bonne orthographe catalane, par M. Pierre Vidal, bibliothécaire de la Ville de Perpignan, et précédées d'une excellente préface biographique et critique de ce dernier.

(On sait, en effet, que les poésies d'Oun Tal étaient écrites avec l'orthographe phonétique.)

Mais rien n'a été changé au point de vue du fonds ou de la morphologie.

La petite brochure, vendue au prix de 0 fr. 50 par l'Avenç, est intitulée *Perpinyanenques* et contient 26 pièces de vers : elle obtiendra sûrement beaucoup de succès en Catalogne.

Les fouilles de Château-Roussillon

Dans son assemblée générale du 19 juin, la « Société Agricole, Scientifique et Littéraire des Pyrénées-Orientales », réunie sous la présidence de M. le Dr Donnezan, et en présence de M. Thiers, a décidé de constituer un comité des Fouilles de Castell-Rossello qui a été composé comme suit :

Président d'honneur, M. Henri Aragon ; président, M. le Dr Donnezan, président de la Société Agricole ; trésorier, M. Sans, architecte ; secrétaire, M. le Dr Bonzoms. Membres : MM. Robin, archiviste-paléographe ; Mengel, directeur de la section des sciences ; Laurent Campanaud, secrétaire général de la Société ; Laurent Durand, numismate ; et Paul Ducup de Saint-Paul.

Pour permettre à M. Thiers de continuer les fouilles qu'il a entreprises et menées à bien jusqu'ici, grâce à une subvention ministérielle, le Comité ouvre une souscription publique dont le produit permettra de poursuivre les recherches archéologiques en attendant que l'Etat puisse accorder une autre subvention.

Il adresse donc un pressant appel à tous ceux qui aiment leur petite patrie et qui suivent avec intérêt les travaux de M. Thiers, car son œuvre mérite d'être encouragée.

Les fouilles de Castel-Rossello agrandiront le domaine scientifique de notre province et contribueront à attirer l'attention du monde savant sur ce pays. Ceux qui les auront favorisées généreusement de leurs deniers mériteront la reconnaissance de leurs concitoyens et le Comité leur adresse d'avance ses vifs sentiments de gratitude.

Fêtes félibréennes

L'inauguration du buste du félibre Auger Gailhard a eu lieu le 13 août, à Rabastens-en-Albigeois.

Jochs florals de Girona

Poetes y prosadors de llenga catalana : El Consistori us convida a concorre als Jochs florals d'enguany, pera els quals han sigut oferts, 2 premis ordinaris, com al acostumat, y 19 premis extraordinaris. Demanar lo programe al secretari, plassa M. de Camps, 5, Gerona.

Jochs florals de Olot

La Junta Directiva del « Cos d'Adjunts », organisadora del XXII Certamen Literari-Artistich d'Olot, convida a tots els poetes y prosistes catalans a pendre part en los Jochs florals d'enguany, que tindrá lloch, si a Deu plau, en un dels dies de les prop-vinentes festes de la Excelsa patrona d'Olot, nostra senyora del Tura.

Dirigir-se al senyor Don Joseph Ma Garganta, secretari, à Olot (provincia de Gerona).

CLUB ALPIN FRANÇAIS
Section du Canigou

Concours de Monographies

La Section du Canigou du C. A. F., dans le but de développer le goût et la connaissance de nos montagnes, ouvre un concours public sur le sujet suivant :

Etude et monographie (inédite) *d'une montagne*
ou *d'un massif montagneux* ou *d'une vallée* (1)
du département des Pyrénées-Orientales
ou de la République d'Andorre

(avec faculté d'empiéter sur les territoires limitrophes, si le sujet l'exige)

A titre d'indication, on devra s'attacher à faire du sujet, que les concurrents restent libres de choisir dans les limites précitées, une description physique complète et détaillée comprenant notamment les altitudes principales, la description précise des panoramas visibles, des itinéraires, routes, sentiers, voies d'ascension, lieux habités, refuges, cabanes, points d'eau, points de vue, curiosités naturelles et autres, en un mot tous renseignements nécessaires et utiles aux touristes.

On ne négligera pas la géologie, la flore et la faune pyrénéennes, l'économie alpestre, forestière et pastorale, la question du reboisement (nécessité et possibilités), l'histoire, l'archéologie, les coutumes, traditions et légendes, etc...

Il sera tenu compte des cartes, plans, dessins et photographies joints aux monographies.

Les manuscrits devront être écrits d'une façon *très lisible ;* ils ne seront pas rendus, et la Section du Canigou se réserve le droit de publier les monographies primées, en tout ou en partie, dans son *Bulletin trimestriel.*

Chaque monographie, non signée, devra se rapporter à une enveloppe cachetée, contenant le nom, l'adresse et la signature de l'auteur. Extérieurement, l'enveloppe portera uniquement le titre de l'ouvrage.

Les monographies devront être adressées, *avant le 31 décembre 1911*, à M. George Auriol, Directeur du Bulletin de la Section du Canigou du C. A. F., 3, rue Font-Froide, Perpignan.

(1) Excepté les *moyenne* et *basse* vallées du Tech, de la Tet et de l'Agly.

La Langue Catalane
et son utilité pédagogique

(*Suite*)

Cette étude devant être tirée à part pour les membres de l'enseignement désireux d'enseigner le français par les exercices de traduction de textes catalans, nous consacrerons à sa publication nos numéros d'août et de septembre afin d'être prêts pour la rentrée des classes. L'ouvrage comprendra 30 leçons et aura pour titre : Le Français enseigné par les exercices de traduction de textes catalans aux enfants de 9 à 15 ans. (Prix : 1 fr. 50).

Comme le tirage sera très limité, les membres de la Société d'Etudes Catalanes qui désirent se procurer le livre sont priés de vouloir bien souscrire à l'avance en adressant 1 fr. 60 à M. Comet, imprimeur à Perpignan, qui le leur fera parvenir par la poste. (N. D. L. R.)

14me LEÇON — **Cant primaverench**

D'aquell ametller nevat,
Que n'es tot assoleyat,
N'he vist naixer l'encantada,
La cabellera trenada
De perles ab un ruixat,
Y un raig blau en la mirada.

Gebre y gel, adeusiau !

D'aquell córrech platejat,
Igualment assoleyat,
N'he vist jo l'enamorada :
La Bepa hi feya bugada, (1)
Y 'l cavaller qu'ha passat
Sus del cavall l'ha pujada...

Adeu, Bepa, adeusiau !

1. Voir la chanson populaire : *Ahont es la Bepa ?*

De la mar á Canigó,
Tot lo cel de Rosselló
S'es teixit de claror blava :
Sempre 'l sol daurat s'hi clava,
Sempre hi flota l'il-lusió
Qu'al cel de Grecia flotava...

Oh ma terra, adeusiau !

Joseph Pons, *Roses y Xiprers.*

N. B. — L'explication du texte nous paraît, dès maintenant, superflue, car les élèves commencent à se familiariser avec la langue écrite. Nous nous contenterons donc, à partir de cette leçon, d'expliquer les mots. Il va sans dire que l'on devra, quand même, poser des questions aux élèves afin de s'assurer qu'ils comprennent bien le sens général du texte.

Vocabulaire

ametller, amandier
nevat, blanc comme la neige
assoleyat, ensoleillé
l'encantada, la fée enchanteresse
cabellera, chevelure
trenada, tressée
ruixat, giboulée, averse, pluie soudaine qui dure peu
raig blau, rayon bleu
mirada, regard
gebre, givre
gel, gelée
córrech, ruisseau
platejat, argenté
enamorada, amoureuse
la Bepa, pour la *Josepa*, Joséphine
bugada, lessive
teixit, tissé
claror, lueur
s'hi clava, s'y cloue, s'y fixe

Exercices

Traduction française du texte. — Cette belle poésie est difficile à traduire. Pour arriver à la rendre convenablement en français, un grand effort d'attention est nécessaire.

Composition catalane. — Résumez le texte en trois phrases catalanes courtes et en ayant soin d'éviter les banalités.

Composition française. — Traduisez librement le texte en le développant le plus possible.

Conjugaison bilingue. — Verbe *veure* et verbe *voir* au passé et au plus-que-parfait du subjonctif. Conjuguer sur ce modèle *pujar* et *monter*.

Subjonctif Passé

Verbe veure		*Verbe voir*
que hagi	vist	que j'aie vu
que hagis	vist	que tu aies vu
que hagi	vist	qu'il ait vu
que haguem	vist	que nous ayons vu
que hagueu	vist	que vous ayez vu
que hagin	vist	qu'ils aient vu

Subjonctif plus-que-parfait

que hagués	vist	que j'eusse vu
que haguéssis	vist	que tu eusses vu
que hagués	vist	qu'il eût vu
que haguéssim	vist	que nous eussions vu
que haguéssiu	vist	que vous eussiez vu
que haguéssin	vist	qu'ils eussent vu

Notes grammaticales

Adjectifs démonstratifs. — Les adjectifs démonstratifs catalans sont : *aquest*, *aqueix* et *aquell*.

1° On emploie *aquest* lorsqu'il s'agit d'une personne ou d'une chose rapprochée ou dont on parle en ce moment.

2° On emploie *aqueix* lorsqu'il s'agit d'une personne ou d'une chose plus éloignée.

3° On emploie *aquell* lorsqu'il s'agit d'une personne ou d'une chose très éloignée.

Cette distinction ne s'exprime pas en français par un seul mot : *aquest* home, signifie : *cet* homme-*ci* et *aquell* homme : *cet* homme-*là*.

Voici les diverses formes de l'adjectif démonstratif :

	M. S.	F. S.	M. P.	F. P.
1°	*aquest* } ce *aquet* } ou cet *est*	*aquesta* } cette *esta*	*aquestos* } ces *aquests* *aquets* *estos*	*aquestes* } ces *estes*
2°	*aqueix* } ce *eix* } ou cet	*aqueixa* } cette *eixa*	*aqueixos* } ces *eixos*	*aqueixes* } ces *eixes*
3°	*aquell*, ce *ou* cet	*aquella*, cette	*aquellos* } ces *aquells*	*aquelles*. ces

Voir dans le texte : D'*aquell* ametller nevat ; d'a*quell* córrech platejat.

Remarque. — L'adjectif démonstratif *ces* ne pourra jamais être confondu avec l'adjectif possessif *ses* si l'on traduit en catalan.

Adjectifs interrogatifs. — Les adjectifs interrogatifs catalans sont :

quin, quel ; *quina*, quelle ; *quins*, *quinos*, quels ; *quines*, quelles ; *que*, que.

Adjectifs indéfinis. — Les adjectifs indéfinis catalans sont :

algun, quelque, certain ; *alguna*, quelque, certaine ; *alguns*, quelques, certains ; *algunes*, quelques, certaines ; *gaire*, guère ; *cap*, aucun ; *próu*, *próus*, assez ; *cada*, chaque. Ce dernier est employé pour les deux genres.

poch, *poca*, *pochs*, *poques*, peu.
molt, *molta*, *molts*, *moltes*, beaucoup.
tant, *tanta*, *tants*, *tantes*, tant.
altre, *altra*, *altros*, *altres*, autre, autres.
qualsevol, quelconque.

Adjectifs numéraux. — Les adjectifs numéraux sont :

Cardinaux	Ordinaux	Cardinaux	Ordinaux
un	primer	vint y un	vint y uné
dos	segon	vint y dos, etc.	vint y dosé, etc.
tres	tercer	trenta	trenté
quatre	quart	quaranta	quaranté
cinch	quint	cinquanta	cinquanté
sis	sisé	sixanta	sixanté
set	sété	setanta	setanté
vuyt	vuyté	vuytanta	vuytanté
nou	nové	noranta	noranté
deu	desé	cent	centéssim
onze	onzé	dos cents	dos centéssim
dotze	dotzé	tres cents, etc.	tres centéssim, etc.
tretze	tretzé	mil	miléssim
catorze	catorzé	mil y un	mil y uné
quinze	quinzé	mil y cent	mil y centé
setze	setzé	mil y dos cents, etc.	mil y dos centé, etc.
desasset	desasseté	dos mils	dos miléssim
desavuyt	desavuyté	cent mils	cent miléssim
desanou	desanové	un milió	milionéssim
vint	vinté		

Remarque. — Il est juste de remarquer que les adjectifs numéraux ordinaux, exception faite des vingt premiers, ne sont presque jamais employés en catalan. Ainsi pour dire : soixante-deuxième, on dit : *el setanta dos*, et non : *setanta dosè*.

Pour désigner les souverains, on se sert seulement des dix premiers nombres ordinaux. Après dix, on emploie les nombres cardinaux. Ainsi l'on dit : Lluis *onze*, au lieu de Lluis *onzè*, et inversement ; Carles *quint*, au lieu de Carles *cinch*.

Pour indiquer les heures, on dit en catalan : *es* la una, *son* les dues, *son* les tres, etc., pour : il *est* une heure, il *est* deux heures, il *est* trois heures, etc., ce qui fait quelquefois dire aux enfants : quand nous sortons de l'école ils *sont* quatre heures.

Pour indiquer les divisions de l'heure en quarts, on dit en catalan : *un quart per les tres*, c'est-à-dire : il s'est écoulé un quart de la troisième heure, en français : deux heures et quart ; *dos quarts per les tres*, c'est-à-dire deux heures et demie, et enfin *tres quarts per les tres*, c'est-à-dire deux heures trois quarts ou trois heures moins le quart.

Cette dernière expression est la plus employée d'où le catalanisme : je vais à l'école à *trois quarts pour huit heures*.

15me LEÇON — Lo Trovador

Com l'aucellet, que en los arbres tritlleja,
Quan óu brunzir clarins, tot temorós,
De colp se calla ;
Aixi ma pobra veu que cascalleja
No es feta á la clamor de la baralla,
Y, esporoguit, fuig del bram de batalla
Mon cant melós.

Quant mès m'atrau, que crits y que matansa,
Lo sospirar que arranca al aymador
Dolsa ferida !
Al món jo no veig mort, sinó esperansa ;
Y en ma cansoneta llesta y aixerida
Lluhir veureu, de mil colors tenyida,
La flor d'olor.

Hont la he cullida, aqueixa flor hermosa
Que contra 'l cor guardeu-la de trepig ?
La n'he cullida
En tot païs ahont canta l'alosa
Hont, entre nit, ab veu amorosida
Lo rossinyol al tresor de sa vida
Diu son desig.

Per tot arreu la flor encisadora
Jo vaig buscant, y son perfum tan viu.
La he descoberta
En lo ventijol fresch de prima Aurora,
Al piupiu del aucell que se desperta
Y de sa cella humida mitg oberta
Al sol somriu.

P. Bergue.

VOCABULAIRE

tritllejar, triller, faire des trilles
brunzir, retentir
clarins, clairons
temorós, craintif
cascallejar, chevroter
clamor, clameur
baralla, dispute
esporoguit, épeuré
bram, mugissement, bruit
melós, mielleux, doux, suave
quant mès, combien plus
atraure, attirer
matansa, tuerie, carnage
sospirar, soupir
arrancar, arracher
ferida, blessure
aixerida, vive.
trepig, de *trepitjar*, fouler aux pieds
alosa, alouette
amorosida, attendrie
encisadora, charmante, ravissante
ventijol, petit vent, brise
cella, sourcil. Ici paupière

Exercices

Traduction française du texte. — Cette belle poésie, aussi remarquable par le fond que par la forme, présente quelques difficultés de traduction. Redoubler d'attention au commencement de la 2me et de la 4me strophes.

Composition catalane. — Résumer le texte en quelques phrases catalanes courtes.

Composition française. — *Le troubadour*. Reproduire le texte en le traduisant librement, à la 3me personne du singulier. Commencer ainsi : Comme l'oiselet qui... la pauvre voix du troubadour... etc.

Conjugaison bilingue. — Conjuguer, aux temps simples seulement, le verbe *arrancar*, et le verbe *arracher*.

Notes grammaticales

Pronoms personnels. — Les pronoms personnels catalans sont :

SINGULIER

1re pers. — *Jo*, je, me ; *mi*, moi ; *me*, me.
2me pers. — *Tu*, tu, toi ; *te*, te.
3me pers. — *Ell*, lui ; *ella*, elle ; *li*, *hi*, lui, à lui ; *el*, le ; *lo*, *ho*, le ; *la*, la *se*, se ; *si*, soi ; *en*, en ; *hi*, y.

PLURIEL

1re pers. — *Nosaltres*, nous ; *nos*, nous ; *ens*, nous.
2me pers. — *Vosaltres*, vous ; *vos*, vous ; *us*, vous.
3me pers. — *Ells*, eux ; *elles*, elles ; *els*, leur ; *els*, les ; *los*, les ; *les*, les ; *se*, se.

Voir dans le texte : *se* calla ; *jo* no veig ; hont *la* he cullida ; *la n'*he cullida ; *jo* vaig buscant ; *la* he descoberta ; *se* desperta.

Il y a, en catalan, un pronom de politesse fréquemment employé lorsqu'on s'adresse à une personne que l'on ne connaît pas ou à qui l'on doit du respect : c'est le pronom *Vosté*.

Ex. : *Vosté* té tres fills ? est plus poli que : Teniu tres fills ?

On ne doit pas confondre les pronoms *li* et *l'hi*. Le premier signifie *lui* tandis que le second signifie *le lui* ou *l'y* et comprend en réalité deux pronoms dont l'un est complément direct et l'autre complément indirect.

Ex. : *Li donaré ví y l'hi donaré bó.* Je *lui* donnerai du vin et je *le lui* donnerai bon.
Li diran que es primer y l'hi posaràn. On *lui* dira qu'il est premier et on *l'y* placera.

Quand le verbe est à l'impératif, à l'infinitif ou au participe présent, le pronom complément peut se placer après le verbe, avec ou sans trait d'union.

Ex. : *Guardeu-la,* gardez-la ; *callarse,* se taire ; *despertantse,* s'éveillant.

Ce pronom enclitique n'est usité en Roussillon qu'après un impératif : *guardeu-la* ou *guardeula*.

Remarque. — Nous avons vu que le pronom personnel catalan ne s'emploie pas devant les différentes personnes des verbes. Les désinences suffisent pour indiquer ces personnes.

Les débutants sont tellement frappés de cette différence qu'ils emploient le pronom sujet en français même lorsque le nom sujet est exprimé.

Ex. : Mon père *il* est malade ; le médecin *il* viendra.

L'ordre des pronoms fait aussi commettre des fautes de français sur lesquelles on doit appeler l'attention des élèves en comparant les deux langues.

Ex. : *Dona-me-lo* se traduit par : donne-le-moi et non par : donne-moi le.

16e LEÇON — Chor dels Moros

Quina poruca gent tots aquestos cristians!
Ací, com hem volgut, hem desbarcat, y avans!
D'Elna los defensors espantats arreu fugen
Y, sens resclosa, valls amunt los nostres pujen.
De rica presa ja carregats tornarán,
Que les galéres d'or y plata rotarán.
Alabat Mahomet! Esta nova Hesperida
Gedhur, capdíll valent, nos l'haura conquerida.

Dr Emile Boix.

Extrait de l'adaption théâtrale du « Canigó » de J. Verdaguer).

Vocabulaire

poruca ou *poruga*, féminin de *poruch*, peureux, craintif, lâche, poltron, pusillanime
gent, gens. Ici : peuple, race
hem, pour *havem*, nous avons
y avans! et en avant!
resclosa, écluse, digue, obstacle
valls amunt, vers les hautes vallées
fugen, de *fugir*, fuir
pujen, de *pujar*, monter
rotarán, de *rotar*, déborder, regorger
alabat Mahomet! (sous-entendu : *sia*) que Mahomet soit loué!
capdill, chef, capitaine
Hesperida. Les Hespérides des anciens étaient des îles de l'Atlantique au climat délicieux, probablement les Canaries.

Exercices

Traduction française du texte. — Pas de difficulté.

Composition catalane. — Traduire le texte en prose catalane.

Composition française. — Faire la traduction libre du texte en l'amplifiant.

Conjugaison bilingue. — Conjuguez, aux temps simples seulement, le verbe *fugir* et le verbe fuir.

Notes grammaticales

Pronoms possessifs. — Les pronoms possessifs catalans sont :

pour le masculin singulier			pour le masculin pluriel		
el meu	*lo meu*	le mien	*els meus*	*los meus*	les miens
el teu	*lo teu*	le tien	*els teus*	*los teus*	les tiens
el seu	*lo seu*	le sien	*els seus*	*los seus*	les siens

el nostre	*lo nostre*	le nôtre	*els nostres*	*los nostres*	les nôtres
el vostre	*lo vostre*	le vôtre	*els vostres*	*los vostres*	les vôtres
el llur	*lo llur*	le leur	*els llurs*	*los llurs*	les leurs

pour le féminin singulier				pour le féminin pluriel			
la meua	*la meva*	*la mia*	la mienne	*les meues*	*les meves*	*les mies*	les miennes
la teua	*la teva*	*la tua*	la tienne	*les teues*	*les teves*	*les tues*	les tiennes
la seua	*la seva*	*la sua*	la sienne	*les seues*	*les seves*	*les sues*	les siennes
la nostra			la nôtre	*les nostres*			les nôtres
la vostra			la vôtre	*les vostres*			les vôtres
la llur			la leur	*les llurs*			les leurs

Voir dans le texte : *los nostres pujen.*

Dans le langage ordinaire, on emploie *seu, seva, seus, seves,* au lieu de *llur, llurs.*

Ainsi l'on dit : Les mares parlen mès aviat dels vicis dels altres nens que dels vicis *dels seus* (au lieu de *dels llurs*).

On emploie *lo meu, lo teu, lo seu,* etc., pour : ce qui est à moi, ce qui est à toi, ce qui est à lui.

Ex. : Cadahu menja *lo seu.*

On emploie *meu, teu, seu* pour à moi, à toi, à lui.

Ex. : Aquet llibre es *meu* pour ce livre est *à moi.*

Il faut donc bien se garder de dire en français : Ce livre est mien, cette plume est mienne.

Pronoms démonstratifs. — Les pronoms démonstratifs sont :

Aquest, aquet, aqueix, celui-ci ; *aquesta, aqueixa,* celle-ci ; *aquell,* celui-là ; *aquella,* celle-là ; *el, lo,* celui, ce ; *la,* celle.

Aquestos, aquets, aqueixos, ceux-ci ; *aquestes, aqueixes,* celles-ci ; *aquells,* ceux-là ; *aquelles,* celles-là ; *els, los,* ceux ; *les,* celles.

17me LEÇON — Una nit d'estiu

Per demunt del nostre cap aixamplaven los pomers les seues branques baixes, que blingaven ja totes carregades de fruyta. Imponent silenci regnava pels córrechs y pels plans de la montanya. Del camp que teniem tot prop de nosaltres, montava, de vegades, el ric-ric mal segur de calque grill amagat entre l'herbam ; mes la claror de la lluna esporucava eixos cantayrots de la nit, y el silenci se feya aviat encara mès solemne. Aixecant una mica el cap, podiem sorpendre á la nostra dreta l'esplendent y adorat Canigó, quina pica, afranquehida ja de bromes y de neus se 'n pujava allá dalt cap al cel d'estiu...

J. Amade.

(Extrait d'un récit de chasse au sanglier dans les montagnes du Vallespir).

Vocabulaire

aixamplavèn, étendaient
blingaven, pliaient
imponent, imposant
córrechs, ravins
plans, plaines, plateaux. Au singulier *plá*.
herbam, herbage, herbe.
esporucava, du verbe *esporucar* ou *esporugar*, faire peur.
cantayrots, mauvais chanteurs
solemne, solennel, imposant
sorpendre, surprendre
esplendent, splendide
quina pica, dont le pic, la cime
afranquehida, affranchie, délivrée

Exercices

Traduction française du texte. — Dans la tournure catalane « aixamplaven los pomers », le nom est sujet et non régime.

Composition catalane. — Résumer le texte en le mettant à la 2me personne du pluriel, c'est-à-dire en s'adressant aux chasseurs : *Per demunt del vostre cap...*

Composition française. — *La chasse au sanglier.* Imaginez un court début que vous ferez suivre de la description ci-dessus, puis racontez la chasse proprement dite et enfin le retour à la maison.

Récitation. — Apprendre par cœur : 1° *Una nit d'estiu;* 2° *Lo parpallolet.*

Conjugaison bilingue. — Conjuguer aux temps simples seulement le verbe *regnar* et le verbe *régner*.

Notes grammaticales

Pronom relatif. — Les pronoms relatifs catalans sont :

que, que, qui	*lo qual*, lequel	*los quals*, lesquels
qué, que, quoi	*la qual*, laquelle	*les quals*. lesquelles
à qué, en qué, où	*del qual*, du quel	*dels quals*, desquels
que, de qué, dont	*de la qual*, de laquelle	*de les quals*, desquelles

del qual, de la qual, dels quals, de les quals, se traduisent souvent par *dont*

Remarque. — Lorsqu'un nom est placé *immédiatement après dont*, en français, il faut le placer *immédiatement avant del qual, de la qual, dels quals, de les quals,* en catalan.

Ex. : Nous avons un livre *dont la couverture* est bleue.
Tenim un llibre *la coberta de la qual* es blava.

Mais généralement, on traduit *dont* par *que* avec la construction française, en Roussillon.

Ex. : Tenim un llibre *que* la coberta es blava.

et par *qual* et *quin* en Catalogne.

Ex. : Tenim un llibre *qual* coberta (ou *quina* coberta) es blava.

Lorsque *le verbe est suivi* d'un nom auquel *dont* se rapporte, ce *verbe suit* le nom en catalan.

Ex. : Nous avons un livre *dont nous admirons la couverture.*
Tenim un llibre *la coberta del qual admirem.*

Mais généralement, on traduit *dont* par *del qual* avec la construction française, en Roussillon.

Ex. : Tenim un llibre del qual admirem la coberta.

et par *qual* et *quin* en Catalogne.

Ex. : Tenim un llibre *qual* coberta (ou *quina* coberta) admirem.

Voir dans le texte : *que* blingaven, *que* teniem, *quina* pica.

On remarquera que les enfants commettent couramment les catalanismes suivants, que l'on corrigera aisément par la comparaison des deux langues : J'ai acheté un livre *qu*'il y a des images, un livre *que* la couverture est bleue ; voici les livres *que* nous avons besoin, etc.

Pronom interrogatif. — Les pronoms interrogatifs catalans sont :

qui, qui	*quin*, quel	*quins*, quels
que, que	*quina*, quelle	*quines*, quelles

Quin n'est pronom interrogatif que lorsqu'il est employé seul. Il est adjectif interrogatif lorsqu'il est placé devant un nom, comme dans cette phrase : *Quin camí preniu ?* Quel chemin prenez-vous ?

Pronom indéfini. — Les pronoms indéfinis catalans sont :

algú, *algun*, quelqu'un ; *alguns*, quelques-uns ; *algunes*, quelques-unes ; *ningú*, *dingú*, personne ; *tant*, *tanta*, *tants*, *tantes*, tant ; *quant*, *quants*, *quantes*, combien ; *altre*, *altra*, autre ; *altros*, *altres*, autres ; *els uns*, les uns ; *els altres*, *los demès*, les autres ; *un y altre*, l'un et l'autre ; *un ó altre*, l'un ou l'autre ; *l'un á l'altre*, l'un l'autre ; *altrí*, autrui ; *gaire*, guère, peu ; *cap*, *ni un*, aucun ; *ni una*, aucune ; *mateix*, même ; *altre tant*, autant ; *prou*, assez ; *cadahu*, *cadascu*, chacun ; *qualsevol*, *qualsevulga*, n'importe qui, tout le monde, chacun ; *qualsevol que*, quiconque, quel que ; *molt*, *molta*, *molts*, *moltes*, beaucoup, plusieurs ; *bastants*, *bastantes*, plusieurs ; *un hom*, *un*, *hom*, on ; *tothom*, tout le monde ; *tal*, *qual*, tel ; *tot*, tout ; *res*, rien.

Il y a entre l'adjectif indéfini et le pronom indéfini cette différence que l'adjectif indéfini est toujours suivi d'un nom tandis que le pronom indéfini remplace le nom.

Res, rien, est souvent employé pour traduire *quelque chose*.

Ex. : *Si per cas me dona res, t'ho diré ;*
Si par hasard il me donne *quelque chose*, je te le dirai.

Il n'est pas étonnant qu'un enfant qui pense en catalan dise : S'il me donne *rien*, je te le dirai, pour : S'il me donne *quelque chose*, je te le dirai.

18me LEÇON — Antonieta y la Cadernera

Ab un pinyó á la boca, la noya la feya saltar d'una canya á l'altra, esbategar bojament ses pintades aletes y treure 'l caparró per entremitg dels filferros, pera péndreli la llaminedura apretada entre sos llábis vermells. Quan lo recapte era finit, la bestiola acostumava á refilar de bó y millor ; y sa jove mestressa, de baix en baix, per la temensa de que no la sentissin en les cases del vehinat, ab les que, per l'estretor del carrer, casi s'hauríen pogut donar les mans, li deya carinyosament :

« Vaja, no cridis tant, que un dia t'escanyarás y la pobra Antonieta 's quedará sense tenir al mon cap amiga que la estimi com tu ! No ho coneixes, bojeta, que soch jo la que't tinch d'estar agrahida, perque no't canses may d'escoltar les coses que no puch esplicar á ningú ? Pobrissona ! Tampoch tu, no sabs á qui contar les teves!... Es clar ! com no tens mare !... Oy, que les mares no s'haurien de morir may ?... No ho trobes que 'l món es ben trist ?... Encara que tu t'estás tota sola y refiles ab una alegria !... Vaja, no 'n parlem mès d'aquestes coses que fan posar trist !... Sents ? toquen les dues y me 'n tinch d'anar à dalt... No m'hi puch estar á cusir al teu costat... Per això aquesta tarda, t'hauràs d'estar soleta, acontentante de sentir los refilets dels canáris del senyor Eudalt !... »

Mme Dolors Monserda de Macia, *La Fabricanta*.

Vocabulaire

cadernera, chardonneret
noya, jeune fille
pinyó, pignon, amande
esbategar, battre des ailes
caparró, chaperon, coiffure, petite tête
llaminedura, friandise
apretada, pressée
recapte, provisions, repas
refilar, gazouiller
temensa, crainte
vehinat, voisinage
estretor, étroitesse
carinyosament, affectueusement
t'escanyarás, tu t'égosilleras
agrahida, obligée, reconnaissante
sentir, entendre

Exercices

Traduction française du texte. — La fin du premier paragraphe est assez difficile à rendre : « Y sa jove mestressa..., etc. »

Composition catalane. — *La minyona y'l seu gatet.* Vous avez vu une jeune fille jouant avec son petit chat. Décrivez la scène en catalan et inspirez-vous des détails du texte quand vous les jugerez utilisables.

Composition française. — *La jeune fille et son petit chat.* Décrivez la même scène en français et faites parler la jeune fille. Imaginez un monologue très affectueux et montrez le plaisir qu'éprouve le chat à être ainsi caressé.

Récitation. — Apprendre par cœur : 1° *Antonieta y la cadernera ;* 2° *Bernat d'Oms.*

Conjugaison bilingue. — 1° Verbe auxiliaire HAVER, avoir.

Ind. prés. : *J'ai*, he, has, ha, havem (1), haveu (2), han.
Imparfait : *J'avais*, havía, havíes, havía, havíem, havíeu, havíen.
Prét. sim. : *J'eus*, haguí, haguéres, hagué, haguérem, haguéreu, haguéren.
Prét. com. : *J'eus*, vaig haver (Voir 9e leçon).
Pas. ind. : *J'ai eu*, he hagut (Voir 11e leçon).
P-q-parf. : *J'avais eu*, havía hagut (Voir 12e leçon).
Futur : *J'aurai*, hauré, hauràs, haurà, haurem, haureu, hauran.
Fut. ant. : *J'aurai eu*, hauré hagut (Voir 12e leçon).
Cond. pré. : *J'aurais*, hauría, hauríes, hauría, hauríem, hauríeu, hauríen.
Passé 1re f. : *J'aurais eu*, hauría hagut (Voir 13e leçon).
Passé 2e f. : *J'aurais eu*, haguéri hagut (3), (Voir 13e leçon).
Impératif : n'est pas usité.
Sub. prés. : *Q. j'aie*, q. hagi, q. hagis, q. hagi, q. haguem, q. hagueu, q. hagin.
Imparfait : *Q. j'eusse*, q. hagués, q. haguéssis, q. hagués, q. haguéssim, q. haguéssiu, q. haguéssin.
Passé : *Que j'aie eu*, que hagi hagut (Voir 14e leçon).
P-q-parf. : *Que j'eusse eu*, que hagués hagut (Voir 14me leçon).
Inf. prés. : *Avoir*, haver.
Inf. passé : *Avoir eu*, haver hagut.
Part. prés. : *Ayant*, havent.
Part. pas. : *Eu, ayant eu*, hagut, havent hagut.

(1) On dit aussi : hem.
(2) On dit aussi : heu.
(3) En Catalogne : haguéra.

2° Verbe TENIR, avoir (sens de posséder).

Ind. prés. : *J'ai*, tinch, tens *ou* tenes, té *ou* ten, tenim, teniu, tenen.
Imparfait : *J'avais*, tenia, tenies, tena, teniem, teniu, tenien.
Prét. sim. : *J'eus*, tingui, tinguéres, tingué, tinguérem, tinguéreu, tinguéren.
Prét. com.: *J'eus*, vaig tenir (Voir 9e leçon).
Passé ind. : *J'ai eu*, he tingut (1) (Voir 11e leçon).
P-q-parf. : *J'avais eu*, havia tingut (Voir 12e leçon).
Futur : *J'aurai*, tindré, tindràs, tindrà, tindrem, tindreu, tindran.
Fut. ant. : *J'aurai eu*, hauré tingut (Voir 12e leçon).
Cond. pré.: *J'aurais*, tindria, tindries, tindria, tindriem, tindrieu, tindrien.
Passé 1re f.: *J'aurais eu*, hauria tingut (Voir 13e leçon).
Passé 2e f. : *Jaurais eu*, haguéri tingut (2) (Voir 13e leçon).
Impératif : *Aie*, té, tinguem teniu.
Sub. prés. : *Q. j'aie*, q. tingui, q. tinguis, q. tingui, q. tinguem, q. tingueu, q. tinguin.
Imparfait : *Q. j'eusse*, q. tingués, q. tinguéssis, q. tingués, q. tinguéssim, q. tinguéssiu, [q. tinguéssin.
Passé : *Que j'aie eu*, que hagi tingut (Voir 14e leçon).
P-q-parf. : *Que j'eusse eu*, que hagués tingut (Voir 14e leçon).
Inf. prés. : *Avoir*, tenir.
Inf. passé : *Avoir eu*, haver tingut.
Part. prés.: *Ayant*, tenint.
Part. pas. : *Eu, ayant eu*, tingut, havent tingut.

Notes grammaticales

Le verbe haver. — Le verbe *haver* est employé pour former les temps composés des verbes actifs, neutres et pronominaux.

Voir dans le texte : *s'haurien pogut donar les mans.*

Lorsque le verbe *haver* est employé seul, il est verbe actif et signifie: posséder. On le traduit alors par *tenir*.

Ex : *tinch un hort*, j'ai un jardin.

Voir dans le texte : *Antonieta 's quedará sense tenir al mon cap amiga ; no tens mare.* (Il est très difficile, au début des études, d'obtenir que les enfants disent : *j'ai* au lieu de : *je tiens*).

Il peut aussi avoir la signification de éprouver, obtenir, mesurer.

Ex. : *tinch fam*, j'ai faim ; *tinch tot lo que vull*, j'obtiens tout ce que je veux ; *aqueixa torre te trenta metres*, cette tour mesure trente mètres.

(1) En Roussillon, on dit plutôt : som tingut.
(2) En Catalogne : haguéra.

Haver de signifie : avoir à, devoir, être obligé de, falloir.

Ex. : *Haurá de pagar*, il aura à payer, il devra payer, il sera obligé de payer, il faudra qu'il paie.

Voir dans le texte : *les mares no s'haurien de morir may ; aquesta tarda t'haurás d'estar soleta.*

En Roussillon, on emploie aussi *tenir de* et en Catalogne *tenir que.*

Ex. : *Tinch de pagar, tinch que pagar,* il faut que je paie.

Voir dans le texte : *soch jo la que 't tinch d'estar agrahida ; me 'n tinch d'anar á dalt.*

De là, ces fautes fréquentes : j'ai de faire mon devoir ; je tiens d'étudier ma leçon, etc.

Remarque. — On a dû remarquer dans la conjugaison des deux verbes précédents que le verbe *anar* leur sert d'auxiliaire au passé défini composé. Cette forme est la seule usitée en Roussillon dans le langage populaire. Certains grammairiens affirment qu'on doit toujours employer le prétérit simple dans le langage élevé (1).

(1) Louis Pastre, *Les prétérits catalans.*

19e LEÇON — A una endolada

Quan t'he vist tan endolada
No sé lo que m'ha passat,
Qu'ab una sola mirada
Tot lo dol que't té apenada
M'he sentit encomanat.

Ton cos lleuger s'esllanguía,
Per ton front queyen los rulls
Que ton cabell hi espargía,
Y la tristesa guarnía
Ab un cércol blau tos ulls.

D'aquella grogor de cara,
D'aquell negrall de vestit,
Ne guardo l'impressió encara ;
No havía de tenir mare
Qui no t'haguès compadit.

Francesch Matheu, *La meva garba.*

Vocabulaire

endolada, vêtue de noir
mirada, regard
apenada, affligée
encomanar, communiquer
s'esllanguía, s'alanguissait
queyen, de *caure*, tomber
rulls, boucles, mèches
espargía, répandaient
cércol, cercle
grogor, pâleur
negrall, noirceur
compadit, de *compadir*, compâtir

Exercices

Traduction française du texte. — On devra s'appliquer à rendre exactement les deux derniers vers qui offrent quelque difficulté.

Composition catalane. — Reproduire librement le texte en commençant ainsi : « *Quan l'he vista* ou *la som vista*..., etc. »

Composition française. — *La jeune orpheline.* Faites le portrait d'une jeune orpheline que vous avez aperçue suivant le convoi funèbre de sa mère.

Récitation. — Apprendre par cœur : 1° *A una endolada ;* 2° *Fam y sanch.*

Conjugaison bilingue. — 1° Verbe SER ou ESSER, être.

Ind. prés. : *Je suis*, som (1), ets, es, sem, seu, son.
Imparfait : *J'étais*, éri (2), éres, éra, érem, éreu, éren.
Prét. sim. : *Je fus*, fui, fóres, fóu. fórem, fóreu, fóren.
Prét. com. : *Je fus*, vaig ser (Voir 9e leçon).
Pas. ind. : *J'ai été*, he sigut (3) (Voir 11e leçon).
P-q-parf. : *J'avais été*, havía sigut (Voir 12e leçon).
Futur : *Je serai*, seré, seràs, serà, serem, sereu, seràn.
Fut. ant. : *J'aurai été*, hauré sigut (Voir 12e leçon).
Cond. pré. : *Je serais*, sería, seríes, sería, seríem, seríeu, seríen.
Passé 1re f. : *J'aurais été*, hauría sigut (Voir 13e leçon).
Passé 2e f. : *J'aurais été*, haguéri sigut (4) (Voir 13e leçon).
Impératif : *Sois*, sigues, siguem, sigueu.
Sub. prés. : *Q, je sois*, q.sigui, q.siguis, q.sigui, q. siguem, q.sigueu, q. siguin.
Imparfait : *Q. je fusse*, q. fos, q. fóssis, q. fos, q. fóssim, q. fóssiu, q. fóssin.
Passé : *Que j'aie été*, que hagi sigut (Voir 14e leçon).
P-q-parf. : *Que j'eusse été*, que hagués sigut (Voir 14e leçon).
Inf. prés. : *Etre*, ser *ou* esser.
Inf. passé : *Etant*, sent.
Part. prés. : *Avoir été*, haver sigut.
Part. pas. : *Eté, ayant été*, sigut, havent sigut.

2° Verbe ESTAR, être

Ind. prés. : *Je suis*, estich, estàs, està, estem, esteu, estàn.
Imparfait : *J'étais*, estàvi (5), estaves, estava, estavem, estaveu, estaven.
Prét. sim. : *Je fus*, estigui, estiguéres, estigué, estiguérem, estiguéreu, estiguéren.
Prét. com. : *Je fus*, vaig estar (Voir 9e leçon).
Passé ind. : *J'ai été*, he estat (6) (Voir 11e lecon).
P-q-parf. : *J'avais été*, havia estat (Voir 12e leçon).
Futur : *Je serai*, estaré, estaràs, estarà, estarem, estareu, estaràn.
Fut. ant. : *J'aurai été*, hauré estat (Voir 12e leçon).
Cond. pré. : *Je serais*, estaría, estaries, estaría, estariem, estarieu, estarien.
Passé 1re f. : *J'aurais été*, hauría estat (Voir 13e leçon).

(1) En Catalogne, on dit : soch, ets, es, som, sou, son.
(2) En Catalogne, on dit : era.
(3) Dans les temps composés on emploie indifféremment les participes passés *sigut* ou *estat*.
(4) En Catalogne : haguera.
(5) En Catalogne : estava.
(6) En Roussillon, on dit plutôt : *som estat*. C'est ce qui explique l'expression incorrecte : *je suis été*.

Passé 2e f. : *J'aurais été*, haguéri estat (Voir 13e leçon).
Impératif : *Sois*, està *ou* estigues, estem *ou* estiguem, esteu *ou* estigueu.
Sub. prés. : *Q. je sois*, q.estigui, q.estiguis, q.estigui, q.estiguem, q.estigueu, q.estiguin.
Imparfait : *Q. je fusse*, q.estigués, q.estiguéssis, q.estigués, q.estiguéssim, q.estiguéssiu, [q.estiguéssin.
Passé : *Que j'aie été*, que hagi estat (Voir 14e leçon).
P-q-parf. : *Que j'eusse été*, que hagués estat (Voir 14e leçon).
Inf. prés. : *Etre*, estar.
Inf. passé : *Etant*, estant.
Part. prés.: *Avoir été*, haver estat.
Part. pas. : *Eté, ayant été*, estat, havent estat.

Notes grammaticales

Le verbe Ser ou Esser. — Lorsque le verbe être est employé seul, il se traduit : par *ser* ou *esser*, s'il exprime un état permanent, et par *estar* s'il exprime un état *accidentel.*

Ex. d'état permanent: *ser un home*, être un homme.
Ex. d'état accidentel: *estar malalt*, être malade.

Cette nuance n'existe pas en français. Ainsi, lorsqu'on dit : cet homme est gai, on exprime indifféremment l'état permanent ou l'état accidentel, tandis qu'en catalan: *ser alegre* signifie : être toujours gai, et *estar alegre* signifie être gai en ce moment.

L'expression française : être en train de, se traduit par *estar* suivi du verbe au participe présent.

Ex.: *estich parlant*, je parle, je suis en train de parler.

L'auxiliaire *ser* n'est employé que dans les verbes passifs.

Cependant, en Roussillon, il est employé à la place de *haver* dans les verbes actifs. Ainsi l'on dit plutôt : *som cantat*, j'ai chanté que : *he cantat*, j'ai chanté ; de là une nouvelle source de difficultés pour les Roussillonnais dans l'étude du français. Quel est le jeune écolier qui n'a pas commis les fautes suivantes :

Je suis mangé le pain.
Je suis fini le devoir.

Nous avons vu (18e leçon) que le verbe *haver* est toujours employé dans la conjugaison des temps composés des verbes neutres.

Ex. : *he caygut*, je suis tombé ; *he arribat*, je suis arrivé.

Cependant, en Roussillon, on dit *som caygut, som arribat*, probablement à cause de l'influence du français.

On s'explique dès lors très difficilement pourquoi les enfants de nos écoles s'obstinent à dire : j'ai tombé, j'ai arrivé, j'ai venu, etc, pour: je suis tombé, je suis arrivé, je suis venu.

Nous avons vu aussi que l'auxiliaire *haver* sert toujours à conjuguer les verbes pronominaux.

Ex. : *m'he passejat*, je me suis promené.

Cependant, en Roussillon, on dit : *me som passejat*. Il devient donc également difficile de s'expliquer ces fautes de français qui reviennent si souvent au début des études: je m'ai promené, je m'ai amusé, vous vous avez rendu, nous nous avons blessé, etc., pour : je me suis promené, je me suis amusé, vous vous êtes rendus, nous nous sommes blessés, etc.

Il est donc absolument indispensable de mettre nos élèves en garde contre ces incorrections en leur faisant connaître exactement l'emploi des auxiliaires dans les deux langues.

De ce que nous venons de dire il résulte que le verbe *ser* est employé en Roussillon non seulement dans les verbes passifs, mais encore dans les verbes actifs, neutres et pronominaux.

Il y a cependant exception pour la 3ᵉ personne du singulier et du pluriel du passé indéfini.

Ex. : *ha cantat*, il a chanté ; *han cantat*, ils ont chanté.
ha caygut, il est tombé ; *han caygut*, ils sont tombés.
s'ha passejat, il s'est promené ; *s'han passejat*, ils se sont promenés.

L'auxiliaire roussillonnais *ser* emprunte donc deux personnes au passé indéfini de l'auxiliaire *haver*.

Ex.: som cantat, ets cantat, *ha* cantat, sem cantat, seu cantat, *han* cantat.

Pour donner une idée de la confusion que jette dans les esprits, l'emploi des auxiliaires catalans, nous citerons cette phrase du conventionnel catalan Cassanyes que nous trouvons dans un de ses rapports : « Je ne puis ici rendre compte de ce que nous avons fait dans les derniers jours que *j'ai resté* à Perpignan » (1).

Voir dans le texte : *t'ha vist ; m'ha passat ; m'he sentit ; t'hagués compadit.*

(1) Pierre Vidal, *Compte rendu fait à la Convention nationale par le représentant Cassanyes, de sa mission à l'armée des Pyrénées-Orientales* 15 juillet 1793 — 2 janvier 1794), page 80.

Nous ne prétendons pas juger de la valeur de Cassaynes d'après les catalanismes qu'il a pu commettre. Si nous citons ce cas, c'est pour montrer combien est utile la comparaison des deux langues à l'école.

20me LEÇON — Les cançons nostres

Les cançons nostres, com totes les populars, com totes les de la terra, l'home les cull de la terra, y son cullita per l'ánima.

Allí, al nort, ferit de boyra, sobre les amples planures de la neu, les cançons surten tristes com canço d'émigrant; allí, á les altes montanyes, sobre 'ls núbols, revolcantse per les valls, son estridents com crits d'águila ; revosten foch y vida les dels camps de Provença, melangia y anyorament á Galicia y suau indolencia á Andalucia ; y pertot arreu ahont broten porten l'olor de la terra y el baptisme de poesia.

Les nostres son pobres y senzilles, peró hermoses per sa mateixa modestia. Nascudes entre pins y banyades per la broma del mar, tenen l'aspror de la terra y la salabror de l'aygua, peró tenen el balanceig de les ones y, com elles, s'aixequen y s'aplanen amb etern y grandiosa cadencia ; son de paysatge robust am linies gregues, senten l'olor del bosch y de les algues, ploren rient y riuen plorant ; s'extenen tot plegat amb un compas de planura y s'aixequen com turons ; prenen ayre de llegenda, de retaule, de tradició y de rondalla, y sempre tenen remors de Catalunya, remors que 'ns estimem perqué son vells, y son ays dels sospirs de coses nostres.

Santiago Rusiñol.

Vocabulaire

cullita, récolte, moisson
ferit, blessé, affligé
revolcantse, se roulant, se traînant (les nuages)
águila ou *áliga*, aigle
revosten ou *rebosten*, renferment, contiennent
melangia, tristesse
anyorament, nostalgie
olor, parfum
gregues, grecques
tot plegat, à la fois
compas de planura, rythme régulier, uniforme.
turons, collines
retaule, retable, tableau
rondalla, conte
remors, rumeurs, murmures
ays, hélas.
sospirs, soupirs

Exercices

Traduction française du texte. — On ne trouvera dans ce morceau aucune difficulté de traduction, sauf dans la première phrase.

Composition catalane. — Résumer le texte en catalan.

Composition française. — *Montanyes regalades.* Analysez ce chant et voyez si l'on peut lui appliquer les idées contenues dans le 3me paragraphe (1). Examinez ensuite le chant provençal bien connu : *De bon matin*, et dites si l'appréciation de l'auteur sur les chants populaires provençaux est exacte.

Récitation. — Apprendre par cœur : 1° *Les cançons nostres ;* 2° *Lo corb y la guilla.*

Conjugaison bilingue. — Verbe CANTAR, chanter (1re conjugaison)

Ind. pr. : *Je chante,* canti (1), cantes, canta, cantem, canteu, canten.
Imparfait : *Je chantais,* cantavi (2), cantaves, cantava, cantavem cantaveu, cantaven.
Prét. sim. : *Je chantai,* cantí, cantáres, cantá, cantárem, cantáreu, cantáren.
Prét. com. : *Je chantai,* vaig cantar (Voir 9e leçon).
Pas. ind. : *J'ai chanté,* he cantat (3) (Voir 11e leçon).
P.-q.-par. : *J'avais chanté,* havia cantat (Voir 12e leçon).
Futur : : *Je chanterai,* cantaré, cantaràs, cantarà, cantarem, cantareu, cantaràn.
Fut. ant. : *J'aurai chanté,* hauré cantat (Voir 12e leçon).
Cond. pr. : *Je chanterais,* cantaría, cantaríes, cantaría, cantaríem, cantaríeu, cantaríen
Pas. 1re f. : *J'aurais chanté,* hauría cantat (Voir 13e leçon).
Pas. 2e f. : *J'aurais chanté,* haguéri cantat (4) (Voir 13e leçon).
Impératif : *Chante,* canta, cantem, canteu.
Subj. prés : *Q. je chante,* q.canti, q.cantis, q.canti, q.cantem, q.canteu, q.cantin.
Imparfait : *Q. je chantasse,* q.cantés, q. cantéssis, q. cantés, q. cantéssim, q. cantéssiu, [q. cantéssin.
Passé : *Que j'aie chanté,* que hagi cantat (Voir 14e leçon).
P.-q.-parf : *Que j'eusse chanté,* que hagués cantat (Voir 14e leçon).
Inf. prés. : *Chanter,* cantar.
Part. prés. : *Chantant,* cantant.
Inf. passé : *Avoir chanté,* haver cantat.
Part. pas. : *Chanté, ayant chanté,* cantat, havent cantat.

(1) Consulter la cantate *Visca Rosselló!* du Dr Boix, imp. catalane J. Comet, Perpignan.
(1) En Catalogne : Canto.
(2) En Catalogne : Cantava.
(3) En Roussillon on dit plutôt : Som.
(4) En Catalogne : Haguera.

Notes grammaticales

Les trois conjugaisons. — Les verbes catalans réguliers se conjuguent sur trois modèles différents qui constituent les trois formes de la conjugaison :

La 1re conjugaison comprend les verbes en AR sauf *anar* et *estar*.

Voir dans le texte : *revolcarse, revostar, brotar, portar, banyar. aixecar, aplanar, plorar, estimar.*

La 2me conjugaison comprend les verbes réguliers en ER et RE.

Voir dans le texte : *neixer, riure, s'extendre, pendre.* (Ces verbes sont irréguliers.)

La 3me conjugaison comprend les verbes réguliers en IR.

Voir dans le texte : *tenir, cullir, surtir, sentir* (irréguliers).

Nous donnons plus haut le modèle pour la 1re conjugaison.

Voir dans les leçons suivantes les modèles de la 2me et de la 3me conjugaison.

Remarque. — Les verbes en *car* changent *c* en *qu* devant *e* et *i*.

Ex. : Pescar, pesqui, pesques.

Les verbes en *gar* changent *g* en *gu*.

Ex. : Pagar, pagui, pagues.

Les verbes en *jar* changent *j* en *g*.

Ex. : menjar, mengi, menges.

L'Infinitif. — L'infinitif des verbes indique à quelle conjugaison ces verbes appartiennent : AR, ER, IR.

Certains auteurs prétendent que tous les infinitifs doivent se terminer par *r*. C'est ainsi qu'ils écrivent *beurer, treurer, creurer* comme *correr, mereixer*.

Cependant quelques grammairiens font remarquer qu'il n'en doit pas être ainsi et, s'ils écrivent *correr, mereixer* etc, avec un *r*, ils suppriment cette lettre dans *beure, treure, veure, creure*, etc. Voici comment ils établissent la distinction :

Sont verbes en RE tous ceux qui forment leur futur en accentuant simplement l'*e* final.

Ex. : Beure, treure, veure, creure
font au futur : Beuré, treuré, veuré, creuré.

Sont verbes en ER tous ceux qui prennent *é* au futur.

Ex. : Correr, mereixer, temer, etc.
font au futur : Correré, mereixeré, temeré

Le Gérant, COMET. — Imprimerie COMET, 8, rue Saint-Dominique, Perpignan.

La Langue Catalane
et son utilité pédagogique

(*Suite*)

21me LEÇON — Cant de les gojes

Somía, Gentil, somía
Deixa volar ton cor bell
Mentre 'l somni no 's desnía
Com de sa branca l'aucell.

Aygues de neu te breçolen
Te vetllen cors virginals,
Aixam d'abelles que volen
Del teu hermós al encalç.

Los somnis son unes ales
Per volar dintre l'Edem ;
Mentres dins tu te regales,
Nosaltres te breçarem.

Te breçarem sobre roses,
Tot cantante un himne dolç,
De dia 'l de les aloses,
De nit, lo dels rossinyols.

Somía, Gentil, somía
Deixa volar ton cor bell
Mentre 'l somni no 's desnía
Com de sa branca l'aucell.

J. Verdaguer, *Canigó*, cant III.

Vocabulaire

somia, de *somiar*, rêver
mentre, pendant que, tant que
somni, rêve
no 's desnía, de *desniarse*, tomber du nid
breçolen, de *breçolar*, bercer
al encalç, à l'assaut
aloses, alouettes

Exercices

Traduction française du texte. — Ce morceau est assez difficile à rendre. Redoubler d'attention.

Composition catalane. — Résumer le texte en quelques phrases catalanes.

Composition française. — Traduire librement le texte en l'amplifiant.

Récitation. — Apprendre par cœur : 1° *Cant de les gojes ;* 2° *Metges y cirurgians.*

Conjugaison bilingue. — Verbe TÉMER, craindre (2e conjugaison).

Ind. prés. : *Je crains,* temi (1), tems, tem, temem, temeu, temen.
Imparfait : *Je craignais,* temía (2), temies, temía, temiem, temieu, temien.
Prét. sim. : *Je craignis,* temí, teméres, temé, temérem, teméreu, teméren.
Prét. com. : *Je craignis,* vaig témer (Voir 9e leçon).
Pas. ind. : *J'ai craint,* he temut (3) (Voir 11e leçon).
P.-q.-par. : *J'avais craint,* havia temut (Voir 12e leçon).
Futur : : *Je craindrai,* temeré, temeràs, temerà, temerem, temereu, temeràn.
Fut. ant. : *J'aurai craint,* hauré temut (Voir 12e leçon).
Cond. pr. : *Je craindrais,* temería, temeries, temería, temeriem temeríeu, temerien.
Pas. 1re f. : *J'aurais craint,* hauría temut (Voir 13e leçon).
Pas. 2e f. : *J'aurais craint,* hagueri temut (4) (Voir 13e leçon).
Impératif : *Crains,* tem, temem, temeu.
Subj. prés : *Q. je craigne,* q. temi, q. temis, q. temi, q. temem, q. temeu, q. temen.
Imparfait : *Q. je craignisse,* q. temés, q. teméssis, q. temés, q. teméssim, q. teméssiu, [q. teméssin.
Passé : *Que j'aie craint,* que hagi temut (Voir 14e leçon).
P.-q.-parf : *Que j'eusse craint,* que hagués temut (Voir 14e leçon).
Inf. prés. : *Craindre,* témer.
Inf. passé : *Avoir craint,* haver temut.
Part. prés. : *Craignant,* tement.
Part. pas. : *Craint, ayant craint,* temut, havent temut.

(1) En Catalogne : temo.
(2) En Roussillon : temíi.
(3) En Roussillon, on dit plutôt : som.
(4) En Catalogne : haguera.

Notes grammaticales

Le verbe anar. — On a vu (9me leçon) que le verbe *anar* sert à former le prétérit composé. Il est donc auxiliaire ; c'est ainsi que *vaig cantar*, par exemple, qui signifie : *je chantai* ne peut pas être employé pour dire que l'on *va chanter* (comme d'ailleurs semblerait l'indiquer la traduction littérale).

Pour éviter la confusion qui ne manquerait pas de se produire, on place la préposition *á* devant l'infinitif.

Ex. : *Vaig á cantar*, je vais chanter.

Pour mieux marquer encore la différence on fait précéder *vaig* des pronoms *me*, *te*, *se*, *nos*, *vos*, *se*, suivis de *en*.

Ex. : M'en vaig á cantar Montanyes regalades.
S'en van á cantar els Goigs dels óus.

Ce que nous venons de dire pour *anar*, peut aussi s'appliquer aux verbes *venir*, *tornar*, *enviar*, *ohir*.

Ex. : *Vinch á veure 'l malalt*, je viens voir le malade.
Tornarem á cantar, nous reviendrons chanter.
L'enviarem á buscar, nous l'enverrons chercher.
Hem ohit á dir, nous avons entendu dire.

Les autres verbes ne demandent pas la préposition.

Voir dans le texte : *Deixa volar*.

Remarque. — 1° Les débutants se laissent prendre facilement au piège que leur tend cette préposition catalane et généralement ils la traduisent en parlant français.

Ex. : Où est Pierre ? Il est allé à chercher son livre.
Où va Jean ? Il va à nager.
Où allez-vous ? Je m'en vais à travailler.

Voir la 9e leçon où est signalée la faute contraire.

Lorsqu'il s'agit de provisions on supprime l'infinitif après *anar*.

Ex. : *Anar á l'aygua, al pá, al vi*,
pour : Aller *chercher* de l'eau, du pain, du vin.

2° L'impératif du verbe *aller* employé négativement donne lieu à une incorrection très fréquente.

Ex. : Achille, prends garde, *n'aille pas* toucher le fil électrique,
n'aille pas jouer trop près de l'eau, etc.,
pour : *ne va pas*.

Si l'on explique aux élèves qu'en catalan il n'existe pas d'impératif négatif et que pour traduire l'impératif négatif français, on est obligé d'employer le subjonctif présent catalan (1) il est très probable qu'ils n'oublieront pas cette particularité de la langue catalane et que *vagis pas* ne représentera plus pour eux le subjonctif français *n'aille pas* mais bien l'impératif *ne va pas* (2).

3° A signaler également le cas de certains verbes qui sont employés à tort l'un pour l'autre et qui constituent des catalanismes intolérables dans des phrases comme celles-ci :

Cent personnes ne *resteraient* pas dans cette salle ;
De Saint-Estève on *sent* les cloches de Perpignan ;
Notre fils aîné est parti et je vous assure que nous *l'ennuyons* beaucoup ;
Laissez-moi cinq francs ; je vous les rendrai demain ;
Mon père a *passé* la fièvre ;
Cet enfant a été puni mais il *s'en donne* ;
Chaque fois qu'on le bat, il *se rend* ; etc., etc.

---

(1) En supprimant *que*.
(2) No hi vagis á viure á ciutat (VERDAGUER, *La rosa marcida*).

22e LEÇON — A la casa dels Orfes

Quin fret deu ferhi ! Tot aquell aixam de nens y nenes, ab caretes xamoses y 'l cap ple d'encenalls d'or, ab ulls brillants com estrelletes y manónes de satí y de cotó fluix, flonjes y rosses, deu semblar un jardí de verge enamorada, ahont les flors parlen.

Pobre jardí d'hivern, flors sense sol ni gotes de rosada, sense rialles ni plors de mare, sense petons de debó !

Quin deu ser el nom primer qu'aprenen els pollets d'aquella llocada orfa ? Com els hi deuen dir que de mare no 'n tenen, ni n'han tinguda may ; pobrissons ! may, perqué la dona que 'ns porta al món no es mare nostra fins que s'ho guanya ab goigs y tristors !

Com els hi deuen dir que no hi es pas la dona á qui tant cerquen, la dona en qui han somniat avans de neixer, la qu'estimaven ja quan el seu cor, menut encara com llevor de llíri, començá á bategar ?

Com ho deuen fer pera dir als famolenchs de mare qu'aquella dona que l'ánima adorá quan el cor encara no 's movía, els ha deixats solets per por del món, ó per por d'ella, ó per mal cor ? No, per mal cor, no, que no 'ls hi diguin. Angelons ! se moriríen !

Enrich de Fuentes.

Vocabulaire

aixam, essaim
caretes, petites figures
xamoses, synonyme de *manyagues*, douces
encenalls, copeaux
manónes, petites mains, menottes
cotó fluix, duvet léger, ouate
flonjes, molles.
rosses, blondes
enamorada, amoureuse
rialles, ris, risettes, sourires
petons, baisers
llevor, graine
bategar, battre
famolenchs, faméliques. Ici : avides, désirant ardemment

Exercices

Traduction française du texte. — On trouvera quelques difficultés dans le 1er paragraphe.

Composition catalane. — Résumez le texte en catalan.

Composition française. — *Le petit orphelin.* Vous avez vu un pauvre bébé abandonné. Faites son portrait en vous inspirant des détails du texte et dites les réflexions qui vous sont suggérées par la vue de ce petit orphelin.

Récitation. — Apprendre par cœur : 1° *A la casa dels orfes ;* 2° *Passades alegries.*

Conjugaison bilingue. — Verbe PARTIR, partager (3me conjugaison).

Ind. prés. : *Je partage*, parteixi (1), parteixes, parteix, partim, partiu, parteixen.
Imparfait : *Je partageais*, partía (2), parties, partía, partíem, partíeu, partíen.
Prét. sim. : *Je partageai*, partí, partíres, partí, partírem, partíreu, partíren.
Prét. com. : *Je partageai*, vaig partir (Voir 9e leçon).
Pas. ind. : *J'ai partagé*, he partit (3) (Voir 11e leçon).
P-q-parf. : *J'avais partagé*, havía, partit (Voir 12e leçon).
Futur : *Je partagerai*, partiré, partiràs, partirà, partirem, partireu, partiràn.
Fut. ant. : *J'aurai partagé*, hauré partit (Voir 12e leçon).
Cond. pré. : *Je partagerais*, partiría, partiríes, partiría, partiríem, partiríeu, partiríen
Passé 1re f. : *J'aurais partagé*, hauría partit (Voir 13e leçon).
Passé 2e f. : *J'aurais partagé*, haguéri partit (4) (Voir 13e leçon).
Impératif : *Partage*, parteix, partim, partiu, [q. parteixin.
Sub. prés. : *Q. je partage*, q. parteixi, q. parteixis, q. parteixi, q. partim, q. partiu,
Imparfait : *Q. je partageasse*, q. partís, q. partíssis, q. partís, q. partíssim q. partíssiu,
Passé : *Que j'aie partagé*, que hagi partit (Voir 14e leçon). [q. partíssin.
P-q-parf. : *Que j'eusse partagé*, que hagués partit (Voir 14e leçon).
Inf. prés. : *Partager*, partir.
Inf. passé : *Avoir partagé*, haver partit.
Part. prés. : *Partageant*, partint.
Part. pas. : *Partagé, ayant partagé*, partit, havent partit.

(1) En Catalogne : parteixo.
(2) En Roussillon : partii.
(3) En Roussillon, on dit plutôt : som.
(4) En Catalogne : haguera.

Notes grammaticales

Le complément direct. — Le complément direct catalan est quelquefois précédé de la préposition *á*.

Certains grammairiens affirment qu'il faut employer la préposition *á* devant le complément direct lorsque ce complément est un nom de personne ou un mot se rapportant à une personne.

Ex. : He vist á mon pare.

Voir dans le texte : *La dona á qui tant cerquen* (cercar á la dona).

Certains, moins affirmatifs, se contentent de dire que la préposition *á* se place *presque toujours* devant le complément direct des verbes actifs quand ce complément est un nom de personne.

D'autres veulent *toujours* l'accusatif et par conséquent n'admettent la préposition dans aucun cas.

Ex. : He vist mon pare.

Enfin Joan Bardina, dans sa *Gramática pedagógica* (1), recommande aux élèves de ne pas employer la préposition *á* devant les compléments directs, sauf dans le cas d'absolue nécessité.

L'usage et la lecture des bons auteurs doivent donc tenir lieu de règle (Voir 5me leçon).

---

(1) Baguñá, éditor, Cardenal Casañas, 4, Barcelona.

23e LEÇON — Canço

Mirau les flors matineres
Obrintse ara á la claror :
Quines colors enciseres !
Quin perfum ! Quina frescor !
Tenen aygues rioleres
Y bell sol ;
Les festejen papallones :
er Pestones,
Les alegra 'l rossinyol.

Peró l'essencia mès pura
Que dins cada flor hi ha
May á dins ella s'atura ;
Sempre se 'n puja, se 'n va...
No li basta la dolsura
De la flor :
De la llum enamorada
Pren volada ;
Vol viure en nubolets d'or.

Sentiments qui d'aquest cor
Cap enfora vo'n anau,
Perfums de l'ánima en flor,
Volau molt amunt, volau !

Costa y Llobera, *Poesies.*

Vocabulaire

enciseres, charmantes
rioleres, qui leur donnent un aspect agréable, riant
festejen, courtisent
papallones, papillons
estones, moments
s'atura, s'arrête
basta, suffit
nubolets, petits nuages

Exercices

Traduction française du texte. — On ne trouvera dans ce texte aucune difficulté sérieuse.

Composition catalane. — Traduire cette poésie en prose catalane.

Composition française. — *Les fleurs.* Faites une promenade matinale à la campagne pour observer les fleurs, puis rédigez un petit devoir en suivant le plan adopté par l'auteur dans la 1re strophe.

Récitation. — Apprendre par cœur : 1° *Cançó ;* 2° *Els reys d'Orient.*

Conjugaison bilingue. — Conjuguer aux temps simples les verbes *viure* et *vivre.* Voir la liste des verbes irréguliers (2me catégorie, n° 4).

Notes grammaticales

Les verbes irréguliers. — On peut grouper les verbes irréguliers catalans en deux grandes catégories :

1° Les verbes presque réguliers ;

2° Les verbes très irréguliers.

Les verbes de la première catégorie comprennent quatre séries :

1re série : Verbes qui se conjuguent sur *rebre,* recevoir.

2me série : Verbes qui se conjuguent sur *dormir,* dormir.

3me série : Verbes qui se conjuguent sur *entendre,* comprendre.

4me série : Verbes qui se conjuguent sur *mereixer,* mériter.

Les verbes de la 2me catégorie comprennent huit séries. Dans chacune de ces séries on a groupé les verbes suivant leur plus ou moins d'analogie dans les irrégularités.

Voici la liste des verbes irréguliers les plus usuels (1).

PREMIÈRE CATÉGORIE

1. — Rebre, *recevoir.* Rebi, rebía, rebré, rebría, que rebi, que rebés, rebent, rebut.

abatre, admetre, batre, combatre, cometre, comprometre, corrompre, debatre, interrompre, malmetre, ometre, perdre, permetre, prometre, rebatre, remetre, rompre, sometre, transmetre.

(1) D'après la classification Foulché-Delbosc.

2. — Dormir, *dormir*. Dormi, dormía, dormiré, dormiría, que dormi, que dormigués, dormint, dormit.

acullir, adormir, ajupir, bullir, consentir, consumir, cosir, cruixir, cullir, descosir, escullir, escupir, fugir, morir, obrir, omplir, pressentir, presumir, pudir, recosir, recullir, resumir, sentir, sortir.

3. — Entendre, *comprendre*. Entench, entenía, entendré, entendría, que entengui, que entengués, entenent, entés.

absoldre, apendre, atendre, caldre, compendre, confondre, correspondre, defendre, dependre, desapendre, disoldre, doldre (se), empendre, encendre, equivaldre, extendre, fondre, moldre, ofendre, pendre, pondre, pretendre, prevaldre, refondre, remoldre, rependre, resoldre, respondre, revendre, sorpendre, suspendre, tondre, valdre, vendre.

4. — Mereixer, *mériter*. Mereixi, mereixía, mereixeré, mereixería, que mereixi, que mereixés, mereixint, merescut.

apareixer*, compareixer*, creixer, coneixer*, decreixer, desmereixer, desapareixer*, desconeixer*, neixer, pareixer*, reapareixer*, reconeixer*, reneixer.

Les verbes marqués d'une astérisque comme coneixer, font : *que conegui*, *que conegués* au présent et à l'imparfait du subjonctif.

DEUXIÈME CATÉGORIE

1. — Beure, *boire*. Bech, bebía, beuré, beuría, que begui, que begués, bebent, begut.

commoure, deure, moure, ploure, promoure, remoure, somoure.

2. — Creure, *croire*. Crech, creia, creuré, creuría, que cregui, que cregués, creient, cregut.

abstreure, ajeure, asseure, atreure, bestreure, contreure, distreure, extreure, jeure, retreure, riure, seure, somriure, sustreure, treure.

3. — Coure, *cuire*. Cohi, cohía, couré, couría, que cogui, que cogués, coent, cuit.

cloure, concloure, descloure, encloure, excloure, incloure, recoure.

4. — Caure, *tomber*. Caich, queia, cauré, cauría, que caigui, que caigués, caient, caigut.

circumscriure, complaure, decaure, descriure, desplaure, entreveure, escaure, escriure, inscriure, plaure, prescriure, preveure, proscriure, reveure, reviure, suscriure, transcriure, veure, viure.

5. — Correr, *courir*. Corri, corría, corriré, corriría, que corrégui, que corregués, corrent, corregut.

concórrer, deseixir, discórrer, eixir, escórrer, incórrer, ocórrer, recórrer, reeixir, sobreixir, socórrer.

6. — Poder, *pouvoir*. Puch, podía, podré, podría, que pugui, que pogués, podent, pogut.

advenir, avenir, cabre, convenir, desavenir, intervenir, prevenir, provenir, reconvenir, revenir, saber, soler, sobrevenir, subvenir, venir, voler.

7. — Anar, *aller*. Vaig, anavi, aniré, aniría, que vagi, que anés, anent, anat.

contradir, contrafer, desdir, desfer, dir, dur, estrafer, fer, predir, refer, satisfer.

8. — Tenir, *avoir*, *posséder*. Tinch, tenía, tindré, tindría, que tingui, que tingués, tenint, tingut.

contenir, detenir, entretenir, mantenir, obtenir, retenir, sostenir.

Voir dans le texte les verbes irréguliers *obrir*, *tenir*, *pendre*, *voler*, *viure* et *anar*. Chercher ces verbes dans la liste ci-dessus.

24me LEÇON — Instantanees

L'ayre es pur y el cel es blau.
El jardí s'adorm en pau
Mentre el sol se'n va á la posta
Dant l'adeu ab raigs daurats
Als arbres endormiscats
Que no li tornen resposta.

Qu'es aqueix baume exquisit
Que, quan arriba la nit,
Al passar la brisa deixa?
No seria, per etzar,
L'olor que deixa al passar
La primavera mateixa?

La terra s'adorm en pau
La lluna, desde 'l cel blau
Obrint ses aurees parpelles
Guayta á la terra y somriu
Y no sé pas que 'ls hi diu
Que somriuen les estrelles.

Ombra y silenci... Ja es nit.
Els aucells s'han adormit
Ab el capet sota l'ala,
Y somien camps de blat,
Sempre ros, sempre granat,
Bressat per cants de cigala.

Apeles Mestres, *Croquis ciutadans.*

Vocabulaire

s'adorm, s'endort
mentre, pendant que
se'n va á la posta, est sur le point de se coucher
dant, donnant, du verbe *dar*, donner
endormiscats, somnolents, à demi endormis
exquisit, exquis
aurees, dorées
parpelles, paupières

Exercices

Traduction française du texte. — Les deux derniers vers de la 3me strophe sont assez difficiles à rendre.

Composition catalane. — Traduction du texte en prose catalane, chaque strophe constituant un paragraphe.

Composition française. — 1° *Le soir.* Rédigez un petit devoir sous ce titre en vous inspirant des idées exprimées par l'auteur dans les deux premières strophes et en y ajoutant vos idées personnelles.

2° *La nuit.* Même genre de devoir avec les deux dernières strophes.

Récitation. — Apprendre par cœur : 1° *Instantanees ;* 2° *Recorts.*

Conjugaison bilingue. — Conjuguer aux temps simples les verbes *adormirse* et *s'endormir.*

Notes grammaticales

Le participe présent. — Le participe présent catalan se termine en *ant, ent* ou *int.*

Il est invariable quand il joue le rôle de verbe, c'est-à-dire lorsqu'il exprime une action.

Voir dans le texte : *dant* l'adeu, *obrint* ses parpelles.

Il est variable quand il joue le rôle d'adjectif, c'est-à-dire lorsqu'il exprime un état, une qualité.

Le participe passé. — Le participe passé catalan se termine en *at, it, ut,* ou *ert.* Il peut être employé sans auxiliaire, avec l'auxiliaire *esser* ou avec l'auxiliaire *haver.*

Employé sans auxiliaire, il joue le rôle de qualificatif et s'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte.

Voir dans le texte *daurats, endormiscats, granat, bressat.*

Employé avec l'auxiliaire *esser* il s'accorde en genre et en nombre avec le sujet.

Ex. : Els arbres son *endormiscats.*

Employé avec l'auxiliaire *haver* il reste invariable.

Ex. : *He llegit tres llibres*, j'ai lu trois livres.
Els tres llibres que he llegit, les trois livres que j'ai lus.

Voir dans le texte : *els aucells s'han adormit.*

Mais le participe passé construit avec *haver* peut aussi s'accorder avec le complément direct, que ce complément soit placé avant ou après.

Ex. : *He llegida la seua historia*, j'ai lu son histoire.
Vetaqui l'historia que he llegida, voici l'histoire que j'ai lue.

On peut donc conclure que, comme dans le vieux français (1), le participe avec *haver* varie au gré de l'écrivain.

Remarque. — Lorsque le participe passé du verbe *fer* est suivi d'un infinitif et que le complément direct est un des pronoms *la, los, les*, ce participe s'accorde avec le complément.

Ex. : *Sembla que la porta es nova perqué l'hem feta pintar.*
On dirait que la porte est neuve parce que nous l'avons *fait* peindre.

Ce participe étant variable en catalan, il en résulte que les élèves commettent couramment une faute en français.

Ex. : Cette porte, nous l'avons *faite* peindre.

---

(1) Clément Marot, dans son *Recours en grâce*, écrit :
« Sur mes deux bras ils ont la main *posée*. »
Et Brantôme, à la même époque, dans ses *Mémoires* :
« Après qu'il eut *fermé* la lettre. »
Plus près de nous, Molière, dans l'*Ecole des maris* :
« Il m'a, droit dans ma chambre, une boite

25e LEÇON — Lo porter

Darrera d'aquella porta de roure que tenía en planxa d'acer grabat lo nom Gil Foix, topava 'l visitant amb un porter vestit de panyet blau, botons de plata y les inicials G. F. del mateix metall, cusides al coll.

Era un home fornit y rabassut, d'afable parlar, veu grossa, ull gris y esguart burleta. En l'espessedat de son cabell curt y blanch, plantat sobre d'un front macís y sempre vermellós, en la forma rodona del cap y la quadratura de la cara, com en lo gruix de ses munyeques y de sos peus botaruts, hi havia quelcom de gos de prèsa qu'inspirava confiansa al home de bé y posava alerta al dolent.

Assegut en un banquet, al bell cantó de una taula, demunt laqual teclejava hores y mès hores, apenes s'aixecava per ningú. Clavava interrogant mirada al entrant, y obtinguda resposta, informava sens badar boca ni deixar de teclejar, signant á dreta ó á esquerra, segons l'oficina demanada.

Narcis Oller, *La Febre d'or.*

Vocabulaire

roure, rouvre, chêne-rouvre
planxa d'acer, plaque d'acier
topava, rencontrait, trouvait, se trouver en présence de
panyet, drap épais genre militaire
fornit, fourni, épais, gras
rabassut, trapu, robuste
esguart burleta, regard moqueur
macís, massif
vermellós, rougeâtre
quadratura, carrure, ampleur
gruix, grosseur excessive
munyeques, poignets
botaruts, en saillie, saillants, anguleux
gos de prèsa, chien de garde
dolent, méchant
assegut, assis
teclejava, il tambourinait
apenes, à peine. On dit aussi : *tot just*
ningú, est mis ici pour : n'importe qui
clavava, il clouait, il fixait
interrogant mirada, regard interrogateur
sense badar boca, sans ouvrir la bouche
sense deixar de teclejar, sans cesser de tambouriner
oficina, bureau, guichet

Exercices

Traduction française du texte. — Quoique très facile à comprendre ce texte renferme quelques difficultés de traduction, surtout dans le 2e paragraphe.

Composition catalane. — *El gos de prèsa.* Faites, en catalan, le portrait d'un chien de garde que vous avez vu. Suivez le plan du texte et pensez en catalan.

Composition française. — *Le chien de garde.* Rédigez en français le même devoir en traduisant librement la composition catatane.

Récitation. — Apprendre par cœur : 1° *Lo porter* ; 2° *A Valencia.*

Conjugaison bilingue. — Conjuguer aux temps simples les verbes *aixecarse* et *se lever.*

Notes grammaticales

La préposition. — Les principales prépositions catalanes sont :

á, à ; *ab, amb, am*, avec ; *avans de*, avant ; *sobre, sus*, sur ; *demunt de*, au-dessus de ; *contra*, contre ; *ademès de*, outre ; *sota*, sous ; *dessota de, dejus de*, au-dessous de ; *en, dins, dintre de*, dans ; *desde*, depuis ; *fins*, jusque ; *desprès de*, après ; *tras, detras de, darrera de*, derrière ; *devant de*, devant ; *á case de, á cá, cá*, chez ; *malgrat*, malgré ; *fora*, excepté, hors, hormis ; *per, pera*, pour ; *per*, par ; *vora*, près de ; *segons*, selon ; *sens, sense*, sans ; *mitjansant*, moyennant ; *cap á*, vers ; etc.

La conjonction. — Les principales conjonctions catalanes sont :

aixis, ainsi ; *aixi com*, ainsi que ; *també*, aussi ; *com*, comme ; *tant... com*, aussi... que ; *donchs*, donc ; *y*, et ; *mes, peró*, mais ; *ni*, ni ; *ó*, ou ; *perqué*, pourquoi, parce que ; *puix*, puisque ; *quan*, quand ; *que*, que ; *si*, si ; *mentres que*, pendant que ; etc.

L'adverbe. — Les principaux adverbes catalans sont :

avant, avans, avantes, antes, avant, auparavant ; *ahont, hont*, où ; *allí, allá*, là ; *aqui, assi*, ici ; *alli baix*, là-bas ; *alli dalt*, là-haut ; *avuy*, aujourd'hui ; *demá*, demain ; *ahir*, hier ; *desprès*, après ; *desprès demá, dema-passat*, après-demain ; *despusahir*, avant-hier ; *demunt*, dessus ; *sota, dessota, dejus*, dessous ; *ara*, maintenant ; *aviat*, bientôt ; *defora*, dehors ; *dedins*, dedans ; *lluny*, loin ; *prop*, près ; *massa*, trop ; *poch*, peu ; *menos, menys*, moins ; *mès*, plus ; *poch á poch*, peu à peu ; *de siguit*, tout de suite ; *molt*, beaucoup, plusieurs ; *prou*, assez ; *també*, aussi ; *tampoch*, non plus ; *allavores allivons*, alors ; *soviny*, souvent ; *sempre*, toujours ; *may, jamay*, jamais ; *be*, bien ; *mal*, mal ; *devant*, devant ; *darrera*, derrière ; etc.

L'interjection. — Les principales interjections catalanes sont :

Ay ! ahi ! eu ! ey ! fora ! afora ! qué ! câ ! home ! fâ ! llam ! mâ ! mare de Deu ! Maria Santissima ! batualisto ! etc.

Le peuple emploie malheureusement un grand nombre de jurons grossiers dont la langue catalane se passerait fort bien.

Remarques. — 1° La préposition *à* ne s'emploie pas en français après les verbes acheter ou vendre suivis du prix. Ainsi l'on dit que telle ou telle denrée est achetée deux sous et vendue trois sous et non : à deux sous, à trois sous, ce qui serait un catalanisme. En catalan on dit, en effet : *Les maduixes se venen á tres sous,* les fraises se vendent (à) trois sous.

2° — La préposition française *de* ne traduit pas toujours sa correspondante catalane. Ainsi l'on dit :

una mostra de plata	et non :	une montre d'argent (1)
una arma de foch	—	une arme de feu
una casa de fusta	—	une maison de bois
la sopa de llet	—	la soupe de lait
la sopa de cols	—	la soupe de choux
la dona dels cabells blanchs	—	la femme des cheveux blancs
vestit de capitá	—	habillé de capitaine (2)

Il faut aussi se méfier de la préposition *de* dans la traduction des expressions catalanes *fer de boliga, anar de cami,* etc.

3° — La préposition française *pour* se traduit par *pera* lorsqu'on veut indiquer la cause. Elle se traduit indifféremment par *pera* ou par *per* dans les autres cas.

Mais *per* est aussi la traduction de la préposition française *par,* d'où la faute que nous avons signalée plus haut (Voir 4e leçon).

4° — La préposition *ab* s'exprime en catalan dans les expressions où le français sous entend *avec.*

Ex. : Il marchait les yeux fermés, *marxava ab els ulls tancats.*

Marcher *avec* les yeux fermés est donc un catalanisme à éviter.

5° — *Pourquoi* et *parce que* se traduisent par *perqué ;* d'où cet horrible catalanisme : je mange *pourquoi* j'ai faim, dans lequel *pourquoi* est employé pour *parce que.*

(1) Voir dans le texte : *botons de plata, inicials de metall, home d'afable parlar.*

(2) Mais on dit : habillé, vêtu de velours, de soie, etc., comme en catalan. Voir dans le texte : *vestit de panyet blau.*

26e LEÇON — El piano de cua

El pianista (*de la porta estant*). — Salut y música.

La Gansa (*girantse*). — Hola, noy !

El pianista. — Que es aqui que fan comedia... dich, un bateig ?

La Gansa. — Si, aqui mateix.

El pianista (*avançant*). — Jo soch el pianista que han contractat pel sarau.

La Gansa. — Ah ! hauràs d'esperarte una estona, minyó, perque 'ls del festival tot just son á l'iglesia, y després han de fer el tech.

El pianista. — Esta bé. Sent així, ens en anirem á aprofitar el tret per aquests volts.

La Gansa. — No facis tard !

El pianista. — No tingueu por.

La Gansa. — Hont tens el piano ?

El pianista. — Allà fóra.

La Gansa. — Ja es dels bons, dels de confiança ?

El pianista. — Es mellor que una orquestra.

La Gansa. — Que es dels que tenen campanetes ?

El pianista. — No : el meu es de cua.

La Gansa. — Ah ! d'aquells que se toquen amb els dits ?

El pianista. — Jo 'l toco am les mans.

La Gansa. — No dius que es de cua ?

El pianista. — Si. (*Treyentse 'l manubri de la butxaca de la brusa*). Mireu-la.

Ignasi Iglesias, *Flor tardana*, escena xxi.

Vocabulaire

bateig, baptême
sarau, bal
estona, moment
el tech, le repas, la collation
el tret, du v. traure, la sortie
aquests volts, ces parages, les environs, les alentours
manubri, manivelle
butxaca de la brusa, poche de la blouse

Exercices

Traduction française du texte. — Ce dialogue est facile à rendre.

Composition catalane. — *El piano de cua.* — Le baptême est terminé, les invités sont déjà à table et le pianiste n'est pas encore revenu. Imaginez un dialogue entre la Gansa et un invité au sujet du piano et du pianiste.

Composition française. — *Le piano mécanique.* — Le bal vient de commencer et le pianiste est à son poste. Décrivez la fête et insistez surtout sur le pianiste et son instrument.

Récitation. — Apprendre : 1° *El piano de cua ;* 2° *Miseta.*

Conjugaison bilingue. — Conjuguer *girarse* et *se retourner.*

Notes grammaticales

Etymologie : dérivés et composés. — On appelle dérivé un mot formé d'un mot primitif (ou racine) suivi d'un suffixe.

Voir dans le texte : *festival* qui est un dérivé de *festa.*

On appelle composé un mot que l'on forme avec un mot primitif (ou racine) précédé d'un préfixe.

Voir dans le texte : *contractal* qui est un composé de *tractar* (1).

On appelle diminutifs et augmentatifs des suffixes qui diminuent ou augmentent le sens du primitif. On appelle péjoratif des suffixes qui ajoutent au sens du primitif une idée défavorable.

Voir dans le texte : *campanetes.*

Campaneta est le diminutif de *campana* ;

Campanassa en serait l'augmentatif ;

Campanota (cloche de peu de valeur) en serait le péjoratif.

On appelle familles de mots l'ensemble de tous les mots ayant la même racine.

Ex. : 1° *Campana,* cloche ; *campanar,* clocher ; *campaner,* sonneur ; *campanejar,* sonner ; *campànula,* campanule ; *campaneta,* petite cloche ; *campanassa,* grosse cloche ; *campanota,* cloche médiocre.

2° *Volt,* tour ; *voltant,* autour ; *voltar,* tourner autour ; *voltejar,* faire tourner ; *voltejador,* qui tourne autour.

3° *Iglesia,* église ; *ecclésiarca,* sacristain ; *ecclesiàstich,* ecclésiastique.

4° *Tractar.* traiter ; *contractar,* faire une convention ; *contracció, distracció, extracció, retractar, retrat,* (portrait), etc.

(1) Le mot primitif ou racine serait plutôt : *traure.*

27me LEÇON — La vaca cega [1]

Topant de cap en una y altra soca ;
Avançant d'esma pel camí de l'aygua,
Se 'n ve la vaca tota sola. Es cega.
D'un cop de roch llençat am massa traça,
El baylet va desferli un ull, y en l'altre
Se li ha posat un tel : la vaca es cega.
Ve á abeurarse á la font com ans solía,
Mes no amb el ferm posat d'altres vegades
Ni am ses companyes, no : ve tota sola.
Ses germanes, pels singles, per les comes,
Pel silenci dels prats y en la ribera,
Fan sonar l'esquellot, mentres pasturen
L'herba fresca á l'etzar... Ella cauría.
Topa de morro en l'esmolada pica
Y recula afrontada ; peró torna,
Y abaixa 'l cap á l'aygua, y beu calmosa.
Beu poch, sens gayre set. Després aixeca
Al cel, enorme, l'embanyada testa
Amb un gran gesto trágich ; parpelleja
Sobre les mortes nines, y se 'n torna
Orfe de llum sota del sol que crema,
Vacilant pels camins inoblidables,
Brandant llanguidament la llarga cua.

Joan Maragall.

Vocabulaire

cega, aveugle
topant de cap, cognant de la tête
soca, souche
d'esma par routine, par habitude
massa traça, avec trop d'adresse, d'habileté
baylet, valet, jeune domestique
ans, avant, auparavant, autrefois
tel, pellicule, tache
solía, avait l'habitude de
ferm posat, l'allure ferme
singles ou *cingles*, chaînes de montagnes.
comes, collines
l'esmolada pica, l'auge usée, la pierre usée de l'auge
afrontada, confuse
calmosa, lentement
nines, prunelles
orfe, orpheline, privée de

(1) On remarquera dans cette belle poésie l'absence de la rime. Ces vers non rimés prennent le nom de vers blancs et sont très usités en catalan.

Exercices

Traduction française du texte. — Cette belle poésie ne présente aucune difficulté de traduction.

Composition catalane. — Traduire le texte en prose catalane.

Composition française. — *La vache aveugle.* Rédigez un devoir sous ce titre, en traduisant librement le texte.

Récitation. — Apprendre par cœur : 1° *La vaca cega ;* 2° *Niná.*

Conjugaison bilingue. — Conjuguer les verbes *abeurarse* et *s'abreuver* aux temps simples.

Notes grammaticales

Etymologie. — D'après ce que nous avons vu dans la précédente leçon, il est facile de reconnaître dans le texte les mots : *fer* dans *desferli ; beure* dans *abeurarse ; past* (nourriture) dans *pasturen ; mola* (meule) dans *esmolada ; front* dans *afrontada ; baix* dans *abaixa* ; *banya* dans *embanyada ; oblit* dans *inoblidables.*

Exercices

1° Traduire les mots suivants en soulignant les préfixes :

abusar, benfactor, malifeta, desfer, desplegar, descobrir, contradir, enfarinar, enrabiar, perfecció, sobresalt, adoptar, administració, confrare, besavi, refer, reconeixer, circumferencia, distreure, distancia, inútil, indigne, esborrar, escalfar, exposar, extreure, interrompre, preveure, prevenir, transportar, suplicar.

2° Traduire les mots suivants en soulignant les suffixes :

dolçor, lluminós, selvatge, soldat, grogor, lletgésa, bogería, rojor, rocam, brancam, dolcissim, bufetada, montanya, esplendidesa, sudorifich, gigantàs, homenas, homenet, homenot, llampegar, manyagar, bracejar, nomenar.

28e LEÇON — La pujada

A la esquerra del carro s'aixecava un marge alterós, mès eixit de dalt que de baix, com á punt d'esllavissarse sobre 'l camí, peró contingut per paretotes seques y desiguals, ventrudes assà y allà y mès perilloses que 'l marge mateix. Al cim s'arrapaven les tanques de les feixes, fetes á trossos, ab atzavares assocades, quines fulles, testes y polpudes, ferien l'espay com glavis apomellats, y á trossos ab tamarius de brancada bellugadissa ó rengleres d'arns que allavors començaven sa blanca florida tota enrondada de punxes.

De l'altra banda, y á cosa de cana y mitja per sota la carretera, s'estenía 'l plá de Ridorta, abrassat al turó y tot ell divís en partions simètriques, mateix que un gran tauler d'escachs. Aquestes partions eren els horts de regadiu, la riquesa del poble, esmersada á bocinets entre tots els vehins, mercès á antichs establiments emfitèutichs. Aleshores s'hi veyen virolejar arreu les notes frescals y alegres de la verdura tendra, clapejant la grogor colrada del terrer, en mitg dels viarons d'aygua clara, qu'espurnejaven al sol com llenques d'espill.

Victor Catala, *Solitut.*

Vocabulaire

esquerra, gauche
carro, chariot
marge alterós, berge ou talus élevé
mès eixit, plus en saillie
esllavissarse, s'ébouler
paretotes, péjoratif de *parets*, murs
s'arrapaven, s'attrapaient, se cramponnaient, s'accrochaient
tanques, haies, clôtures
feixes, terrasses
á trossos, par morceaux, en partie
atzavares assocades, aloès raidis, rigides
testes y polpudes, pointues et charnues
ferien l'espay, blessaient (perçaient) l'espace
glavis apomellats, glaives réunis, bouquet de glaives
tamarius, tamaris, arbrisseaux à feuilles menues
bellugadis, frétillant
arns, ou *espinavis*, *paliure*. Certains auteurs emploient le mot *arn* pour désigner l'aubépine
á cosa de, à environ
carretera, route
turó, côteau
partions, *parts* ou *porcions*, petites parties

tauler d'escachs, échiquier
horts de regadiu, jardins à l'arrosage
esmersada, dépensée, employée.
bocinets, petits morceaux
vehins, habitants
mercès á, grâce à
establiments emfitèutichs, bails emphytéotiques ou à long terme
virolejar, briller en changeant de couleur, chatoyer
arreu, en certains endroits
frescals, frais
clapejant, tachetant
la grogor colrada, le jaune doré
viarons, canaux d'arrosage
espurnejaven, étincelaient, scintillaient, miroitaient
llenques d'espill, tranches de miroir

Exercices

Traduction française du texte. — Ce texte comprend un assez grand nombre de mots qui ne sont pas usités en Roussillon. Aussi avons-nous cru bien faire en augmentant le vocabulaire.

Composition catalane. — Reproduire cette belle description en remplaçant toutes les fois que cela sera possible chaque mot catalan par un autre mot ou par un détour donnant un sens équivalent.

Composition française. — Faire la traduction libre du texte.

Récitation. — Apprendre par cœur : 1° *La pujada* ; 2° *Cant primavèrench.*

Conjugaison bilingue. — Conjuguer les verbes *aixecarse* et *se dresser.*

Notes grammaticales

Etymologie. — Un mot catalan peut souvent servir à découvrir l'origine et la véritable signification d'un ou plusieurs mots français.

Prenons, par exemple, dans le texte le mot *alterós*. Ce mot, dérivé de *alt*, haut, donne immédiatement à l'élève qui ne connaît pas le latin, *altus*, la signification des mots français : altesse, altitude, altier, alto, autel (cat. : *altar*) contralto, exaltation, exalter, exaucer, exhausser, hausser, hautain, hauteur, etc.

De même, sans connaître le latin *oleum*, le jeune élève catalan trouvera facilement la signification des mots français : oléagineux, oléacé, oléifère, oléine, pétrole, etc., qui lui est indiquée par le mot catalan *oli*. Le mot pétrole qui contient *oli* et *pedra* (huile de pierre, huile minérale), le mot salpêtre qui contient *sal* et *pedra*

(sel de pierre, azotate de potasse) l'intéresseront certainement quand on les décomposera devant lui.

D'autres mots encore qui ne lui diraient rien s'il ignorait son idiome local seront au contraire très intéressants à définir. Tels sont : ligneux, gigantesque, campanile, nasal, carbone, calorique, aqueux, horticulture, pisciculture, calcium, calciné, cavalcade, floraison, capitaine, cordial, etc., etc., qui lui rappelleront les mots catalans : llenya, gigant, campana, nas, carbó, calor, aygua, hort, peix, cals, cavall, flor, cap, cor, etc.

On pourrait citer encore d'autres mots intéressants. Par exemple :

carnivore	plus près du catalan	*carn,*	que du français	chair
fébrifuge	—	*febre,*	—	fièvre
gallinacée	—	*gallina*	—	poule
prédicateur	—	*predicar*	—	prêcher
campement	—	*camp*	—	champ
scolastique	—	*escola*	—	école
capricieux	—	*cabra*	—	chèvre
cantate	—	*cantar*	—	chanter
brancard	—	*branca*	—	branche
caricature	—	*carregar*	—	charger
gingivite	—	*gingiva*	—	gencive
escalader	—	*escala*	—	échelle
mastication	—	*mastegar*	—	mâcher
girouette	—	*girar*	—	tourner
ligature	—	*lligar*	—	lier, etc.

On voit par ces exemples combien le catalan peut être utile au point de vue étymologique.

(A suivre) Louis Pastre.

5e Année. N° 57 15 Septembre 1911.

Les Manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Les Articles parus dans la Revue n'engagent que leurs auteurs.

REVUE CATALANE

La poésie populaire catalane

On s'intéresse beaucoup de nos jours aux manifestations de l'âme populaire. Il s'est créé même dans ce sens tout un ordre d'études nouvelles. On recueille avec le plus grand soin et de tous les côtés ce qui peut enrichir la science qu'on est convenu d'appeler, d'un nom qui malheureusement n'a rien de français, le Folklore ; et même les folkloristes, puisque folkoristes il y a, deviennent dans tous les pays de plus en plus nombreux, de plus en plus actifs. Nos régions méridionales, où se sont conservées encore tant de traditions, demeurent particulièrement favorables à ces recherches. Le Roussillon représente à ce point de vue une de celles peut-être qui sont restées le plus fertiles : les chercheurs y font sans cesse des découvertes infiniment précieuses.

Les chansons catalanes, — et cela n'est assurément pour étonner personne — présentent la plupart des caractères généraux de la poésie populaire. On a beau passer d'un pays à l'autre, on retrouve toujours, si ce n'est un fonds commun ou une matière commune, tout au moins quelques traits invariables. Les nuances individuelles évoluent autour de ces lignes principales et en font l'accompagnement typique : elles donnent à l'ensemble une couleur particulière, et c'est justement cela qui constitue l'un des côtés

les plus intéressants de chaque Folklore. Or quelle poésie plus belle que celle du peuple ?

Ce que nous aimons dans cette poésie, c'est, en effet, d'abord sa spontanéité et sa simplicité charmantes, la fraîcheur et l'ingénuité de ses images, la sincérité de son accent, tous les dons naturels qui ravissent l'âme. Quand nous nous sentons las des raffinements et des subtilités, des complications et de l'artifice de la poésie et de la musique contemporaines, c'est avec plaisir, c'est avec émotion que nous nous tournons enfin vers la poésie et la musique du peuple et que nous approchons nos lèvres enfiévrées de cette source d'eau vive, et fluide, et transparente, qui semble garder en elle tous les aromes des bords verdoyants entre lesquels elle a coulé.

Ce sont ces mêmes qualités, bien entendu, que nous retrouvons dans les chansons catalanes. Et nous y retrouvons aussi, il faut bien le dire, quelques autres caractères comme l'incohérence, l'obscurité, les négligences, la trivialité, l'abandon, qui sont inséparables de la poésie anonyme et orale, transmise de génération en génération et subissant dans ce passage toutes les atteintes, pour ne pas dire toutes les souillures. Mais cela même ne va pas sans leur ajouter pour nous un charme de plus, sans leur donner une valeur nouvelle ; car nous y voyons une preuve d'authenticité, comme leur marque d'origine. La mémoire des hommes n'est pas toujours fidèle, et ces défaillances ont une candeur primitive qui nous rappelle le babillage naïf et confus, mais divin, des petits enfants.

Les chansons populaires catalanes présentent encore une autre particularité. Quand on les a entendues une fois, on ne peut oublier, en effet, la douce tristesse qui en émane, leur mélancolie nostalgique qui nous berce amoureusement et nous dispose à la rêverie. Presque toutes sont de lentes

mélopées où les thèmes se répètent, reviennent avec une sorte d'obstination résignée. Elles sont filles, la plupart, des bergers, des bûcherons, des travailleurs de la terre, âmes rustiques et simples, gens qui passent leur vie en contact direct avec la nature, en des paysages de solitude et de contemplation, et qui ont non seulement toute leur journée, mais leur vie entière, pour donner à leurs chants l'étendue, la démarche que comportent les conditions dans lesquelles ces chants naissent et se développent. Parmi toutes ces chansons, il y en a évidemment aussi de gaies et réjouissantes, d'un rythme plus vif, plus alerte ; mais ce sont les autres qui, exprimant le plus profondément, le plus éloquemment, le plus artistiquement l'âme et la terre catalanes, sont, de ce fait, les plus intéressantes pour nous, comme les plus chères au cœur de tout Catalan.

Remarquez la situation géographique des deux grands pays de langue catalane, le Roussillon et la Catalogne. Les plaines ondoyantes et fertiles, les fraîches et douces vallées, les rêveuses et libres montagnes, les plages paisibles et sereines, tout, dans ces terres fortunées, ne devait-il pas favoriser l'innombrable éclosion de strophes harmonieuses, plus charmantes les unes que les autres ? Elles s'y sont épanouies, en effet, avec l'œillet des bois ou la fleur de bruyère, avec le romarin, la farigoulette et la lavande ; elles se sont envolées un peu de chaque coin de verdure avec le moineau, le rossignol, l'alouette huppée, le merle ou la caille. La variété même du sol préparait et explique aussi la variété, la richesse de cette littérature du peuple. Ajoutez à ces conditions propices la caressante et vivifiante lumière, l'un des éléments constitutifs de l'âme catalane ; ajoutez encore la protection ou les bienfaits de la température, qui ne sont pas négligeables non plus pour bien comprendre cette âme et la bien déterminer. Ajoutez enfin,

comme d'ailleurs une conséquence naturelle de ce qui précède, le caractère de la race catalane, rêveuse et active à la fois, contemplative et pratique tout ensemble, orientée en même temps vers l'idéal et vers la vie, selon la nature de sa terre et les conditions de son existence. Nous retrouvons tout cela dans le « cançoner » catalan.

❖

Mais les deux plus connues des chansons catalanes en Roussillon, c'est-à-dire *Montanyes Regalades* et *Lo Pardal*, ne sont pas seules à être belles. Si la première a fini par devenir pour nous comme un hymne patriotique, et si la seconde est tellement populaire qu'elle monte instinctivement aux lèvres du plus indifférent des roussillonnais, ces deux mélodies ont cependant des sœurs qui peuvent rivaliser avec elles pour l'attendrissante évocation de la terre bien-aimée ou la pénétrante ferveur de paroles familières ; et même certains sentiments, certaines pensées, mêlés aux éléments caractéristiques de la poésie primitive du peuple méridional, y prennent une intensité, y atteignent une profondeur qui ne manquent pas de surprendre le chercheur et l'artiste. Tous les tons, d'ailleurs, tous les accents, depuis l'idylle jusqu'au drame, de la douceur rustique à la passion fatale, l'amour et la mort, la sereine confiance dans la vie et la foi prosternée devant le mystère, la fièvre qui consume et les désirs apaisés, la nostalgie dans l'exil et le charme de vivre au pied de la montagne qu'on préfère ! Il n'est pas possible, croyons-nous, d'imaginer un type qui n'ait ici son équivalent, tant la muse populaire catalane est riche et féconde, tant les exemplaires de chaque genre abondent chez nous de toutes parts.

C'est donc un vrai trésor que nous possédons là, et nous devons nous en montrer jaloux. Ainsi, notre premier mou-

vement sera de rechercher partout ce qui peut rester encore, dans la tradition orale, de tous ces petits poèmes où s'est ramassé avec amour un peu de l'âme et de la vie de ceux qui la composèrent. Emanation directe des sillons de notre terre, des rivières qui la fécondent, de nos sentiers sinueux et parfumés, de nos forêts moussues ou de nos garrigues brûlantes, de nos sommets purifiés par la tramontane ou de nos rivages baisés par les flots méditerranéens, ces chansons nous les font aimer comme eux-mêmes les aimèrent, nous donnant par surcroît le goût d'une vie plus simple, de mœurs plus près de la nature. Pour ces raisons diverses, fouillons sans relâche dans tous les coins de notre pays : descendons au fond des ravins où l'écho répète longuement la voix de quelque gardeur de chèvres ; gravissons les chemins en pente où passent en chantant de jeunes muletiers juchés sur leurs bêtes nerveuses toutes couvertes de pompons et de grelots ; entrons dans les châtaigneraies, les rouvraies et les pinèdes, pour y entendre le charbonnier ou le bûcheron ; suivons les troupeaux sur les cimes désertes et laissons-nous guider par la rapsodie monotone du vieux berger. Puis, après avoir noté scrupuleusement vers et musique, publions dans des revues ou des journaux, dans des recueils compacts et méthodiques, tout ce que nous aurons ainsi récolté. On a déjà publié un très grand nombre de ces œuvrettes anonymes ; mais nous avons la conviction qu'il en reste presque autant d'inédites. Complétons aussitôt l'œuvre de science et d'amour entreprise déjà par de fidèles adorateurs de l'âme et de la muse populaires.

Mais notre respect ne doit ressembler en rien à des devoirs funèbres ; nous ne voulons pas édifier un sépulcre, et même nos recueils ne seront pas seulement comme ces grandes vitrines fermées où l'on vient admirer, sur les rayons, des objets précieux, désormais sans usage, ou des

insectes rares, mais privés de mouvement. Ces recueils devront, au contraire, encourager le poète et le compositeur à l'utilisation des thèmes populaires, source inépuisable où ils viendront rajeunir leur art et dont la fraîcheur circulera dans toute leur œuvre. Le peintre et le sculpteur, ciseleur de marbre, pétrisseur d'argile, pourront, à leur tour, en évoquer le souvenir, ou même ériger en symbole de la race telle forme lyrique et idéale de cette inspiration. Les chorales enfin gagneraient à avoir à côté de leur répertoire français, hélas ! si souvent médiocre et interprété avec un accent si comique, tout un répertoire régional, bien facile d'ailleurs à constituer, qui conviendrait mieux à leurs origines catalanes et à l'interprétation duquel elles apporteraient plus de dispositions naturelles, une spontanéité et une conviction, si j'ose dire, plus artistiques. Il n'est pas jusqu'aux harmonies presque aussi nombreuses que les chorales, mais surtout aux *coblas* indispensables pour nos danses les jours de fêtes, qui ne trouveraient dans cette musique, ingénieusement adaptée aux présentes exigences, les premières, quelques raisons de se faire pardonner leur faiblesse, les secondes, des raisons plus compréhensibles d'exister. Pourquoi les organisateurs de concerts, soirées artistiques ou autres, ne songeraient-ils pas à l'originalité et à la réussite probable de cette tentative, qui en vaut bien d'autres, au demeurant, et ne peut d'ailleurs qu'être louée de nous tous ?...

Nous n'empêcherons pas, bien évidemment, les chansons à la mode de courir les rues ; le café concert et l'orgue de barbarie continueront à approvisionner nos villes et nos villages. Cela, nous devons nous résigner à l'accepter d'avance ; c'est un tribut que nous sommes dans l'obligation de payer chaque jour au progrès et à l'esprit moderne (et veuillez croire que je m'efforce de ne point trop sourire

en écrivant ces mots). Quoi qu'il nous en coûte, il faut nous soumettre, en effet, aux nécessités contemporaines, et, comme dit l'autre, être de notre temps. Nous aurions beau faire, d'ailleurs, on n'en chanterait pas moins autour de nous tels couplets idiots ou obscènes, telle insignifiante élucubration d'un vulgaire cabotin de boui-boui, tel passage d'une opérette dernier genre, où tout, musique aussi bien que livret, met une espèce de rage bourgeoise à se tenir en dehors de l'art. Comment notre muse populaire pourrait-elle lutter avantageusement avec cette nouvelle branche du commerce, n'ayant souvent pour elle que ses charmes discrets et manquant presque toujours de cette audace ou de cette inconscience qui assurent le succès d'un refrain goguenard ou crapuleux ?

Mais nous aurons beaucoup fait, — et nous aurons fait, en somme, tout ce que nous pouvions faire — si nous avons donné d'abord à la poésie populaire catalane l'œuvre éditoriale et collective qu'elle mérite, un encadrement ou une illustration qui soient dignes d'elle, si nous lui avons rendu, en un mot, les honneurs « matériels » auxquels elle a droit; puis si, dans le public, nous avons su éveiller en sa faveur une sympathie plus vive et plus étendue, ce qui constituerait pour elle comme les honneurs « moraux », peut-être plus enviables que les premiers ; enfin si nous avons rapproché d'elle et des sources où elle s'alimente, l'esthétique régionale. Ces trois efforts seront toujours tentés par ceux qui ne se contentent pas de voir dans la poésie populaire une production insignifiante, bonne tout au plus à distraire ou bercer un temps telle ou telle génération, mais qui croient trouver en sa matière, en son esprit, des forces ou simplement des ressources d'un ordre beaucoup plus élevé.

Jean Amade.

DEL POBLE

Trim, tram... trim, tram... ohi que pujen per l'escala ; sailli sul pas de la porta, y me veig à venir un minyó y una minyóna, florats y vermellins com un penjol de cireres.

— Deu lo guart y la companyia.

— Endeusiau... que no son de Ceret, vostés ?

— Y si... se'n recorda d'En Ramónet, que s'estava al pont d'En Joan Saris...

— Si, si... es ambe tu qu'anárem, l'istiu passat, à Fontfreda y à les Salines?

— Y si, y miri aqui la meua dona.

— Com, la teua dona... y donchs ets casat de nou?

— De la setmana passada.

— Per molts anys... per molts anys... Y qui es, vosté, si us plau?

— Som la Roseta, dels Banys...

— Es la Roseta, sap... la nina de la Mananna, que s'estàn al carrer vell.

— Ay, si ! per molts anys, bona gent, y que duheu aqui ?

— Miri, es son germá de vosté, que li envia un cistellet d'oús.

— Bé, bé ; ja me'n faré un regal de truytades, amb un grapat d'enciam ! Valdemens tinguessem assi d'aquelles róques del teu hort, tan bones y tan tendres...

— Y nosaltres li oferim aqueixes poques de vellanes.

— Vos ho estimi... gracies... per la paga vo'ns vindreu à dinar amb jo...

— M'escusarà, nos cal anar à veure un cosí de la Roseta, que s'està cap à la plassa del Blat, diu ; y també la meua padrina, que fá de carbonera cap à la font de Sant-Domingo.

— Y bé, sera pel sopar.

— Donchs, com voldrà.

— Vos esperi, anit, al pich de sis hores, eh ?

❖

— Y bé, com vos va, los nuvis !

— Miri, rebé.

— Que vos duri aqueix bon temps !

— Si ; mes que 'n tenim prou, ara, de repeixades, sap ? fa unos quatre dies que à casa de cada parent menjem, y pus, gallines, pollastres, llapins, salses, confits... ne podem pas mes, n'hi ha prou.

— Home, home, ja vos s'acabarà aqueixa bona vida, y tu, Roseta, que contes de nou ?

— Miri, à mi me passa com si eri un soldat que se'n va al servey ; cadun me posa calcom dins del cistell, qui un socissot, qui un parell de toronjos, qui un formatje, qui una barra de mantega.

— Deixa fer, dona, deixa fer...

— Ja li asseguri que nos n'anem carregats de recapte.

❖

Fet y fet, va ser l'hora d'accompanyar En Ramonet y la Roseta cap à la gare, à pendre el trinch de Rivesaltes, hont anaven à veure un oncle ó un padrí, no sé ; mes de segur que 'ls hi tornava esperar tot alló de gallines, pollastres, salses y confits !

Perpinyá. J. Delpont.

Extrait de mil y un pensaments

Del qui está molt enamorat de ses paraules no s'en poden esperar obres famoses.

El prudent treu profit dels erros del altres.

El qui pert la ocasió, per demès la busca.

La fluixetat i peresa son arrels de la mala sort.

Si vols saber qui ets, preguntao a tu mateix i diguies la veritat.

Pirenenques
de Joan-M. GUASCH

J'ai déjà signalé en son temps la parution d'un livre du poète Guerau de Liost « La Montanya d'Amethystes ». L'auteur de « Pirenenques » n'appartient assurément pas à la même école. Comme je demandais à Joan-Maria Guasch quelle était la tendance générale de la nouvelle poésie catalane, il me répondit simplement : « Beaucoup de jeunes gens ont le culte de la forme, et leur maître est Joseph Carner. Ils ont plus de poésie dans l'esprit que dans le cœur. »

Cette réponse nous signifie l'idéal de Joan-Maria Guasch. Il s'agit de rechercher comment il le réalise dans ses *Pirenenques*.

Les Jeux Floraux de la Sainte-Estelle ont eu la primeur de certaines poésies de ce volume (1). Il nous entretient de notre montagne pyrénéenne, depuis Vernet-les-Bains jusqu'au Val d'Aran. Il se divise en plusieurs parties dont voici les titres : Els bons fruiters, Alta montanya, Repós, Vernet.

La division n'est pas très claire cependant, et il n'y a pas dans le livre une certaine continuité progressive et ascendante d'états d'âme. La montagne n'a pas dévoilé à Joan-Maria Guasch ses vivants et forts symboles. Il l'a gravie, avec un songe d'or, un songe bucolique. Nulle admiration devant le fracas des torrents, la vibration des forêts, la tragédie des ouragans, les jaillissements chaotiques des roches. Nulle part, la joie de la conquète, de la délivrance, devant les plaques de neige et les lacs glacés. En revanche, des vergers, des fleurs d'eau, des fenaisons, toutes les aquarelles de l'été. C'est bien cela, un livre d'aquarelles, et il en est de vraiment réussies. Cela fatigue un peu ; on ne va pas à la montagne avec un instrument monocorde. Contentons-nous de ces tons légers, de cette pensée idéaliste, de cette joie devant la fécondité des vergers et de la femme...

(1) Voir *Revue Catalane* 15 juillet et 15 août 1910, 262-269.

Mais la vie de la montagne est souvent aimablement dite ; et voici un parfum d'herbes :

Cop de forca y herba enlaire !...
La carreta sorollant
deixará un rastre de flaire
que les moçes seguirán.
(92. *De la Vall d'Aran*)

Le clocher a secoué la neige hivernale ; les cavales vont vers les brouillards, les bœufs aux labours font saigner la terre chauffée ; au-dessus des tapis d'airelles, l'araignée relie de sa toile les pins aromatiques, puis vient la nuit avec ses étoiles. Alors, les bergers font leur songe. A vau l'eau, sur les étangs, flottent les fées et rient les derniers sylvains.

A vrai dire, J.-M. Guasch nous entretient trop souvent de ces êtres imaginaires qui n'ont plus l'excuse d'être symboliques. On pourrait dénoncer l'abus des fées dans la littérature catalane. Vous en trouverez dans le *Canigó* de Verdaguer, dans *El país del pler*, poème gothique de Joaquim Ruyra, un peu partout. Je ne veux pas les honnir, bien que je les trouve décidément encombrantes, mais je ne voudrais les voir que dans les légendes mystérieuses de la nuit.

Les fées de Joan-Maria Guasch ne sont pas toujours immatérielles et vaporeuses. Je vous en cite deux portraits, et vous remarquerez une belle image rustique au second vers du premier :

La goja era gentil com flor de lliri,
duia 'ls cabells nuats com una garba,
i en els seus pits de verge s'hi enrogíen
dos clavells de pastor á mitg badarse.
(46. *Egloga*)

Son blanques com neu, — d'ulls grossos y dolços ;
els caballs partits — que 'ls cauen pels polsos,
els baixen trenats
pels pits sonrosats
de venes inflades...
(37. *L'Estany*)

Mais nous devons quitter les pacages où chante la perdrix blanche, les grands feux de la cabane, les légendes, les fêtes de la nature et de l'amour. Voici le brouillard sournois qui fume sur les cols ; il pleut chaque soir ; voici revenue la saison des neiges, et les clarines des troupeaux descendent, tintinnabulantes, dans les vallées...

J'ai noté çà et là cette idée du soudain et nouvel ensevelissement des cimes, si claires l'été, et j'en aime la nostalgie. Joan-Maria Guasch l'exprime avec un langage parfois familier, plus intime ; il sait que, sur la montagne, tels mots simples d'un berger, aussitôt enveloppés de silence, surprennent par leur poésie. Je me souviens d'une vachère aux fortes chevilles que je rencontrai au-dessus de Prats-Balaguer, sur le chemin de Nuria. Rencontre de « Serranilla » archaïque, à la façon du mélodieux marquis de Santillana. Je lui demandai où était le troupeau. Elle me répondit avec un grand geste lent, et en regardant les hauteurs : « Es serra amunt ! » Et ces paroles furent dites avec une telle intonation que je tressaillis, tant elles montraient combien les cimes pourtant familières dominaient cette âme naïve.

Or, et c'est ce dont je tiens à le féliciter, Joan-Maria Guasch, avec son rythme libéré, a trouvé des expressions semblables :

— Ei !... — me crida 'l pastor,
tot aixecant els braços
en mitg de la foscor...
— Ei !... Ei !... Ei !... — repeteix la montanya.
(*Fentse fosc*, 131)

La vacada va baixant
y á montanya va nevant.
(*La Vacada*)

Pour nous donner la sensation du calme continu, sous les frais sapins, le poète termine une poésie par cette répétition d'un vers :

I 'l pastor ajaçat boca-terrosa...
(63, *Montanya avall*)

Malheureusement, J.-M. Guasch n'a pas voulu nous laisser sur l'impression de ces nostalgies et de ces silences, ou n'a pas su. Il nous a donné à la fin de son volume quelques aquarelles de Vernet. Aquarelles mignardes et féminines. Nous ne pouvons aimer la rose qui pleure, le cygne qui glisse comme une vierge maladive...

Les fadeurs et les alanguissements désuets déparent ce livre aimable et très musical, mais qui devrait être rude aussi comme la granitique montagne. Joseph Pons.

P. S. — On trouvera au contraire beaucoup d'énergie dans le beau livre roussillonnais et pyrénéen de Marcel Lami : *Vers les Cimes*. (Société des éditions Louis Michaud, Paris . J'aurai sans doute l'occasion d'en parler.

Pages Choisies

Le célèbre compositeur Clavé, dont nous reproduisons l'une des pages les plus délicates, joua un très grand rôle dans la Renaissance catalane. Il reprit les motifs populaires qu'il trouvait en abondance autour de lui, et les utilisa pour composer des œuvres artistiques. Il a servi d'intermédiaire entre la tradition et la poésie nouvelle. Il s'est efforcé de les rapprocher l'une de l'autre, sauvant l'une de l'oubli, donnant à l'autre plus de fraîcheur et de spontanéité. Son goût sûr et son instinct de musicien-poète lui permirent de mener à bout une tâche plutôt difficile, mais donc le succès devait assurer aussi le succès des nobles tentatives des vaillants rénovateurs. Aussi, l'influence de Clavé s'est-elle fait sentir même chez les plus grands poètes de la Catalogne. C'est pourquoi nous avons considéré comme un devoir de rappeler ou même de révéler à nos lecteurs le nom de cet homme qui, sans avoir été oublié, n'a pas toujours été mis par les historiens de la Renaissance catalane ou les critiques de la littérature catalane à la place qui lui revient de droit. Le Chanteurs catalans de Céret ont fait entendre à la salle Arago, il y a quelques années, un des plus beaux chœurs de Clavé, *Flors de Maig*.

Anyorament

Sento en mi greu frisansa (1)
viu s'insinua
fer malestar ;
tot lo del mon me cansa,
lo cor se 'm nua,
y ay ! vull plorar.

(1) Abattement douloureux.

Jo bé aboresch la vida,
trista aflaqueixo
terriblement;
y ay! ma mare afligida
diu que pateixo
d'anyorament.

Cert que es un fer (1) torment,
lo mal d'ausencia;
cert que es un fer torment
l'anyorament.

Ronch soná un crit de guerra
que ay! va robarme
lo promés meu.
Pobre! des llunya terra
sempre estimarme
promet per Deu.

Des llavors, sens sossego (2),
febrosa abrumo (3)
mon pensament,
Jorn y nit per ell prego
y ay! me consumo
d'anyorament.

Cert que es un fer torment,
lo mal d'ausencia;
Cert que es un fer torment
l'anyorament.

Los aucellets no canten
pas com solien;
trist surt lo sol.

(1) Cruel. (2) Repos. (3) Oppresser.

Les flors als ulls no encanten
ni olors m'envien ;
tot vesteix dol.

Presa de greu fatiga
soleta ploro
mon goig ausent ;
Ell á tornar molt triga
y en tan jo moro
d'anyorament.

Cert que es un fer torment
lo mal d'ausencia.
Cert que es un fer torment
l'anyorament.

J. Anselm Clavé.

† En Candi y Candi

Le 15 août dernier est mort, à Barcelone, le compositeur Candi y Candi, ancien organiste de la paroisse Saint-Jacques, de Barcelone.

Candi y Candi était un ampourdanais, né à Castello d'Ampurias, en 1844. Il fut l'un des premiers rénovateurs de la musique catalane. Entre autres et nombreuses œuvres, il avait mis en musique les poésies de Jacinto Verdaguer, *Sospirs d'amor*, *La rosa marcida*, *Lo derrer barretinayre de Prats-de-Mollo*, *Los Fills del Canigó*, que l'Estudiantina catalane de M. Justin Pépratx chanta à plusieurs reprises à Perpignan. Candi fit aussi partie du jury du concours musical de Perpignan, pour lequel il avait écrit une fugue destinée au concours de lecture à vue.

Il avait remis en honneur les « Caramelles » de la nuit du Samedi-Saint, et publié, l'un des premiers, la sardana *Recorts del Empordá*, orchestrée pour les instruments de la cobla catalane.

Par ses dernières dispositions, il laisse sa bibliothèque musicale et ses instruments de musique à la « Escolania » du monastère de Montserrat.

Deu lo perdó.

Lluis Pellisier.

Cors rossellonesos

I

L'ARRIVADA AL MAS

L'arrivada en un lloch prehuat, desperta sempre en nosaltres la sensació d'una grata emoció.

No cal dir la vera joya qu'embargaría nostres cors al crehuar la passèra del rieró que separa la quinta del viarany.

Quillat en un cingle alsinat somriu el blancai del cloquer de la masía y ab ell el fruiterar en qual espés brancatje s'hi garla eterna cantadissa.

Feixuchs y rodanxons s'avancen els pallers qu'enrotllen l'era y suaus els murmuris de la font del Tells arriven á nosaltres confonentse ab el monóton ritme dels grills gambadant en l'espessor del frescal fullatge.

La Griseta 's cuita ab totes ses forses á fi d'arribar més prompte al repós que tan bé s'ha guanyat.

Ja s'obra hospitalaria la ferrada portalada en qual llindar belluguejen fumoses llumeneres.

A nostra rencontra surt el plé de la masía fruhint de vèurenos bons y de retorn.

La vella masovera 'ns don la benvinguda y ab ella l'hereu Pere, la jove, el rabadá y fins la mainádа poruga y vergonyosa somriu ajogassada saludant-nos ab llurs mans.

— Y aquèst bailet aixerit com un pésol de galtetes rosades y cap recoquillat que pren plaher en fer mil volteretes en el tou brosatje ?... demano á n' en Simón. — Es el renyóch de la niuada, l'entremalligat y garrit infantó, el que gracies á Deu sols té el defecte d'agradarli ab extrem tanta quanta la vianda porten á taula. Cal vèure quin aixerit de barra, tot li fa feix, l'haurèm de fer canonge á jutjar per sa constitució, car doblegarse al compas de la feixuga aixada l'hi ha d'ésser feinós.

La Catarina, la bona masovera, malgrat els anys y els quefers

de la masía s'esmena á mès no poguer pera que no 'ns trovém manchs de rès : ha disposat de tots els medis pera sernos agradable : ab refinada solicitut posa en práctica sos mérits culinaris d'ensemps, oferint-nos en breu un sopar confortable capás de retornar un mort.

Una tendre anyell de l'estació se gira acompassat al flammareig d'un foch ardent.

L'Hereu de la masía aixecat avans l'aubada regalada nostre paladar ab l'exquisit y delicat pessich de dos parells de guatlles novelles qu'embaumen el casal ab llur suau y aromática sentor.

Certament que pera arrivar nostre carpanta, qu'un desganat envejaría no 's feyen necessaris aitals preparatius, encare que per nosaltres ben acullits y may sobrants.

L'oncle Jep fent us de son autoritat exhortá á sa gent á empressarse pera activar el sopar.

II

UN BON SOPAR

Un bon sopar, diu l'adagi, fa de bon esperar, y aixís es, car sens el mès petit dubte cada cosa demana son temps y mirament y sobre tot un escullit ápat com el que 'ns ofería l'oncle Jep en la nit de nostra arribada. Donaba gust véure la taula tan ben parada y sobretot tan positiva : una superba butifarra de la llenga quals rodanches suculentes se'ls empassa un hom ab més facilitat que no ho fem ab les penes y les tribulacións ; no hi manca tampoch el pernil de reserva ni els tonells de la matansa : l'inmensa casolada de ollada fumeja escampant aromática fumareda qu'husmejèm ab fruició ; polsoses, les ampolles se destapen ab solemnitat, tenint compte l'oncle Jep de alabar la virtut de son contingut. Es aquéll ví anyivol y recaptat, amagat com prehuat tresór en el cor de la terra, en el fresquívol celler pera sortir en jorns de festivals y vera joya ; es el vell such brollat del terrer que sella l'hospitalitat y enlaira els sentiments. Bebéu-lo sens esguart que bon amich may traeix á tenir cuidat de no deixar en vaga el trevall de barra.

Ja ho crech que no s'encallaràn les dents ni les forquilles, car

ni á un seminarista intern desprès de la quaresma envejaríam les disposicions pera comensar la tasca.

Avant y sens repós, que la vianda guardada en istiu se malmena, crida l'avi Simón xarrupant ab soroll un inmens plat de sopa.

La mainada cridaire 's reserva pels plats que segueixen, car l'ollada es per ella plat de cada día.

La Catrina, vella criada de la casa, s'esmena en servirnos com á prínceps reservàntnos la sorpresa de regalarnos per postres ab un dols exquisit del qual ella sola coneix el secret.

L'hereu del más se fa un plaher de detallarnos els progresos de son fill á l'escola de Prats, y no content de l'explicació obliga á n'en Peret, el nin mes gran de sa llocarada, á mostrarnos sos cortipassos.

A fi d'acabar d'una volta ab aquesta inspecció académica de deshora 'ns esforsém en lloar ab simulada enteresa aquell confós gargotám escampat per cí y per llá en casi totes les fulles.

— Aquèst noy l'hem de fer veterinari, ens diu ab presumció l'hereu, car cada dia vos surt ab coses qu'un no entén. Fins ara pera fer llegir una carta calía trascar més d'una hora pera obtenir son esplicació, tasca moltes voltes pesada y gens agradable, no aixís ara ab en Peret qui fins vos devina les lletres d'ahont venen y qui les escriu.

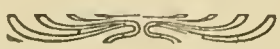
— Vos felicitém coralment li responguérem tots. — Deu vulgui que 'n feu un home de vostre fill.

Aixís parlant va y s'entorna la ripostalla, se buida el purró qu'al poch temps reapareix plé y hermós com poch avans. Tothom se fa al que mès en allargarà la xarricada y 's cambíen á cada instant els més franchs propósits.

Ab quina fruhició no 'ns aixequém després de taula enhardits per tan agradable com variada tasca.

Que bé s'hi escauen á la fresca aquells cuentos y tradicions d'ensemps gaudint el flairós tabach que també completa el bon sopar d'arribada.

Victor Vallespir.



Nous avons reçu la poésie suivante à l'occasion des fêtes cérétanes, et nous tenons à la reproduire pour les belles idées d'union et de fraternité qui y sont proclamées par le poète.

Sem fraire!

Au mestre Jan Amade.

Clapassié, Catalan, sem de la mema mena,
Avem la mema mar e lou mema sourel,
Nostes paire, autre tems, aguèroun mema rena
E Jayme, soun bèu fil, dei rei seguet lou grel.

Ioi, couma au tems passà, avem la parladura
Cantarela, infiocada e lou gaubi insoulent ;
Aiman la libertà. La causa es ben segura,
Lou mema sang boulis dinc nostes cor valent.

Sem fraire de longtems. Per dessus la mar blava
Nous arapen la man. Sem fraire, Catalan !
Anem, zou ! Sans vergougna chapen leis intrava :
Reprenguen lou vantau per l'obra de deman.

Jules Granier.

Traduction

Nous sommes frères!

Au maître Jean Amade.

Montpelliérains, Catalans, nous sommes de la même race,
Nous avons la même mer et le même soleil,
Nos ancêtres, jadis, eurent la même reine
Et Jayme, son beau fils, fut le meilleur des rois.

Aujourd'hui, comme autrefois, nous avons le verbe
Enchanteur, enflammé et l'esprit d'indépendance ;
Nous aimons la liberté. La chose est bien certaine,
Le même sang bout dans nos cœurs vaillants.

Nous sommes frères depuis longtemps. Par dessus la mer bleue
Donnons-nous la main. Nous sommes frères, Catalans !
Allons, sans fausse honte brisons les entraves
Et reprenons le tablier pour l'œuvre de demain.

Textes catalans

(Suite)

En 1609, c'est le nouvel évêque, Don Anton Gallart, qui fait son entrée officielle.

Déjà, deux mois auparavant, son procureur, Onufre Llobet, *burges* de Perpignan, était venu prendre possession et recevoir le serment de foi et hommage de la Cité : « Dina en lo Palau episcopal ; y los S^ers^ de Consols acudiren alli,... vestits consolarment ab les gramalles y acompanyats de molts prohoms de la Ciutat : Y proposant lo dit Procurador de dit S^er^ Bisbe la anominatio de Bisbe feta per sa Magestat de la persona de sa Santedat (1), y feta hostentio de les Bulles y de les lletres passades per cancellaria, per raho de la juridictio,.. lo S^er^ Consol en cap... respongue que estaven promptes y aparellats de prestar dit sagrament y homenatge, jurant ell, dit S^er^ Llobet, en nom de dit son principal, per confirmar los privilegis, immunitats, concordies y altres porrogatives concedides a dita Ciutat, conforme sos predecessors : Loqual dit Llobet, en dit nom, jura. y de asso ne retingue acte Me Matheu Hortola, notari publich de dita Ciutat, juntament ab Me Pere Puig, notari de Perpenya. »

Il est curieux que ce document ne soit pas plus explicite sur le serment que les Consuls durent prêter à leur tour.

Le 20 août : « Per ordre de la Ciutat, parti Antoni de Sant Marti, Consol en cap, per anar a besar las mans, a de part de la Ciutat, al Ill^im^ y Rev^im^ S^er^ Don Anton Gallart, Bisbe de Elna, qui a les hores venia de nou, y ana aguardarlo en Gerona. »

Le Conseil avait donné pleins pouvoirs aux Consuls pour organiser la réception : « com se es acostumat de fer ab les demes predecessors, per no esser ell de manco qualitat que los demes... y tambe fer lo present que dita Ciutat acostuma de fer, y millor si sera possible... Y com la Ciutat esta de present sens polvora, y que ne te menester, no sols ara de present, per lo que se ofereix en lo gasto de la entrada de sa S^ia^, pero encara per la nova

(1) Le secrétaire s'est assurément embrouillé. Il a voulu mettre *Excellencia*.

de guerra que ara de present tenim en los comptats, que dita Ciutat se esforce en procurarse de polvora, donat axibe ple poder a dits S^ors Consols. »

Enfin, voici l'entrée ; si elle est moins pompeuse, et si le récit en est plus bref qu'autrefois, cela tient aux circonstances nouvelles : Le Chapitre a quitté Elne : « *la deixant desemparada de tot auxili* » ; le siège de l'Evêché est désormais à Perpignan : C'est ce grand et pénible changement, qui se fait sentir ici : « A trenta del mes de agost del any 1609 entra en la Ciutat de Elna lo Ill^im y Rev^im S^er Don Anthon Gallart, Bisbe de Elna, loqual vingue de Perpinya per jurar los privilegis y la Martiniana (1) del Capitol... y vingue fins al bosch de Cornella ab un cotxo, acompanyat de alguns cavallers ; y quant fou en dit bosch se atura aqui ; y aqui lo ana recebir la Ciutat, ço es lo Consol en cap, acompanyat de molts homens honrats y ciutadans de dita Ciutat, y del Regent del Capitol, loqual vingue la nit abans que entrar dit S^er Bisbe, per haver de anar ab dit consol en lo recebiment. Y isqueren a cavall ab una mula y goldrapa (2) quiscu dels dos, y devant anava lo masser, vestit y a cavall, ab massa alsada. Y en la eixida del bosch aparegue Monsenyor acompanyat com sta dit, de molts cavallers de Perpinya y de alguns canonges del Capitol de Elna y Sant Joan. Y en entrant en lo terme comensa a tirar una pessa de les grosses, laqual havien posada ab baluart (3) del cementeri de Belloch (4) ; y quant fou al mas del Hereter (5), tira altra vegada ; y per dita entrada se li enrama de boix desde la Creu del portal de Balaguer fins a la Seu. Y al cap de las escalas de la Seu isque lo Curat ab la vera Creu a recebir a dit Monsenyor, y en entrant sona lo orgue, y digue una missa baixa, y desprès se assenta en la cadira del cor, y se digue lo offici..., y en ser dit lo offici sen anaren a dinar a Palatio.

(1) Dans le sens de *Constitutions*.

(2) Mot inconnu, présentant quelque rapport avec le Castillan *goldre* qui signifie : Carquois, trousse (?)

(3) Bastion dit actuellement : del Pou de les Incantades. (Voir Revue d'Hist. et d'Arch. du Roussillon, juin 1900).

(4) N.-D. de Belloch, plus tard chapelle du Couvent des Capucins.

(5) Plus tard de Sinisterra, puis de Casteras... etc., actuellement Mas d'Avall.

En la entrada que dit Monsenyor feu al portal de la Llissa, estaven los Consols segon y ters acompanyats de moltes persones y consellers de la Ciutat, y lo Balle del Capitol : Y com dit Monsenyor fou devant lo portal primer de la Llissa, mig dins y mig fora, lo Consol en cap li presenta les claus dels portals ab un cordo de seda de grana, dient li consemblants paraules : « Mons^er^ Rev^im^, los predecessors de V^a^ S^ia^ R^ma^ trobantse en semblant lloc, han acostumat de jurar, lloar y aprovar, ratificar y confirmar, y si menester es, de nou consentir tots los privilegis, ordinations, statuts, usos y consuetuts a dita Ciutat consentits y atorgats ; y aixi V^a^ S^ia^ R^ma^ no essent de manco valor e imitant los vestigis de sos predecessors, jura, lloa, aproba, ratifica y confirma, y si menester es, de nou consent y atorga a dita Ciutat los mateixos privilegis, ordinations, statuts, usos y consuetuts, y requer al notari de dita Ciutat ne retinga acte. » Y aixi, dit S^er^ Bisbe posant se las mans als pits, ho feu, y aixi la dita Ciutat y singulars de aquella lin feren moltes gracies y merces; y encontinent los consols segon y ters, qui acistien a dit jurament, lligaren unes vetes vermelles de tafatanet a les brides de la mula, y ab altres consellers ab capa negra lo tiraren fins a les scales de la Seu. »

Suit *en latin* la présentation des clefs et leur remise. Mais pour terminer, le secrétaire n'a pas négligé, cette fois, de détailler, en catalan (et avec une remarque complémentaire), le présent de bienvenue offert à l'Evêque par la Cité : « Et primo, una vedella. Item un molto. Item sis porcells. Item dotze capons. Item dotze pullastres. Item dotze colomins : Lesquals coses se aportaren ab unes barres, molt ben enremellat, a quatre homens qui ho aportaven, y lo Receptor (1) y un altre home prohom de dita Ciutat qui ana(ren) en companya per a presentar a dit Monsenyor lo present y dirli lo que convenia. Dit present en tot prengue soma de onze ducats. Y se ha de advertir que dit present se ha de dar quant vinga (lo bisbe) en la present Ciutat, y no en Perpinya. »

Ce dernier avis, certainement superflu, laisse deviner quelque manque d'enthousiasme. Mais quel cortège ! Et quelle foule bruyante devait emplir les rues pour le voir passer !

(1) Trésorier de la Cité.

❖

Ce n'est pas seulement à chaque arrivée d'Evêque que les Consuls, en signe de vassalité, avaient à faire remise des clefs de la Ville ; c'était parfois aussi aux gens du Roi, comme l'atteste le procès verbal suivant, de 1602.

« Ells (Srs Consols) estan constituits devant la presentia del Ill^r S^er Don Gaspar de Gavarra, governador de les companyes de cavalls aposentades en la present Ciutat de Elna..., de voluntat y ordinatio del molt Ill^im S^er Don Onofre Reart, Bisbe de Elna, per loqual sels es stat manat que donassen y liurassen al dit S^er de Gavarra les claus de un portal de la Ciutat... Y aixi nos altres, obtemperant... y confiant plenament de la fe, industria y legalitat de animo del dit S^er de Gavarra, sens empero prejudici de les consuetuts, parrogatives y altres drets a dita Ciutat concedits, li havem reintegrades y liurades en ses mans propries, en presentia del notari y testimonis deval escrits, dues claus dels portals de Balaguer, la una de la portilla patita y l'altra laqual tancha la cadena de dit portal ; lesquals tornara y restituira en tot cas y loc de restitutio... »

Une remise identique se trouve encore l'année suivante.

(A suivre) R. de Lacvivier.

LIVRES et REVUES

Nous avons reçu de M. Joseph Aladern sa dernière plaquette, *La monja folla* (idili en la nit tragica, Barcelona, carrer Universitat, 52). Cette scène, un peu étrange certes, mais qui ne manque pas de force par endroits, se déroule au milieu des derniers événements tragiques de Barcelone.

Le Régionalisme, par J. Charles-Brun, délégué général de la Fédération régionaliste française, agrégé de l'Université, professeur au Collège des Sciences sociales, 1 vol. double in-16 carré de 292 pages. *Bibliothèque régionaliste* : Frédéric Charpin, directeur ; Bloud et Cie, éditeurs, 7, place Saint-Sulpice, Paris (VIe). Prix : 3 francs.

« On n'a jamais parlé de régionalisme ; et le réveil des provinces françaises dans tous les ordres apparaît déjà comme un des phénomènes les plus intéressants des premières années de notre siècle. Mais, si le public est

accablé d'une infinité de monographies, d'articles de revue, de comptes-rendus de congrès, de conférences et de manifestations, il lui manquait un ouvrage d'ensemble qui lui permit d'envisager la question synthétiquement et de juger les problèmes que pose le régionalisme.

C'est cet ouvrage que publie aujourd'hui la *Bibliothèque régionaliste.* M. Charles Brun, qui l'a écrit, était parfaitement qualifié pour cette tâche. Il a pris une part, souvent prépondérante, à tout le mouvement régionaliste depuis ses débuts : il a contribué largement à en fixer la doctrine ; il l'a répandue sans relâche.

Du reste, il a usé d'une méthode rigoureuse. Après une partie critique et historique du plus haut intérêt, il a exposé, dans des pages lumineuses, la valeur philosophique du système. Puis il a étudié successivement, avec toutes leurs variantes, le régionalisme administratif, le régionalisme intellectuel, artistique et littéraire, le régionalisme économique et social. Un heureux choix de références, rejetées en notes en bas des pages pour la commodité de la lecture, de nombreux appendices, dont un réunit, pour la première fois, tous les projets de division de la France en régions, achèvent de faire de son livre, où rien d'important n'est passé sous silence, un excellent instrument d'étude pour ceux qui s'attachent plus spécialement à telle ou telle formule régionaliste. Il est assuré que cet ouvrage sera une indispensable introduction à tout travail sur le sujet. Pour beaucoup il sera un exposé définitif de la doctrine. Pour quelques-uns, il sera une révélation.

Llibret de Recorts.

Lo poète valenciá En Joseph Bodria, que ja té publicats *Flors de l'horta* (1883), Discurs à Sant Vicent Ferrer (1894), *Rosselles* (1895), *Fulles seques* (1900), *Festes de carrer* (1906), encare no ha vingut à sorpendre amb un bonich *Llibret de recorts.*

Es tota una volada d'impressions poétiques del bon valencianista que es En Bodria, y de refilades com aquesta :

A una hortolana

Que hermosa está la Consol,
ab son front de lluna clara,
tapantse entre flors la cara
pera guarir-se del sol.

Ab son flairós tapa-sol
va tan garbosa y bledana,
que me sembla la hortolana

per sa real gentileça,
la mes garrida princesa
de la terra valenciana.

Lo llibret va precedit del retrato del autor, y d'un prefaci d'En Francesch Badenes.

Gracies, y per molts anys, al bon amich En Joseph Bodria ! J. D.

Le Gérant, COMET. — Imprimerie COMET, 8, rue Saint-Dominique, Perpignan.

5e Année. N° 58 15 Octobre 1911.

Les Manuscrits non inserés ne sont pas rendus.

Les Articles parus dans la Revue n'engagent que leurs auteurs.

REVUE CATALANE

COMPTE RENDU
DES SÉANCES

Assemblée générale du 22 septembre 1911

PRÉSIDENCE DE M. LOUIS LUTRAND, PRÉSIDENT

La dernière réunion du Conseil d'administration, qui a eu lieu le 22 septembre, a été très importante. On y a envisagé une foule de questions, et en particulier celle du dictionnaire. M. de Lacvivier a apporté toutes les explications nécessaires sur le plan qu'il proposait et la matière dont il disposait déjà. Le Conseil d'administration a alors décidé de constituer un groupe spécial de catalanisants destiné à collaborer avec M. de Lacvivier à cette œuvre du dictionnaire. De son côté, M. Comet a fait part au Conseil de ses intentions au sujet de l'édition de ce dictionnaire. Tout est en très bonne voie. Le travail doit commencer dès le 1er octobre.

Le vœu émis par quelques-uns de nos amis à propos d'une sorte de congrès, suivi de réunion intime, à l'occasion de cette nouvelle entreprise, est accueilli avec joie et accepté à l'unanimité. La date en est fixée aux prochaines vacances de la Noël et du jour de l'an. Dans ce congrès ou cette assemblée qui durera deux jours, on examinera non seulement la question du dictionnaire, mais encore celles du vocabulaire littéraire et de l'orthographe qui mettent quelquefois aux prises quelques-uns de nos amis. On y examinera enfin la question d'une action régionaliste plus vigoureuse et plus nette.

Nous ne pouvons entrer dans le détail des autres affaires étudiées au cours de la réunion du Conseil qui vient d'avoir lieu. Mais nous ajouterons que la situation budgétaire, très encourageante elle aussi, fera l'objet d'une prochaine réunion, ou mieux encore sera exposée lors de l'Assemblée générale, qui doit avoir lieu avant la fin de l'année, selon les règlements.

Per En Verdaguer

En el seu discurs de la Catedral, ara vibrant, ara entristit, el poeta del « Salt de la donzella » y de la « Passejada al Cementeri » deya molt bé lo qu'havía deixat En Verdaguer á Rosselló, y 'l bon amor que professava á la nostra terra, una mena d'amor pietadós, perqué la veya mès y mès descuydada del passat. Si ara ha granat el nostre renaixement es gracies sobretot al mistic de Vallvidrera, qu'ha fet ressonar l'arpa catalana en els nostres glebers, qu'ens ha portat l'exemple de Catalunya enaltida. En ses corregudes per les vessants pirenenques, demanava senzillament abric y amparo per la nit als rectors de poble, y en contra els encisava am l'irradiació del seu pensament, escampant á tot arreu corrents de simpatía. Y ells sentíen la vinguda d'una nova armonía.

Aquest poema seu del Canigó tornava vida á la serra muda ; are parlaven la congesta, la fajosa, la pentecostera dels plans d'amunt, l'estanyol brillant y la celestial abadía ; Prat-Cabrera, Balatj y Cadí s'omplíen d'un ressó diví, alé rejovenidor de poesía. Mès alterós era el rocatám ; mès bellament s'aixecava el día. En Verdaguer regalava a la gent de Rosselló una corona d'idealisme y d'alta reialesa.

❖

Y 'ls anys han passat. El poeta descansa en la tomba nova del Montjuic, devant del mar escumejant.

Oh Montjuic, montanya afortunada !
Dessota de ta mala nomenada
Hi hem deixat, am grans plors,
El cos del poeta que sobrix en flors.

Dorm, poeta, dorm, qu'els aucells ja canten :
Tu, que aimaves tant y tant
Els bells cants seras feliç,
I faras aquell somrís...

(J. Maragall, *Del Montjuic.*)

Canten à Rosselló les aulendres, en cada vall. Y 'l poeta fa aquell somrís, perqué ha vist en un somni de la vida inconeguda Sant Martí de Canigó s'aixecar de ses ruines, y alsar son campanar cuadrat al bell demunt de Cadí, perqué ha ohit les campanes d'arám, tritllejant per el desvetllament d'un poble.

Amics meus, si teniu el cor rossellonés, si seu fills d'aquesta terra, no sentiu com una alenada antigua, boy fent la pujada cap aquella realsada abadía ?

Passat el poblet de Castell, tant pagesívol am ses clavellineres, am sa petita iglesia englanada de capitells, l'iglesia que guarda les descolorides estovalles de la Comtesa, brodades l'any 1018, y seguint la torrentada de Cadí, sota l'aybreda molsosa, ó bé á dalt del cingle, devant del monestir, en cada pedre, en cada fulla, no ho sentiu encare que l'ánima d'en Verdaguer hí flota, aucella misteriosa ? La serenor del cel en les vehines serres, el vent que baixa de les altures, les fondalades, les boyres, els pastors, els llenyassayres, les vives gerderes, sembla que tot ens ha de parlar d'ell. Es ell que dona al paisatje sa vida espiritual.

Aixís ho diu y en aquest sentit s'ha d'interpretar una encertada estrofa dels « Goigs de la Soterrana » :

Dos fills : lo payral Poeta
Y 'l Bisbe may prou amat
Vostre corona han refeta,
Vostre lloc han realsat :
L'un am son cant qu'enamora,
L'altre am sa veu de Pastor.

Sant-Martí, ara tret de son abandó, de sa soletat inspiradora y desolada, am l'iglesia baixeta que sostenen espesses y macices columnes, y les cuatre barres lluhint com líbéules en les vidreres del rera-altar, ha de ser per tot rossel-

lonés el motiu d'una santa romería, d'un germanívol aplec, y si no es per hí fer acte de bon cristiá, per hí cumplir devots manaments, al menys per hí beure á la deu que raja d'un passat sempre viu.

Aquí, en la canigonenca falda, devant del campanar que senyoreja, s'arrela l'historia nostra.

Aquí, en un fons d'or de cuadro primitiu, apareixen les mitjevals figures d'en Tallaferro y de sa desconsolada muller, d'en Guifre, d'en Gentil y de Griselda hermosa, de l'abat Oliva alsant la croça, y també dels monjos que van á les celdes, vestits de burell.

Poques iglesies hí há que guardin un passat tant misteriosament llunyá y que despertin tanta afecció.

Tres ó cuatre vegades he pujat á Sant Martí, y sempre hí he vist l'aplec llegendari ; y tota cosa, els trémols y 'ls desmays, les antigues pedres, la mes antigua Font del Comte, m'han parlat de la vellô, am llurs veus d'anyoré.

Mes perqué, ho demani, no hí há en tal lloc un recort material de Mossen Cinto?

Per cert he ohit á dir que Monsenyor Carsalade projectava d'alsar el bust de l'excels poeta, á la mateixa vora de la Font del Comte.

Haurá conservat una tan generosa idea? Aquesta es la meua esperansa. Perqué l'obra de reedificació no se pot dir acabada, no, tant que no s'haurá dignament glorificat en Verdaguer. Aquelles montanyes serán tristes tant com no veuràn, restituida per el cisell de l'esculptor, l'imatje dolcíssima del llur aymador. No falten bons cors en terra rossellonesa, ni tampoc falten artistes preuhats.

Doncs, mani Monsenyor, que nosaltres, fills d'aquestes valls assoleyades, no li volém mercadejar la nostre ajuda...

« Dorm, poeta, dorm, que 'ls aucells ja canten !
tú que aimaves tant y tant
els bells cants seras feliç,
y faras aquell somris. »

Joseph Pons.

ARLETTES

Dans le Haut-Conflent, au-dessus de Conat, ce capricieux village jeté sur un mamelon, au petit bonheur, dans une débandade de rues moitié escalier, moitié casse-cou, si le touriste remonte, à droite, un sentier pierreux, il atteindra, après une heure d'horloge, une ferme joliette, toute fleurie de soleil et d'oiseaux... c'est Arlettes !

Dernièrement, une averse fouettée de vent d'autan, y réunissait un médecin, un garde particulier, un berger, et l'auteur de ces lignes. Et tandis que Rosine, la fermière, confectionnait une omelette suivant la formule du docteur (lisez, profanes : avec force ronds de saucisson et force menus morceaux de jambon), la causerie serpentait au hasard des impressions vécues.

Le docteur, en veston loutre, retranché derrière le secret professionnel, grillait des cigarettes, en exposant une théorie terrifiante sur l'intoxication par la nicotine.

Le garde de Cobazet, sanglé dans son superbe costume en velours vert d'eau, narrait ses prouesses cynégétiques passées.

Le berger, taciturne — est-il besoin de le dire — ouvrait de grands yeux, des oreilles plus grandes encore, et traçait sur l'ardoise, avec sa houlette, des ronds imaginaires.

— Bravo ! fit le docteur.

L'omelette selon la formule faisait son entrée ; une omelette toute fumante, aux flancs rebondis et dorés, emplissant la pièce d'un parfum à rendre jaloux Lucullus.

— Allons, Cintet, insinua la fermière, ta gourde doit être veuve, que tu restes là, muet comme une truite ; si tu contais à ces messieurs l'histoire d'Arlettes ?

— Ouf ! ça y est ! allez-y donc, Cintet, clamèrent trois voix.

On se mit à table. Et Cintet, un beau vieillard à la chevelure blanche, après avoir gourmandé son maigre « Bismarck » qui rôdait entre nos jambes, nous fit le récit suivant :

Arlettes, autrefois, c'était un village bâti ici, sur le flanc de cette montagne, à notre droite ; et, comme vous pouvez le

remarquer, il y a encore, çà et là dans la brousse, de vieux pans de mur, et plus haut quelques petits cortals.

— Je flairais quelque chose comme çà, interrompit le docteur, qui se piquait d'archéologie.

Cintet continua : Charigail, un habitant d'Arlettes, qui passait pour sorcier, rapport à un tas de bricoles qu'il avait sur sa cheminée : flacons verts, têtes de morts, lézards empaillés, Charigail partait tous les jeudis soir pour se rendre au sabbat des sorcières, là-haut, près du Bac-Harrissal. Les femmes assuraient l'avoir vu, métamorphosé en chat gris, le dos barré de noir, courir en bonds endiablés, à la brune, vers les gorchs de Nohèdes ; et le matin, avant le chant du coq, ce même chat gris, avec des yeux luisants comme des chandelles, rentrait dans le village, passant à fond de train par le petit trou rond de la porte de Charigail !

— Brr ! çà donne la frousse, dit le garde en riant.

Un de mes ancêtres, l'Anton Galliner, qui était dévôt — c'était un homme de la loi ancienne, à preuve qu'il était paborde de Saint-Antoine — lui disait souvent comme çà : Charigail, Charigail, laisse le sabbat de côté ; à force d'aller faire bouillir le chaudron avec les fées blanches et les sorciers noirs, tu te brouilleras avec le bon Dieu... ça te portera malheur.

Charigail n'écoutait rien. Une nuit de Noël, pendant que tout Arlettes était descendu à Conat, Charigail sortit tout seul de sa maison, une poule noire sous le bras, et au croisement des quatre chemins, il dessina des signes cabalistiques avec un bâton de houx, puis il planta son couteau catalan dans l'estomac de la poule noire. Aussitôt une fumée verdâtre en sortit, la lune se cacha derrière un nuage, et quelques instants après tout Arlettes était enveloppé d'un brouillard très épais. En revenant de la messe de minuit, les gens du village entrevirent, sur la place du village, une ribambelle de diablotins avec des cornes, qui dansaient à cheval sur des chats ébouriffés, autour d'un chaudron énorme, sous lequel Charigail attisait un feu de forge.

Le lendemain, pris par les fièvres, tous les habitants d'Arlettes gardèrent le lit. Il n'y avait pas à en douter, Charigail les avait ensorcelés...

Le berger poursuivit : D'abord, les enfants moururent comme des mouches ; on les enterra tous. Puis, les vieux firent le plon-

geon. Le curé de Conat essaya, à coups de goupillon, de chasser les esprits ; bernique, le sort était jeté. Alors, désespérés, ceux qui restaient se levèrent, et à demi-nus, comme des fantômes, se mirent à galoper, qui du côté de Lugols, qui vers Conat, qui vers Urbanya. Charigail lui-même, après avoir jeté au feu ses flacons verts et un gros livre jaune, s'enfuit escorté d'un matou gris. Au moment où il sortait du village, en prononçant ces mots : Baracot, clic-cloc, une fée lui apparut, qui lui mit la main sur l'épaule... Aussitôt Charigail et son chat furent pétrifiés ; tenez, les voilà là-bas... ce grand rocher, c'est bien Charigail et son chat... vous voyez !

— Rien de plus vrai, prononça le docteur ; c'est comme le soir, la vieille chargée de bois mort qu'on voit dans la lune.

Le berger haussa les épaules en riant :

— Ce n'est pas tout, poursuivit-il ; à Urbanya on savait que la peste décimait Arlettes, et, pour se prémunir contre le mal terrible, on avait décidé, sous le grand arbre de la place, de ne laisser approcher du village aucun des contaminés. En sorte que les meilleurs tireurs d'Urbanya se postèrent dans la grange de « Sant-Jaume » avec ordre de tirer sur le premier qui se présenterait.

Dévorés par la fièvre, et épuisés par leur folle course à travers les genêts, huit ensorcelés parurent un beau matin, au tournant du sentier. Toutes noires sur la blancheur immense de la neige, souffreteuses, ratatinées, leurs pauvres silhouettes maigres grelottaient sous la brise cruelle. Et puis ! pam !... ils tombèrent à terre en battant l'air de leurs bras. Un vol de corbeaux s'abattit sur ces cadavres, et, le soir même, les habitants d'Urbanya regardaient, en frissonnant de peur, leurs blancs ossements qui luisaient sous les rayons de la lune.

Le lendemain on les enterra à Sant-Jaume ; et il n'y a pas bien longtemps, la pioche d'un paysan trouvait, dans un champ en contre-bas d'une ferme, huit squelettes, chacun dans un cercueil en ardoises.

Arlettes devint un lieu maudit. C'était le rendez-vous des chacals, des serpents et des loups ; l'herbe n'y poussait plus ; peu à peu, les maisons s'effritèrent sous l'entassement des neiges. La nuit, les pâtres de Mirailles et d'Estardé entendaient des

rumeurs étranges, et voyaient danser des feux rouges et des farfadets.

Longtemps après, des gens intrépides de Conat résolurent d'y organiser des battues en tous sens. On tua beaucoup de sangliers et de loups ; le premier pas était fait ; bientôt les champs se remplirent de travailleurs...

— Et grâce à Dieu, ajouta Rosine, la ferme d'Arlettes aujourd'hui, a bonne mine, et vous n'auriez jamais soupçonné qu'elle a été bâtie sur l'emplacement de la maison de Charigail, le sorcier...

— Oui, superbe ta ferme, brave Rosine, fit le docteur, et quand je passerai par là, une autre fois, par un temps de pluie, tu nous serviras une autre omelette, et on boira au chat gris de Charigail... pétrifié.

Le soleil avait reparu, et le val d'Arlettes sous un vent frais secouait sa verte robe de blés, étincelante encore des dernières gouttelettes de l'averse.

On échangea d'amicales poignées de mains Le docteur remit en bandoulière sa trousse de campagne ; le garde siffla son « Talc », un superbe pointer, et l'on se quitta avec le souvenir d'une histoire authentique de sorcier, et d'une... délicieuse omelette suivant la formule.

Lo Refilayre de Carença.

Concells

Las virtuts ne son escales
perque 'n vida al cel anem ;
mes la fe y l'amor son ales
perque 'n vida ja hi volem.

Els cors més richs son ben pobres
si 'ls hi manca la fe viva,
reina que per comitiva
deu portar les bones obres.

Advertencias dignas de saber

(Curieux extrait d'un vieux manuscrit que nous avons trouvé en Roussillon.)

Lo gall, ab son cant de la mitja nit, adverteix als homens de pregar à Deu, y ab la de la matinada de acudir al treball del cos.

La olor de la herba ruda es metzina contra las serps.

Iris ó arch de Sant Martí es un nubol opposat sempre al sol ; lo color pardo es de la terra, lo vert es de l'aigua, y lo vermell de l'ayre ; te dos altres colors annexos que son violet y verdesin. Quant apareix al mitgdia significa pluja y tempestat ; al orient trons y poca pluja ; al occident seré y bon temps. Assentantse sobre los arbres fa lo manná ó mel rosat ; es xich quant lo sol es alt, y es gran quant lo sol es baix. Trau l'aigua de las fonts, y las dona als nubols. Significa la pau entre lo cel y la terra : no apareixerà quarant' anys antes del judici ; causarà sequedat à la terra la qual no podent dona vapors humits, exalera mediant lo sol fonch en l'ayre.

Lo fum de l'ongla esquerra del matxo trau los rats de casa.

Ab tres begudas ò tassadas se modera lo beurer ; la primera per la salut, la segona per lo plaher, y la tercera per lo dormir ; altrament lo massa beurer te tres graus : voluptat, embriagues y furor.

Los cuchs de seda moren sovin ohint lo tró ; per evitarho, se ha de sonar dos campanetas cerca de ells, que, essent y acostumats, no temen tant lo tró, y no moren : se diu aixibé qu'el temor ó ruido del tró fa fer sos petits á la cerva mès prest que n'ols faría.

Rentantse las mans ab ví ó llixiu é après ab aigua fresca fins que sien mitg mortas ó endormidas, lo plom fus no hi pot fer mal algú, perque mentres las mans se tingan ben obertas, caurà com aigua poch mès que tibia.

Nous donnerons un autre extrait du même manuscrit dans l'un de nos plus prochains numéros.

Pages Choisies

Mos. Antoni Mª Alcover, que nos lecteurs connaissent bien de nom, occupe une place importante dans le mouvement littéraire catalan contemporain. Il a entrepris une œuvre grandiose, le *Dictionnaire* général de la langue catalane. Le *Bolletí* qu'il publie régulièrement en vue de stimuler les nombreux collaborateurs de ce travail gigantesque, est une feuille vivante et fiévreuse, toujours pleine d'idées intéressantes. M. Alcover, en plus de sa longue étude *Questions de llengua y literatura catalana*, a publié en plusieurs volumes, et sous le titre *Aplech de Rondalles mallorquines*, une abondante collection de contes et légendes de l'île de Majorque. Il y a dans ces recueils des choses vraiment exquises; M. Alcover a fait preuve, en les collectionnant, d'une très vive intelligence des productions populaires. On ne saurait trop le féliciter d'avoir recherché pour nous tant de petits chefs d'œuvre et d'avoir su en conserver, comme il l'a dit lui-même, la physionomie primitive, la naïveté, la grâce, l'énergie et le relief. Nous avons tenu à extraire du 4e volume de cette collection, publié en 1904, la *rondalla* suivante dont nos lecteurs ne manqueront pas de goûter la saveur particulière. Que les difficultés (assez nombreuses, nous devons l'avouer) qu'offre pour nous le dialecte de Majorque ne les arrêtent pas : ils suivront sans trop de peine la ligne principale du récit, et ne laisseront pas échapper en chemin les détails les plus caractéristiques. J. A.

Es Rossinyol y sa Rossinyola [1]

(*Dialecte de Majorque*)

Aso 'n Selles, possesió que no he pogut aclarir aont mos cau, e-hi havia un cirerar molt gran, y hi cantaven una mala fi de rossinyols, en venir abril.

Una vegada n'hi hagué un que, com prou hagué cantat, arribá a dir.

(1) *Aplech de Rondalles mallorquines* (Mallorca ; tip. cat. de Sanjuan, 1904 ; tome IV).

— Bé ¿ y jo qu'emperiol aquí amb tant de cantar? ¿ Que tench a n-es fus de tanta canturía com Deu ha vista? Y, sobre tot, cantar tot sol, axí metex es massa trist. Tench totes ses cireres que vuy y mès que no 'n vuy, pero no tench companyía: me 'n vaig a cercarne una de rossinyola y será lo que Deu voldrá.

Vola qui vola de d'allá, y mira qui mira, en trobava axi matex de rossinyoles, pero totes tenien ja 's seu rossinyol, y no hi havía que demanarlos de noves.

A la fí en troba una en es torrent de sa branca, demunt un matul-lo, y ja l'ha escomesa:

— ¡ Alabat sía Deu!

— ¡ Per a sempre! respón ella.

— ¿ Com va la vida, estimada?

— Va bé, si agrada a Deu. Campam primet primet, y sí no basta, hi posam es bast.

— ¿ Y de que t'umpls es gavaig per aqui? Sabs qu'es de pelat axó!

— ¡ Y tant com e-hu es! Si hi estaves una mesada, sí que hu diries, sobre tot s'ivern.

— Pero ¿ de que t'atepeys?

— Des quatre mosquits descuydats que porem engospar, y de ses quatre llavoretes qu'una aplega.

— ¡ Sabs que hi deus anar de prima de lloms!... ¡ ca! ¡ ca! ¡ axó no es viure! Y tota sola per afegitò... Si tu te volias aplegar ab mi, sabs que mos hi diria de bé.

— ¿ Com-es-ara?

— Que mos n'aniríem a n-es cirerar de so 'n Selles, aont hi ha baldor de cireres per llarch, tantes ne menjes...

— ¡ Feta está sa barrina! diu sa rossinyola.

S'apleguen, y ¡ cap a n-es cirerar falta gent!

Al punt hi forem, y ¡ no vos dich res sa rossinyola sa panxada que pegá!

Y tots dos ja foren partits, panxa plena, canta que canta, que cuydaven a troure-se 's carcabós.

L'amo de ses cireres les tenia ben geloses, y, com sent tanta de cantoria, díu:

— ¡ Aqueys dimonis de rossinyols no me 'n dexarán cap de

cirera ! ¡ Mal los tocás lo que tocá a Na Mayans : set carretades de nines y set d'infants !

Agafa s'escopeta, que sempre tenia parada, y ¡ paplam ! despara cap aont sa cantoria era mès forta.

¿ Que m'en direu ?

Ell un parey de perdigons fregaren sa rossinyola y li solquetjaren sa pell, y una partida de plomes que li botiren.

— ¿ Axí va axó ? diu ella. ¡ Cap a n-es torrent de sa branca m'en torn !

Y ja li va haver estret ben afuada, y de d'allá.

— ¡ Espera ! ¡ espera, dona ! deya 's rossinyol, encalsantla. ¡ No sies tan poruga, que no hia tant per tant, tampoch ¡ Ell no hu paga 's parlarne per un parey de plomes ¡ Si en axó mos hi veym cada dia !

— ¡ Peró no m'hi vuy veure jo ! deya sa rossinyola volànt com la bala.

— ¡ Peró ¡ si no mès es estat es retgiró ! deya ell.

— ¡ No hu he mester sebre !... ¡ A ca-meva m'en vaig, abans de pus raons ! M'estim mès es quatre mosquits y llavoretes des torrent de sa branca, allà ont ningú me diu : fe 't ensá, fe 't enllá, — que no totes ses cireres y es cirerers de So 'n Selles.

Ell es rossinyol no la pogué ginyar a tornar arrera. Se 'n aná cap dret a n-es torrent de sa branca, aont, primeta de panxa anava, peró no sentí siular pus perdigons ni li tiraren altra arcabussada.

Y encara deu esser viva, si no s'es morta ni li han fet s'ebré.

Antoni Mª Alcover.

Extrait de mil y un pensaments

Els mals no soferts espanten més ab el soroll que fan oits, que desprès de executats.

No t'alabis de saber lo que no saps, mes preguntao als qui creus que ho saben.

No t'afatiguis pera respondre molt sino pera respondre be.

Pour le dictionnaire catalan

Nous aurons enfin un dictionnaire catalan en Roussillon ! J'écrivais un jour (1908, *Anthologie catalane* : « Les poètes roussillonnais », Introduct. p. XXII) : « Le besoin d'un dictionnaire se fait sentir chez nous plus encore peut-être que d'une grammaire ». Nous avions déjà au moins une grammaire, celle de Puiggari, 1852, dont j'ai entretenu nos lecteurs (*Revue Catalane*, 15 déc. 1909) et dont on a donné, depuis, une seconde édition (1910, Perpignan, édit. Barrière et Cie, avec une préface de M. Pierre Vidal). Mais il nous manquait, il nous manque toujours un dictionnaire. On nous avait signalé l'existence de deux ou trois manuscrits importants ; mais, pour des raisons diverses, aucun d'eux n'était publié. Et cependant l'œuvre s'imposait ! Il semble maintenant que nous soyons près de la voir réalisée.

Un groupe de catalanisants s'est constitué au mois de septembre pour reprendre cette idée qui avait été examinée déjà très attentivement l'année dernière, mais qui, sans une initiative et une impulsion, risquerait fort de ne pas sortir du domaine hypothétique ou chimérique. Nous savons en ce moment-ci, d'une manière très sûre, que la plus grosse partie du travail est déjà préparée. Grâce à la patience intelligente, à l'activité obstinée et clairvoyante de notre ami M. R. de Lacvivier, qui a réuni un très grand nombre de mots et a envisagé plusieurs méthodes, grâce aussi à sa ferme volonté de faire aboutir ces efforts, il ne restera plus qu'à discuter, compléter, perfectionner, ou, le cas échéant, réduire ce qui a été obtenu par lui jusqu'ici.

Je ne dis pas que le nouveau travail qui s'impose doive aller sans difficulté et ne demande pas du temps, de la persévérance et une vive attention. Mais l'ardeur et la compétence des collaborateurs de M. R. de Lacvivier auront raison, j'en ai la conviction absolue, de tous les obstacles. La question même de l'éditeur et des frais d'édition est déjà réglée, ce qui n'est pas, on le sait, un maigre avantage. L'année 1912 ne s'écoulera donc pas,

croyons-nous, sans que l'œuvre soit sur pied. Tous les bons roussillonnais, tous les catalanisants des deux côtés des Pyrénées devront s'en réjouir.

Ainsi, la belle et noble cause dont nous nous sommes faits ici les champions et qui consiste à défendre, à illustrer, à maintenir et répandre autour de nous la langue catalane, à entretenir dans notre région un ardent et brillant foyer de culture catalane, à stimuler au cœur de nos compatriotes l'amour de leur idiome et du génie de leur race, cette belle et noble cause avance d'un pas sûr, en dépit des barrières qui se dressent sur son chemin, des fossés qui se creusent devant elle. Travaillons encore, travaillons toujours pour assurer son triomphe, sans tenir compte des ricanements et des railleries, qui se font d'ailleurs de plus en plus rares !

Quand nous renoncerons nous-mêmes à agir, parce que l'âge nous le commandera, quand nous laisserons à d'autres le soin de continuer notre œuvre, nous serons fiers de leur dire : « Voilà les résultats acquis par nous, par notre constance, notre conviction et notre courage quotidien ! »

Jean Amade.

Clariayna

I. Una Nit

S'estava quietament sota l'espés fullám,
duyent en el cós blanc mantellina aixerida...
La nit era callada, á fora del reclám
qu'al maig fan les reynetes en l'herba enfosqueída.

Parlava dels recorts de la casa payral,
dels masos de la terra que tant lluny hem deixada,
de les dones que tornen del joliu riberal,
cames núes, ulls vius y cara acolorada.

D'un carrer d'ombra y sol s'alsava la visiò,
y amb el murmuradiç d'alguna font llunyana,
hí havía en ses paraules la sabor catalana.

Hí havía en ses paraules l'encant de Rosselló,
y l'humil mantellina que li dava noblesa
guardava de la nit en son front la puresa.

II. Nocturn

M'agrada de te veure á ma vora adormida...
Oh ! dorm, la nit es clara y 'l bosc plé de negror ;
dorm, la lluna tot just puja com una flor ;
y jo veig qu'una bruma sus del riu s'es teixida.

Ben triste es ma pensada... Ton mirar verginal
será una cova fosca y gel ta llengua muda ;
l'argila del teu cós s'esgranará, menuda,
y no hí haurá memoria d'un amor sens igual.

Sempre ets present, oh Mort, silenciosa y terrosa !
Avives de ma nit l'amarga voluptat,
y passa com estel cada petó sagrat...

Mes entre 'ls aybres negres va la lluna desclosa,
y assossega mon cor de veure al firmament
tan serena y tan pura, sa medalla d'argent.

Joseph Pons.

Textes catalans

(Suite)

Une des fonctions des Consuls, un de leurs privilèges, si l'on veut, c'était l'élection annuelle, chaque fois consignée brièvement au registre, de *una donzella a maridar* : nous dirions, aujourd'hui, une rosière. La disposition remarquable en vertu de laquelle ils se trouvaient chargés de cette mission se trouve rapportée dès les premières pages :

« Clausula de la institutio he fundatio feta per lo Il^rc Sor Misser Francesch Fort, doctor del real Consel de la Ciutat de Barsalona, manumissor de la ultima voluntat del Il^rn y molt Revd Sor Francesch Giginta, abat del monestir de N.-S^ra de Amer, bisbat de Gerona, en poder de Me F. Aguiles... notari publich de Barsalona, a 15 del mes de juliol 1596, en lesquals institutio y fundatio... ha fundada una causa pia per donzelles pobres a maridar de la Ciutat de Elna, ab tal empero que lurs pares sien Catalans, laqual es de tenor seguent.

Item mes instituesc y fundo altra causa pia per donzelles a maridar, ab lo modo y forma seguent, ço es que quiscun any sien dades dels redditus y pentions dels censals deval escrits... quinze lliures... a una donzella pobre, natural de dita Ciutat de Elna, filla legitima y natural de un pare Catala, per collocatio de matrimoni, de lasquals qualitats haien de fer relatio y certifficatio los Consols de la dita Ciutat qui son y per temps seran, posant tres donzelles en un memorial, de lesquals les administradors deval escrits haien de pendre y nominarne una, a laqual per son casament sien donades dites quinze lliures : pregant a dits Consols que ab aquella cura y diligentia que poran fassen dita nominatio de fadrines mes pobres y que sien de dites qualitats, encarregantne llurs consienties. »

❖

L'on rencontre, en 1601, une mention de réparations assez importantes aux fortifications de la Cité : C'est une quittance faite par deux maçons, de 258 livres, 12 s, 6 d montant, *a preu*

fet, des travaux ci-après : « Fer lo parapeto desde la casa de la parra que es cercha del Castell de la Ciutat, seguint tota la muralla fins a la casa del Rev' S^or Fr. Masdamont, canonge, y aixibe fer una garita (1) nova devant de la casa del pubill Balle, en dita muralla, y mes cobrir la garitta del portal de Balaguer, y en aquella posarhi biga nova, cayrats, canyes, teules y tot lo demes necessari... Item mes fer tres caxials al revali (2) del portal de Balaguer, de part de dafora de la muralla del dit ravalli que dona devant del hort del Mag^ch M^o Miquel Rollan, doctor en drets de la Ciutat de Barsalona ; item per haver feta una paret a miga lissa, ab sa porta y rexia de fusta ; item axibe per haver fet un *Cuerpo de guardia*, en lo temps que los Francesos eran en Rossello, al portal dels Alamanys... tot compres. »

❖

Signalons les fêtes pour la canonisation de Saint Raymond de Penyafort, en 1601.

Les Consuls d'Elne reçurent des Consuls de Barcelone la lettre suivante :

« Illustres Senyors. A deu del corrent, reberem cartas de Roma, ab propri correu despedit per lo Ex^im Duc de Hijar (?) embaxiador per sa Magestat, y ab elles entenguerem la felice y tant desijada nova de la canonisatzio del glorios Sant Ramon de Penyafort, laqual feu Sa Santadat als 29 del passat que fou la Dominica in albis ; y V' M' saben la quant desijada estava dita canonitzatio per los Serenissims Reys de Arago y per aquest Principat, loqual ha instat ab Sa Santadat moltissim anys (3) se effetuas ; y pus N. S^or es stat servit, per medi de dit glorios Sant Ramon, que en nostros temps alcansasem lo que altres tant havien desijat y trabellat, tenim tots obligatio de fer les demonstrations de alegria que un tant gran sant mereix ; y aixi suplicam à V' M' ho fassen com be tenen acostumat, que nos altres assi farem les fetes possibles, per lesquals havem assenyalat lo die de 24 del corrent ab les ques seguiran : Y perque entenem que a nostra

(1) Tour.

(2) Ravelin ou demi-lune.

(3) Saint Raymond de Penafort, général de l'ordre des Dominicains, catalan, était décédé depuis 1275.

obligatio no satisfariam si no haguessem fets sabedors a V' M' de dita tant regositjada nova, per so havem desliberat donar lo dit avis per correu propri, certificant a V' M' que si esta Ciutat pot servir en aqueixa en qualsevol occasio, ho farem ab moltes veres. Guarde N.-S^or a V' M'.

En Barcelona, a 13 de maig de 1601 : Illustres Senyors : A la ordinatio de V' M' prests. Los Consellers de Barcelona. »

Laqual carta... han posada en exequtio avuyn (27 mai) die de Diumenge, en loqual die se ha fet gran triumpho y alegria en la Ciutat tant dels officis divinals quant enchara de la salva de artillaria y archabusseria a honor y gloria de N. S^or y del beneventurat Sant Ramon. Y aixibe la nit abans per les murs de dita Ciutat se feren moltes alymaries y tirs de archabusseria y artillaria, y altres alegries y demonstrations. Y lo diumenge apres de vespres se feu una molt solempne professo ab les benaventurades Santes Eularia y Julia per tots les claustres y Seu, per lo impediment de la pluja. Loqual benaventurat Sant, mijansant nostres pregaries, vulla impetrar ab N. S. Deu J. C. lo augment, gloria y salvitat de la dita Ciutat y singulares persones de aquella. Amen.

Avec l'année 1602, nous arrivons à la grosse question qui va tenir plusieurs pages du registre, le départ du Chapitre pour Perpignan, et ses conséquences pour la Cité. Un partage doit se faire entre le Chapitre qui s'en va et la Communauté des prêtres qui reste, partage qui sera la source de difficultés sans nombre, de récriminations les plus vives, de procédures acharnées. La Cité n'y intervient que sur un point, le partage des objets du culte, reliques et ornements. Comme il est à craindre que les chanoines ne s'attribuent la part du lion et que l'Eglise, désertée par le Chapitre, risque, de plus, de rester dépouillée, la Cité a intérêt à empêcher cette spoliation.

La cause de la translation était, depuis déjà longtemps, en Cour de Rome, où la Cité avait nommé un procureur et un syndic pour être représentée à son instruction. Une délibération de 1600 nous fournit un indice des difficultés qui couvaient. Le Conseil y affirme, en effet : « que son intent es que la Iglesia stiga y reste moblada qual conve per al servey de Deu, conforme

ha stat fins avuyn ; y que en la materia de la translatio no si fa ninguna questio ; y en lo que tocha als ornaments de la Iglesia, reliquies y altres coses, volen que de dita Iglesia no sen tocha ni trega cosa alguna fins a tant que la Ciutat eo lo sindich de aquella sia hoit devant del Papa, y lo Papa y fassa deguda provisio. »

Les délibérations de 1602 vont nous montrer, maintenant, la marche de l'affaire :

« Memoria sia als prohomens qui avuy son y per temps seran... de les coses seguents tocants a la nova residentia de les persones dels S^ors^ de Canonges en la vila de Perpinya.

Et primo, essent plenament informada la Ciutat que sa Santadat a feta delegatio apostolica a M^er^ Ill^m^ de Tarragona a fi y effecte que arribas en la Ciutat de Elna y reconegues les reliquies de la Seu, en tal manera que si aquelles no ferien fretura en dita Seu, que en tal cas les donas als Canonges, com sen anirien a Perpinya, eo sive que restassen en dita Seu... Y dit M^er^ de Tarragona, anomenat Don Joan Teres, loqual abans es stat Bisbe de Elna, es stat eligit per la Magestat del Rey N. S^or^ en Virey de Cathalonya, y per raho del impediment de Virey no sa pogut posar en exequtio la dita sua delegatio, y ha substituit en son loc lo molt Ill^m^ y Rev^im^ M^er^ Don Alfonso Coloma, Bisbe de Barcelona, loqual... lo endema de Corpus proxim passat, die de divendres (7 juin), parti de la Ciutat de Barselona y arriba lo dilluns en la vila del Volo, ha dinada, y alli los S^ors^ de Canonges li feren aparellar un molt regositjos dinar ; y dinat,... s'en anaren a dormida en la vila de Perpinya.

Y lo endema, que era dimars, la Ciutat essent certificada que lo Mag^fic^ Me Rollan, doctor en drets, y sindich de la Ciutat de Barcelona era arribat en la vila de Perpinya ab dit Mons^er^ de Barcelona, (los consols) anaren en la vila de Perpinya y... tractaren ab les advocats de la Ciutat... y ab dit Me Rollan, loqual nos promete que faria molt be son offici, com entenem quel fara

Y lo endema, en la iglesia del spital de la Ciutat, dit Mossel Consol en cap... aplega consel... y tots determinaren... que quiscu de ells faria tot lo que podria tant en dines com en anar y venir de Perpinya.

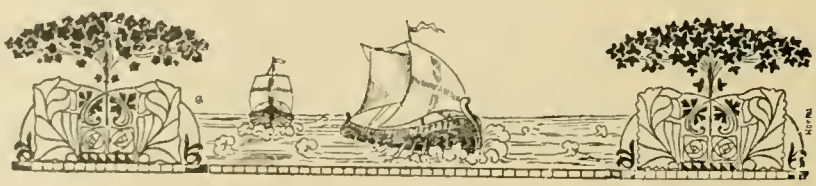
Y als quatorze de dit, que era die de divendres Monsr de Barcelona es arribat en la present Ciutat... a les set hores de la matinada ; loqual arribat y essent fora de la carrossa s'es transferit en la Seu, y alli, en lo altar major, ha dita missa, y aquella acabada, s'es transferit en lo Capitol dels S^ors de Canonges, en loqual ha stat poc, y après es anat a la Ven^ble Comunitat dels preveres de la Seu, y alli les ha fet son rehonament, notificant los sa vinguda. Y fetes estes coses, ha regonegudes totes les reliquies y tombes de les benaventurades Santes patrones nostres, y apres ha mirat tots los ornaments ecclesiastichs ; y apres sen es tornat al Palau Episcopal.

Y essent los hon. Consols en la Casa consular de la Ciutat, alli ajustats ab tota la prohomina de dita Ciutat, que en numero prenia en summa mes de trenta persones passades, y havent feta fer embaxiada per tres embaxiadors de part de la dita Ciutat... dientli que ells venian per part dels S^ors Consols, que si sa Sen^ia Rev^ma era content de donar los loch, que ells vindrian a besarli les mans.

Y tornats dits embaxiadors en la Casa Consular, encontinent dits hon. Consols, molt ben acompanyats de tota la prohomia son anats a besar les mans a dit Monsr Rev^im, alqual se li ha feta la benvinguda molt regositjada, de laqual sen es molt ben acontentat ; y a respost que ell era arribat per assentar esta Seu, y que es Seu, y la Ciutat resta Ciutat, (1) y que ell com ha subdelegat apostolich ho aportava de manera que dita Seu restara molt ben assentada y montada, que N. S^or ne sera servit, y lo poble lohat. Plasia a N. S^or ho vulla aportar y guiar per al mes servey (seu) y descarrech de nostres consienties. »

(A suivre) R. de Lacvivier.

(1) *Ciutat* est le titre des villes épiscopales, sièges d'évêché. Les habitants d'Elne étaient *Ciutadans* tandis que ceux de Perpignan étaient *Burgesos*.



La Langue Catalane
et son utilité pédagogique

(*Suite et fin*)

29me LEÇON — La ventada

Ara venia l'halenada grossa. Com corría! Va abordar terra ab l'espetech d'un drap colossal que's desplega violentment, patacajá les roques, s'esqueixá en llurs cantells ab una xiscladissa esgarrifosa, rebufá la sorra, escampantla à tall de metralla, que 'm ferí dolorosament, y va envadir el poble, rebatentse per parets y teulades. Se sentía 'l tancament de les portes, el dringar dels vidres que's rompíen... Les xemeneyes s'eren convertides en sirenes que cornaven ab diferents tons de veu. Algunes balandrejaven y queyen. Per certes sinuositats en la llarga bramulada del vent s'haurien pogut endevinar les curves y colzades dels carrers per hont s'encanonava. Les canals xiulaven, els panells flautejaven, giravoltant llurs banderetes, les campanes repicaven á mal temps. Tota la vila sonava com un gran instrument musical, tocat per un boig.

Joaquim Ruyra, *Marines y Boscatjes.*

Vocabulaire

halenada, halenée, bouffée
espetech, éclat, bruit violent
patacajá, secoua
s'esqueixá, se déchira
cantells, angles
xiscladissa, sifflement
esgarrifosa, affreuse, horrible
rebufá, rebuta, repoussa
sorra, gravier
à tall de, en guise de
va envadir, envahit
rebatentse, s'élançant
el dringar, le tintement
cornaven, cornaient
balandrejaven, brimbalaient
bramulada, mugissement
les curves y colzades, les courbes et les angles
s'encanonava, s'engouffrait
canals, gouttières
panells ou *penells*, penons, girouettes
flautejaven, flûtaient
giravoltant, faisant pirouetter
banderetes, petits drapeaux
repicaven, carillonnaient

Exercices

Traduction française du texte. — Il n'y a de la difficulté que dans les mots non employés en Roussillon.

Composition catalane. — Reproduire cette belle description en employant d'autres mots quand cela sera possible.

Composition francaise. — *La tempête.* Suivre le plan du texte.

Récitation. — Apprendre : 1° *La ventada;* 2° *Lo Trovador.*

Conjugaison bilingue. — Conjuguer les verbes *xiular* et *siffler.*

Notes grammaticales

Les homonymes. — Les homonymes sont des mots qui se prononcent de la même manière mais dont le sens est différent.

Ex. : D'ahont *ven* lo *vent* ?

On arrive facilement à trouver le sens et l'orthographe des homonymes français en les traduisant en catalan.

Exercices

Traduisez en catalan les phrases suivantes :

1. *Où* est Joséphine? Elle est à *la* rivière *ou* au jardin. C'est *là* qu'elle doit laver son tablier. Le train *est* arrivé *et* pour que chacun *ait* sa place, on ajoutera des wagons. *Ce* couteau ne *se* ferme pas comme *ceux* que l'on vendait hier. Chacun de *ces* soldats nettoiera *ses* armes. *C'est* entendu ainsi. Tu le *sais* et ton frère le *sait* aussi. *Mes* cousins viendront, *mais* ils repartiront aussitôt.

2. Je serai *près* de toi quand tu seras *prêt* à partir. Je ne veux *plus* sortir tant qu'il n'aura pas *plu*. Cette musique m'a *plu* parce qu'elle est *plus* sautillante que l'autre. J'aime beaucoup le *chant.* Paul cultive son *champ*. J'ai une *chaîne* en or. Le *chêne* est le roi des végétaux. Le *pain* est chez le boulanger et le *pin* est dans la forêt.

3. Louis a eu trois *fois* une maladie de *foie* et il n'a jamais eu *foi* en moi pour le guérir. Le prêtre va à *l'autel* et le voyageur à *l'hôtel.* Il faut suivre la bonne *voie* pour arriver au but. Cet artiste a une belle *voix*. Les haricots et les *pois* se vendent au *poids*. Le cordonnier se sert de *poix*. Le paysan ne met pas souvent la poule au *pot.* Il ne faut pas vendre la *peau* de l'ours avant de l'avoir tué.

30e LEÇON — La mort del llop

Lo Carro anava passant, passant allá al cel y ja eren les dotze, y ja era la una, y escolto, escolto... Els esquellins, l'aygua de la neu fosa que s'escorría, l'ayret de la matinada y'l Carro allunyantse, allunyantse... Quan de cop sento fressa y trepig, y, fent un bot com un diable, el llop me passa per sobre flayrant fort, que la vaig sentir al coll la seva bufera, y'ls cabells se'm posaren de punta, y aqui dintre uns cops mès forts que m'ofegaven! Tot d'una, á la jassa, quins udols y lladruchs y belar esgarrifós de les ovelles, y jo quina rábia á mi mateix per no haverlo embestit al lloparro! Y no sé com va ser que 'm planto al mitg del camí per ahont havía de passar lo lloparro... Y al entornantse la bestiassa ab la ovella al morro, s'entrebanca ab mi y jo ab ell, y m'hi abrahono y li clavo tota aquesta fulla endintre ; y ell corrent ó rodolant rostos avall y jo ab ell ; arrapats l'un á l'altre, mossegantlo jo an ell y ell á mi, y udolant tots dos (mès qu'ell jo cent vegades) com dues feres salvatgines.

Y... á l'endemá 'm desperto, ó vaig tornar á viure, que no ho sé encara, al fons d'un torrent, entre pastors que 'm socorien, y al mitg de la ovella morta y del llop mort també, que an aquestos sí que no 'ls van retornar à la vida.

A. Guimera (*Terra baixa*, acte I, récit de Manelich).

Vocabulaire

lo Carro, le Chariot (constellation)
fosa, fondue
s'escorría, s'écoulait
fressa, frétillement, murmure, petit bruit
trepig, trépignement
belar esgarrifós, bêlements affreux
rabia, rage
embestit, entrepris
s'entrebanca, trébuche
abrahonarse, s'empoigner, en se battant.
bufera, haleine
m'ofegaven, m'oppressaient
tot d'una, aussitôt
jassa, gîte
udols, hurlements
lladruchs, aboiements
li clavo, je lui plonge
fulla, lame du couteau
rostos avall, sur la pente
mossegantlo, le mordant
feres, bêtes féroces
que 'm socorien, qui me secouraient

Exercices

Traduction française du texte. — Soigner surtout la traduction du dernier paragraphe.

Composition catalane. — Racontez cette mort du loup en changeant le plus grand nombre de mots.

Composition française. — Faites la traduction libre du texte.

Récitation. — Apprendre par cœur : 1° *La mort del llop;* 2° *Chor dels Móros.*

Exercice d'étymologie. — Décomposez les mots du texte en leurs éléments étymologiques pour montrer comment ces éléments permettent d'en trouver le sens.

Conjugaison bilingue. — Conjuguez aux temps simples, les verbes *abrahonarse* et *s'empoigner.*

Notes grammaticales

Comparaisons et proverbes. — Les comparaisons et les proverbes donnent au style de la justesse et du pittoresque. La langue catalane, très imagée, en emploie beaucoup.

Voir dans le texte : Fer un bot com un diable, udolar com dues fères salvatgines.

Exercices

1. *Traduire en français et expliquer les comparaisons catalanes suivantes :*

Aixut com una esca. Bonich com un angel. Brut com un xinxa. Brut com una barra de galliner. Carregat com un ase. Dret com un ciri. Gras com un taixó (blaireau). Groch com un safrá. Mès dols que una mel. Mès clar que la llum del dia. Mès negre que un corb. Mès tossut que un ase. Magre com un dijous sant. Mullat com un peix. Negre com una pega. Pansit com una figa. Pelat com un nap. Ple com un óu. Prim com un tel de ceba. Trist com un mússol (hibou). Viu com una pólvora.

2. *Traduire en français et expliquer les proverbes catalans suivants :*

Al Carnaval, tot s'hi val. Bruma roja, ven ó pluja. Cal pas may botar contra 'l ventre. Fa mès un que sab que cent que cerquen.

Fes t'hi bon home, que Deu t'ajudarà. Gota gota fa gorch. Gent de vi, gent de perqui perqui. Gent de banys, gent de pochs anys. Qui llengua te, á Roma va. Lo gat prega pel descuydat. Lo qui va inventar de fugir era pas bestia. Lo que no vols per tu no ho vulguis per ningú. La panna sempre vol mascarar lo parol. Lo fum y la mala cara fan fugir la gent de casa. La mala herba sempre creix. May diguis : d'aquesta aygua no beuré. Per Sant Marti tapa ta bota y tasta ton ví. Perpinyá y Santa Maria se son pas fets amb un dia. Per Sant Vicens, lo sol entra pels torrents. Qui massa tira fa dos caps. Qui oli maneja, los dits se 'n unta. Qui vol pas pols que vagi pas á l'era. Qui te sochs pot fer estelles. Quan plou de tramontana, plou de gana. Quan lo roch ix de la má sab pas hont va.

Orthographe. — La traduction du français en catalan fait souvent connaître l'orthographe des mots français contenant le même son.

Exercices

Traduisez en catalan les mots suivants :

1° Son *e*. — Je chante, tu chantes, il chante, ils chantent, qu'il chante, qu'ils chantent, chante.

2° Son *é*. — Je chantai, je chanterai, vous chantez, vous chanterez, chanter, chantez, vous chantiez, vous chanteriez, que vous chantiez, liberté, égalité, fraternité, bonté, charité, charretée, pelletée, nichée, poignée, gelée, année, armée, veillée.

3° Son *è*. — Je chantais, tu chantais, il chantait, ils chantaient, je chanterais, tu chanterais, il chanterait, ils chanteraient, tu es, il est, que j'aie, que tu aies, qu'il ait, haie, air, je hais, fenêtre, reine, chênaie, monnaie.

4° Son *u*. — Vertu, tribu, vue, revue, laitue, étendue, statue, tortue, verrue.

5° Son *o*. — Chaux, faux, chevaux, canaux, signaux, rivaux, cordeau, rondeau, agneau, chameau, anneau, peau, ciseau, oiseau, château, manteau, marteau, veau, cerveau, niveau, nouveau, saut, sauter, autre, autel, hôtel.

6° Son *in*. — Pin, vin, moulin, chemin, pain, main, romain, humain, sain, républicain, souverain, serein, plein, sein, saint, cinq, chrétien.

Remarque. — 1. Lorsqu'une voyelle est surmontée d'un accent circonflexe en français on la fait suivre de la lettre *s* en catalan.

Ex. : Champêtre, *campestre*.

Traduisez en catalan les mots suivants : château, apôtre, août, tête, bête, crête, fête, côte, bâton, hôpital, baptême, Pâques, vêpres, vêtir, pâtre, cloître.

2. La traduction en catalan fait souvent connaître la lettre finale d'un mot français.

Ex. : *loup* s'écrit avec un *p* à cause du catalan *llop*.

Traduisez en catalan les mots français suivants : petit, gros, blanc, essaim, moût, chevalet, cabas, ouvert, cuit, fait, pris, écrit, appris, promis, mort, offert, avocat, consulat, fusil, gentil, compas, bras.

3. De même on peut reconnaître par les finales catalanes si un mot français est au masculin ou au féminin, au singulier ou au pluriel.

Enfin on a vu plus haut :

1° Que la 2me personne du singulier de tous les verbes est terminée par *s* en catalan comme en français.

2° Que la 2me personne du pluriel terminée par *eu* en catalan se termine par *ez* en français.

3° Que la 3me personne du pluriel terminée par *n* en catalan se termine par *nt* en français.

Syntaxe. — La syntaxe catalane, comme on l'a vu d'ailleurs dans le cours de cet ouvrage, est un peu différente de la syntaxe française et ces différences doivent être bien sues. Nous engageons donc les élèves à relire attentivement nos notes grammaticales où ils trouveront tout ce qu'il n'est pas permis à un Roussillonnais d'ignorer.

APPENDICE

I. VARIÉTÉS DIALECTALES

1° Catalan de Valencia

Visanteta

L'antiga pinta portava,
Agulles y caragols ;
Oh ! quan engisera estava,
La giqueta del cor dols.

« Jo te contemple y t'admire
Embelesat com ningú
Y de nostra Pátria mire
La image mès bella en tu. »

T. Llorente, *Visanteta* (extrait).

caragols, boucles ; *engisera*, charmante ; *giqueta*, jeune fille ; *te contemple y t'admire*, la première personne du singulier de l'indicatif présent se termine en *e* à Valencia, en *o* en Catalogne, en *i* en Roussillon ; *embelesat*, charmé, ravi.

2° Catalan de Mallorca

S'homo

Això era un lleonet sá, revengut, fantasiós, que no hi havia qui li anás devant ni darrera.

Un dia que bravetjava ferm que no menava por a negú, sa mare li arrivá á dir :

— A n'els altres animals els guanyes ; á s'homo, no.

— Y qui es, s'homo, ara ? diu ell tot remolest.

— Qui es ? diu sa mare — Una mica de cosa que camina dalt dues cames.

A. Alcover, *Rondalles*.

s'homo, l'homme. L'article mallorquin s'est conservé dans un certain nombre de noms de famille : Saporte (Laporte), Safont (Lafontaine), Çagarriga (La garrigue), etc. ; *revengut*, grandi ; *fantasiòs*, présomptueux ; *bravetjava*, fanfaronnait ; *remolest*, insouciant, indolent.

3° Catalan d'Alguer

Phrases usuelles

Bonas dias (1), mi sañó. — Bonas taldas (1). — Bona nit (2). — A mus veura achesa talda (3). — Com astá siñuri ? (4). — Benissim, i vusté ? — So cuntenta de la veura au bona sarut (5). Com va la vostra sarut ? — Asi, asi ; i tu ? — La vostra sarut és bona ? — Un poc andipost, tenc la carantura (6). — Chi hora és ? — Las vuit. — Han tucat las vuit ? No ancara, i manca un qualt. — Són las nou i vac asmulzá.

(Extrait de la *Grammatica del dialetto algherese* par G. Palomba, instituteur à Alghero, Sardaigne.)

II. CATALAN ANCIEN

Carles Quint à Perpinya (1538)

Les prêtres de l'église Saint-Jean et de l'église Saint-Jacques écrivaient, au jour le jour, sur des registres que l'on peut encore voir aux Archives, tous es faits dignes d'être relatés. Nous allons donner un extrait de ces mémoires concernant l'entrée et le séjour de Charles-Quint à Perpignan afin de montrer aux élèves que le catalan parlé à cette époque n'était pas très différent de celui qu'on parle aujourd'hui. Nous ferons suivre ce document de quelques extraits d'auteurs vivant à peu près dans le même temps, en Catalogne, pour leur prouver que le catalan des deux côtés des Pyrénées était absolument le même.

Charles Quint entre à Perpignan le dimanche 7 février 1538 par la porte Saint-Martin. — A 7 de febrer any 1538, que era un diumenge, va entrar en la vila de Perpinyá lo potentissim senyor Emperador dels Romans, Carles Quint, rey de Espanya ; y va entrar per lo portal de Sant Martí.

Les Corporations sortent de la ville avec leurs bannières pour le recevoir. — Isqueren á resebre'l fins á la Creu de dit Portal, tots los officis y menestrals ab llurs banderes, venint darrera de la bandera de la vila y la gent de peu formant companyia, de laqual era capitá mos. Llorens Tort, burgès.

(1) *Bonjour* et *Bonsoir* s'écrivent au pluriel. (2) *Bonne nuit* s'écrit au singulier. (3) A remarquer le changement de *r* en *l* dans : *talda* et plus loin, dans : *un qualt* et *asmulzà*. (4) Mademoiselle. (5) remarquer le changement de *l* en *r* dans *sarut*, sa(6u 1·) Fièvre.

Les Consuls sortent ensuite. — Y apres isqueren los magnifics Consols de la present vila qui eren cinch ab moss. Garau Giginta, burgès, consol en cap ; y vestien gramayes acostumades, so es ordinaries, folrades de velut negre, y aixó era per denotar la pobresa de la terra y de la vila per les continues guerres.

Le gouverneur du Roussillon. -- Tambe fou present el senyor Carles d'Oms y de Cruilles, governador dels Comtats de Rosselló y de Cerdanya.

A la Croix de Saint-Martin. — A la Creu havien aparellat un pavelló qui era de tela d'or ab sis bordons de fusta endorada. Aqui tota la Comitiva esperava Sa Majestat, qui no trigá de venir.

Arrivée du roi. — Arribat y rebut lo Rey ab aquella honor qui's pertanya, la Comitiva va marxar fins al portal, ahont un fadrí presentá las claus de la vila al senyor Rey.

Le cortège se dirige vers Saint-Jean et le Grand Château. — Desprès tots se'n van anar cap á l'iglesia de Sant Joan, y Sa Majestat, feta oració, s'en torná per pujar al Castell Major passant per lo Pes, la Gallineria, la Plassa de la Cort, la Plassa del Blat, la Réal y lo Gramenar.

Les fêtes (salves d'artillerie au Grand Château, illuminations et pavoisement en ville, danses sur la Loge et au Château. — Lo Castell Major va fer molta gala y alegria ab molta artilleria, y lo vespre á la nit foren fetes alimaries per tota la vila. Cinch dies durant se feren grans alegries per tota la vila, y tots los dits dies eren posades les banderes per finestres. A la Llotja hi ballaren ab dos cobles de jutglars, y lo dijóus y divendres pujaren á ballar al Castell Major.

Visite aux fortifications. — Lo dilluns regonegué Sa Majestat les obres de bastions y baluarts que 's feyen á-les-hores al Castell Major, á la Ciutadela y al Portal de Canet. Lo dimars matí aná á Salses á veure la fortalessa ó Castell.

Tournoi sur la place du Puig en l'honneur de Charles-Quint. — Lo dimecres, apres lo dinar, pujá al Puig y mirá, á cavall, cerca de una hora, les justes que molt avant vingués se eren ordonades per cavallers de la present vila.

Le départ vers Elne, Collioure, Peralada et Barcelone. — Lo dissapte seguent, lo senyor Rey y Emperador s'en aná, diná á

Elna y dormí á Coplliure, y lo diumenge que era lo dia de Sant Mathia, ohí missa en la iglesia dels Predicadors en laqua oferí 38 ducats en memoria de 38 anys que cumplí en dit dia y així cascun any fa lo mateix. Molt poch apres se partí dit senyor Rey de Coplliure y aná dormir á Peralada, y de aquí per sis jornades arribá á Barcelona lo dimecres seguent.

(D'après les registres des *Memories* de Saint-Jean, de 1533 à 1555, I fol. III.)

potentissim, très puissant ; *isqueren*, ils sortirent ; *officis y menestrals*, corps de métiers et artisans ; *gramayes*, longues robes ; *folrades*, doublées, garnies ; *aparellat*, préparé ; *bordons*, crosses ; *comitiva*, cortège ; *qui 's pertanya*, qui lui était dû ; *feta oració*, après avoir fait sa prière ; *lo Pes*, le Poids, l'endroit où l'on pesait la laine ; *la Gallineria*, la Barre ; *la Plassa de la Cort*, la place du Tribunal de Commerce ; *la Plassa del Blat*, la place Rigaud ; *lo Gramenar*, les glacis, c'est-à-dire l'endroit où se trouve du gramen ou gazon ; *molta gala*, grandes fêtes ; *alegria*, réjouissances ; *alimaries*, feux de joie ; la place du Puig portait le nom de *Plassa de les Justes*.

Somni

O quin temps fo aquell en que Saturnus regná ! De glans y d'aygua eren contents los homens, y vivien longament y nets de malalties. Ara la terra, la mar y l'àer no basten á les viandes que ells cobegen devorar. Y no considerants la grosseria que, per dissolució de menjar, va al enteniment y la corrupció de la sanch y altres humors al cors, viuen per breu temps y malalts, y de tant diverses malalties que ja no 's poden trobar medicines suficients á curar aquelles, car los antichs phisichs les han ignorades, y no hi han sabut ne pogut provehir.

Bernat Metge, *Somni*, llibre IV.

glans, glands ; *no basten*, ne suffisent pas ; *cobegen*, convoitent, désirent ; *grosseria*, stupidité ; *enteniment*, intelligence ; *breu*, bref ; *curar*, guérir ; *antichs phisichs*, anciens médecins ; *provehir*, pourvoir, faire le nécesaire.

Comiat

Puix la mort á mi es tant vehina, que mès aturar no puch, no'm resta mès per complir mon viatge sinó sols pendre de vos, senyora de preclara virtut, mon darrer, trist y dolorós comiat : puix la fortuna no vol ni ha permès que yo, com á indigne y no

mereixedor, haja pogut atényer á vos qui ereu lo premi de mos treballs. Y no 'm dolguera tant la mort si en los vostres brassos haguès finida ma vida trista y dolorosa. Mas suplich á vostra excelsa senyoria que no us deixeu de viure : per que, en premi de la molta amor que us he tenguda, siau en recort y tingau per recomanada la mia pecadora ánima, laqual ab molta dolor torna al seu Creador qui la 'm havia comanada.

Joanot Martorell, *Tirant lo Blanch*, cap. CCCCLV.

puix, puisque ; *aturar*, différer ; *preclara*, illustre ; *comiat*, congé ; *atényer*, atteindre ; *premi*, prix ; *y no 'm dolguera tant la mort*, et je ne me fusse tant plaint de la mort ; *haguès finida*, j'eusse pu achever ; *excelsa senyoria*, éminente seigneurie ; *que no us deixeu*, que vous ne cessiez pas ; *molta amor*, grand amour ; *la m'havia comanada*, me l'avait confiée.

Del consell del rey

Pour terminer, nous allons prendre dans l'œuvre d'un grand écrivain catalan du XIIIe siècle, Ramon Lull, un extrait que les élèves liront et traduiront sans la moindre difficulté, alors qu'il leur serait très difficile de lire le français des trouvères, du XIIe au XVe siècle. Ce n'est guère, en effet, qu'à partir de Marot, Ronsard, Rabelais, Montaigne et des autres écrivains de la Renaissance que la langue française devient intelligible pour les Français de nos jours.

Les écoliers roussillonnais ont, par conséquent, sur leurs camarades francimands, cet immense avantage de pouvoir lire et comprendre les auteurs catalans du moyen-âge ; et nous sommes particulièrement heureux de les avoir amenés à constater que la langue catalane actuelle, si injustement bafouée par les snobs, n'est autre chose que la merveilleuse langue des troubadours.

Quan lo lleó fo elegit á rey, ell feu un bell sermó davant tot son poble y digué aquestes paraules : « Senyors : volentat es estada de vosaltres que jo sia rey. Tots sabeu que ofici de rey es molt perillós y es de gran treball.

Perillós es, car, per los pecats del rey, s'esdevé moltes vegades que Deu tramet en terra fam y malalties y guerres y morts ; y açó mateix fa per pecats del poble. Y per açó es á rey perillosa cosa regnar, y son regnar es cosa perillosa á tot son poble.

Y com sia gran treball á rey governar sí mateix y son poble, per çó us prec tots ensems que 'm donau consellers qui m'ajuden

y qui 'm consellen en tal manera que sia salvament de mi y de mon poble. Aquells consellers que 'm dareu prec-vos que sien homens savis y lleals, y tals que sien dignes d'esser consellers y d'estar en paría de rey ».

A tots los barons y al poble d'aquella cort, plagueren les paraules que havia dites lo rey, y tots se tingueren per be avinguts en l'elecció del rey.

Ramon Lull (1235-1315), *Llibre de les besties.*

Ramon Lull, pendant un séjour qu'il fit à Perpignan auprès du roi de Majorque Jacques Ier, composa *Lo pecat den Adam* et *La conquesta del Sant Sépulcre.* Il quitta ensuite Perpignan pour se rendre à Montpellier où il composa son fameux roman : *Blaquerna.*

(D'après Pierre Vidal, *Histoire de la Ville de Perpignan.*)

Le Gérant, COMET. — Imprimerie COMET, 8, rue Saint-Dominique, Perpignan.

5e Année. N° 59 15 Novembre 1911.

Les Manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Les Articles parus dans la Revue n'engagent que leurs auteurs.

REVUE CATALANE

Le Régionalisme (1)

Charles Brun, le brillant et éloquent apôtre de la doctrine régionaliste, vient de publier, sous ce titre, en un volume que je me plais à recommander à mes lecteurs, l'exposé synthétique de cette question aujourd'hui à l'ordre du jour de l'opinion publique. A cet égard, il a rendu un signalé service à tous ceux qu'intéresse le réveil des provinces françaises, et qui jusqu'ici avaient peine à se reconnaître dans le dédale encombré des monographies, des articles de journaux, de revues, des compte-rendus de congrès, de conférences ou de manifestations. Nous présenter, au début de son œuvre, l'historique des progrès de la théorie régionaliste depuis une dizaine d'années, exposer la valeur philosophique du système, enfin étudier le mouvement à des points de vue différents et multiples, telle est la tâche délicate dont il s'est acquitté, avec un rare talent d'expression.

D'aucuns s'étonneront de ne pas retrouver dans ces pages le frémissement de sa parole chaude et colorée, cette émotion contenue qui est le charme de son verbe, mais c'est bien intentionnellement que Charles Brun s'est plié au ton d'un exposé dogmatique — et qui peut paraître, par endroits comme il le dit, d'une sécheresse insupportable — c'est qu' « il ne s'agissait, dans ce livre sur le régionalisme,

(1) *Le Régionalisme*, par Charles Brun, 1 vol. in-16, Bibliothèque régionaliste : Frédéric Charpin, directeur ; Bloud, éditeur, Paris.

que de marquer la variété des conceptions auxquelles il se prête et ce que l'on pourrait appeler l'ambition de son programme. »

Or, quel est ce programme ? Dans ses grandes lignes, il se résume en ces quelques réformes décentralisatrices qui tendent à vivifier une France aujourd'hui par trop congestionnée :

Créer de grandes régions homogènes avec des centres importants ; rendre à la commune, au département, à la région, au syndicat, à l'association, au corps quel qu'il soit, l'indépendance ; en un mot, gestion des affaires de la commune par la commune, de la région par la région, de la nation par l'Etat. Voilà pour la réforme administrative.

Libérer toutes les initiatives communales et régionales ; concilier les intérêts économiques de chaque région. Voilà pour la réforme économique.

Enfin approprier l'enseignement, à ses trois degrés, aux besoins régionaux et locaux ; développer les œuvres de l'initiative privée dans le domaine des lettres, des sciences et des arts. Voilà pour le point de vue intellectuel.

Tâche vaste, complexe et singulièrement lourde, si l'on songe que les adversaires de notre système centralisateur — qu'ils soient régionalistes décentralisateurs, fédéralistes, déconcentrateurs ou anti-étatistes — ont eu à lutter, tant au cours du dernier siècle que de nos jours, contre l'oisiveté ou la paresse des gens de la province, contre le fonctionnarisme de plus en plus envahissant, contre l'ingérence absorbante de Paris, contre l'exode des campagnes vers les grandes villes, et, en bref, contre la Routine dans ses multiples manifestations.

A tous ces maux, dont souffre notre pays, les régionalistes, dit l'auteur, apportent non pas précisément un remède, mais plus exactement la connaissance d'une hygiène, et cela n'est pas négligeable.

Que notre régime de centralisation à outrance ait résisté

si longtemps aux puissantes attaques d'esprits éminents, dans tous les partis, voilà qui n'est pas pour étonner des Français, comme nous, qui, au moindre revers, se retournent vers l'Etat Providence ou vers Paris, la Ville Lumière ! Nous avons la centralisation dans le sang, depuis plus de cent ans qu'elle pèse avec force et de tout son poids sur la province, mise en tutelle. Mais il n'est pas de colosse, réputé inébranlable, qui, à la fin, ne finisse par osciller sur ses bases, quand les assauts menés contre lui sont inlassables, méthodiques et raisonnés. Comme l'a dit très justement M. Ribot : « Il faut à tout prix décongestionner Paris. » Il faudra bien qu'à la longue la raison ait enfin raison.

Et le fait est que les tenants du régionalisme ont eu raison de ne pas s'arrêter en chemin et de ne pas craindre de prêcher dans le désert. Sous la poussée décentralisatrice, presque toutes nos grandes lois tendent à tenir un compte de plus en plus grand des intérêts régionaux. Il n'est nul besoin de les énumérer ici. Que nos lecteurs se souviennent simplement qu'il y a un an à peine, M. Briand, du haut de la tribune, annonçait le dépôt prochain d'un projet gouvernemental de réforme administrative. Est-ce enfin la Terre promise... pour les régionalistes ?

Mais, dira-t-on, quels sont donc les caractères de ce fameux régionalisme ? A quels caractères distinctifs se reconnaît le régionaliste ? A ces questions, répond clairement et si j'ose dire, pédagogiquement, M. Charles Brun.

Le régionalisme est une méthode qui suppose, dit-il, la connaissance des diversités régionales.

Il est aussi une discipline de l'esprit, car il écarte les idéalismes nuageux. Le régionaliste est en effet un réaliste.

Il est à la fois un essai de conciliation entre l'individualisme et l'unitarisme, entre le patriotisme et le particularisme et aussi un essai d'organisation. Car, en fin d'analyse, il veut essentiellement la région et le centre régional.

Il faut donc — c'est le but essentiel de tout régionaliste — substituer une division régionale à la division départementale actuelle. Ici, difficultés nombreuses d'application : retournera-t-on aux anciennes provinces ? se contentera-t-on de grouper ensemble plusieurs départements actuels ? adoptera-t-on une division nouvelle, et sur quels éléments, et comment l'établir ? Autant de problèmes, autant de solutions différentes.

Mais il est un point commun sur lequel tous les régionalistes semblent s'accorder : c'est que la réforme départementale et cantonale est le préliminaire obligé de l'affranchissement communal et que la commune est la vraie cellule de la région.

Une France fondée sur ces trois éléments essentiels : commune, district, région ; chaque élément gardant sa vie propre et son autonomie ; chaque région groupée autour d'un centre actif et assez puissant pour réagir contre l'action de Paris ; l'Etat débarrassé d'une infinité d'attributions ; le fonctionnarisme réduit ; les affaires expédiées avec plus de célérité ; l'esprit d'association et d'initiative privée encouragé et soutenu, telle sera l'image future de cette France régionaliste.

L'initiative régionale, qu'elle soit individuelle ou officielle, est un puissant levain de vie et d'activité intellectuelle. Je n'y insisterai pas plus longuement, non plus que sur les tentatives de décentralisation artistique, telle que la création de nos musées provinciaux.

Ainsi, à ses détracteurs qui l'accusent de masquer je ne sais quelles tentatives folles de séparatisme, voire même de fédéralisme, le régionalisme peut répondre qu'il sera, bien au contraire, le gage d'une forte et solide éducation nationale.

Et si nous abordons le terrain économique et social, quels ne sont pas les progrès que fera faire le régionalime au commerce et à l'industrie de nos régions ? Il faut être

bien persuadé, a dit un écrivain, que la renaissance intellectuelle et sentimentale d'une région est avant tout liée à sa renaissance économique. Nous en avons un exemple, chez nous, pour ne parler que de la Confédération générale des Viticulteurs du Midi qui règle les cours des vins, s'occupe de trouver des débouchés, pratique la grande culture, crée des mutualités et des caisses régionales de crédit, s'unit en coopératives. Que de questions, en outre, ne sont pas liées au mouvement régionaliste ! telles que le retour à la terre, la petite propriété à reconstituer, l'organisation régionale professionnelle, la conservation des petites industries rurales, la protection et mise en valeur des terres, le reboisement, les syndicats d'initiative, la protection des sites, l'outillage économique de la région, les banques locales, et tant d'autres qui touchent de très près à l'éveil d'une féconde vie économique et régionale.

Aussi, ne faut-il pas s'étonner si c'est par un acte de foi ému envers l'idée régionaliste que se termine l'ouvrage si documenté de M. Charles Brun.

« Le régionalisme, y est-il dit en conclusion, fait appel à quelques-uns des sentiments les plus profonds de l'âme humaine. Ceux qui sont tourmentés du désir de l'ordre et ne sauraient envisager à part l'organisation des diverses collectivités naturelles, historiques, professionnelles, y trouveront la synthèse qu'ils cherchaient et le sûr fondement philosophique de cette organisation... Admettons même que le régionalisme, comme le fut la centralisation, ne soit qu'une forme provisoire... Notre tâche n'en est pas moins urgente... Cette France « dissociée et décérébrée » que nous montra Maurice Barrès n'a plus que cette carte à jouer contre l'effacement dont les prophètes de mauvais augure la menacent. »

Il sera bon pour tous ceux, sans distinction d'opinion, que préoccupe l'avenir de notre pays, de lire d'un bout à l'autre le livre de l'érudit M. Charles Brun. Je dis érudit,

car cet ouvrage témoigne, à chaque page, une immense et intelligente lecture. Il n'est pas de pensée, pas d'opinion personnelle à l'auteur qui ne soit étayée immédiatement d'une référence précise ou d'une heureuse citation. La clarté de l'exposé, avec ses divisions et subdivisions, trahit l'homme qui a l'habitude d'enseigner ; mais aussi l'abondance et l'ingéniosité des idées émane d'une individualité singulièrement originale — qui sait penser et agir.

Numa Roubin.

UNA NINA

Com la Gata-y-Cendràs es sensilla y pobreta,
d'ella no se'n cuyda dingus ;
mes descalsa ó 'n cabells, ay ! que n'es de guapeta
amb el seu ayre vergonyós.

Quina pell té mes fina,
quin cabell perfumat !
la galta es vermellina
y 'l cos ben ensertat.

La boca es riallera ;
n'hom diria una flór ;
d'eixa boca encisera
que 'n voldria un petó !

Com la Gata-y-Cendrás es sensilla y pobreta,
d'ella no se'n cuyda dingus ;
mes descalsa ó 'n cabells, que la trobi guapeta
amb el seu ayre vergonyós.

Perpinyá, 1906.

Lluis Pellissier.

Conte Nou

Al amich meu de Ria, J. F.

Fa pochs anys, Riá teniá per xef de gare 'l senyor Fajol, home bo, ja blanch de cabells, ab una barba de rostoll que li enmascarava malament la cara. S'apropant de la cinquantena, havía ell trobat aquí, ab l'ajuda del seu diputat, una posició envejada y de temps somiada.

Sense cap instrucció, o apenes, s'havía dit qu'una gare petiteta, prop de Prades, ahont la vida es quasibé per res, valdría millò per ell y la seua dona, qu'una mès gran hont los trinchs mouhen soroll nit y dia. També se creya y se deya horos.

Havía llogat prop de la ribera un hort y una barraca per un boci de pa. Ses hores de llibertat, — y 'n comptava deu al dia, — el senyor Fajol les passava à fer pastenagues, col-y-flors y naps pel mercat de Vernet-los-Banys.

La seua dona criava pollets, llapins y coloms que prenían mateixa direccio. Una cabra 'ls hi donava quatre meytats de llet per dia. *O Fortunatos*, escribía per ells Virgile, mirau aquí ja dos mil anys.

❖

Un matí de maig à les hores que les coves de Sirach s'enmirallavan al sol, y que 'ls rossinyols trillejavan dins les bardisses, la senyora Fajol va pas poguer se llevar com de costum per molsir la Barbareta. Era aquest lo nom de la cabra, una bonica bestia de cinch anys, tota blanca ab una taca negra entre les banyes.

Per valenta que fos, la dona del xef de gare, degué renunciar, aqueix matí, per motiu d'influenzá, à eixir del llit.

De segur, això serà una enfadosa malaltía de dos ó tres dies, mès ó menos. La senyora Fajol, magrantina, tot ossos, malaltejava pas may. Mes tot arriba en aquest món.

— Tianet, diu ella à n'al seu home, mentres aquest baixava 'l repla de l'escala, tan aviat com lo 486 será passat, iràs tu á mol-

sir la Barbareta. Donarás desprès à menjar à les gallines, y à n'als llapins. Ay no puch jo avuy posar un peu al sol, pobre de mi.

— Te posis pas pedres al fetge, manyagueta mía, va respondre 'l senyor Fajol. Jo som aquí. Tot se ferá, al acostumat.

❖

Lo 486 venía de deixar Riá y trescava rabent cap à Vilafranca. De seguida, el senyor Fajol se va cuytar de fer les feynes de la seua dona.

Un gros topí à la ma, se va apropar de la cabra qu'En Thomás, lo factotum de la stació, haviá posada à l'estaca tant bon punt qu'el sol havía treucat.

Mes les cabres son tossudes. Acostumada à se deixar molsir per la senyora Fajol, la Barbareta va mostrar les banyes à n'al xef de gare. Per mès que fes lo pobre home, la cabra, resolta, trastejava de valent al torn de l'estaca.

— Proba, tu, diu ell à n'En Thomas.

Mes En Thomas va pas ser milló rebut. El senyor Fajol se 'n aná dir à la seua dona lo que se passava.

— Que fer ? La cal pas deixar ab la seua llet, sinò se moriría y hont trobaríam el nostre esmorsar ? Qu'es aixó besti, les besties !

La malalta pensava y repensava. Tot d'un cop, va trobar l'*x* del problema.

— Tianet... Ja veurás... Pren les míes faldilles y 'l meu caracó. Mira 'ls aquí, sobre 'l capsal del llit. Posa-te sobre 'l cap el meu barret de palla. Es darrera de tu, penjat à la paret. Jo te jogui que si baixes ben girbit ab els meus vestits, la cabra se mourá pas mès. Proba-ho.

Quin caletre tenía aqueixa dona !

Dit y fet. La cabra se va deixar molsir, manyaga com un sou. En Thomas se reventava de riurer.

❖

De sopte, un bruig de terratremol s'ohí ; lo cami de ferro sotrequejava.

Lo pobre xef de gare havía descuydat lo trinch dels excursionistes del Xalet de Canigó.

Ay mare ! Es aquí. Y à hora justa !

Esparverat, posa ell lo topí de llet lluny de la cabra y...cames cames ajudau.

— Obreix lo disca, Thomas. Jo ja tinch el drapeu !

Y 'l senyor Fajol, dret com un pull, tenía, roblegat y dalt, el drapeu que volía dir :

— Au ! y sense pou ; lo camí es obert.

En Thomas, al mateix instant, capgirava lo senyal, just al punt ahont lo mecaniciá obría la boca per aclarir una tal cosa.

Mes tot passant devant del xef à la barba de rostoll y disfressat en dona, los dos guias de la locomotiva se giravan per espiar una vegada encara lo que volien pas creurer llurs ulls.

— Pobre Fajol, diu 'l mecaniciá à n'al seu ajudant, es boig.

— A lligar, respon l'altre. Cal pas faltar d'ho senyalar à Perpinyá.

El senyor Fajol s'havía envisat que 'ls dos homes de la locomotiva lo miravan y 'l remiravan. « Tot s'esplicará y s'adobará », se va dir ell.

Mes à Perpinyá ja se sabía que 'l xef de gare de Ria se disfressava en dona per fe 'l seu servey, y qu'era boig.

Cap al tart, y 'l darrer trinch passat, lo xef de gare portava la llet à la cuyna, quan un xiulet que donava fretat s'ohí del costat de Prades.

En un tancar y obrir d'ulls, una locomotiva arribava plena de fum, y quatre homes ne baixaven tot entristits.

— Cerquem pas mes rahons, diu lo primer à n'als tres altres. Ten encara son vestit de carnaval. Lligaulo ; l'enviarem à Llimous.

Y, de corre-cuyta y ab cordes à la ma, los tres homes estaquen lo xef de gare que crida y mès crida de dolor, mentres En Thomas alsa sos brassos al cel, y que 'l xef de l'expedició se'n entra dintre la gare per hi establir l'interim.

Mes als crits del senyor Fajol han respost los crits de la seua dona.

De la finestra estant, la malalta, roja y estarrufada, esplica 'l cas tant bé com mal. En Thomas diu com ella.

Tots riuhen y mès riuhen, el senyor Fajol mès que 'ls altres. Y tot se va adobar. Sola, la senyora Fajol que s'esgargamellava

per defendre 'l seu home, agafá un reuma malvat que pensá la matar.

— Tot aixó per una ficuda cabra, deya En Thomas, cada vegada que li feyen contar l'historia de la cabra Barbareta, del senyor Fajol y del malehit trinch d'excursionistes del Vernet.

Lo Pastorellet de la Vall d'Arles.

Gloria al Pais !

! Bé n'ets de bonic, de cap a peus, oh Rosselló !
Téns una esqueixalada costa, la Marenda,
segura, encara qu'esquifida, arrenda
pel pescador que solca transitori cavalló.
I al pastre girbit de musca estamenya
dónes una heretat d'eternes solituts
on, toca-tardà i sorrut, viu enclotat en l'alta penya.
Mar i serra ; encantaments, virtuts ;
perills també : l'escull de pèrfida roca,
drac badant la boca ;
o, muntant del fons del calmós estany,
una veu manyaga de fada,
que s plany i replany,
d'estar-se soleta s'enfada,
i, princesa amorosa, vol rústec company.
Riva suau i aspra de Colliure,
qu'he mirat tant soviny, embadalit ;
peixonera venent a la lliura
i que sempre té mot per riure.
Cimalls de Puigmal, de Carlit
aon aleteja l somni ben a polit,
en un silenci més imperiós que l ravatge

del temporal més selvatge...
Cel blau i llís.
Ona de mirall trencadiç,
revitllant sos trocets per la sorra del rivatge...
Rostos de ginestars, del sol al repetell,
lluny dels resquills del salobre.
Pedreguers on llisa la culobra,
fent sobressaltar dòna i cistell.
Retalls, de la sureda surgint, d'un vell castell.
Ermites macices, sobre un butjo quitllades,
amb un fil de vent que passa ras
i us sen duu cinc centuries en detras...
Masíes pel campestre escampillades,
un pati, un om, on canta l verderol
la pau del díe.
Esteses quietes dels Aspres que la claror incendía,
casí secorromant el raím verol.
Carretera blanca ; tramontana que bufa, boja,
a fer taular els traginers.
Caminet rònec, que d'amagat s'estoja
dins l'enconcada argila roja,
amb unes vores a plom, randades de magraners,
figueres de Maó i etzavares...
Terres de llosina, terres avares,
de rocs rodons o planers,
mesclats d'argelacs, mutxeres, farigoles,
i, perquí perllà, fent la viuviu,
llebre o perdiu.
Bardices on, tancadetes, les cargoles
hivernegen, clavades als troncs del canyar.
Ric-ric, no més bo per enganyar.
Cant sistemat d'aucell que toca i toca,
al cor d'un oliu corcat,
i esguerrat, i cama ací cama allà eixancat.
Lluert poruc que s'enfila, vibrant, per una soca.

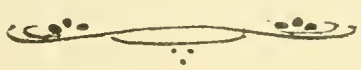
Stridor seca dins l'espai clà
de l'aixordadora cigala...
¡ Oi, ditxa ! Trescant garriga o pla,
com l'home de gust senzill se regala !
Ara fa rodolar un roc ensopegat,
i fruu ! una gatlla se lleva.
Ara, saltant un rec, és enfangat.
Ara penosament poteja dins la grassa gleva.
Més lluny, traspassa una branca del riu
sobre la palanca que fa catlleva ;
l'aigua joliua diríeu que sen riu
de l'oreig blanet que li arriba,
blingant tot just les canyes de la riba ;
i allà eixampla el canut Canigó,
abaix son gec blau, un devantal de cuire,
l'esboranc groguenc del tuire.
Se negaría l'esguart dins del fondíssim firmament,
no fossen flocs de broma que, en la llum rossa,
se fan allí dalt a la cossa ;
l'ull s'hi aferma ; més, fosos en un moment,
deixen com de vèrtic un torment...
¡ Oh país ! Què doncs més en tu m'enamora ?
¡ Ton éter, quan el torna la pluja net
i rialler com cara de ninet,
amb un plor tremolant encara de la cella tot a vora ¡
¡ O l'abrandament fulgurant
del crestall del mont fantàstic,
on el sol moridor se va aturant ?...
¡ I quina feredat, els núvols negraços preparant
amb horrorós soroll el càstic
de la pedregada que xaparà l camp, fet llàstima y fàstic !
¡ I quina melangía grisa, un cel mut d'hivern,
pardal encongit, branca seca i torta,
vianant arronçat, sol i vern,
la plana morta,

i perxò, esbravant-se de la gleva, una fortô
aspra, anunciadora de latenta vida !
Ola ! L'alegría primaveral per tot cantó
aviat se bota i esclata : — « Home ! — ens crida —
« Són per tu totes les flors, pedreríes i joiells.
« Corri la bruta a sa voluptat trapacera.
« Visquin closos en sí, peixos, réptils, aucells.
« Tu, sol al món, pots fruir la Natura sencera.
« Obre ls ulls i, com el borró novençà,
« dintre l pit el cor t'espellirà prompte.
« Per que l'oloris la flor s'esbada. Fes compte :
« totes les veus d'amor se van a alçâ !...
« No és prou ; apunta tos cinc sentits i ton juí.
« La terra, vergonyosa d'haver sigut tant dropa,
« de veres s'ha de lluî.
« Vetaci l'istiu que s'apropa !... »
Oh ! Rosselló ! A qui podré are comparar-te ?
Terra de benedicció,
a tots tos fills dónes bona racció ;
tothom menja, beu y s'afarta.
Oh montanyes i planes, tardor i istiu,
com primavera, sou sempre regalades ;
floriu, floriu ;
més de flors l'home no viu ;
un cop les ilusions esfullades
i tots els somnis repassats, cal dinar i sopâ.
Mare nostra, ens portes llavors el pà
i l'apetitós companatge.
¡ Què generosa ! Una mà de mainatge
no més te grapi, dónes a voluntat
el llegum polpós i botat :
col, monja i patata, per l'ollada,
per l'ollada bonaça del Rosselló,
sanitós rebejadiç realçat d'una tallada
de cansalada

quant més grassa i rancia millô...
¡ Si n cal, Deu meu ! de trufes pel pobre
que ls diners de un a un cobra !
I, de fasols pel salpiquet, si n cal !
Més, oh terra, ets benéfica, bé val !
Tota pena, séns comptar, pagues.
¡ En voleu de carts, de naps, de pastenagues,
i vint especies d'enciam,
escarola, cogombre, àpit, tomata, ràvec ?
I bleda-ràvec pel porc i l'aujam ?
Armat d'un magall, aixada o càvec,
tot pagès posa l punt d'honor
a tenir l'hortaliça més bella.
Mira eixos pésols, quina tabella,
quina dolçor, quina finor !
No s necessita fer la prova
que, pel llegum primerenc,
és el nostre país que passa al primer reng ;
cap d'altre, us dic, com ell se troba.
¡ Heu tastat del sorralenc Riberal
l'espàrrec, la carxofa ?
L'home el més llépol no n fa mofa.
Ah ! Vegéssiu, a la temporada, su l camí-ral
quina rua ! Cotxe, carro, carreta,
amb campanars de cistells i canastes acimbellats,
balim-balam trontollats.
Per ampla que sigui la ruta, és estreta.
L'eix contra l'eix se frega, s'apreta ;
vinguin renecs, reïres, « llamp te feris ! »,
i la roda així se desencrotxa.
Arri, carro, carreta i cotxe !
El llegum preciós sen va cap a París...
Espereu, espereu ! Ara ls arbres donen
fruits que al paladar se fonen :
pruna, cirera, albercoc,

macats no més al toc ;
poma, pera muscatella
i l prèssec durà o mullà,
que ses galtes fresques repetella,
el prèssec, gloria d'Illa i de Pezillà,
regalo del Cel, si se pot mullà
amb una goteta de vi de garriga !...
Ai, ai ! L'istiu s'encamina. Ja triga,
sus de la branca a xacamellà,
de florejar la figa, la melosa figa,
que la mare pesca su l devantal,
figa negreta, bordiçot, verdal,
d'ull de perdiu o de coll de senyora.
I mentrestant el raím és madù.
Aqueix rei dels fruits, el duu
nostre Eden com la rara penyora
del seu cuidado paternal.
¡ Oh país més que divinal,
que l xuc de la crinyana,
foc dels ulls, braó del braç,
ens vesses a doll, a veire ras !
Si l'home, insadollable, sempre calcom demana,
tu l téns casibé satisfet,
bon Geni que d'un bufet
realitzes tota fantasía,
espletint, sense cap primor,
la fam brutal, la set de poesía,
la set d'amor !...
¡ Oh pàtria petita, tant grata i gustosa !
Jo vull, com toc de campana festosa,
brandar l'himne solemne de ta bellò,
oh paradís de la França, oh Rosselló !...

(Janer 1911) Pau Berga.



Le Catalan à l'Ecole

Jamais on n'avait tant parlé en France des dialectes populaires ; jamais peut-être on ne les défendit avec tant d'ardeur, ni ne les étudia avec tant de méthode. Ce qu'on désigne sous l'affreux nom de « patois » n'est pas seulement devenu, en ces dernières années, l'objet de recherches scientifiques de plus en plus précises, de plus en plus fructueuses : mais tous ces parlers régionaux, que notre bourgeoisie met une coquetterie souvent ridicule à dédaigner et à proscrire, ont vu se dresser, pour soutenir leur cause, des hommes ardents et courageux dont l'action quotidienne, patiemment multipliée, est loin de demeurer inefficace.

Je ne dis pas que l'on parvienne ainsi à sauver tous ces dialectes, ou même à protéger longtemps de la décomposition dont on les croit menacés ceux qui paraissent encore les plus vigoureux et les plus résistants. Mais, étant donné leur état actuel et les positions qu'ils occupent, il est permis de se demander, sans se préoccuper autrement de leur avenir, s'ils ne continuent pas à mériter ces efforts à la fois au nom de la science et de la tradition. Il est permis enfin de se demander, et c'est pour l'instant ce que nous voudrions faire, si ces idiomes provinciaux ne peuvent pas jouer un très grand rôle au point de vue de l'idée nationale elle-même, idée qui préoccupe aujourd'hui beaucoup plus qu'on ne le pense communément, les véritables régionalistes.

M. Jaurès écrivait dans un grand journal méridional, tout en faisant certaines réserves, que nous aurions aimé à voir discutées par la suite, une véritable apologie des parlers méridionaux comme instrument de culture du peuple. C'est au provençal et au languedocien qu'il pensait évidemment tout d'abord ; mais ce qu'il en disait pouvait s'appliquer tout aussi bien au gascon, au limousin, au catalan, etc. M. Jaurès n'est certes pas le premier à établir ainsi l'utilité des langues populaires dans le domaine de la pédagogie et surtout pour l'enseignement du français aux enfants des écoles communales. Mais justement parce qu'il élève des

doutes sur ce qu'il appelle « l'entreprise méridionale », à laquelle il refuse un caractère populaire et spontané, et où il voit plutôt l'œuvre préméditée d'une certaine culture bourgeoise, on ne saurait trop se réjouir de le voir affirmer « avec une force de conviction qui ne fait que s'accroître » que ce mouvement du génie méridional pouvait être mis à profit pour l'éducation populaire de notre Midi. Nous nous réjouirions bien davantage encore s'il réussissait à faire comprendre cette vérité à ses collègues du Palais-Bourbon et s'il obtenait des pouvoirs publics l'engagement formel non seulement de tolérer ça et là quelques expériences, mais d'organiser enfin dans l'enseignement primaire l'application d'une si intéressante méthode.

Sur quoi celle-ci repose-t-elle, en somme? Sur le principe, fécond entre tous, de la *comparaison*. Apprendre à mieux parler et à mieux écrire le français par le moyen d'un idiome régional, cela ne vous a-t-il pas l'air, au premier abord, d'un insoutenable paradoxe? Et cependant, à y regarder de plus près, on aperçoit assez vite de quel secours peuvent être pour de jeunes esprits le provençal ou le languedocien, le gascon ou le catalan, dans cet effort de réflexion personnelle, d'assimilation ou de différenciation qui est l'intelligence même. La pédagogie n'offre pas de meilleure gymnastique intellectuelle : elle seule donne en très peu de temps (et la question de temps est très importante pour l'enseignement primaire, qui ne garde pas les enfants au-delà d'un certain âge) la souplesse et la force indispensables. Elle seule rend la connaissance précise et à peu près définitive. De telle sorte qu'une pédagogie qui rejette de propos délibéré le secours de ces dialectes, se refuse à elle-même la rapide confirmation des principes sur lesquels elle repose. Les élèves de l'enseignement secondaire ont bien le latin : pourquoi ceux des écoles communales n'auraient-ils pas le leur? Notez en passant que ce latin du peuple, ou, comme on l'appelle aussi, ce latin du pauvre ne serait pas pour eux une langue morte, mais au contraire un idiome bien vivant qu'ils connaissent déjà par eux-mêmes et qu'ils entendent parler tous les jours.

On a objecté quelque temps que les susdits « patois » étaient un très sérieux obstacle à l'enseignement du français dans les classes primaires. Cependant, répondrons-nous, c'est un fait que

le peuple les parle encore. Au lieu donc de les chasser de l'école, ce qui ne les empêche pas, on le sait, de vivre au dehors et même de s'y bien porter, ne vaudrait-il pas mieux s'en servir pour une fin supérieure, les faire entrer franchement dans notre système d'éducation démocratique (il n'y aurait pas, au fait, de mesure plus démocratique que celle-là), et, tout en les laissant à leur place, j'entends en ne les employant que comme des auxiliaires, voir en eux quelque chose de moins vulgaire, de plus noble, de plus relevé que de méprisables patois : c'est-à-dire des frères du français, moins fortunés que lui assurément, mais des frères tout de même, appartenant comme lui à la grande famille latine, humbles rameaux jaillis du même tronc aux côtés d'une branche plus vigoureuse.

Dans ce but si louable et pour chacun de ces dialectes, il s'est trouvé des instituteurs dévoués et convaincus, et même quelques inspecteurs primaires, qui se sont appliqués à rédiger des ouvrages de pédagagie régionale à la fois théorique et pratique, des sortes de guides pour le maître et de manuels pour les élèves, des recueils de versions avec des conseils ou des indications permettant d'en faire le meilleur usage. Tout récemment encore, un instituteur roussillonnais, M. Louis Pastre, publiait un excellent petit livre, qui est un modèle du genre, sous le titre : *Le français enseigné par les exercices de traduction de textes catalans aux enfants de neuf à quinze ans* (1), où l'auteur montrait d'une manière irréfutable que la langue catalane parlée dans les Pyrénées-Orientales peut devenir pour les instituteurs l'auxiliaire le plus précieux dans cette tâche vraiment si pénible et si compliquée qui consiste à apprendre la langue française à de jeunes élèves du Roussillon.

En Provence, en Languedoc, en Béarn, en Limousin, en Roussillon, les matériaux ne manquent donc pas et l'on pourrait se mettre au travail dès maintenant sans tâtonner. De nombreux essais ont déjà donné les meilleurs résultats dans ces différentes régions. Mais c'est surtout grâce à l'initiative privée d'un certain nombre de représentants de l'enseignement primaire que ces constatations encourageantes ont pu être faites. Ce qui manque, à parler net, c'est le concours, ou l'appui, ou simplement les

(1) Imp. Comet, Perpignan ; 2 fr,

dispositions favorables du grand maître de l'instruction publique. Nous avons la certitude que les bonnes volontés, pour cette belle tâche, sont loin de faire défaut dans le personnel des écoles communales ; mais il faudrait être encouragé, que dis-je encouragé, il faudrait être autorisé à entreprendre cette voie.

Nous nous sommes demandé plus d'une fois comment il se faisait qu'une vérité pédagogique aussi élémentaire n'ait jamais été comprise ; ou plutôt nous ne voyons pas encore très bien pourquoi ce principe indiscutable de pédagogie rationnelle, reconnu exact cependant par plusieurs de nos ministres de l'instruction publique et adopté depuis pas mal d'années déjà par des éducateurs de grand renom, ne trouve pas d'application quotidienne dans les différents domaines où il pourrait avantageusement s'exercer. En somme, la question que nous nous posons à nous-mêmes, que nous posons aussi à nos lecteurs et que nous voudrions surtout poser aux directeurs de l'instruction publique en France, se ramène à celle-ci : Oui ou non, nos idiomes régionaux peuvent-ils être réellement utiles pour l'enseignement de la langue française ? S'ils le sont, pourquoi ne s'adresse-t-on pas à eux ?

On préfère leur déclarer une guerre d'extermination ; on les traque à la façon de bêtes dangereuses. Les résultats de cette campagne sont faciles à entrevoir : le peuple méridional n'arrivera, de la sorte, à parler convenablement ni son dialecte régional ni sa langue nationale ; il se créera (et n'est-ce pas un peu ce qui se produit sur certains points) un informe et grossier jargon qui ne tiendra en réalité ni de l'un ni de l'autre. Le *bilinguisme* est mille fois préférable ; nous croyons même qu'il constitue une supériorité intellectuelle, car il donne à l'esprit une plus grande richesse d'idées, une faculté plus vive de comprendre.

L'idéal n'est pas pour la France, pour la France du Midi notamment, que les langues populaires nées de notre terroir, et en harmonie avec notre caractère, disparaissent à tout jamais ; l'idéal n'est pas non plus que la langue française demeure presque une inconnue, comme cela se remarque encore, pour un certain nombre de Français. L'idéal serait plutôt, — et nous le disons sans aucune crainte, — que chacun de nous parlât correctement l'idiome de sa province et la langue de sa nation.

❖

Il y a toujours intérêt à lire les travaux de M. Louis Pastre, soit qu'il étudie l'évolution de la langue catalane populaire à travers les siècles ou son état actuel dans les différentes parties du Roussillon, soit qu'il se livre à de minutieuses et patientes recherches sur telle particularité de la syntaxe catalane comme le prétérit simple et le prétérit composé. Mais c'est surtout en pédagogie qu'il sait montrer toute sa compétence. M. Louis Pastre nous avait déjà donné un manuel scolaire « Le Français usuel enseigné par les exercices de langage et de lecture aux enfants de 6 à 9 ans » qui reçut le meilleur accueil dans l'enseignement primaire et y jouit encore de la même estime. Il s'agit cette fois de faire servir le catalan à l'acquisition de la langue française, comme l'avaient essayé ou proposé MM. Joseph Lhermite (Savinien), un initiateur, et J. Aurouze pour le provençal, Sylvain Lacoste et B. Sarrieu pour le gascon, et jusqu'en Roussillon, avant M. Louis Pastre, bien qu'avec des dispositions d'esprit absolument différentes et selon un procédé tout à fait rudimentaire, J. Mattes pour le catalan lui-même. Tel est, en effet, le but principal de l'auteur. Mais nous allons voir plus loin qu'il en poursuit un autre, non moins important, certes, que le premier, et qu'il mérite ainsi notre double reconnaissance de patriotes français et de régionalistes catalans.

La méthode de M. Louis Pastre est une méthode *mixte* : elle a la prétention de satisfaire à la fois les partisans de la méthode *directe* ou maternelle et ceux de la méthode *comparative* ou de traduction, c'est-à-dire de concilier les principes différents sur lesquels l'une et l'autre reposent, et cela en s'inspirant de la première au début des études et de la seconde seulement à partir du jour où l'enfant est capable d'aborder avec fruit l'étude de la grammaire française.

Pour les commencements, il ne faut, d'après lui, employer avec l'élève que le français, le français usuel, absolument comme si le catalan n'existait pas et en feignant même de ne pas comprendre le bambin s'il répondait dans sa langue naturelle. Je dois dire tout de suite que je ne suis pas d'accord sur ce point avec M. Louis Pastre. Il appuie sa thèse du raisonnement suivant : puisque, pour enseigner une langue étrangère, les professeurs des lycées et collèges sont tenus de faire constamment appel à cette

même langue et d'éviter le plus possible d'avoir recours au français, pourquoi n'en serait-il pas de même avec le français dans les écoles primaires? Mais il est facile de répondre qu'on est bien revenu aujourd'hui, dans l'enseignement secondaire, de cette méthode directe imposée par les programmes de 1902 : elle est d'abord extrêmement pénible pour le professeur, qui se dépense parfois en efforts inutiles ; puis elle occasionne une sensible perte de temps, l'élève n'arrivant presque jamais à comprendre du premier coup. Excellente peut-être en principe, elle a besoin de notables atténuations si l'on veut la rendre vraiment pratique ; elle ne peut donner de bons résultats, et des résultats rapides, que si elle est étayée de la méthode *indirecte*. Cela est tellement exact qu'il a fallu revenir, par de nouvelles circulaires, sur ce qui avait été décrété ou établi.

J'ai, pour ma part, la conviction que le maître obtiendra de ses élèves des progrès plus encourageants s'il sait mettre à profit, dès le premier jour, la langue provinciale qu'ils connaissent. Notez, je vous prie, que je ne vais pas jusqu'à dire, avec quelques trop enthousiastes défenseurs de la pédagogie régionaliste, que l'enseignement du français doive être donné dans cette même langue provinciale : c'est là un rêve bien nuageux et qui me paraît bien loin de devoir prendre corps dans la réalité ; il y a même un certain danger à demander cette sorte de suprématie à l'administration universitaire, parce qu'on risque fort, en le faisant, de ne rien obtenir du tout. Mais je combats l'exclusivisme de M. Louis Pastre, qui veut que, devant les tout petits, l'instituteur ne prononce jamais un mot de catalan et au besoin affecte de l'ignorer. Je le combats au nom même d'un principe sur lequel on ergote un peu trop, à mon sens, et qui est pourtant bien intelligible, ce principe qui veut que l'on passe toujours, quand on enseigne, *du connu à l'inconnu*. Je voudrais que le catalan entrât dans les premiers exercices de la classe selon une proportion, par exemple, de trois à dix, proportion minime, comme on voit, mais qui ne saurait souffrir de réduction.

Nous ne pouvons, au contraire, qu'approuver M. Louis Pastre lorsque, jugeant le moment venu d'introduire le catalan comme auxiliaire, il prépare et dispose des exercices en vue de son utilisation pédagogique. C'est d'ailleurs là qu'est son véritable sujet,

puisqu'il n'admet point qu'on songe à cette introduction dans les années préparatoires ; et c'est là aussi que nous retrouvons ses remarquables qualités pédagogiques, grâce auxquelles rien ne reste imprévu dans cette marche progressive des jeunes esprits.

Mais disons maintenant un mot de la seconde intention de l'auteur. Il ne s'en cache pas : ce qu'il veut enseigner aussi aux élèves, avoue-t-il dans la préface, ce sont les règles de cette langue catalane qu'ils ne parlent pas toujours avec correction. Nous devons féliciter M. Louis Pastre de son courage, et le féliciter d'autant plus chaudement que nous ne sommes pas habitués à trouver sous la plume des membres de l'enseignement primaire un plaidoyer en faveur du catalan. J'aimerais à voir chez nos instituteurs roussillonnais une attitude un peu moins indifférente, ou même un peu moins hostile à l'égard de notre dialecte. Il me semble que leurs collègues de Provence et de Gascogne ont donné des marques plus sûres de leur intérêt et de leur sympathie. Cependant le Roussillon, dans son ensemble, a su mieux conserver son caractère et son esprit de race que ces deux grandes régions, et le catalan me paraît, d'une manière générale, s'être maintenu beaucoup plus ferme et beaucoup plus pur que le gascon et le provençal. Je recevais dernièrement encore une réconfortante lettre d'un instituteur languedocien : « La langue d'oc, m'écrivait-il, est la langue familière de la plupart des enfants de nos écoles primaires ; celle qu'ils entendent parler à leur foyer, dans la rue, dans les champs, dans l'atelier, sur la place publique. Pourquoi à l'école l'ignorer systématiquement ? Pourquoi ne pas faire des rapprochements entre le français et la langue d'oc, qui aideraient à passer plus facilement du languedocien au français ? » Mon correspondant a raison : le vocabulaire, la syntaxe, l'orthographe y gagneraient. Je suis persuadé que, s'il était permis ou plutôt s'il était conseillé à nos instituteurs de faire ces expériences avec le catalan, ils seraient tellement émerveillés des résultats obtenus, qu'ils reviendraient vite de leur première opinion et que cette méthode n'aurait pas de partisans plus convaincus. Mais l'important est de commencer. Or le livre qui leur manquait, voici qu'ils peuvent l'avoir maintenant, et c'est un livre recommandable sous tous les aspects. Il ne faudrait pas que la publication en fût inutile.

Oserait-on invoquer encore, pour combattre les « patois » détestés, je ne sais vraiment quels graves dangers courus par notre unité nationale ? L'argument est bien vieilli et ne peut plus que faire sourire. Nous l'avons dit, nous le répéterons cent fois : c'est une force réelle que de parler deux langues. Et nous ajouterons, pour finir, que si le catalan est considéré par certains éducateurs comme nuisible aux classes de français (et encore faudrait-il bien nous dire comment et dans quels cas), on n'a pas trouvé jusqu'ici de moyen plus sûr que la méthode comparative pour établir un juste équilibre entre notre idiome régional, parlé malgré tout et contre tous par le peuple, et notre idiome national, que les méthodes d'exclusion et d'extirpation appliquées aux dialectes ne sont jamais parvenues et ne parviendront jamais à lui apprendre.

Jean Amade.

Quan toca l'*Angelus*

A n'el jove poeta y amich G. V.

Quan al trench del matí, l'alba da sa besada
Al fullatge agualós que plora de suor ;
Qu'al portal del andá, trauca já la ramada :
Donaú, donaú, Senyor, alegria al pastor.

Quan lo pobre aucellet, am la boca badada,
Ne desplega les ales, arrendit de calor,
Qu'als repetells del sol, n'hes la rosa colrada :
Donaú, donaú, Senyor, ombra al treballador.

Y quan del mariner, ne passa ansia l'esposa,
Al saber vora enllá, per maror espantosa :
Feu qu'en casa, Senyor, ell aporti consól.

Cuidada am gran amor, fresca y ben espellida,
Hi trobarà la flor qu'habeu, Vos, benehida :
L'infant bell que somriu, acotxat al bressol.

Ceret, dia 16 de agost 1911.

P. de l'Alzina.

Devinalles

En Guidonya s'está al portal
Ab cent homes á cavall ;
Tots van vestits de vermell
Fora En Guidonya y lo vell...
Qu'es la cosa? (*El cirerers y les cireres*).

Es vert y no es juvert,
Es groch y no es safrá,
Burro será 'l que no endevinrá...
Qu'es la cosa? (*El toranger*).

En penjol-penjol está penjolat,
En Paraplap s'está esperant ;
En penjol-penjol ha caigut,
En Paraplap l'ha hagut...
Qu'es la cosa ? (*El gat y la rata*)

Un pam d'ensá, un pam d'enllà,
Un pam que li penja...
Qu'es la cosa ? (*El forrellat*).

Un llensol tot apedassat.
Que cap punta d'agulla no hi ha tocat...
Qu'es la cosa ? (*El cel*)

Un camp tot llaurat, tot llaurat,
Que may cap punta d'arada no hi ha tocat...
Qu'es la cosa? (*El teulat*)

(Recueillies par M. Emile Leguiel)

En Joseph-Maria Puig Torralva

Amb una fonda pena sem sapigut la mort, ja pel mes d'agost passat, del poete En Joseph Puig, de Valencia.

Era l'autor d'unos quants estudis grammaticals y filologichs sobre la llengua llemosina-valenciana, y del bonich aplech de poesies, *Lliris y Carts* (Tipografia Domenech, à Valencia, 1899). Tota la seua vida fou un entusiaste valencianiste, un enamorat de las belleses de Valencia y de la sanitosa poesia de l'horta valenciana.

Aquestos derrers anys s'havia cuydat, mes que mes, de llengues primitives ; en sabia molt de llengua celtica ; y quan algun amich passava per la seua casa, prou se l'enduya à la seua biblioteca posada, tota avinenta, à la rebotiga, y feya petar la xarrada sobre 'l parlar dels primers catalans.

Are ja no 'l tornarem à veurer mes ; Deu lo perdó.

Jules Delpont.

❖ ❖ ❖

La meua llengua

Perque parle y escrich la meua llengua,
has fet burla de mi,
Y al rahonar de mon llenguage en mengua
soltares lo veri.

Si fores estranger, lo teu ultrage
no seria tan greu,
Llavors alabaries mon llenguage,
tan sols per no ser teu.

Cada flor té un color y té un aroma,
cada aucell té son cant,
Aixi com cada poble té un idioma :
Yo soch del meu amant.

Yo l'adore fidel, com à sa mare
tot bon fill deu voler,
Encare que la llejea la malpare
ja que li deu lo ser.

Yo que la vullch, per pobre qu'ella fora,
maltraçada é ignorant,
Al vore las belleses que atresora,
com me pren dolç encant !

Eixa llengua per tu tan menyspreada,
com fill rebordonit,
En llabís de ta mare fou honrada,
agrusantse en son pit.

Eixa llengua, com arpa deliciosa,
te parlava d'amors,
per boca de ta bella y casta esposa,
en jorns engisadors.

Eixa llengua que oblida tos agravis,
à l'hora de la mort
sense adonarte 'n correrá à tos llabis,
pera darte conhort.

. . . . . .

Joseph-Maria Puig-Torralva.

Extrait de mil y un pensaments

Aquell que no pot sofrir una injuria, es mès cobart que 'l qui fuig á la vista del enemich.

May un primpcep está més ben guardat que quan el guardan sa virtud y sa ignocencia.

La prudencia es la experiencia y la rahó aplicadas á la conducta de la vida.

Orthographe et Prononciation du Catalan

A la demande d'un certain nombre de lecteurs nous rappelons ci-dessous les principales règles de l'orthographe et de la prononciation catalanes : N.D.L.R.

a tonique se prononce comme *a* français. Ex : m*a*r.

a sourd se prononce comme *eu* français. Ex : don*a* (pr : dôneu).

e tonique se prononce comme *é* français. Ex. : rib*e*ra.

e sourd se prononce comme *eu* français. Ex.: mar*e* (pr : mâreu).

o tonique se prononce comme *o* français. Ex. : rosa.

o sourd se prononce comme *ou* français. Ex. : dormir (pr : dourmî).

u se prononce toujours comme *ou* français. Ex. : coure (pr : côoure).

i se prononce toujours comme *i* français. Mais il ne se fait pas entendre dans les finales en *aig, eig, oig, uig* où le *g* prend le son de *tg* ou *tj*,

b et *g* se prononcent comme *bb* et *gg* lorsqu'ils sont précédés d'une voyelle et suivis de *l*. Ex. : co*bl*a, re*gl*a (pr : cobbla, reggla).

d se prononce comme *t* à la fin des mots. Ex. : fre*d*, froid.

h n'est jamais aspirée en catalan. Elle ne se prononce même pas à la fin des mots en *ch*. Ex.: bos*ch*, boni*ch* (pr : bosc, bounic).

ll correspond à *ill* français dans *bataille*. Mais dans les mots où la *ll* catalane n'a pas le son de *ill* français comme dans *illustre* on sépare les deux *l* par un trait d'union ou une apostrophe. Ex. : i*l-l*ustre, i*l'l*ustre.

r se prononce comme en français, mais il ne se fait jamais entendre à l'infinitif des verbes. Ex.: *morir*, mourir, se prononce *mouri*. Certains auteurs catalans suppriment même cette lettre à l'infinitif de quelques verbes tels que *viure*, vivre ; *veure*, voir ; *creure*, croire ; *beure*, boire, que l'on peut écrire *viurer, veurer, creurer, beurer*.

v se prononce toujours comme *b*. Aussi n'est-il pas rare de trouver indifféremment l'une ou l'autre de ces consonnes dans certains mots tels que ri*b*era, rivera ; tra*b*all, travall, etc.

ny correspond au *gn* français. Ex.: Perpi*ny*á, Perpi*gn*an. En catalan, *g* et *n* se prononcent toujours séparément. Ex. : *ignorant* se prononce ig-*n*orant.

x se prononce comme *ch* français. Ex. : x*iular*, siffler. Mais on le prononce aussi *cs* et *gz* dans certains mots, comme : *excavació, examen*.

el et *al* ne doivent pas être confondus. Ex. : *el* pare es *al* llit, le père est au lit.

Certains auteurs écrivent les pluriels en *as* : *la casa, las casas*. Mais l'emploi des pluriels en *es* se généralise de plus en plus et l'on écrit de préférence : *la casa les cases* (pr ; leu câseu, leus câseus). D'ailleurs cela ne change rien à la prononciation puisque *a* sourd se prononce exactement comme *e* sourd.

Louis Pastre.

Textes catalans

(Suite)

Malgré ces bonnes paroles et ces promesses, le Conseil reste méfiant ; il le montre deux jours après :

« Atès que Mons^er^ Rev^im^ de Barcelona... lo divendres proxim passat... digue que tots stiguessen de bon animo, que ell procuraria en que la Seu de Elna, com a mare de totes les iglesies, restaria molt montada, de modo que los ciutadans ne restarien molt contents, y N^e^ S^er^ Deu ne seria lohat y servit ; y perquant la Ciutat te dubte del que en lo sdevenidor nes succehis lo contrari, y vol star apercebuda (sic), de manera que los hon. Consols y Consell ne stigan assaneats : has determinat y concluit que dema, que es dilluns, se vaja a Perpinya, y que se haia consell y parer de tots los advocats de la Ciutat juntament ab lo Mag^fic^ Me Miquel Rollan, loqual ha promes que informara als advocats de la Ciutat, y ell ab ells disputaran les causes de la Bulla y les caps contenguts en aquella, y alli ho argumentaran molt a les veres, ab tant que lo animo dels Ciutadans ne stiga molt assaneat... Plasia a N^e^ S^er^ que (ho) guia de la sua ma dreta, a tota utilitat de la Ciutat. Amen ».

La consultation a lieu : quatre docteurs sont appelés pour conférer avec Me Rollan, qui leur lit un mémoire : « Y resolgueren ques montas al Castell major, en loqual stat hospedat Mons^or^ R^im^ de Barcelona, ab loqual dit M^o^ Rollan tracta molt amplament. Y dit Mons^or^ R^im^ dix... que confiassen de ell, que ell faria de manera que tots restarien molt contents : Y aixi se resolt que la Ciutat estiga de bon animo... y que, estant ab aqueix tracte M^o^ Rollan ab Mons^or^ R^im^, que no se apellin, fins al menester ; y que la Ciutat no fassa commissio, acercha dit negoci, a ninguna persona, perque dita Ciutat en aqueix punt seria perduda, que seria derogar la juridictio de Mons^or^ R^im^ de Barcelona, antes be stiman mes que ell s'en resolgue y no altra persona. Y esta se la deliberatio del Mag^fic^ Consell. »

Alors se produit un fait nouveau, qui nous vaut une séance et un récit fort pittoresques :

Le principal intéressé de l'affaire, c'était évidemment la Communauté des Prêtres d'Elne : Celle-ci, très attachée à ses droits et exemptions, était, depuis déjà longtemps, en termes quelque peu froids avec les Conseils de l'Université, qui avaient eu parfois à lutter contre elle et à contrecarrer certaines de ses prétentions ; elle était, en général, d'un esprit peu conciliant : Mais les circonstances la rendent souple ; l'affaire faisant mine de mal tourner pour elle, elle sent le besoin de chercher, dans le Conseil, un point d'appui, au besoin un allié. Elle voudrait même l'amener à s'engager à fond, à partir en guerre à côté d'elle, tout au moins à la suivre et à marcher d'accord : Aussi lui voit-on faire la démarche très significative que voici :

« La Ven. Comunitat dels Rev. S^ors^ de Preveres de la Santa Iglesia de Elna vuy die present nos ha feta merces de venir en sta casa consular exposant lur animo, dient que... supliquen a la Ciutat que sia de son servey y al Mag^fic^ Consell de aquella que sempre y quant sia menester y necessari, done a la Ven. Com^tat^ tot Consell, favor y ajuda.

Y encontinent essent intrats dins dita Casa Consular les Preveres de la dita Com^tat^ fahent embaxiada a la Ciutat... sels recebi ab aquell honor y reverentia qual convenia al caracter clerical, exint del Consell les S^ors^ Consols y recebint los al cap de l'escaera del Spital, sempre acompanyant los fins son stats assentats, dins de la Casa consular, posant se lo Sor Consol en cap tres preveres devant de ell, y les demes estant assentats al mig de quiscu dels altres S^ors^ Consols.

Y lo Rev^t^ Mossen Simon, vista la commissio a ell attribuida (que fes lo exordi a la Ciutat) feu la propositio, dient que ell era arribat de la Vila de Perpinya, de tractar ab Mons^or^ Rev^im^ de Barcelona... y tractat y vehent que de quiscun dia les muden de tracte nou, y desitjant ells que la Ven. Com^tat^ y la Seu de Elna tot stigue ben moblat y assentat, y fugir, si menester sera, la tot genero de plet... dit Mons^or^ Rev^im^, ab indutio (?) de dit Canonges, lesquals may lo deixen del lado, los ha mogut un tracte nou, dient que seria cosa molt acertada quen remetessen a dues persones, y que aquelles ne passassen la tisora, tant per part de la Ciutat com per part del Rev^t^ Capitol. Y dita Coms^tat^

zelant se que... es cosa molt dificultuosa... ha determinat de cometre a quatre S^ors^ de Benefficiats, com a persones mes intelligentes y essent al cap de totes les coses de la dita Com^tat^, lesquals dema aniran a Perpinya per a tractar lo negoci... devant dit Mons^or^ en lo Castell major ; y que suplique als hon. Consols y Mag^fic^ Consell de la Ciutat que tots fassen un cos y que stiguen agermanats com de raho y de justitia, y que fahent lo d'esta manera, la Ven. Com^tat^ los ho agrayra molt ; y que ja vehien (?) la pobresa de la Ciutat quanta era ; empero que ells no volian dines, sino tot auxili y favor de la dita Ciutat sempre y quant menester sera y tots los dits Preveres gradatim han votat lo mateix, dient que si a cas algu hi agues que tingues ranchor, ques dixias tot, y que stiguessen de bon animo.

Y les hores la Ciutat ha respost dient quels agrayha la embaxiada feta, y quen trataria ab lo Mag^fic^ Consell, y que sels hi faria embaxiada al dit effecte.

Y encontinent sen anaren, y los S^ors^ Consols hisqueren del Consell y sels acompanyeren fins a la escalera del Spital, y tornaren al Consell... y se ana votant gradatim, y tot lo Mag^fic^ Consell resolgue y conclui que era cosa tant justa que nos podia recusar de no fer se... y que la Ciutat do tot consell, favor y ajuda a dita Ven. Com^tat^ sempre y quant menester sia, y que tots fassam un cos y siam una voluntat, y que stigam de bon animo, que d'esta manera N^e^ S^or^ nos donara forses per defensar lo seu St Temple. »

Il y a bien là, de la part de la Communauté, plus même qu'une proposition d'alliance : C'est une demande de concours, c'est presque une prière. C'est un « Soyons amis ! » intéressé.

Et du côté du Conseil, quelle dignité, quelle entente de son rôle ! Il a écouté sans mot dire ; il fera connaître ultérieurement la réponse qui aura été décidée. Il était, du reste, aisé de prévoir qu'il ne voudrait prendre aucun engagement décisif, et qu'il réduirait rôle son à peu de chose.

(A suivre) R. de Lacvivier.

LIVRES & REVUES

Apol-Noi, par Joseph-M. de Sucre

Llibreria espanyola, rambla del Mig, 20, Barcelona

On aimera d'abord dans ce petit livre la jeunesse, le premier envol du sentiment, encore imprécis ; et c'est une valeur psychologique. Ceux-là seuls qui ne savent pas le prix que l'on attache aux premières trouvailles d'harmonies le considéreraient sans indulgence. C'est un rayon d'argent de l'aube, qui a pu luire malgré les tristesses du foyer, victorieux rayon d'idéalisme, généreux espoir de la vingtième année. Le titre, *Apol-Noi*, a quelque analogie avec le *Torment-Froment* de Lopez-Picó (dont je parlerai bientôt, lorsque paraîtront les *Poemes del Port*, sous presse en ce moment). L'analogie existe encore dans les commentaires analytiques ou titres des divisions multiples du volume. Il en est qui promettent beaucoup : *En la selva de les reines*, par exemple. Vous croiriez pénétrer dans la forêt celtique ou wagnérienne, dans le bois de Tristan et Iseult, où parmi les gnomes s'épanouit la princesse, gemme écarlate emmi les velours et les hermines. Il n'en est rien. Vous n'apercevez que des silhouettes de jeunes barcelonaises, sveltes dans les jardins de la cité. Et ce sont des aquarelles attendries où chantent les premières et douces amours. Je ne saurais, je ne pourrais donner l'analyse du livre. Ce sont feuillets d'album, souvenirs épinglés, poussières d'or. Le poète a vécu la vie de la cité. Nous connaissons son exaltation après une belle pièce de théâtre, ou une émeute populaire. Nous le suivons dans ses promenades au delà de la ville, sans doute parmi les pins de Vallvidrera, d'où l'on voit par l'échancrure de la vallée, la violette montagne mystique de Monserrat. C'est là qu'il a recueilli cette délicate poésie, dont je cite la première et la dernière strophes :

Jo sé una Mare-de-Déu
que á tot-hora reb els aires.
No té arracades de preu,
ni diamants de cent caires,
ni rosaris esllanguits,
ni rostres emmusteïts
que li portin males flaires

. . . . . .

— Mare de Déu, m'heu alçat !
Mare-de-Déu solitaria :
Guardeu-me la sanitat,
que haig de portar el pa á taula.

et cette *Oració Maternal*, jolie comme une blanche perle de lait :

Mare-de-Déu de la Llet,
Vos que sou tant generosa,
que en vastre mugró sagrat
á l'infant heu alletat,
feu qu'en brolli del pit meu
una dèu ben abundosa :
Que pugui viure 'l meu fill,
Verge Santa gloriosa...

On reconnaîtra, je le sais, dans ces vers, l'inspiration de J. Maragall, dont on a lu les « Goigs de Nostra-Senyora de Nuria », d'une manière si sobre, si puissamment évocatrice à la fois. Mais j'en conclus que l'auteur sait choisir ses modèles. Le poète cite en guise d'épilogue une phrase de Guyau que je résume de la sorte : L'imagination précède la raison. C'est ainsi que Maurice Barrès, dans les « Amitiés Françaises », propose comme première discipline les belles images : *in hymnis et canticis*.

Apol-Noi a de la grâce. Nous attendons avec confiance qu'il grandisse. Il nous parlera certainement avec plus de force et de sûreté.

Joseph Pons.

Per don Pere Penya.

Nous avons reçu, sous forme de plaquette (Imprenta Tous, à Palma, 1911), le *Discurso leido en la sala de sessiones del Excmo Ayuntamiento de Palma, per don Juan Alcover y Maspons, el 31 de diciembre de 1910*, sur don Pedro de Alcantara Peña, Hijo ilustre de Mallorca.

C'est une belle page littéraire, en castillan, digne d'ailleurs, de l'auteur et de « l'homenatjat ».

La langue d'Oc.

La langue d'Oc à l'école et dans les patronages (Librairie Aubanel frères, Avignon, 1911), est une intéressante étude de la félibresse Mlle de Digoine, « la Comtesse dou Rose », comme Mistral l'a poétiquement baptisée.

A l'auteur, tous nos remerciments et nos félicitations.

Le Gérant, COMET. — Imprimerie COMET, 8, rue Saint-Dominique, Perpignan.

5ᵉ Année. N° 60 15. Déceembre 1911.

Les Manuscrits non inséres ne sont pas renaus.

Les Articles parus dans la Revue n'engagent que leurs auteurs.

REVUE CATALANE

LA LLAR

La llar... reconet més prehuat de la casa ahont hi trovem el caliu que 'ns escalfa, la pau que 'ns anima, la tradició que 'ns enlaira, els consells que 'ns guien, y el poch goig que hi ha en la vida.

Tota masia té una llar y tota llar té vida,
y sens el calor de la llar tota joya n'es marcida.

Casi tots vosaltres, ánimes pagesivoles, sentíreu glatir vostre cor aprop ses flames al plé de la nit hivernosa... glassades alenades del fer huracá feríen desapiadades el feixuch brancatje de la boscuria... les flors marcides dels viaranys dormien baix el blanch llensol d'espessa neu que apuntalat en els sismals enlairats de la congesta s'extenia com llarga mortalla per tota la plana... no garlaven els rossinyols ab armonía els tendres cants d'amor de primavera, ni tampoch florides les arbredes llensaven al cel flairosos sospirs. A voliors els aucellets famolenchs picotejaven pel cim els blanchs berellons cristalisats del pati y fèr el llopàm udollava al cor de comalades y afraus.

L'hivern n'era arrivat: cada cosa en son temps, tot es bó, car sens hivern no fora primavera.

L'hivern n'era arrivat pera la masia y á son alé glassat

tothom s'havía engiponat de lo bó y milllor per burlar sa ferèsa.

L'hivern era arrivat, y no 'ns estemordia, car quan hom es provehit allunya la temensa. Rublerts nostres graners del fruit benhaurat de nostres terrers, per rès calía espantarse, hora era de fruhir del repós després del treva!l esmenat.

A vora el foch sagrat de nostres avis, al guspil-leig dels seculars tronchs qu'ahir ens donaren la ombra y avuy pródichs reviscolen nostres cors ab la calor benefactora qu'à tots ens aníma, recolzat en el anyívol escó el moble mes vell de casa que fidel y hospitalari tota nostra generació ha respectat, fruhírem de dolsa pau, que, allunyant de nosaltres tota rancunia, enveja y odi, unía nostres cors ab estret llás de prehuada germanor.

Prop l'ardenta flamarada qu'espatarrega ennegrint els vells caires de la llar, s'hi proclamava sens barboteix lo qu'avuy barbotejant no 's realisa ; á la dolsa y tebia escalfor del encès brasám, desapareixien els convencionalismes de la terra y el rey n'era pastor y el pastor n'era rey. Fóra de la llar era altre cosa ; palaus pe 'ls coronats, casals pe 'ls richs, cabanyes pe 'ls pobrets. Sols en ella els homes n'eren germans.

Ja esbufega á fora la freda tramontana sosmovent tot quant trova á son pas ; tanqueu tanqueu les portes que rès hi ha á fer pel camp; també á les remades, que l'herbey s'ha glassat... Vora del foch feinoses filadores, veniu á filar, veniu pastoretes, masovers, rabadáns y traginers de la serra que tothom hi cabrá.

També hi vindreu vosaltres, jayetes de testa argentada de vostres llavis tremolosos oirém com mainada ajogassada els bells qüentos tan encisadors com espatarrants.

Com aimavem nosaltres aquestes interessants narracions,

com ens esporuguíam estrenyentnos á les faldes de nostres mares pera allunyar les fantasmagóriques il-lusions que 'ns assallíen.

També á son torn glosaven els pastors llurs jorns gloriosos y els perills montanyenchs : el remat prosperava cada volta, car tindríen qu'agrandir les estables.

La tasca de la terra n'era el plat del día y més pels masovers... batudes, dallades, segades y bremes tot hi passava ; la cullita era bona y millors les tardaníes.

La mestressa y l'amo á tothom escoltaven, cada qual á son torn. Cadascú sabía y cumplía sa tasca, de tots hi havía qu'apendre. Dels pacífichs debats del parlament autónom de la llar 'n surgíen mes tart la proclamacío d'ordres que tothóm se feya un plaher de cumplir del més petit al més gran, del masover à la porquetera.

En la llar, prop del foch, la pubilleta ja promesa hi ohía els bons com necessaris consells dels experimentats del gremi. Avans de pendre estat calía estar segur d'un mateix, sobre tot per una dona, casarse era pas cosa tant senzilla, era pas vendre un bou á la fira ; era alló, hi ets, t'hi cal quedar ; no'n vols, perqué ho prenies.

Durant tot el prometatje, pera la donzella en qüestió, rés se quedava en el tinter, tothóm hi posava la cullerada fins els oncles y amichs qu' ab l'escusa d'emetre son parer respecte del futur matrimoni veníen molt soviny á familiarisarse ab el ví de la boda. Quina gent tant previsora com la de la nostra terra.

Volteu, volteu fusams, retorciu el cánem, que tot es per la jova, quina d'aci á tres mesos se casa. Rès se quedará enrera, á la llum de llar tothóm s'afanya, qui més se cuita, qui més disposa dels preparatius de la festa, dels guisats de la taula, dels convidats de la boda, qui més sab que més hi digui.

Tots els rebrechs tant arnats com llampants, tots els cintams colorats y les teles de valía 'n surgíen de les arques dotals. El desitj de lluhir, d'agradar y encisar á algún desprevingut agitava les manetes de tota la jovenella de la casa qu'esbojarrada feya, desfeya, surgía, tallava, embastava. Tot era saquejat, tots els recóns de la casa, fins les caixeleres de les avies.

¡ Valgam el cel quin tràfech ! quin terratrémol, tota la casa s'en anava abaix... quines rialles mes franques les dels amos y quina solicitut la de la mestressa quina prenía no poca distracció en dirigir aquella llarga com divertida feinada.

No 's feya festa ni festeta ni 's prenía cap acort definitiu, sens avans discutirho en la llar.

Per rès del mon haguerem renegat de nostra llar, ahont trobavem totes les solucións de la vida.

Les rogenques flamarades qu'escalfaren nostres cossos fredeluchs en l'aubada de nostra infantesa, també més tart escalfaven nostres cossos marcits al cap vespre de la vida.

Malgrat el segle y el progrès fictici de nostre poble, encare hi ha llars, si bé molt escases, no hi deixem per aixo apagar el sagrat caliu, ánima dels que foren, fent reviscolar á la llum de llurs flames l'amor marcit de nostres cors, qu'es l'ánima de nostre llibertat.

Victor Vallespir.

SERENADA

Te vull, mon aymanta,
Dire la cansó,
La que mon cor canta,
Qu'entristeix mon plor.
Dins la nit serena,
Baix la lluna plena
Te dirá ma pena
Y mon illusió.

D'una nit llunyana
Jo tinch lo recort...
Mes, ay ! no regrana
Ton pensament mort !
Escoltes sens gana
Mon plany que s'esgrana.
Portant com campana
Batia ton cor !

Dins la nit callada
Mirant la foscor,
Tos ulls, mon aymada
Feyan resplandor.
Erets abrasada
D'ohír encantada
Primera vegada
Paraules d'amor.

Y amb confiança
Ton cor, p'el guardar,
Florit d'esperança,
M'el vares donar.
Mon cor lo va pendre,
Clavat lo va tendre :
Si lo vols rependre
L'has d'embocinar.

Ja mon cant desperta
Del primer petó
Dins ton cor inerta,
La dolça emoció.
La flor se desterra
Quant la primavera
Fon la neu lleugera
Sus del Canigó.

Adiu, mon aymanta,
He dit la cansó,
Mon amor la canta
L'acaba mon plor.
La nit es serena
Y la lluna plena
Se riu de ma pena
Sota 'l teu balcó.

V. Peix.

Un Eloge des Catalans

AU XIIIe SIÈCLE

J'ai voulu retenir une étude que M. Joseph Anglade, professeur de langues romanes à la Faculté de Toulouse, nous donne dans l'*Anuari de l'Institut d'Estudis Catalans*, associant ainsi une fois de plus nos provinces occitanes à la Principauté. L'étude est intitulée : *Guiraut Riquier de Narbonne et les Catalans*. Ce troubadour, auquel il nous intéresse aujourd'hui, naquit à Narbonne, ville commerçante, alors admirablement fortifiée par les Sarrasins, s'il faut en croire le trouvère Bertrand de Bar-sur-Aube. « Narbona la bien cercada », auraient dit des espagnols contemporains.

Original dans ses rythmes et délicat dans sa pensée, il vint cependant un peu trop tard, ce languedocien, à l'heure où la poésie courtoise du Midi se mourait, après la croisade des Albigeois, l'établissement de l'Inquisition et des ordres religieux, le plus souvent hostiles, et qui détournèrent plus tard les conceptions platoniciennes en l'honneur de la Vierge.

Besogneux comme tous ses confrères ès arts poétiques, Riquier sollicita saint Louis, qui ne semble pas avoir eu pour la poésie le goût de Thibault IV de Champagne, l'ami de Blanche de Castille. La poésie est chose futile, pensait le maître et seigneur des Croisades, alors que Guiraut Riquier recherchait la maîtrise et louait la dignité de son art ; de nos jours il eut souscrit à cette pensée de Nietzsche : « L'art est la tâche la plus haute et l'activité essentiellement métaphysique de cette vie. » (1)

Pour l'exercer, il fallait bien un protecteur. Riquier fit donc appel à la générosité de En Jaume el Conqueridor, roi d'Aragon. Il eut une entrevue avec lui à Montpellier, en compagnie de son belliqueux compagnon, Guillem de Mur. C'est de concert avec

(1) Frédéric Nietzsche, *L'Origine de la tragédie* : Préface à Richard Wagner.

ce dernier qu'il composa une tenson, sorte de chanson dialoguée, à laquelle J. Anglade assigne la date de 1265, peu avant l'expédition de Murcie. Riquier n'obtint pas aide et protection : En Jaume vieillissait.

En 1268, Riquier adressa une chanson au fils aîné du roi, l'infant En Pere, mais sans succès encore. Cela ne l'empêcha pas d'écrire une belle « retroencha » en l'honneur des vaillants catalans et de leurs dames avenantes. Il y loue l'exquise courtoisie, la vie facile, en un mot « l'urbanitas » de nos aïeux. Il se propose de leur rendre visite pour apprendre d'eux la science de l'amour et plaire ainsi à Beau Déport (belle joie), vicomtesse de Narbonne. Cette « retroencha » ou rotrouenge se compose de cinq strophes ; et je cite la première accompagnée de la traduction de M. J. Anglade :

Pus astres no m'es donatz
Que de midons bes m'eschaya,
Ni nulhs mos plasezs no'l platz,
Ni ai poder que 'm n'estraya,
5 Ops m'es qu'ieu sia fondatz
En via d'amor veraya :
E puesc n'apenre asatz
En Cataluenha la gaya
Entre 'ls Catalans valens
10 E las donas avinens.

Puisque mon étoile n'a pas voulu que de ma dame me vienne aucun bien, puisque rien de ce qui causerait ma joie ne lui plaît et que je n'ai pas le pouvoir de m'arracher à son amour, il est nécessaire que je me mette dans la voie de l'amour véritable, et, en fait d'amour, je puis apprendre beaucoup dans la gaie Catalogne, parmi les Catalans vaillants et les femmes avenantes.

Je fais remarquer que les derniers vers reviennent comme « tornada » à la fin de chaque strophe, et si on ajoute à cette combinaison l'identité des rimes dans les huit premiers vers, on comprendra combien la « retroencha » est d'une précieuse élégance, d'une élégance surannée que l'on pourrait faire revivre. Je publierai plus tard l'un de mes essais manuscrits.

Et quel charmant éloge ! Réjouissons-nous, car M. J. Anglade nous apprend que la plupart des troubadours partageaient les sentiments de Riquier à l'égard des catalans.

Je veux cependant me souvenir de certaines appréciations moins

flatteuses. Je ne sais plus quel est le grand italien qui parlait de « l'avara pobertá dei Catalane ». N'est-ce point Dante lui-même? M. J. Anglade pourrait me renseigner à coup sûr.

En tout cas, cette formule contraste passablement avec la « tornada » de Riquier. Je ne disserterai pas sur ce sujet et laisserai à d'autres le soin de se prononcer dans ce dilemne.

D'autre part, je lis dans le petit livre « Catalunya á Grecia » le passage suivant où Rubió y Lluch traduit l'œuvre d'Epaminondas J. Stamatiadis : Els catalans à Grecia.

« Fins avui encara en algunes encontrades de la Grecia, com per exemple l'Eubea, quan se vol acusar algú d'alguna acció injusta i ilegal, diuen : Això no ho faría un catalá. En l'Acarnania, el nom de catalá, fins al present vol dir tant com selvatge, lladro, malfactor, i anomenen catalá aquell qui té sentiments impudics y sanguinaris. Fins ara á Tripoli del Peloponès, pera dir d'una dona que es irascible, grossera i dura, no tenen mes expressió que aquesta : « Sembla una catalana. » (1)

On n'écrivit jamais les injures sur le sable et les bienfaits sur le marbre. Il est vrai que les Grecs n'eurent pas à se louer de la domination des hordes guerrières catalanes.

Mais n'oublions pas Guiraut Riquier. Malgré ses éloges et de nouveaux appels au vaillant roi En Pere, il ne put obtenir de succès à la cour d'Aragon, où il était déjà supplanté par Serveri de Girone et N'At de Mons. Il trouva un puissant appui en la personne d'un autre roi, Alfonso el Sabio. M. Anglade nous dit même qu'il insinua un règlement spécial pour les troubadours et jongleurs, inséré dans les « Siete Partidas », ce si précieux et curieux ouvrage de législation. Riquier vécut dans cette cour dix années environ, de 1270 à 1280. Il eut, on le pense bien, les loisirs d'y étudier la poésie galicienne, si rayonnante alors, et cultivée par le roi lui-même dans ses *Cantigas de Santa Maria* et dans ses *Cantigas de amor é mal decir*. Les poètes de la cour du « Reis N'Anfos » écrivaient les chansons courtoises « en maneyra de proençal. » M. Jeanroy, dans ses *Origines de la poésie lyrique en France* (1889), avait montré les influences de la poésie limousine et de la langue d'oïl sur les deux recueils de la lyrique galaïco-portugaise, le *Cancioneiro da Ajuda* et le *Cancioneiro da Vaticana*.

(1) Rubió y Lluch : *Catalunya á Grecia*, p. 24.

Aujourd'hui, M. J. Anglade nous apprend que G. Riquier trouva dans cette lyrique galaïco-portugaise le mètre de la « Canson Redonda », dont il nous laissa deux exemples. L'une de ces « Cansos » est adressée au roi En Pere, en 1282.

Mas assajar m'ay est lans
Ab lo rey, de saber paire,
Peyre d'Aragon, qu'ab mans
Bos faitz comple son vejaire
55 De malvolens et d'amans.
E si m'es degutz guirens,
Ye 'l serai lials servire.
E 'l suy avutz ben dizens,
Si non, cor ay que m'azire,
60 Pus sabers no 'm val ni sens.

Mais je m'en vais essayer auprès du roi Pierre d'Aragon, père du savoir, qui accomplit avec maints beaux faits, tous ses désirs en ce qui concerne ses amis ou ses ennemis (?). Et s'il m'est un bon protecteur, je lui serai bon serviteur (j'ai déjà chanté ses louanges), sinon je m'attristerai de voir que le talent ni l'intelligence ne me servent de rien.

Cette protection qu'il demandait une dernière fois aux catalans il l'obtint auprès de Henri II, comte de Rodez. Guiraut Riquier, le dernier troubadour, mourut vers l'année 1292. Avec lui finissait l'âge des beaux troubadours polis. Grâce à M. J. Anglade, nous nous souviendrons de la « Retroencha », des « Catalans valens » qui est un chant sacré de la race, un chant d'union des terres occitanes, comme le prélude moyenâgeux de la « Coupo Santo ».

Depuis que l'élan a été donné par le « clar-vesént » Camille Chabanneau, dont on inaugurait le monument à Nontron le 24 septembre dernier, on fait revivre avec éclat l'époque des troubadours. Leur langue singulièrement harmonieuse, leur conception de l'amour courtois, leurs combinaisons métriques, tout justifie largement l'intérêt qu'on leur porte. Mais pourquoi n'avons-nous pas encore, à ma connaissance du moins, une anthologie moderne de leurs œuvres, un ouvrage critique, accompagné de la traduction française? M. Joseph Roquet nous livre, dans les récents numéros de l'*Estello*, des traductions en langue occitane qui me paraissent fort belles, sous le titre de *Antologia Occitana dels grands Trobadors*. Mais je me demande pourquoi

il ne transcrit pas en regard les textes mêmes des troubadours. Certes, les philologues trouveraient leur compte dans une anthologie trilingue : en « llemosí », en langue occitane renouvelée, en français ! M. J. Anglade est peut-être à cette heure le spécialiste français le plus apte à nous la donner. Elle compléterait en tout cas son étude littéraire sur les « Troubadours » (1).

Qu'il me permette encore un autre vœu ! Nous avons eu en Roussillon des amis de cet art de « trobar » et nous voudrions les connaître davantage. Je fais donc appel à l'amabilité de M. Anglade. Sans doute, après avoir été agréable à la nouvelle école érudite de Barcelone, voudra-t-il satisfaire les « aficionats » roussillonnais.

Joseph Pons.

(1) *Les Troubadours :* leur vie, leurs œuvres, leur influence. A. Colin, 3 fr. 50.

L'estiu etern

Entra per ma finestra, ô sol clar de ma terra :
Ja veig tota la vall lluhir com una flor ;
L'esperansa torna á s'obrir dins de mon cor
Com el clavell s'obre en sa gerra.

Entreu, perfums de farigol y romaní ;
Entreu, perfums d'espich ; entreu, perfums de menta,
Purificant mon ayma hont la vila dolenta
Ha deixat son mortal verí.

Que fugin los recorts d'un passat que me dona
Amb el remordiment la set d'un dols perdó !...
Parlame, Vallespir, tú que tenes per jo
La veu manyaga d'una dona.

Pot retronye á pertot demá lo temporal :
Ja tinch un bon teulat á l'ombra d'un gran freixe ;
Me sentiré mès fort contra la mort meteixa
Sota de la casa payral.

Los díes passarán com dins la castanyeda,
Ales obertes, per l'estiu, los blanchs todons ;
Y com ells, del fullam hont s'abriguen les fonts,
S'enfugirán dins la nit freda.

Lo que cerca mon cor, d'ardent desitg encés,
M'ho fas trobar, ô tú, ma terra benehida,
Ambe l'oblit del mon, del mal y de la vida,
Y mon cor no desitja mès...

Vull ser l'amich dels esquirols, de les abelles ;
Per sempre florirá com un estiu etern :
Feré la meua festa hasta del sol d'ivern
Hont van á s'escalfar les velles.

Cada día, en vegent la montanya enlayrar
Amont y sempre amont sos roures, ses alzines,
Coneixeré l'orgull de les forses divines
Que creixen al bell cim, allá !...

Y l'alba despertant ma mirada ensopida
Amb una nova joventut dels horts, dels prats,
Vos ohiré cada matí, rechs estimats,
Aucells de ma terra florida...

Joan Amade.

Le Catalan à l'Université

Notre ami Jean Amade a repris son cours de langue catalane à la Faculté des Lettres de Montpellier, cours destiné aux étudiants étrangers. Nous pouvons donner ici le sujet des premières leçons :

I. — La langue catalane en général ; ses différents dialectes. La langue populaire et la langue littéraire. Grammaires et dictionnaires qui doivent être consultés. Principales publications à utiliser aussi. Les études catalanistes. Ce qui a été fait, ce qui reste encore à faire.

II. — Lecture en commun de quelques textes catalans. Observations préliminaires ; prononciation et accentuation, règles générales. Exercice de traduction française du catalan. Le fonds latin ; les langues méridionales. Ressemblances et différences au point de vue philologique.

III. — Nouvelle lecture, et nouvelle traduction française. Première impression produite par le catalan, impression que confirmera et qu'expliquera un examen attentif. La physionomie et le son du catalan. Monosyllabisme, oxytons, paroxytons ; la question des proparoxytons. Répartition des voyelles et des consonnes.

Le cours continuera par l'étude du traitement des voyelles et des consonnes latines en passant au catalan ; chaque leçon comprendra une partie théorique et une partie pratique, et sera à la fois scientifique et littéraire, afin de répondre aux besoins ou aux désirs divers des étudiants allemands, norvégiens, polonais ou catalans, venus pour étudier les langues méridionales à l'Université de Montpellier, dont on a tant vanté il y a quelques années, ici même, l'intelligente organisation régionale et le riche enseignement.

Firmin Costabona.

Le Catalan à l'Ecole

Nous apprenons avec plaisir que notre ami Louis Pastre vient d'ouvrir un cours (1) de français (méthode Savinienne) à l'école Voltaire, pour les anciens élèves de cette école munis du certificat d'études.

Ce cours intéresse les jeunes auditeurs à tel point qu'ils prennent plaisir à réciter, chez eux et à haute voix, les belles poésies catalanes dont ils ont eu à faire la traduction en français sous la direction de leur maître.

Nous avons tenu à féliciter notre collaborateur pour son œuvre de résurrection de la langue catalane et nous l'avons prié de nous donner le plan de ses leçons. Le voici, tel qu'il nous a été communiqué :

1. *Compte rendu* des devoirs corrigés (version catalane et composition française)..... 10 m.

2. *Récitation* du texte catalan traduit à la maison.... 10 m.

3. *Dictée* de la traduction française modèle..... 15 m.

4. *Version catalane.* — Préparation orale du devoir et explications grammaticales sur le texte. — Etymologie — Orthographe — Analyse..... 10 m.

5. *Composition française.* — Préparation orale du devoir qui n'est, le plus souvent, autre chose qu'une traduction libre, ou, si l'on veut, une imitation en français du texte catalan. Les élèves sont tenus de suivre le plan du texte et ils développent le sujet en ayant soin de rechercher les meilleures expressions francaises, surtout quand ils y introduisent leurs idées personnelles. 10 m.

Comme on le voit, c'est une heure bien employée ; et les jeunes gens qui suivent le cours du soir de l'école Voltaire n'auront pas perdu leur temps s'ils continuent à être assidus aux leçons qui leur sont données.

La Rédaction.

(1) Le cours, commencé dès les premiers jours de novembre, durera jusqu'aux vacances de Pâques.

Velles corrandes

A Perpinyà son les boniquetes,
A Ceret aixís axís,
A Arles son les rovellades,
Y á Prats les serafins.

❖

La Mare de Deu del Coral,
Vos que seu tan curadera,
Ajudéules á casar
Les nines de La Manera.

❖

Les nines del Roser
Son poques y mal carades ;
Un dia de festa anyal
Porten cofes emmanllevades.

❖

Les nines del Roser
Son poques y ballen bé ;
Quan senten lo brau del burró,
Totes ixen al carrer.

❖

Les nines del Roser
Diuen que no beuen ví ;
Un día que jo passava,
S'hi feyen ab un tupí.

❖

Corrandes son corrandes
Y corrandes son cansons,
A les dones pá y formatge,
Als homes cops de bastó.

(Recueillies par M. Emile Leguiel).

HISTOIRE LOCALE

Pierre Agustin

Ancien évêque d'Elne, au Concile de Trente

Pierre Agustin était le frère du célèbre Antoine Agustin, archevêque de Tarragone, et le fils d'Antoine Agustin vice-chancelier d'Aragon, lequel avait épousé Aldonse Albanel. Il naquit le 22 février 1512, à Valladolid, où son frère avait suivi la cour de Charles-Quint et reçut une éducation en rapport avec son rang et la carrière à laquelle il se destinait. Il se pourvut du double diplôme de docteur en droit civil et en droit canon. Le 18 janvier 1528, Pierre Agustin fut nommé sacristain de la cathédrale de Lérida. Il exerça ces fonctions jusqu'à l'année 1534, date à laquelle il fut appellé à occuper l'archidiaconé de Venasque. Plus tard, il devint prieur de Saint-Vincent de Roda. Pendant les trente années qu'il exerça sa charge, il fit construire à ses frais la maison du prieur et le maître-autel de la collégiale.

Le 21 janvier 1544, Pierre Agustin fut nommé à l'évêché d'Elne, en remplacement de Ferdinand de Loazes promu à celui de Lérida. Ce même jour, son procureur prit possession du siège épiscopal d'Elne et prêta serment pour lui le lendemain. Le 24 mars suivant, le nouveau prélat fit son entrée solennelle à Perpignan. Le 2 avril 1544, il confirma un statut, porté le 9 mai 1402, par un de ses prédécesseurs Barthélemy Peyro, qui accordait annuellement deux mois de vacances aux chanoines et trois mois à l'évêque d'Elne. Le 23 avril de cette année-là, il prit une sage mesure pour unifier la récitation de l'office divin dans le diocèse. A cet effet, il désigna deux chanoines chargés de rédiger l'*Ordo* diocésain. Il décida que les membres du chapitre de Saint-Jean qui ne garderaient point la résidence ne percevraient plus de rentes sur la mense capitulaire. Il réunit en assemblée les ecclésiastiques du diocèse pour procéder à la répartition du don du clergé au roi. Le 19 août 1544, il nomma des procureurs, et dans ce document il ne portait encore que le titre

d'*évêque élu* d'Elne. Il ne fut consacré que le 8 février dans l'église Saint-Jean. Dans le courant de cette année, Pierre Agustin fut transféré au siège de Huesca, Jaca et Barbastro, qui ne formaient alors qu'un seul diocèse. Il prit possession de son nouvel évêché le 30 mai 1545, et s'occupa immédiatement d'introduire des réformes dans son diocèse.

Il commença par donner une nouvelle édition du bréviaire diocésain, imprimé à Saragosse en 1547. En 1546, il partit pour le Concile de Trente où il arriva vers le 15 mars et ensuite assista à toutes les séances. Il y fut un des prélats espagnols les plus remarquables par son savoir et son éloquence. Il s'opposa énergiquement à ce que le Concile fut transféré de Trente à Bologne, et, au moment des délibérations sur la réforme du bréviaire, il démontra si bien et avec tant de preuves que Saint Vincent Ferrier était né à Huesca que ce détail fut marqué dans la légende de l'office de ce saint. En 1562, Pierre Agustin fit un voyage en Espagne. Sur la demande des chanoines de Lérida et avec l'autorisation du roi, il présida, au nom de son frère absent, le synode diocésain, après quoi il retourna à Trente pour prendre une part active aux délibérations du Concile.

Pierre Agustin assembla à Huesca plusieurs chapitres généraux dans lesquels, conformément aux dispositions du Concile de Trente, il promulgua des constitutions touchant l'office divin, le saint sacrifice de la messe, les processions et les anniversaires. Il mit toute sa prudence à réformer le couvent des religieuses de Sainte-Claire, agrandit celui de Saint-Augustin et surtout grâce aux revenus de la mense épiscopale, fit prospérer l'Université. Ce pontife mourut le 26 février 1572 à l'âge de soixante ans. Son corps repose dans le sanctuaire de la cathédrale et sur sa tombe on a gravé l'inscription suivante qu'on peut encore déchiffrer en partie :

Petrus Augustinus ant. et
episcopus Oscensis et Iacen.
ex Hellenem. epis. et Roten.
priore, qui bis Tridenti Concilii
causa affuit.
Vixit annos LX *dies* IIII
sedit annos XXVI, *menses* VIII, *dies* XVIII
in A. D. V. Kal. Martii MDLXXII.

Pierre Augustin est l'auteur des ouvrages suivants : 1° *De jure et formâ visitandi ecclesiam Oscensem, et alias ecclesias abbatiales, et prevendales canonicorum ejusdem capituli Oscensis ;* 2° *Vida de San Orencio ;* 3° *Breviarium eccelsiæ Oscensis*, Saragosse, 1547 ; 4° *Constitutiones synodales de Huesca*, in-4°, Huesca, 1565 ; *Discurso sobre que pertenece a la diocesis de Huesca et territorio de Valldoncella.*

Archives des Pyr.-Or. G. 48, 582. Coma, *Noticies de la iglesia insigne collegiada de Sant-Joan de Perpinya.* Pallavicini, *Histoire du Concile de Trente.* Puiggari, *Catalogue biographique des évêques d'Elne.* Villanueva, *Viage literario a las iglesias de España*, t. xv, p. 156, xvi, p. 92, 102, t. xvii, p. 50, 58, 61. Vicente Catalina, *Episcopologio de la diocesis de Huesca.* Abbé Jean Capeille, *Dictionnaire de biographies roussillonnaises. Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, en cours de publication sous la direction de Mgr Baudrillart.

Abbé Jean Capeille.

Altres advertencies dignes de saber

Los ulls del llop lo fan coneixer á la nit, y 'l demostren.

❖

La mateixa vena que produheix la plata acostuma produhir l'estany.

❖

Ab la blandura de l'oli se afilen les navajes y se ofeguen les abelles, y ab la fortalesa del vinagre se maten les cigales.

❖

En ta casa viu la oreneta, de tes coses lo rat, de ton vi y de ta sanch lo mosquit, y de ton plat la mosca, y sols miren llur interès y no ta amistat.

❖

La naturalesa nos ha donat los sentits de veure y ohir duplicats ; pero de parlar unich, y encara ab dues muralles.

❖

Si lo sol se deixava manejar de la vista, tal vegada se trobaría en ell com en la lluna algunes taques ; però viu límpit y no sufre vehí.

❖

Mès se deu á l'enteniment que á les mans.

❖

Les oques, anachs y cigales tenen dissonanta veu, y la filomena, cigne y rossinyol son los que canten millor y son de menor substancia ab los demès que tenen suau y dolsa veu.

❖

Gran sabiesa saber elegir dels mals lo menor.

❖

Consellar temeraris es fer llum á cegos y musica á surts.

❖

En la mès baixa fortuna se pot esperar la major.

❖

Lo diamant es rey entre les pedres y mereix serlo perque no hi ha cosa que 'l puga vencer ab violencia.

❖

Cada cavall se ha de regir per son fre ; cada part de cos se deu cubrir ab son vestit: ni tot te de ser sabata, ni tot berret ; regescase cada regne per sa lley.

❖

De un forat quant mès se 'n trau mès gran se fa, y á un mont quant mès s'hy posa mes gran ve ; així en la avaricia quan mès se repleguen diners major es lo desitg de adquirirne.

❖

Lo rey de les abelles no traballa á la mel ; pero assisteix sempre á la llavor, y fa que l'obra va fervorosa ; y per eix efecte es elegit per rey de elles aquella que te una gota de suor al front, y compassiva sua del travall de elles.

❖

Les cabres llepant los olius xucan sa subtancia y sa virtut, y lo gat llepant trau sanch.

❖

Vuire vivint qui vol viure mort.

Textes catalans

(Suite)

Enfin, le moment du partage est arrivé : Voici le procès-verbal des opérations. (En marge : *Vide hic et nota bene.*)

« Memoria sia ha tots los prohomens y Ciutadans de la present Ciutat de Elna, com avuyn que comptam als 28 del mes de juny de 1602, die de divendres, a les nou hores de la matinada lo Ill^m y Rev^im Mons^or Don Alfonso Coloma, bisbe de Barcelona, subdelegat apostolich per lo molt Ill^re y Rev^im Mons^or Don Joan Teres, archabisbe de Tarragona y Virey de Cathalonya, delegat apostolich de Sa Santadat, creat en lo fet del interes de la nova residentia de la Yglesia de Elna en la vila de Perpinya, encontinent en essent arribat accompanyat de Mons^or Rev^im de Elna, Don Onofre Reart, y de molts Srs de Canonges, es anat en lo altar major, y ha fetes obrir les tombes de les benaventurades Santes Eulalia y Julia, y les caxies que eran en dites tombes, dit Mons^or Rev^im de Barcelona de la part de Santa Eularia y Mons^or de Elna de la part de Santa Julia, quiscu ab lurs armitres (*sic*), han abaxades les caxies de dites tombes demont de l'altar major, y aquelles han obertes y han regonegudes molt be : Y en la caxia de Santa Eularia hi han trobades moltes reliquies de diverses Santes (*sic*) y a soles dos canyelles dels brassos dret y esquerra de Santa Eularia, y una re (*sic*) de pregami, loqual narra y diu que en lo any 1230 foren aportades assi, en la present Ciutat de Elna, en lo temps que regnava lo rey Falip, rey de Fransa, y tot lo present Comptat de Rossello y Perpinya tot era Frances, y dites reliquies les hores foren aportades en la Seu de Elna ; y en la caxia de Santa Julia, y ha un retol, en dita caxia, de letres de or (loqual diu : *Hic jacet corpus beatæ Juliæ*) (1) ; y aixi han trobat dins de dita caxia un

(1) Il existe à la sacristie de l'église d'Elne un coffret en bois, en forme de châsse, c'est-à-dire avec un couvercle à deux versants. La longueur en est de 0 m. 45, la largeur de 0 m, 27 et la hauteur de 0 m. 33 y compris le couvercle angulaire qui a 0 m. 12 de hauteur. Toutes ses faces sont décorées de grands rinceaux de feuillages dorés qui se dessinent légèrement en creux sur

saquet dins del qual hia ha pols del cos de Santa Julia, y une caniella petita del bras de dita Santa. Y après dit Mons^er Rev^im de Barcelona les ha tornades tancar y les ha sagellades en lo pany ; y dits Mons^ers Rev^imes de Barcelona y de Elna, stant sempre quiscu de ells ab lurs armitres y roquets, han tornades dites caxies bones y sagellades dins de les tombes.

Y lo despres de dinar dit Mons^er Rev^im de Barcelona ha tingudes vespres de pontifical, y encontinent acabades sen es anat al Palau. Y los S^ors Consols ab la prohomia de dita Ciutat, lo han acompanyat.

Y lo endema, que era lo die del beneventurat Sant Pere, dit Mons^er Rev^im de Barcelona digue missa de pontifical en la dita Seu de Elna, y aquella finida, predica ; y en havent predicat, loqual predica a la trona dels manaments, ell y Mons^er de Elna feren abaxiar les caxies de les tombes, y de la caxia de Santa Eularia dit Mons^er Rev^im de Barcelona de dues canyelles que hi havia, la una dona per a Perpinya, y algunes poques de reliquies de dita Santa, ab tant que eran molt poques; y encontinent tancharen la dita caxia, y tanchada la posaren en sa tomba : Y de la caxia de Santa Julia, ne tragueren un trosset de canyella per a Perpinya, y aixibe tanchaıen encontinent dita caxia, y tancada la posaren en sa tomba.

Y en lo despres de dinar, apres de haver ser dites vespres y completes, se partiren les ornaments de la Seu, lesquals ja los canonges havien apartat les uns dels altres ; y partiren de la manera volgueren : Y apres, en lo fet del partir de la plata, es stat tant y tant gran lo strago que s'es fet, que se enten que N.-S^er no reste lohat...

un champ constitué par un pointillé d'or. Les charniéres, dorées, sont anciennes; la serrure, quoique ancienne aussi, n'est pas la serrure primitive. L'intérieur est peint à fond bleu semé d'étoiles d'or.

Sur un des versants du couvercle une banderole à fond d'or porte l'inscription suivante : *Hic jacet corpus beate Julie.*

Tout porte à présumer que ce coffret, aujourd'hui vide, est celui-là même qui se trouve mentionné au présent récit. Le caractère des dessins et la forme des lettres de l'inscription indiquent le xve siècle.

Ce coffret, par une décision toute récente, vient d'être classé comme monument historique. Nous en donnons ci-joint une reproduction d'après photographie.

Coffret de l'église d'Elne (Monument historique)

(Clichés E. Terrus)

Y lo endema, que era diumenge, Mons^er R^im de Barcelona a las tres horas passada mija nit digue missa resada, y finida, sen es anada la professo, ab tant gran dolor que era lastima, quiu (?) vehia y hoia, de piors y altres rancos, vehent que la Seu restava tant desolada ;... Apres de haver sen aportat tot lo millor de dita Seu, sen han aportat un drap de ras (1) molt gran que stava continuament devant de l'altar major, y sen han aportades les Santes y la Creu major ; en ores meyns, sen han aportades la tapissaria que val dos milia ducats, lo palit major ab lo frontal (2) tot de plata sobre dorada, ab noranta botons, tots de plata, ab les flochs verts... y los sants de aquell, ab lurs corones de perles, ab tant que es de valor de mil y sinch cents ducats, y la Creu major altres tant ; ab tant que la Seu resta tant desolada que apart que sia stat un sacho de Anvers (3), y que los ciutadans ne restan molt escandalizats y spantats. N.-S^er y pos remey del cel, pus nol y ha aguf de la terra, y hi gira la sua santa ma dreta, per al seu sant servey. Amen. »

Une note transcrite au registre deux mois plus tard ajoute :

« Memoria de la tapessarie sen han aportada los Canonges.

« Memoria sia a totes les persones qui legiran la present memoria com, al sis del mes de agost de l'any 1508, en les scripturas del discret mossen Bernat Ribesaltes, quondam notari public de la Ciutat de Elna... s'es trobat un acte en y ab loqual consta com lo Rev^im Don Berenguer, de bona memoria, quondam bisbe de Elna, loqual apres fouch provait del bisbat de Castros,

(1) Draperie, peinte ou non (Voir autre note ci-après).

(2) C'est le *frontal* ou devant d'autel décrit dans l'inventaire de 1550, que nous avons publié ici même (Rev. Cat, mars 1911).

On peut comparer les indications de ce récit avec celles de la note manuscrite recueillie par M. l'abbé Torreilles dans ses articles sur la translation (*Rev. d'Hist. et d'Arch. du Roussillon*, 1905) : « Y lo Capitol sen aporta una canyella del bras de Santa Eularia, y un tros de os de Santa Julia, los dos mixs cossos de plata de Santes Eularia y Julia, la Creu major y moltas altres reliquies. »

(3) En 1576, au cours du soulèvement des Pays-Bas, les Espagnols avaient saccagé la Ville d'Anvers d'une manière si cruelle et si complète, que cette *exécution* était passée en proverbe. C'est l'écho de ce fait lointain qui se retrouve ici.

en Fransa, dona a la Seu de Elna sis pesses de drap de ras (1) en lesquals y es mollada y pintada la Passio de N.-S. Deu J. C., perque lo culto divino y les officis divinals fossen mes venerats. »

La Communauté des Prêtres appela à Rome du partage ainsi opéré entre elle et le Chapitre : ce furent des débats longs, compliqués, fertiles en incidents (2), mais sans résultat. Pour la Cité, tout fut terminé là, ou à peu près, sauf le ressentiment qui subsista longtemps encore dans les esprits.

(A suivre) R. DE LACVIVIER.

(1) On voit par les textes ci dessus, que le mot *drap de ras* a deux sens, absolument, du reste, comme le mot *toile*, en français. Il désigne ici une étoffe *peinte*, qualifiée aussi de *tapessaria*, et qui est, à n'en pas douter, la même chose que la *tapissaria* déjà signalée. Mais il peut aussi désigner une étoffe *non peinte* ; et il est alors à rapprocher du mot *raxia* que nous avons plusieurs fois rencontré ci dessus, désignant une étoffe de laine (ou drap) d'une qualité particulière, plutôt fine.

(2) Voir, à ce sujet, Archiv. Département., série G. 174.

LIVRES & REVUES

Philologie catalane.

Notre savant confrère, M. Bernhard Schadel, professeur de langues romanes à Hambourg, vient de publier un bulletin bibliographique sur la langue catalane, *Bericht über die Katalanische Sprache*, 1907 *und* 1908.

Il y signale, entre autres, les travaux de nos collaborateurs, E. Leguiel, Louis Pastre, J. Calmette, F. Monsalvatje, J. Comet, L. Conill, R. de Lacvivier, Jules Delpont, Venanzio Todesco, J. Palomba.

El Obispado de Elna. Tome I.

C'est le titre du nouvel ouvrage, 408 pages, que Don Francisco Monsalvatge, notre distingué collègue de Gérone, vient de publier (Imprenta Juan Bonet, à Olot, 1911) ; il est le 21e de la série de ses *Noticias historicas*.

Le texte comprend :

Une *Dedicatoria* à Monseigneur de Carsalade du Pont, évêque d'Elne ;

Une courte note *Al lector* ;

Une longue *Introducción*, qui constitue l'historique de l'évêché et de l'église d'Elne ;

L'*Episcopologio* détaillée du diocèse, depuis le premier évêque Domnus (571) à Juan de Magarit y de Pau (1461) ;

Un *Apendice* de 50 documents historiques.

Citons aussi les illustrations : vista general de Elna ; plano de Elna ; inscripcion en el altar major ; trois pierres tombales du cloître d'Elne ; 16 reproductions *sellos episcopals* ; le portrait de l'évêque de Gui de Terrena.

La *Revue Catalane* adresse ses compliments à l'infatigable érudit qu'est Don Francisco Monsalvatje. J. D.

Nous avons reçu les *Lectures sur l'Histoire du Bas-Languedoc*, choisies par M. J. Granier, inspecteur primaire à Céret, en collaboration avec MM. L. Augé et Ch. Blanc. (Un vol. in-16 illustré, cartonné, 1 fr. 20, Ed. Cornély et Cie, éditeurs, Paris). Ce petit livre, bien présenté, sera très utile pour les jeunes languedociens, et contribuera à entretenir en eux l'amour de la petite patrie. M. Granier devrait profiter de son séjour en Roussillon pour composer un recueil de lectures du même genre, concernant notre province : il nous rendrait là un grand service. On nous a laissé entendre qu'il en avait l'intention ; nous ne saurions trop l'encourager à y donner suite. Un choix de lectures sur l'Histoire du Roussillon constituerait un heureux complément de notre récent manuel d'histoire locale.

M. Fritz Krüger, ancien étudiant de l'Université de Halle, où il étudia le catalan sous la direction de M. Schædel, inscrit aussi pendant un semestre à l'Université de Montpellier, où il travailla avec M. Amade, vient de publier son travail de doctorat : *Sprachgeographische Untersuchungen in Languedoc und Roussillon*, après un voyage d'études effectué sur les points où pouvait le mieux se déterminer la frontière du languedocien et du catalan roussillonnais. Ce travail est fait avec méthode et conscience. Il y a bien quelques notations et quelques affirmations discutables ; mais, d'une manière générale, on peut être satisfait des résultats obtenus.

Saluons avec plaisir l'apparition d'une nouvelle revue *Arts et Lettres*, publiée par le Salon des poètes méridionaux de Toulouse, revue à tendances nettement régionalistes (8, rue de la Chaîne, Toulouse). Le premier numéro, qui vient d'être mis en vente, contient entre autres choses quelques poésies de M. Jean Amade, précédées d'une note biographique et bibliographique le concernant.

Réclames en langue d'oc et en catalan.

Les félibres de Montpellier ont organisé pour la Noël une Exposition-Concours d'écriteaux de réclame commerciale exclusivement rédigés en langue d'Oc, dialecte de Montpellier, vers ou prose. Chaque commerçant participant doit exposer son écriteau dans sa vitrine : il jouira de la faveur de voir imprimer gratuitement dans un journal languedocien le texte de sa réclame.

Pourquoi n'organiserait-on pas de temps en temps quelque chose d'analogue parmi les commerçants perpignanais ? Cette petite manifestation ne pourrait passer inaperçue et aurait son importance.

Le Gérant, COMET. — Imprimerie COMET, 8, rue Saint-Dominique, Perpignan.

BINDING SECT.

DP
302
C57R3
t.5

Revue catalane

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY